



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

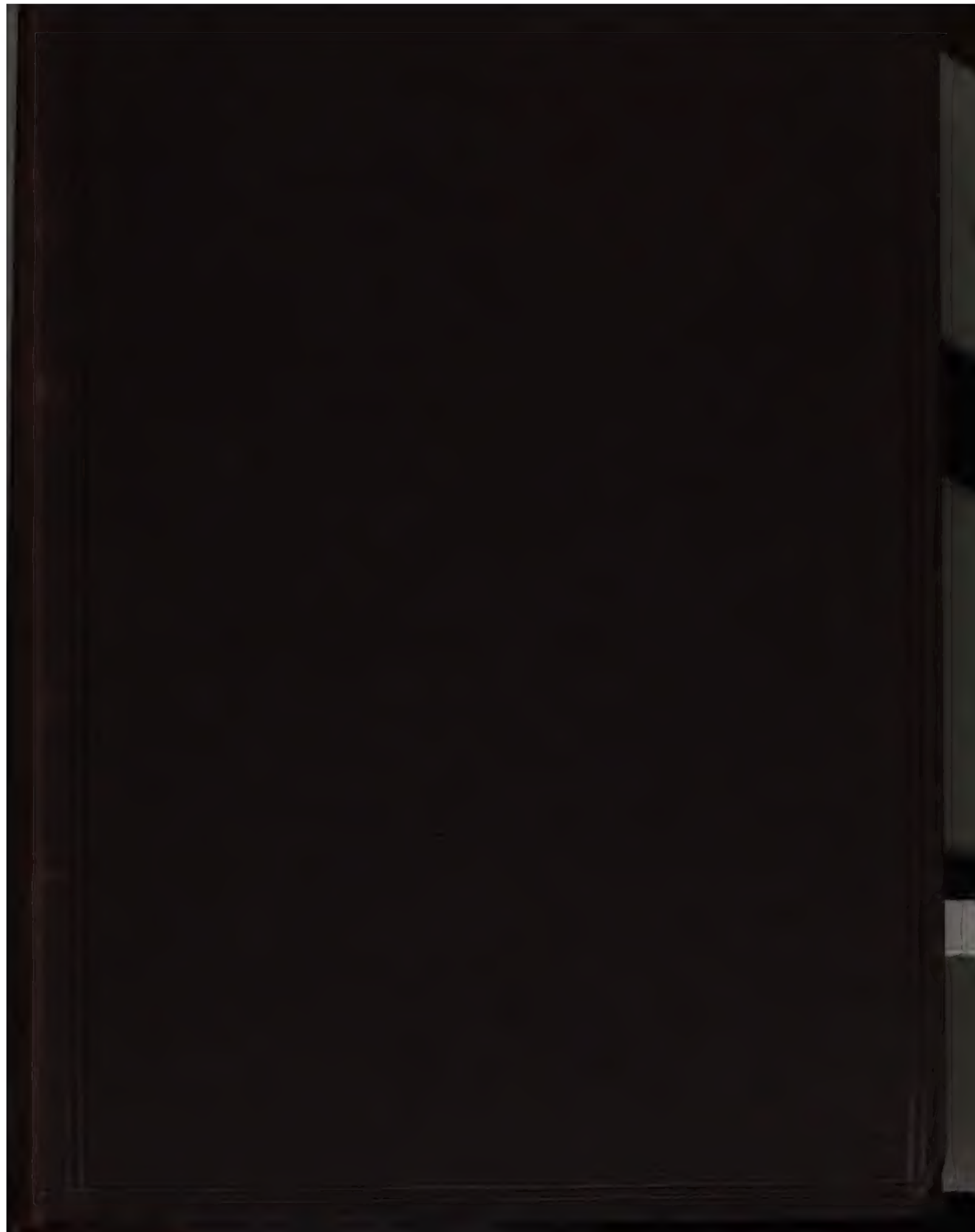
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

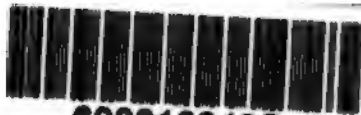
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





600016843S

20485 d. 4













HISTOIRE  
DU  
GASTINOIS  
PAR  
DOM MORIN

---

TOME I

*PITHIVIERS*  
H. LAURENT, IMPRIMEUR

1883















HISTOIRE  
DU  
GASTINOIS

*Il a été tiré de ce livre :*

*5 exemplaires sur papier du Japon.*

*30 — sur vélin anglais.*

*300 — sur papier vergé.*

*Tous ces exemplaires sont numérotés et paraphés par l'éditeur.*

*N<sup>o</sup> 226*  
*une*

HISTOIRE  
DU  
GASTINOIS  
PAR  
DOM MORIN

*Nouvelle édition, accompagnée de notes, de documents et d'une table des matières*

PUBLIÉE PAR H. LAURENT

---

TOME I



*PITHIVIERS*

H. LAURENT, IMPRIMEUR

*PARIS*

CHAMPION, LIBRAIRE

15, QUAI MALAQUAIS

*ORLÉANS*

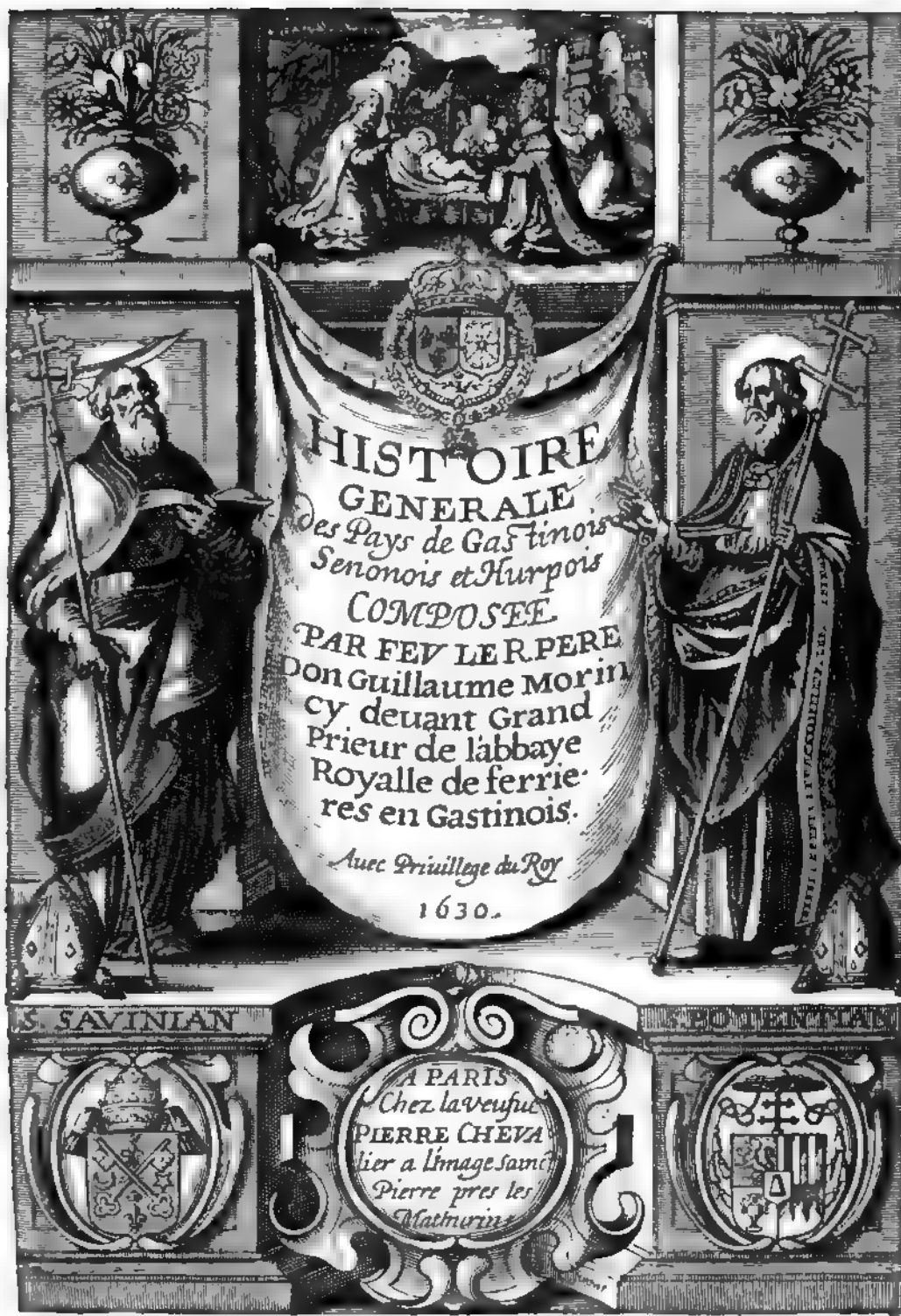
HERLUISON, LIBRAIRE

17, RUE JEANNE-D'ARC

1883

20785 d 4









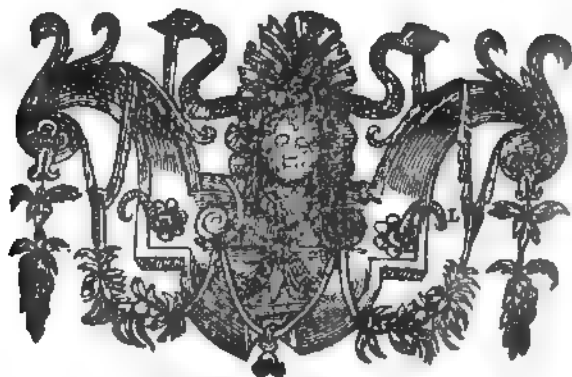
# HISTOIRE

## GENERALE

DES PAYS DV GASTINOIS,  
Senonois & Hurpois.

CONTENANT LA DESCRIPTION  
*des antiquitez des Villes, Bourgs, Chasteaux, Ab-  
bayes, Eglises, & maisons nobles desdits Pays, avec les  
Genealogies des Seigneurs & familles qui en des-  
pendent.*

COMPOSEE PAR FEV R. P. DOM GVIL-  
laume Morin, Grand Prieur de l'Abbaye Royale de  
Ferrieres en Gastinois.

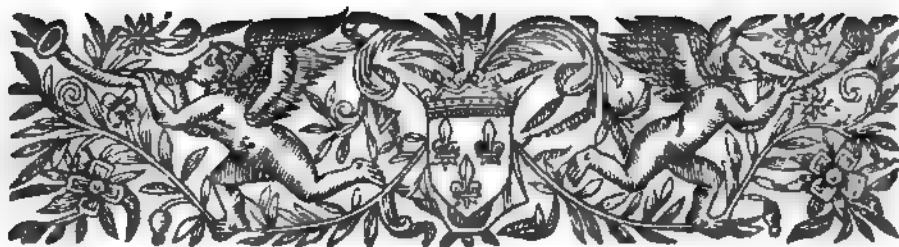


A PARIS,  
Chez la vefue PIERRE CHEVALIER, rue S. Iacques,  
à l'Image S. Pierre près les Mathurins.

---

M. DC. XXX.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A

MONSEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR OCTA-  
ue de Bellegarde, Conseiller du Roy  
en ses Conseils d'Estat & Priué : Tres-  
digne & Reuerendissime Archeuesque  
de Sens, Primat des Gaules & de Ger-  
manie.



ONSEIGNEVR,

*Puis que nous auons l'honneur  
& le bon-heur d'estre compris au  
nombre des ouailles, qui viuent  
dans les sacrez Pastis de la Religion, au Mona-  
stere de Ferrieres, en l'Archeuesché de Sens, de la-  
quelle, par la grace diuine, vous auez dignement  
esté esleu Pasteur & Prelat des plus illustres de l'E-  
glise Gallicane, tant pour vostre tres-noble & tres-  
zillustre Maison de BELLEGARDE, qui a tant  
merité de la France, par les grands & recomman-*

## E P I S T R E.

*dables seruices qu'elle a rendus & rend iournellement à ses Roys aux charges plus eminentes de la Couronne, que par la louable & singuliere pieté & affection que vous auez tousiours tesmoignée en la deffense des droicts, tant de l'Eglise que de nos Roys tres-Chrestiens, aux occasions plus grandes où vostre personne a esté employee. Nous auons creu, que nous Religieux, Prieur & Conuent de l'Abbaye Royale de Ferrieres en Gastinois, n'estant pas des moindres brebis de vostre tres-ample & auguste troupeau, estions obligez de tesmoigner à nostre Pasteur nostre affection & obeyssance à son seruice, comme siens subiets, par quelque iuste occasion : C'est pourquoy afin de ne manquer en ce deuoir religieux, nous faisons hommage à VOSTRE GRANDE V R Reuerendissime, de ceste Histoire des pays de Gastinois, Senonois & Hurepois, dont les recherches & antiquitez ont esté soigneusement recueillies par le feu Pere Dom Guillaume Morin, Grand Prieur de nostre Abbaye, & apres sa mort, mise en lumiere par nostre soin & diligence, avec esperance qu'elle seroit fauorablement accueillie du public, quand il recognoistra qu'elle a pris naissance sous les auspices & sous la protectiō puissante de vostre nom : nous auons esté portez à ce deuoir singulierement, pource qu'en ceste Histoire a esté remarquee la noblesse & la gloire de l'Auguste Cité de Sens, iadis capitale des lettres qui a reduit la superbe Rome sous sa puissance, faict trébler & pastir toute l'Italie sous l'ef-*



## E P I S T R E.

*froy de ses armes, a maintenu & conserué la gloire du nom Gaulois parmy les estrangers, & en cela glorieuse de ce qu'elle a receu la premiere des Gaules la banniere de la Croix de Iesus-Christ, & que vostre Grandeur est aujourd'huy assise au Siege Archiepiscopal des bien-heureux Disciples de S. Pierre & Apostres de la France S. Sauinian & S. Potentian, auteurs de nostre Eglise de Bethleem : aussi croyons nous que ne refusans par cecy la toison de vos oüailles : non plus que la bonne volonté de faire voir qu'en cecy le dessein n'a esté autre que de faire cognoistre l'affection naturelle qu'auons de demeurer dans le seruice & obeyssance.*

DE VOSTRE GRANDEVR REVERENDISSIME.

*Vos tres-humbles subiets & seruiteurs,  
LES RELIGIEUX Prieur & Conuent  
de l'Abbaye de Ferrieres en Gastinois.*



## PREFACE AV LECTEV.R.

MY LECTEV.R,



Nous auons mis ceste Histoire en lumiere, pour faire cognoistre à la posterité les grands trauaux que le Pere D. Guillaume Morin, Grand Prieur de Ferrieres, d'heureuse memoire, a pris pour en assembler les memoires, les voyages & visites incroyables qu'il a faits aux recherches des antiquitez du Gastinois & Senonois, comprises en ceste Histoire, qui commença d'estre imprimee vn peu auant son trespas: mais la mort luy ayant fait perir ses bons desseins avec la vie, nous auons suiuy en l'impression du reste les memoires trouuez apres son deceds, entres-mauuais estat, sans ordre ny distinction, que nous auons mis entre les mains de Claude Malingre sieur de S. Lazare Historiographe Senonois, qu'estant natif de la ville de Sens y a trauaillé avec plus d'affection qu'un autre pour l'amour de sa patrie, sans toutefois rien diminuer de la gloire qu'est deuë au dessein dudit R. P. D. Guillaume Morin Grand Prieur, dont la memoire soit en benediction, pour l'insigne perte & affection qu'il a tesmoignee au reestablissement de l'Eglise de nostre Dame de Bethleem de Ferrieres & de la Royale Confrairie qui par son trauail a esté remise en son ancienne splendeur, & a laisse pour heritiers de sa perte & successeurs les Religieux Prieur & Conuent qui ont poursuiuy l'impression de ceste Histoire, ainsi qu'ils sont portez du desir d'imiter en cela & en toute chose concernant le seruice de Dieu, la louable intention de leurs predecesseurs: au reste s'il y a quelque erreur à l'impression faut donner cela au peu de tēps qu'on a eu à lire les espreuues de ceux qui y ont trauaillé, ce que tu excuseras par ta benignité, esperant à la seconde edition la reduire en meilleur ordre.



T A B L E

# D E S V I L L E S ,

*BOVRGS , CHASTEAVX ,  
Abbayes , & Maisons Seigneuriales , dé-  
crites en cette Histoire des pays du Gastinois,  
Senonois , & Hurepois , par ordre Alphabe-  
tique.*

A.

<b>A</b> BBAYE de Nostre Dame du Lys.	505.
Abbaye de Sainte Rose de Villechaf- son.	589.
Abbaye Royale de Ferrieres.	737.
Angluse Baronnie.	160.
Athis Village.	459.
Auneau Bourg celebre pour la deffaite des Rei- fres.	489.
Aymant Chasteau.	543.

B.

<b>B</b> AIGNAUX.	552.
Beaumont sur Bois-le-Comte.	391*
Beaune ville.	281.
Beauuais Commanderie pres Nemours.	353.
Bois-commun petite ville.	285.

# TABLE.

Boiffe villette.	279.
Bouenes ville.	164.
Boulay Chateau.	389.
Bourron terre seigneuriale.	532.
Bransle village.	828.
Briare villette.	278.
La Brosse, maison forte.	588.
Buignon village.	832.
Buiffiere Baronnie.	189.

## C.

C EPOY village.	86.
Cercanceau, Abbaye.	386.
Chalette village.	87.
Charny village.	536.
Chateau-Landon ville.	365.
Chateau de Montargis.	13. & suiuant.
Chateau de Paucourt.	85.
Chateau de la Salle.	85.
Chateau de l'Isledon.	101.
Chateau de Gaudigny.	118.
Chateau du Mée le Marechal.	164.
Chateau de Courcelle le Roy.	184.
Chateau de Gaubertin.	280.
Chateau de Chemault.	299.
Chateau Regnard, ville.	190.
Chastillon sur Loing, ville.	212.
Chelieures villette.	279.
Cheroy, ville.	545.
Choisy aux Loges.	131. —
Corbeil ville.	451. —
Courtenay, ville.	682. —

# T A B L E.

Cudot village.	694.
D.	
D <sup>O</sup> RDIVES ancien Bourg.	163.
Dyan Chasteau.	588.
E.	
E <sup>G</sup> REVILLE ville.	558.
Effonne village.	456.
Estampes ville.	480.
F.	
F <sup>A</sup> Y Village & Chasteau.	355.
Ferrieres ville.	697.
S. Firmain des vignes.	101.
Fleury ville sur Loyre.	253.
Fleury en Biere, maison de plaisance.	533.
Flottin Prieuré.	287.
Fontaine-jean Abbaye.	197.
Fontainebleau, Maison Royale.	507.
Frety Chasteau.	694.
G.	
Pays de G <sup>A</sup> stinois & ses limites, 2. son estendue & ses villes, 3. pourquoy ainsi nommé, 4.	
Gaudigny en Gastinois.	118.
Gaules & leurs diuisions.	1.
Gi les Nonains, Bourg.	102.
Gyen sur Loyre, ville.	185.
H.	
H <sup>A</sup> LLIER Chasteau.	300.
H <sup>S</sup> . Hylaie pres Courtenay.	689.
Hurepois, comment separé du Gastinois, 2. son estendue.	3.

# T A B L E :

## I.

I A C Q V E V I L L E Bourg & Chateau. 364.

## L.

L A D O N Bourg & Baronnie. 158.

L L a n g l e e Seigneurie. 101.

L o r i s ville. 166. & suiuant.

L o r r é le Bocage, villette. 582.

## M.

M E L V N ville. 497.

M S. Mathurin de l'Archant ville. 360.

M e l o d u n o i s ainfi appellé à cause du pays Melo-  
nois. 4.

S. Michel village. 287.

M i l l y ville. 403.

M a n t a l l a n Chateau. 690.

M o n t a r g i s. 9.

M o n t - l ' h e r y ville. 428.

M o n t e r e a u ville. 537.

L a M o t h e E g r y Bourg. 299.

M o r e t ville. 547.

## N.

N A N C R A Y Chateau. 557.

N a r g y Seigneurie & village. 162.

N e m o u r s ville & Duché. 301.

N e r o n u i l l e. 385-

N e u f u i l l e Baronnie. 278 —

## P.

P A I L L A Y village. 583

P a u c o u r t village. 8

S a i n t P h a l e. 69

P l u i e r s o u P u i t i u i e r s ville. 18

# T A B L E.

Pontfrand.	384.
Puiseaux ou Puteaux ville.	269.
Puifet petite ville.	536.
R.	
R <sup>O</sup> V X maison noble.	119.
S.	
S <sup>E</sup> N S ville.	598.
Soify mal-herbes.	390*
Souppes village.	389.
V.	
V <sup>A</sup> L E R Y Bourg & Chasteau.	586.
Ville-chasson Abbaye.	589.
Ville-mareschal villette.	536.
Ville-Roy Chasteau.	406.
Vimory village celebre pour la deffaitte des Reiftres.	102. & fuiu.



TABLE  
DES GENEALOGIES  
DES MAISONS NOBLES  
& Illustres du Gastinois &  
Hurepois.



ENEALOGIE de la maison de Grailly  
& de Chalette, 90. & ses alliances  
suiuant.

Genealogie de la maison de Chancy, &  
ses alliances, 96. & suiuant.

Genealogie de la maison de Gaillard & ses allian-  
ces, 98. & suiuant.

Genealogie de la maison de Roux, & des Seigneurs  
de Sigy, & leurs alliances, 119.

Genealogie de la maison de l'Hospital & de Choi-  
sy, la famille de la maison de Vitry & ses allian-  
ces, 133. & suiuant.

Genealogie de la maison de Cossé & de Brissac, &  
leurs alliances, 152. & suiuant.

Genealogie de la maison de Braques & ses allian-  
ces, 184.

Genealogie de feuë Madame la Duchesse d'Or-  
leans, 202.



TABLE.

Genealogie de la maison de Chastillon sur Loing & ses alliances, 225.

Genealogies des Ducs de Nemours & leurs alliances, 351.

Genealogies de la maison de Beaumont & du Harlay & leurs alliances, 393.

Genealogies des Violes & leurs alliances, 461.

Genealogies de la maison de Varennes & ses alliances, 543.

Genealogies de la Taille & ses alliances, 552.

Genealogies de la Chastre & ses alliances, 561.  
& 567.

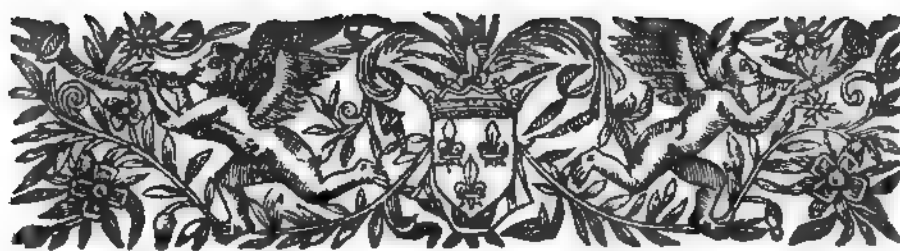
Genealogies de la maison de Villiers & ses alliances, 573.

Genealogies de la maison des Boulainuilliers Comtes de Courtenay & leurs alliances, 685.

Genealogies de la maison de Melun & de Lusignan, & leurs alliances, 832.

FIN.





# HISTOIRE

GENERALE DES

païs de Gastinois & Hurepois.

---

## LIVRE PREMIER.

*Du païs de Gastinois & Hurepois en general.*

### CHAPITRE PREMIER.



ENTRE les anciennes diuisions des Gaules, l'on a remarqué la plus generale, celle qui les distribue en quatre parties, sçauoir l'Aquitannique, Narbonnoise, Belgique & Lyonnoise, que l'on appelloit anciennement Celtique qui comprenoit toutes les prouinces encloses entre la Loire & la Meuse, ayant au Midy & Occident la Gaule Aquitaine, au Septentrion la Gaule Belgique, & à l'Orient la Narbonnoise. Ceste Gaule Celtique a esté de tout temps estimée pour la plus no-

A

ble partie des Gaules, & entre les vieux auteurs Merula remarque que jadis, quand on vouloit signifier le païs & le peuple Gaulois, c'estoit par le nō de Celtes pour la noblesse des peuples Senonois, & du païs d'alentour de Paris, natal d'une nation & d'un sang le plus illustre des Gaules, qui surmonta l'Italie & se rendit tributaire la sourcilleuse & orgueilleuse puissance de Rome, ainsi qu'il sera dit en la description de la ville de Sens cy apres : ceste nation & le païs portoient le nom de Celtes, c'est à dire de haut courage & genereux, dont Cesar fait assez souvent mentiō, & parce que les armes des Celtes Senonois rendoient la Gaule & les Gaulois redoutables aux Prouinces estrangeres, & qu'ils estoient la gloire de toute la nation Gauloise, à ce subiect le nom de Celtes fut attribué à toute la Gaule : & de faict Ephore geographe chez Strabon, diuisant le monde en quatre parties, dit que Celte qui regarde le Midy est habitee des Negres & Ethiopiens, Celte qui s'estend vers la partie du Nord, par les Scythes & la troisieme qui regarde l'Occident est, dit-il, habitee par les peuples Celtiques, dont la ville capitale estoit Sens, à raison de laquelle ceste partie des Gaules s'appella long temps Gaule Senonoise. Or la Prouince, qui fait comme le cœur & le centre de ceste Gaule Celtique ou Senonoise, est celle du Gastinois & de l'Hurepois : que ie desseigne de descrire conioinctement en ceste Histoire.

Le païs de Gastinois est separé de l'Hurepois par la riuere de Vernison du costé d'Occident, qui se va ioindre au Loing à Môtargis, & du Senonois par la

riuiere d'Yonne du costé d'Orient, au Midy est limité par le país de Puisaye & l'Auxerrois, & au Nord par le país de Sologne & de Beaufse.

Le Gastinois comprend sous soy les Duchez d'Estampes, de Nemours, le Comté de Rochefort, outre quantité d'autres Seigneuries & maisons Nobles, que ie descriray particulierement en ceste Histoire. Ses villes principales sont, Montargis dit le Franc, Milly, Nemours, Fontaine-bleau, Ferrieres, S. Mathurin de L'Archant, Chasteau-landon, Moret, Piziaux, Chastillon sur Loing, Lorris, Chasteaurenard, Choisi, Malezerbe, Puthuiers ou Pluiers, la Ferté Alais, Beaune, Ville neufue la Guiard & autres.

*Estant sur  
le lieu,*

*Le Roy  
Henry III.*

*sur la diffé-  
rence du nó  
de Puthi-  
uiers ou Pluiers, dit  
qu'il vou-  
loit qu'il  
fust appelé  
Pluiers.*

*Estendue  
du Gasti-  
nois.*

Ce país est mediocrement fertile & capable de nourrir ses peuples : il est en plusieurs endroits sablonneux, mais fort agreable pour ses belles forests & riuieres, & abondant en bestail par l'abondance de ses belles prairies & pasturages.

Iacques Spigel en ses Annotations, sur les Antiquitez de Richard Berthelin, décrit toute l'estendue du Gastinois & puis de Hurepois, les bornant du Septentrion & de l'Orient aux riuieres de Seine & d'Yonne, contenant tout le país qui s'estend depuis Montereau iusques à l'Auxerrois, & au Midy tirant vne ligne droite de la Loire iusques à Orleans, comprend tous les territoires d'Estampes, de Pluiers, d'Ianuille iusques en Beaufse & en Sologne : plusieurs riuieres & ruisseaux baignant ceste Prouince, qui se deschargét les vns dans le Loing à Montargis, les autres dans la Seine à Corbeil par la riuiere d'Estampes, qui separe la Beaufse du Gastinois.

Quant à ce qui concerne cette prouince appelée Gastinois, elle est appelée des Latins *Vvastinium* non pas Gatine, mais Gatinois, car en cela le nom de ce païs *Vvastinium* est grandement différent de *Gastinetum*, territoire de Poictou au Diocèse de Maillesay au dessus de Partenay, appelé vulgairement Gastine, par les champs duquel coule la riuere Thoë depuis Vernon & retombe dans la Loire, apres auoir arrousé Heruaux, Thoüars, & Monstreüil Bellay.

Papirius  
Maffon.

Or afin de voir la difference de l'un & l'autre païs Gastine & Gastinois, Gastine a esté ainsi nommée du mot Grec γαστήρ (car les Gaulois anciennement ont eu plusieurs noms de leur langue commune avec les Grecs), qui signifie ventre symbole d'abondance, *venter tuus sicut aceruus tritici*: parce que ce petit païs de Gastine abonde en grande quantité de froment, & en Picardie encore pour dire vn plat fort creux à mettre les viandes, en l'appellant jate ou gatine : mais le mot Vvastinois ou Gastinois vient du mot de *Vastum* large & estendu, parce que du temps des Romains, & de Iules Cæsar qui se plaisoit au Gastinois, il auoit vne bien plus longue & vaste estendue qu'il n'a pas à present, il estoit presque tout couuert de bois & pasturages, qui aboutissoient à la Champagne d'un costé, & de l'autre au païs du Mans, trauerçant toute la Beausse : ou bien parce que le païs estoit vaste & sablonneux.

Il y a vient  
le nom de  
Gastinois.

Le mot de  
Gastinois  
est venu  
de  
Gastinois

Ceux du Gastinois ont encore esté appelez Meloduniens, à cause de la ville de Melun qui a esté quelquefois la capitale du Gastinois : comme ceux de Hurepois appelez Parisiens : d'autant que Paris estoit la

ville capitale de l'Hurepois. Nous trouuons en Fauchet, que Martel Maire du Palais appella Charolis, le païs qui est entre les deux riuieres de Seine & de Loire auparauant nommee Gaudine, à cause de ses bois & forests, ainsi appellee Gaudine par les anciens Gaulois.

*Fauchet en  
ses antiqui-  
tez Gauloi-  
ses en Chil-  
peric ch. 17.*

Lupus Abbé de Ferrieres remarque, que de son temps le Gastinois estoit entieremēt planté en bois, & pour cette cause on a dit que Ferrieres, qui est en Gastinois, a prins son nom des forges de fer, qui sont ordinairement dans les bois, comme la ville de Nemours à *Nemore*. Montargis mesme qui est es confins du Gastinois a esté enuironné de bois, comme il l'est encore à present d'un costé : tous ces bois & forests joint le bon air, causé par le territoire sec & sablonneux du païs, y ont attiré autrefois les anciens Druides : & maintenant les Rois & plusieurs Gentilshommes pour le plaisir de la chasse, y ont fait bastir de belles maisons & chasteaux de plaifance.

*Lupus Ab-  
bé de Fer-  
rieres Epist.  
100.*

La sterilité du païs est suppléee par la fœcondité prochaine de l'Hurepois que Papirius Masson en sa description de la France par les fleuves, appelle *Vrapiorum fœlix Regio*, Region d'Hurepois heureuse à cause qu'il abonde en toutes sortes de commoditez pour la vie de l'homme.

*Papirius  
Masson.*

Les fruitts & denrees principales qui se transportent es autres Prouinces du Gastinois, consistent en bonnes huiles de noix, en safran excellent, que l'on tient pour le meilleur de l'Europe, qui croist au territoire de Bouënnes, & est singulierement estimé des Allemans qui en font grand trafic : le poisson aussi



s'y trouue tres-excellēt & en abondance, à cause de la multitude de ses fleuues & estangs, & est ordinairement choisi pour la table du Roy : quant aux autres fruiçts du païs, ils ne sont autrement exquis pour le trafic. Le païs ainsi diuersifié de bois, de riuieres, de plaines & montagnes, est fort sain & agreable, qui est cause qu'il est grandement peuplé, & voit-on que ceux qui y habitent vivent ordinairement en vne longue santé, & meurent pleins d'annees, en vne honorable vieillesse, plus qu'en aucune Region de France. Ce qui a excité nos Rois, de faire construire des lieux de plaissance en ce païs pour y habiter : aussi la plus belle & Royale maison qui soit en l'Europe, sçauoir Fontainebleau, est bastie en ceste Prouince.

Les Medecins plus ingenieux, scrutateurs des causes naturelles, ont iugé cette situation, pouuoir veritablement produire plusieurs bons effects, tant sur les corps que dessus les esprits de ceux qui respirent vn pareil air que celui de ce païs.

Aussi nos Rois tres-glorieux ont esté non seulement conseillez de choisir ce païs pour leur sejour, & la conseruation de leur santé, mais encore ont désiré presque de tout temps, que leurs enfans naquissent en iceluy. Car auparauant que Fontainebleau fut basti comme il est, les Roines venoient faire leurs couches au chasteau de Montargis, & leurs enfans y estoient nourris & esleuez, d'où ce lieu a esté appellé le nourricier des enfans de France, comme nous dirons en son lieu, & maintenant les Roines, pour la pluspart vont faire leurs couches or-



dinaires à Fontainebleau, qui est le cœur du Gattinois, ayant estimé lesdits Rois qu'il importoit beaucoup pour le bien de l'Estat, de choisir l'air où naquissoient ceux qui auroient besoin de grande prudence, & gentillesse d'esprit, pour la conduite d'un si grand & florissant Royaume que celui de la France.

*Fontainebleau, lieu descouches des Roines de France.*

L'experience journaliere nous a fait voir, qu'il importe beaucoup quel air l'on respire, ou en quel air l'on naît, ou habite, & recognoissons ordinairement que ceux qui habitent aux lieux marescaux & aquatiques, comme les insulaires, sont lourds d'esprit, farouches, irreligieux, barbares comme les Irlandois & Itiophages.

Pour cette raison, les Gymnosophistes, au recit de Philostrate, habitoient au haut des montagnes pour le moins en pais fort releué & temperé, & dit-on que cette tour que Nembrot s'efforçoit d'elever dans la troisieme region de l'air, estoit parce que luy, qui estoit grand Philosophe, estimoit que non seulement le corps acqueroit de cette demeure une meilleure & longue santé, mais encore que l'esprit en deviendroit plus delié, & plus subtil pour l'estude de l'Astronomie, & autres disciplines & sciences naturelles & celestes.

*Philostrate en la vie d'Apolonius.*

*Georgius Venetus en ses Problemes.*

Les Brachmanes pareillement (hommes tres-sages apres les Gymnosophistes) faisoient leur demeure en un bon air, & generalement toute la troupe des grands Philosophes, ont habité les montagnes (comme Pytagore, les Apennins, & Parmenides, premier auteur de la logique, le Caucaze) ou bien ils demeu-

*Philoftrate  
en la vie  
d'Appolo-  
nius.*

roient en des villes bien falubres, comme Platon, Socrate, & Ariftote à Athenes pour ce feul fubjet, pour ce qu'ils penfoient que ceux-là eftoient plus releuez d'efprit, qui demeuroient en vn air plus pur, & que là on pouuoit coniecturer des chofes avec plus de verité de la nature & des Dieux, que plus on approchoit d'eux, & où habitoient les animaux principaux de la fubftance chaude.

Tel eftoit le territoire des Atheniens, auquel à peine fe trouua-il vn homme ignorant, car ils ont efté tres-fages entre les Grecs, au contraire à peine, & encore comme par miracle nafquit-il vn fage nommé Anacharfis entre les Scythes à caufe, dit Ariftote, de la pauureté de leur païs, & du mauuais temperament de l'air qui eft continuellement plein de froids, de geles, de broüillards & de neiges.

La bonne fîtuation & temperament du Gafinois produit fur tous les autres de la Frâce, des hommes iudicieux, & bien aduifez en toutes leurs affaires & courageux, deffenfeurs de leurs droits, ils n'ont point de mauuais accens comme les Normans & Bourguignons, ils font modestes & courtois, & fur tous les Nobles & Gentils-hommes, font gracieux, affables & genereux, la pluspart defcendus des Rois & grands capitaines, comme nous dirons cy apres. Quant à la Religion, ils font religieufement adonnez au feruice de Dieu, & peu s'en trouuent de la Religion pretenduë Reformee.

Je m'eftendrois volontiers dauantage fur cette matiere, & le comparerois au lieu de l'Helicon, fur lequel les Poëtes placèrent les Mufes ; pour la reffemblance

blance qu'il a, avec le bon air que ces monts respirent pour demeure de ces insignes pucelles ; mais ie me contenteray de dire, que comme la Palestine, quoy que deserte à present & peu habitee, ne delaïsse pas d'estre estimee par dessus toutes les autres Regions & Royaumes de la terre ; de mesme le Gastinois bien que fort endommagé par les guerres ciuiles, se releue neantmoins par dessus toutes les autres prouinces de la France.

Or apres auoir parlé en general du païs de Gastinois & de ce qu'il contient, il faut maintenant commencer par l'Histoire particuliere des villes, lieux nobles & maisons illustres, qui ont esté & qui sont encores aujourd'huy florissantes en ce païs, & pour ce subiect il faut voir ce qui s'est écrit, & ce qui se peut dire et remarquer de plus memorable de la ville de Montargis.

---

*DE LA VILLE DE MONTARGIS - MONTARGIS.  
gis le Franc, son origine, fondation, antiquité, renommée, ses noms & accroissement, des ruines & reparations d'icelle.*

CHAPITRE SECOND.



A ville de Montargis le Franc, auourd'huy capitale du Gastinois, a eu pour commencement vn fort Chasteau basti sur vne colline par le Roy Clouis. Pour seruir de frontiere, & deffense contre l'incursion des Huns, Visigots & Ostrogots qui raua-

*Subiect du  
bastimēt du  
Chasteau de  
Montargis.*

**MONTARGIS.** geoient la France sous la conduite d'Alaric, au delà de la riuere de Loing & la Bourgongne avec vne partie de la Champagne, comme nous tirons d'un viel Analiste François, manuscrit d'un de nos Religieux de Ferrieres nommé Nicolas Richeuilain.

*Ravage des Huns, Visigots & Ostrogots en France.*

*Seigneurie de Montargis cōment tombee en la maison de Courtenay.*

*Pierre de France 4. fils du Roy Louys le Gros.*

Neantmoins il est seulement parlé d'une forte & puissante tour bastie en ce lieu par le Roy Clovis. Mais la Seigneurie de Montargis vint en la famille de Courtenay, à cause d'Isabeau de Courtenay fille de Guillaume de Courtenay, qui fut mariee à Pierre de France quatriesme fils de Louys le Gros, à laquelle son pere Guillaume donna en mariage ladite Seigneurie de Montargis, & autres terres, à condition toutesfois qu'iceluy Pierre de France prendroit le nom, & les armes de la maison de Courtenay pour en conferuer le nom à la posterité, qui se perdoit en ladite Isabeau fille vniue de Guillaume.

*Amplification dudit Chateau par ledit Pierre de France.*

Pierre de France donques fut le premier qui fortifia & amplifia le chateau de Montargis, accompagné lors seulement de quelques maisons de particuliers.

*Origine de la ville de Montargis.*

Or pour dire & parler de l'origine et commencement de la ville de Montargis, on tient qu'elle a esté bastie à deux fois. Premièrement elle fut bastie du costé du Gastinois, & fut enuironnee de larges fossez baignez & remplis des eaux de la riuere de Loing. Ses murailles de ce costé là sont faictes de belles pierres blanches en arcades fort hautes & espais, sont munies de tourelles, & la riuere de Loing entre par dessous vne arcade dans la ville où par le moyen d'un ca-

nal qui fait moudre trois moulins en la ville, & deux au fortir. La commune opinion est, que ce costé de la ville a esté basti il y a quelque trois cens ans. MONTARGIS.

Mais il est bien certain qu'elle a prins son accroissement en la forme qu'elle est, auparavant le Regne de Charles septiesme : car ladite partie d'icelle qui est en l'isle Damadoux, qui fait vne plus grande partie de la ville, qui s'estend du costé de Hurepois, a esté construite peu apres la deffaite des Anglois.

Venõs maintenāt à dire d'où Montargis a esté ainsi nommé : quelques vns veulēt (mais auec peu d'apparence) qu'elle ait ainsi esté appelée *de Mòrita Regulo*, d'un Roitelet nommé Moritas, homme de grand courage, qui fit bastir vne place de deffence du tēps de Iules Cæsar, en ce lieu où est de present ledit chasteau de Montargis, affin de resister audit Iules Cæsar qui courroit les Gaules : de ce Moritas est parlé au sixiesme des Commentaires dudit Iules Cæsar.

*Du nom de Montargis d'où procede.*

*Le Cōmentaire de Iules Cæsar fait mention de ce Moritas Roitelet liu. 6.*

Ceux qui ne cherchent de si loin, veulent que Montargis ait esté appelé quasi *Mons argus* ou *argutus* : parce que de ce lieu l'on descouure de loin, & que le chasteau fut premierement basti sur la pointe de cette coline, où il est encore de present.

*Autre opinion.*

Mais semble qu'il ait commencé d'estre seulement appelé *Mons argus* enuiron le regne de Philippe le Bel Roy de France, cōme il est cotté : mesme par les titres qui sont en nostre Abbaye, depuis Clovis premier son fondateur, dont quelques vns sont donnez à Montargis ; il est encore appelé *Mons Regis*, comme il se peut voir par vne donation de

MONTARGIS.  
*Vraye ap-  
 pellation de  
 Montargis,  
 Mons Re-  
 gis, Mont de  
 Roy, & par  
 corruption  
 on dit Mô-  
 targis pour  
 Mōs Re-  
 gis.*

*Montargis  
 lieu des cou-  
 ches des Rei-  
 nes avant  
 Fontaine-  
 bleau basti.*

*Montargis  
 appelé des  
 Historiens,  
 le Berceau  
 des enfans  
 de France.*

*Situatiō de  
 la ville de  
 Montargis.*

sept arpens de pré assis en la parroisse de Cepoy par Godefroy Delyfardes à la chappelle de nostre Dame de Bethleem du premier Mars 1120. où ces mots sont expressement couchez, *datum Montis Regis* : Ce qui pourroit estre arriué, parce que long temps a esté que Montargis estoit le lieu où les Roines de France venoient faire leurs couches auparavant que Fontainebleau fut edifié : c'est pourquoy aussi nous trouuons souuent és Historiens François, Montargis estre appelé le Berceau des enfans de France, parce que là ils estoient esleuez iusques à l'aage de discretion.

Papirius Masson toutefois en sa description de la France, par les fleuues, l'appelle *Montem Argisium* : mais de dire d'où il tire cette etymologie, il n'en apert aucune preuue. Quelques vns pourroient encore dire, qu'il auroit esté appelé Montargis, cōme qui diroit Mont targé, parce qu'il est targé, couuert & deffendu du Mont.

Quoy qu'il en soit, laissant à chacun la liberté de fuiure telle opinion qu'il luy plaira, ie diray que Montargis est situé en vn fond & en lieu marescaugeux, ayant au dos vne coste assez haute sur la pente de laquelle, & partie en la plaine qui est au dessus, est basti le chasteau. La ville a la face & perspectiue, tournée au Soleil leuant vn peu à costiere toutesfois, car le Septentrion y souffle plus directement : l'autre face est au couchant, & est couuerte au Midy de ladite coste. C'est toutefois vne plaisante & agreable demeure, tant pour son plan & la belle disposition de ses ruës (qui toutes tirent droit au chasteau) qu'à

cause des deux riuieres de Loing & Puisseau, qui baignent ses murailles, & apres que la riuere de Puisseau s'est pourmenee dās la ville, elle se va ioindre en celle de Loing, & tombent ensemble en celle de Seine à Moret, où le Loing conduit plusieurs basteaux chargez de marchandises à Paris.

MONTARGIS.

*Du Chasteau de Montargis.*

DEscriuons premierement le chasteau auant que de venir aux autres singularitez de cette ville : le chasteau de Montargis est assez recommandable en ce qu'il contient & merite bien que nous nous y arrestions à en descrire les particularitez. Il faut donc premierement remarquer, que Pierre de France fils de Pierre de France & d'Isabeau de Courtenay, neveu du Roy Louys VII. ayant embelli le chasteau de Montargis de plusieurs bastimens, outre ceux que son pere y auoit fait construire, pour paruenir au mariage d'Agnes fille vnique de Guyon Comte de Neuers, quitta au Roy Philippe Auguste le chasteau & la Seigneurie de Montargis, comme a rapporté du Tillet, en la branche de la maison Royale de Courtenay.

*Hist. de  
Coquille.*

*Du Tillet  
en la bran-  
che de Cour-  
tenay.*

L'on attribue aussi à ce Pierre de France le bastiment & edifice de l'Eglise sainte Marie, bastie dans ledit chasteau, où dessous de laquelle est la Chapelle de saint Ginefort, où des lors il mit des Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & cette Eglise a esté assez long temps la parroisse de Montargis, iusques à ce que la ville estant agrandie, l'on fit

MONTARGIS.

bastir l'Eglise Parochiale, en vne place où estoit la chapelle de la Magdelaine, cause pourquoy elle en a retenu le nō, & aujourd'huy c'est vn Prieuré de l'ordre saint Augustin, dependant de saint Iean lez Sens, de laquelle Eglise dirons encore quelque chose cy apres.

*Forest dite  
de Montar-  
gis.*

Le plan du chasteau de Montargis regarde sur toute la ville & sur la forest ditte vulgairement de Montargis, il n'est commandé d'aucun lieu, car estant

*Prospe&ue  
du chasteau  
de Môtar-  
gisfort belle*

basti sur vn roc au Midy, il regarde sur vne rase campagne, & sa pleine face sur ladite forest, qui est en pais plat.

*Sa forme en  
Oualle.*

Sa forme est oualle, excepté du costé qui porte sur la ville: il est enuironné de fortes murailles & de profonds fossez. Lesdites murailles sont couronnees de creneaux & fortifiez de plusieurs tours; ce qui est plus à priser en ce chasteau, c'est que peu d'hommes le peuuent garder, & neantmoins il est capable de loger six mil hommes de guerre tout à l'aïse. L'entree est par dedans la ville, & sont quatre tours, deux grosses & deux moyennes, qui deffendent la porte, qui est d'une riche architecture.

*La capacité  
grande pour  
vne puiffā-  
te garnison.*

Passé cette porte s'offre la premiere cour où est vne platte forme capable de plusieurs pieces de batterie.

*Platteforme  
de sa cour  
pour mettre  
canons de  
batteries.*

De cette cour l'on vient à vn retranchement & au second fossé, munis de fortes murailles telles que les premieres, & en cette cour est l'Eglise susdite, en laquelle est enterree Madame d'Est Duchesse de Ferrare, où se voit la forme & representation au naturel du saint Sepulchre de nostre Seigneur fait de plâtre, avec la mesme proportion que celuy de Hie-



rufalem par vn nommé Lambert qui auoit fait le voyage de Hierusalem par trois diuerfes fois, & est enterré au pied dudit sepulchre. MONTARGIS.

En la chapelle de deffous dediee en l'honneur de Dieu & de faint Genefort, qui est reclamé de ceux qui font affligez de fiebure, & pource ce lieu est recommandable. *Chapelle de S. Genefort frequentee par deuotiõ.*

L'entree de la feconde cour est accompagnee d'une casemate qui flaque à l'entree, & au deuant, & commande au costé du premier retranchement iusques au second, qui a de distance vne bonne portee d'arquebuze, & y a pont leuis & vn pont dormant. Or pour flanquer audit fossé a esté faite vne muraille par la diligence de monsieur des Hayes Gouverneur dudit chasteau, avec ladite casemate, de là l'on passe à la troisieme cour, où en pleine face est la maison du Roy, à droite l'hostel de Guyenne, qui sont bastimens faits à l'antique, tout le reste de ladite cour est enuironné d'offices & bastimens.

Et à l'entree de la troisieme cour, est vn donjon de pierre de taille de figure ronde couuert de plomb où peuuent aller deux hommes de front, la premiere & troisieme retraitte de ce donjon a trois ponts, & au premier portail sont caues, fausses trappes, & y a vn puits tres-profond & les caues sont si froides que l'on n'y peut porter vne chandelle allumee sans lanterne, la grande falle est couuerte de ce donjon. Or parce que cette falle est tres-belle i'en feray la description. *3. Cour du chasteau de Montargis. Maison du Roy en iceluy. Hostel de Guyenne. Donjon de pierre de taille fort beau.*



















Au dehors elle est accompagnee de six tours, sur l'une desquelles qui est beaucoup plus haute que les

MONTARGIS.

*Horloge du  
château.*

autres est la grande horloge avec un tres-beau tymbre, qui iut fondue l'an 1380. comme appert par l'inscription qui est autour en ces mots entrecoupez de fleurs de Lys.

*Mots escripts  
autour de  
cette horloge*

Charles  le Quint  Roy de France,  pour  Montargis  ains  pour  remembrance  pour aduis  faire  me fit  par  lehan  louuence l'an  mil  CCC.  cinquante  & trente 

Sous ladite salle, & qui fait la quatriesme partie du corps du château, il y a vn ieu de paume, & aux trois autres parties est la grande cuisine du Roy à trois cheminees, fours, magasins, & arcades pour mettre l'artillerie outre plusieurs autres offices.

*Escaliers  
de la gran-  
de salle.*

Pour entrer à ladite salle il y a deux escaliers, vn desrobé & le grand.

*Grand es-  
calier con-  
struit sous  
Charles 8.*

Le grand & principal escalier fut construit du temps que la grande salle & fut couuert de plomb du regne de Charles huitiesme, qui se delectoit fort audit château de Montargis.

*Lieu où ia-  
dis le grand  
Preuost de  
l'Hostel ré-  
doit iustice.*

Cét escalier donques est à trois entrees avec son perron au milieu, & est vn petit quarré qui aduance dans l'escalier du milieu, où le grãd Preuost de l'Hostel fouloit anciennement rendre la iustice : ces trois entrees & escaliers se ioignent au milieu du perron cy dessus, & dudit perron, montant par vn escalier droit l'on entre en la grande salle, cet escalier est de tres-rare charpenterie couuert de plomb, où sont les armes de France et ces mots, *Carolus Octauus.*

Toute la longueur de la salle dans œuvre, est de vingthuiet toises quatre pieds, au dehors de trente

vn

vne toise quatre pieds.

La largeur est dans œuvres, sans comprendre les arcs-boutans de huit toises trois pieds huit pouces, celle de dehors est de douze toises.

Dans cette salle sont six cheminees de deux toises chacune dans œuvres, les manteaux desquels sont enrichis de peintures, & principalement celui de la cheminee de Midy, où est representee l'histoire du chien qui combatit en la presence du Roy Charles VIII. le meurtrier de son maistre, laquelle histoire ie rapporteray icy sommairement pour contenter la curiosité du Lecteur, ainsi qu'elle a esté descrite par Belleforest en ses Histoires Prodigieuses par Expilly Aduocat General au Parlement de Grenoble, en ses plaidoyers, par Oliuier de la Mark en son traitté des Duels, & par Iules Cæsar Scaliger. Faut donc sçauoir qu'un nommé Mondidier accompagné de son chië, passant par la forest de Bondis, fut attaqué, & assassiné par un certain gendarme nommé Machaire : lequel son coup fait vint en l'armee du Roy Charles Huitiesme. Le chien demeura quelques iours sans boire ne manger, pres le corps de son maistre, & en fin suiuit un soldat passant qui alloit à l'armee, où estant arriué le chien reconnut le meurtrier Machaire qui auoit massacré son maistre, il luy court furieusement dessus, l'outrage de morsure, & abboye esperduëment apres luy, sans crainte, ny du baston, ny des pierres que luy iettoit Machaire : lequel estonné de ce cas, creut l'appaiser en luy iettant du pain, mais le chien mesprisant ce qui luy estoit présenté à manger, il continuoit sa furie enragee sur Machai-

*Histoire du chien qui combatit le meurtrier de son maistre.*

*Histoire tiree de Belleforest en ses Histoires Tragiques. Et par Expilly, Et par Scaliger.*

MONTARGIS.

re, ce qui donna à penser au soldat, auquel le chien s'estoit donné que c'estui estoit le meurtrier du maître du chien, aupres duquel il l'auoit trouué, & d'où il l'auoit fuiuy, ce qu'il declara à Machaire : de sorte qu'ils vinrent à de grandes querelles, iusques là que le bruit en vint aux oreilles du Roy qui fit venir les deux soldats deuant luy, le chien ne fut si tost en la presence du Roy, qu'il sauta sur Machaire, l'attaquoit et s'efforçoit de le deuorer : surquoy le Roy interrogea le soldat que le chien auoit fuiuy d'où cela pouuoit arriuer, il luy raconta comme le chien s'estoit leué d'aupres d'un homme mort en la forest de Bondis & qu'il s'estoit donné à luy. Le Roy pour tirer la verité du fait, apres auoir interrogé Machaire qui nioit le tout, & soustenoit qu'il n'estoit meurtrier du maître du chien, il ordōna que le Cheualier pour preuue de son innocēce s'armeroit, & liureroit le cōbat au chien, auquel le Roy pour toutes armes donna vn toneau où il se retiroit des coups, & faisoit sa retraite. Le cōbat cōmencé, le chien se deffendit & cōbatit de telle sorte, qu'ayant lassé & harassé son ennemy, il le rendit demy mort, & l'eust estrāglé, si le Roy n'eust fait cesser le combat : apres lequel Machaire reuenu à soy confessa son crime. En memoire de ceste histoire le Roy qui se delectoit au chasteau de Mōtargis, la fit peindre sur le manteau de ladite cheminee.

*Machaire  
confesse son  
crime.*

*Peintures  
excellentes  
sur le manteau  
de cette salle*

Le retourne maintenant à cette salle et au feste du Chasteau, ladite salle est voutee par le haut, elle est toute lambrissée et peinte de diuerses armes & alliances avec leurs deuises : au Leuant, Couchant & Septentrion sont dixsept grandes croisees de dixsept

pieds de hauteur, & huit pieds, & trois de large, enrichies chacune de trois triples armeures. MONTARGIS.

Les carreaux sont pareillement effigiez de mesmes armes & deuises. Ce qui est encore admirable, & digne de remarque dans ledit chasteau, est vne grande voliere, au deffous de laquelle estoit vn cabinet de verre avec balustres de pierre, que fit bastir Madame d'Est Duchesse de Ferrare, de deux toises de haut & autant en carré.

*Carreaux de cette salle effigiez de deuises & armes.*

*Voliere avec vn cabinet de verre de Madame la Duchesse de Ferrare.*

Au pied du petit escalier se voit représenté le portrait d'un petit cheual de la main de monsieur le Duc de Neuers, en memoire qu'un petit cheual, qu'il auoit en l'Academie, qui est au bas dudit escalier, estoit monté iusques en la grande salle. Est encore à remarquer qu'en toutes les tours du chasteau il y a quatre chambres voutees, & en chacune chambre y a vne cheminee.

*Cheual représenté de la main du Duc de Neuers.*

Entre toutes les tours il y en a vne tres-grosse & haute, dans laquelle il y a vn four, vne cysterne & vn moulin : & d'icelle est la sortie pour aller repasser dans la basse cour. Cette tour est entre-ouuerte d'une mine que les habitans firent iouer pour surprendre l'Admiral de Chastillon qui s'y estoit retiré avec quelques troupes de Religionnaires du regne de Charles VIII. de la basse cour & de la grande salle l'on passe les pōts leuis pour aller aux iardins.

*Mine que ceux de Montargis firent à la grosse tour du Chasteau pour surprendre l'Admiral de Chastillō.*

Rentrons du chasteau dans la ville pour en descrire les singularitez, & premierement faut parler de son Eglise, principale, maistresse & parochiale de Montargis, qui est celle de sainte Marie Magdelaine, bastie au milieu de la ville, au lieu où an-

*De la grāde Eglise de Montargis.*

univ. de la.

Inscription  
du chœur  
de cette  
Eglise.

ciennement estoit vne chapelle dediee à l'honneur de Dieu & de la sainte Magdelaine. & est aujour-d'huy vn Prieuré dependant de l'Abbaye saint Jean de Sens. Du temps de Madame d'Est Duchesse de Ferrare, les habitans & bourgeois de Montargis se cotisèrent pour faire bastir le chœur d'icelle en la forme qu'il se void à present. Le dessein en fut projeté par du Cerceau, l'un des plus ingenieux & excellens Architectes de son temps, la voute du chœur est portee sur hauts pilliers canellez & autres ronds accompagnez de ses autres voutes parfaites. Le commencement fut sous le regne de Henry second, & fut paracheuee l'an 1608. Ce seroit vne superbe & magnifique Eglise, si la nef estoit accomplie selon le dessein du chœur : en cette Eglise sont plusieurs chapelles, en vne l'Epitaphe suiuate de noble Dame Catherine Gassot femme de mōsieur l'Hofte, Lieutenant General de Montargis.

Epitaphe de  
Catherine  
Gassot fem-  
me du sieur  
l'Hofte,  
Lieutenant  
General de  
Montargis.

D.

O.

M.

P.

P.

*Pia constans & nobilis Catharina Gassot, Antho-  
nij l'Hofte. Reg. Conf. Montisargi. Pref. vxor Cha-  
riss. Peregre, & immature obiit ij Septemb. M. D. C.  
xxiiii. Corpus ad tempus hic iacet, anima vero  
cœlo æternum stat nam quis alius talis animæ locus.  
Maritus eius moestiss certa resurrectionis ac rediuiui  
solatijs spe, dolorem subleuans hoc monumentum posuit.*

Par assemblee generale des premiers & principaux Bourgeois de Montargis, furent instituez en ladite Eglise de la Magdelaine huit chappellains (appelez

par honneur Chanoines) pour chanter toutes les heures Canoniales, selon la coustume & fondation des Eglises Cathedrales ou Collegiales, & leur furēt assignés reuenus & prebendes sur le bien de la paroisse, par contract passé par Iean Benard Notaire audit Montargis le 18. Nouembre 1487. MONTARGIS.

L'an 1618. le 22. Aupil le Dimanche de la Quasimodo fut dediee ladite Eglise de la Magdelaine, & cinq autels consacrez par Messire Henry Clauffe lors Euesque D'or, coadiuteur de l'Euesque de Châlons, avec la permission de monsieur l'Archeuesque de Sens : les cinq autels sont le grand autel, celui de saint Louis, de sainte Marguerite, de nostre Dame, & de sainte Catherine. Quand dediee.

Pour l'Hostel Dieu de Montargis, il prend sa fondation & origine des premiers Seigneurs de Montargis, qui estoient de la maison de Courtenay : & la Seigneurie venant au Roy, fut dit que la fondation dudit Hostel Dieu seroit Royale, & de fait le Roy Philippe Auguste l'an 1189. lors nouveau Seigneur de Montargis, donna le droit qu'il auoit des fours dudit lieu à ladite maison Dieu, comme appert par lettres Patentes dont la teneur s'ensuit. De la fondation de l'Hostel Dieu de Montargis.

*In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis amen. Philippus Dei gratia Francorum Rex in vestras utilitates illa potissimum cedere credimus quæ in pias causas intuitu pietatis diuinæ erogamus. Nouerint ergo vniuersi præsentés pariter & futuri quod diuinæ respectu clementiæ & ob animæ genitoris nostri venerandæ memoriæ Regis Ludouici & animæ nostræ remedium donamus domui Dei de Monte argi, ad usum & sustentationem paupe-* Patentes dudit Roy.

**MONTARGIS.** *rum ibi infirmitatis neceſſitate decūbentium id quod habemus in furno de Monte argi, & in perpetuum concedimus habendum, precipientes vt ad calefactionem furnorum illorum, ligna accipiant ſolum in illis locis vbi ſolebant accipi ab eo tempore quo primum Montis argi caſtrum habuimus vſque ad diem qua fecimus iſtam eleemoſinam, quod vt inconcuſſam perpetuo ſortiatur firmitatem, præſentem chartam ſigilli noſtri auctoritate & noſtri nominis Caractere Inferius annotato communiuimus. Actum apud Montem argi anno ab incarnatione Domini, milleſimo centeſimo octuageſimo nono, Regni noſtri decimo adſtantibus in palatio noſtro, quorum nomina ſunt hic & ſigna. Signum comitis Theobaldi. Rodulphi Coneſtabilis noſtri, data vacante cancellaria.*  
 Scellé de cire jaulne & verte en lacs de foye.

*Donatib du  
Roy Sainct  
Louis ſalte  
audit Ho-  
ſpital.*

Le Roy ſainct Louis en ſuitte a donné audit Hoſtel Dieu dix liures parisis de rente par chacun an à prendre ſur la recepte de Montargis, par ſes lettres qui ſuiuent de l'an 1256. au mois de Decembre.

*Ludouicus Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus vniuerſis preſentibus & futuris quod nos diuini amoris intuitu, & pro remedio animæ noſtræ, & inclitæ recordationis Regis Ludouici genitoris noſtri, & claræ memoriæ Blanchæ Reginæ genitricis noſtræ, & aliorum antecſſorum noſtrorum dedimus in puram & perpetuâ Eleemoſynam domum Dei Montis argi ad ſuſtentationem pauperum decem libras pariſienſes annui, redditus in præpoſitura noſtra Montis argi per manum præpoſiti dicti loci percipiendas; medietatem videlicet, in craſtino omnium ſanctorū; & medietatem aliam videlicet in craſtino reſurrectionis dominicæ annuatim volentes & per —*



*cupientes, vt quicumque pro tempore præposituram nostram tenuerit Montis argi, dictas decem libras eidem domui in posterum secundū quod prædictū est sine difficultate quacumque vel diminutione persoluat. Quod vt in perpetuum ratum & stabile permaneat presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Fontemleaudi, anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto Mense Decembris, scellé de cire verte en lacs rouges.*

MONTARGIS.

FONDATION DE L'EGLISE  
& Monastere S. Dominique lez Montargis.



**L**E Monastere de saint Dominique lez Montargis, est le premier des filles de cet Ordre fondé en France, comme l'a remarqué Monstrelet parlant du siege de Montargis, où il dit, que le chef general des Anglois estoit logé en vne Abbaye de Nonains, scize à vn des costez de la ville, & adiousté pour preuue de leur antiquité, que les premieres Religieuses establies à Poissy font sorties de cette maison. Il se trouue encore aux Archiues de cette Abbaye, vn titre fort ancien de l'an 1297. du Roy saint Louis, par lequel ledit Roy donne aux Religieuses droit & vsage de bois en la forest de Paucourt, maintenant appelée de Montargis, comme estant de fondation Royale, & en la protection du Roy : ainsi qu'il appert par les gardes gardiennes qui y sont de plusieurs Rois de France, par lesquelles leur est attribuee la iurisdiction

*Monstrelet en la description du siege de Montargis par les Anglois l'an 1426.*

*C'est vn Prieuré seulement, iacoit que Monstrelet l'appelle Abbaye.*

MONTARGIS.

pardeuant le Bailly de Montargis ou son Lieutenant.

*Galtherus  
premier fõ-  
dateur de ce  
Monastere.*

Le fondateur de ce monastere a esté Galtherus ou Gauthier fils d'Anitias de Courtenay : ainfi qu'il se void par la Bulle d'Innocent quatriefme de cette te-  
neur :

*Bulle du Pa-  
pe Innocent  
3. pour l'ad-  
ministratiõ  
dudit Mo-  
nastere.*

*Innocentius Episcopus seruus seruorum Dei dilectis  
filiis magistro & Priori Prouinciali Franciæ, ordinis  
Prædicatorum salutem & Apostolicam benedictionem:  
licet in litteris quas nuper nobis pro Monasterio monia-  
lium sancti Dominici propè Montem argi Senonenfis  
Diœcesis ad instantiam nobilis mulieris Anitiæ de Cur-  
teniaco & nobilis viri Galtheri nati eius fundatores du-  
ximus statuendum vt magister & Prior Prouincialis  
Franciæ vestri ordinis qui pro tempore fuerint priorif-  
sæ & sororibus eiusdem Monasterij constitutiones præ-  
dicti ordinis, sine difficultate qualibet studeant exhibere  
nostræ intentioni non extitit, vt per hoc erit, exhibeantur  
aliæ Constitutiones ipsius ordinis nisi illæ solum quæ Mo-  
nialibus competere dignoscuntur. Datum Lugduni 5.  
Kalend. Nouembris Pontificatus nostri anno quinto.*

*Dedicace  
de l'Eglise  
dudit Mo-  
nastere.*

La dedicace de l'Eglise fut faite en l'an 1318. le Mardy d'apres la feste de l'Annonciation par Guillaume Archeuesque de Sens : mais la celebration en fut remise à l'vnziesme iour de Iuillet ensuiuant.

En vn vieil Martyrologe escrit à la main qui est au dit monastere se voit la reuerce & le respect qui a de toute antiquité esté porté à ce S. lieu & Eglise : cause pourquoy plusieurs grands Seigneurs et grandes Dames de maisons Illustres y ont esleu leur sepulture, & fait quantité de donations : comme il se lit de Petronille de Courtenay Dame de Chasteau—

renar

renard & de Milly, laquelle y donna à perpetuité cinquante liures de rente par contract passé à Montargis l'an 1250. & Philippes de Courtenay en l'an 1243. laissa audit Monastere les dixmes qu'il auoit à Sainct Germain proche de Gy, en datte du mois de Mars audit an. Se voyent en diuers lieux de cette Eglise, quantité de tombeaux & monuments de personnes illustres, & entre-autres celuy d'Amice de Ioigny, qui est au milieu du Chœur, Fondatrice de ladite Eglise, laquelle Dame, selon Monstrelet, estoit fille de Petronille de Montfort, sœur de Simon & Pierre de Courtenay. Sur sa tombe sont escripts ces mots. *Cy gist venerable Dame Amice, fille de Tres-puissant Prince, Simon Comte de Montfort, grand amy de Sainct Dominique, lequel mourut pour la foy de Iesus-Christ en Albigeois contre les Bougres, (ainfi l'on nommoit les Albigeois en ce temps-là) ce que ie n'ay voulu changer, & femme de tres-honoré Seigneur Gaultier de Ioigny, Fondatrice de cette Eglise, laquelle trespassa l'an 1252. le 20. de Feurier. Plus se void vne autre tombe dans ledit Chœur où sont escripts ces mots. Icy gist Madame Alix, iadis Comtesse de Bigorre. Et Dame Benoisse, fille du noble Comte Monseigneur Guy, petite fille du Comte Simon de Montfort, qui pour la foy Chrestienne, mourut contre les Albigeois en l'an de Grace 1255. Priez Dieu pour son ame.*

*Donations  
infignes  
faites par  
plusieurs  
Nobles en  
ce Mona-  
stere.*

*Monuments  
de persônes  
Illustres.*

*Monument  
de Madame  
Alix Com-  
tesse de Bi-  
gorre &  
Dame de  
Benoisse.*

Plus se voit en la mesme Eglise, vne vieille tombe de dix pieds de long fort antique, de laquelle l'escriture mangée d'antiquité, ne se peut lire ayfément : toutefois on a sceu que c'estoit le tombeau du sieur

MONTARGIS.

de Challette, & dont les armes sont fix coquilles dās vn escuffon sans datte du iour ny annee.

*Tōbeau de la nourrisse de Ieanne Royne de France & de Nauarre. Cette Ieāne Roine estoit fille de Charles le Bel, se-lō du Tillet.*

Plus s'y void la tombe de Gillette de la Far nourrisse de Ieanne Roine de France et de Nauarre, elle est representee en forme de Religieuse, & mourut l'an 1291.

*Tombe de Madame Blanche fille de l'Empereur Federic.*

Plus dans la nef se voit la tombe esleuee de terre, où est escrit. Cy gist tres-haulte & excellente Dame Madame Blanche, fille de Federic l'Empereur, laquelle ayant voué son ame et son corps chaste & virginal à Dieu, quitta l'Empire & le monde & tous ses amis, & estant venuë en France entra au cloistre de l'Abbaye de Breuigna, où apres auoir vescu saintement & religieusement elle trespassa le 20. iour de luin l'an 1279. sur sa tombe sont deux escuffons, en l'un desquels est l'Aigle Imperial, qui tient vne palme à fenestre, & de l'autre costé, vn escriteau où est escrit *Regnum mundi, & omnem ornatum seculi contempsit.*

*Cette Princesse estoit femme de Charles VI. Roy de France.*

En ladite Eglise est le tombeau de puissante Dame Isabeau de Bauiere, iadis Roine de France, comme il se tire dudit manuscript, où sont aussi ces mots, touchant la mort du Roy Philippes fondateur du Conuent de Poissy. *Obijt fidelissimus, & dulcissimus Francorum Rex Philippus, qui fundauit Conuentum Pyysiaci,* lequel fit faire la croisee de cette Eglise : & en vn autre lieu se lit : *Obijt Illustris Princeps Bituricensis & decessit anno Domini millesimo quadragesimo decimo sexto, qui nobis fecit in vita sua multa bona:* en vn autre, *obijt Catherina de Iuniaco* 1209. plus en vn autre,

*Tombe de Catherine de Iuniaco.*

*obiit magister Reignardus quondam decanus Ferrarij,* MONTARGIS.  
 de plus, *obiit soror Ludouica d'Arigestet de Courcella*  
*de Berry.*

Sont encore quelques autres tombes en cette Eglise, entre autres sur vne qui est toute effacee d'antiquité, restent ces mots, sire de Conges Courtenay, sire Dacouches : plus vne tombe à l'entree du chœur d'où les mots ont esté effacez par les Huguenots, pour la haine qu'ils portoient au nom de celuy qui y est inhumé, qui y estoit escrit, ses armes qui s'y voyent sont, vn lyon rampant couronné, l'annee est 1343. Se voit vne autre tombe vis à vis de la grille, rompuë en diuers endroits où se lisent encore ces mots. *Cy gist tres-excellente Dame & tres-puissante Princesse, Dame Marie de Luxembourg, iadis fille de Henry Empereur de Rome sœur du Roy de Boheme, femme de puissant & tres chrestien Charles le Bel Royne de Frâce & de Nauarre, laquelle trespassa à Issoudû en Berry & fut apportee en cette Eglise, & ensepuelie l'an de nostre Seigneur 1323. le 21. iour de Mars, priez Dieu pour elle, Amen.*

*Tombe de  
 Marie de  
 Luxébourg,  
 fille de Héry  
 Empereur  
 & femme  
 de Charles  
 le Bel Roy  
 de France.*

---

D V    C O N V E N T    D E S    P E R E S  
*Recollets de Montargis, leur Institution  
 & fondation.*



OMME la ville de Montargis iusques à l'an 1599. estoit sans aucū Conuent de Religieux, & que en ce temps là, la Congregation des Peres Reformez ou Recollets de l'Ordre

MONTARGIS.

*Leur establis-  
sement  
dans Mon-  
targis.*

*A quoy ils  
sont neces-  
saires.*

de saint François commençoit à florir, & s'estendre au Royaume de France, comme elle auoit fait depuis cent ans en Espagne, & en Italie. L'odeur de leur bõne vie estant venue dedans Montargis les habitans les desirerent, d'autant plus affectueusement, que par l'ayde des predications & Confessions, & assistance des malades, outre l'exemple de leur vie pauvre, hũble & eloignee de l'affection du monde, ils peuuent par vn trauail continuel, infatigable, & volontaire auancer de beaucoup la gloire de Dieu, cooperer au salut des ames, combattre l'heresie & le vice, & ayder de vie, & de voix à la reformation des mœurs corrompues en ce siecle depraué.

Ils eurent l'accomplissement de leur souhait l'an 1599. que lesdits Peres vindrent, & y furent gratuitement accueillis, avec vn commun applaudissement le iour de S. André Apostre le 30. Nouembre.

Or comme cette ville a esté la premiere en laquelle lesdits Peres de la Custodie de France Parisienne, maintenant erigee en Prouince, sous le nom de la Prouince de saint Denis en Frãce, ont basti de nouveau, car ils n'auoient iusques alors en cette Custodie sinon des Conuents qui leur auoient esté donnez par les Peres Cordeliers, i'ay pensé que le Lecteur curieux seroit bien aise de voir icy l'origine & progres de l'Institution, & commencement desdits Peres Recollets, comme ie l'ay appris du venerable Pere Gardien du susdit Conuent de Montargis.

Au declain du quatorziesme siecle, il sembloit que cette grande et iadis si florissante Religion des freres Mineurs instituee par le Seraphique Pere saint Fran-

çois tiraſt à ſon Occident, pour les grands dereglemens que la malice de Sathan y auoit gliffé : mais Dieu la voulut releuer en plus grande gloire qu'elle ne fut oncques, & ſe ſeruit à ce deſſein des deuots Religieux, le V. P. Iean de Guadelus, le V. P. Ange de Vailladolid & F. P. de Melgari Fr. laic, trois grâds ſeruiteurs de Dieu Eſpagnols, des prouinces, des Anges, & de Saint Iacques. Le chef fut le P. Iean de Guadalupe, lors Gardien de Paradilla, lequel enſanta lors ce qu'il auoit conçu, ſous la diſcipline & bõne conduite du deuot & bien-heureux Pere Iean de la Puebla noble d'extraction, mais plus en vertu, lequel en la table que le P. Vital Capucin a mis au iour, des hommes Illuſtres & du progrez de l'Ordre, eſt dit Autheur de la Reformation des Recollets, quoy qu'en verité ce ſoit eſté ſon principal Diſciple ledit Fr. Iean de Guadalupe cõme l'on peut voir ſur la fin de la troiſieſme partie des Chroniques de l'ordre, & au commencement de la quatrieſme.

Quant à la forme de l'habit que prirent les nouveaux ſeruiteurs de Dieu, ce fut celle là meſme du Seraphique P. ſaint François, comme l'on peut veoir des lieux cotez cy deſſus, ſçauoir eſt, vn habit pauvre, court, rapiecé, de drap vil, les pieds nuds ſans y rien porter, ni ſandales, ni ſocques, le capuce aygu, ou quarré tel que le portoit le Seraphique Pere S. François, nõ en piramide mais proprement de la façon de celui que portent les Peres Chartreux, tel que Fr. Bernard Quintaualle compaignon de ſaint François, dit auoir eſté porté par ledit Pere en la 2. partie des Chroniques liure chap. tel auſſi le demanderent les

*Quel a eſté  
le vray ha-  
bit de ſaint  
François.*

MONTARGIS.

Peres Capucins, comme on voit en la Bulle de leur Institution par Clement VII. *capucium quadratum*, vn peu aigu à la pointe & non piramidal. Or pour cette nouveauté d'habit, leſdits reformez furent nōmez *Fratres De Capucio*, les freres du Capuce, & ce trois ans auant qu'il y eut aucuns Capucins.

L'ordre s'eueilla à la veuë de ceſte reformation, & nonobſtant quelques perſecutions, il fut reſolu au Chapitre general des Peres de l'Obſeruance en Caſtille, tenu l'an 1502. & en vn autre tenu en la Prouince d'Aquitaine, & depuis quaſi en tous les Chapitres generaux de l'Ordre, fut ordonné, qu'en toutes les prouinces de l'Ordre, on determineroit aux Chapitres prouinciaux deux Couents que l'on appelleroit Couents de Recollection, eſquels ſe pourroient retirer ceux leſquels voudroient viure ſelon la reforme, qui pour ce eſtoient appelez les freres Recollets, à cauſe qu'ils demeuroient dans les fuſdits Couents de Recollection. Ce Decret fut obſeruë en quelques prouinces, & des l'heure meſme en la prouince de ſainct Iacques, où les plus vertueux & ſçauans embrasserent la ſaincte Recollection, laquelle du depuis s'eſt eſtendue par tout.

Or eſt icy à remarquer que de toutes les reformations qui ayēt iamais eſté faittes en l'Ordre de ſainct François, celle cy ſeule a eſté accueillie, et receuë à bras ouuerts de tous, ſauf de quelques diſcoles: car les Generaux l'ont pris en leur ſpeciale protectiō, les Chapitres generaux l'ont commandé, introduit & conſeruë dans les Prouinces, & celle cy ſeule ſe trouue auoir eſté commandee par vn conſentement de tout



l'Ordre, là où toutes les autres estoient particulièrement, & de là vient que cette sainte Recollection, comme vne reformation de tout l'Ordre de saint François, s'est estendue par tout le monde, en Italie, en Espagne, France, Germanie, voire mesme es nouveaux mondes, ou es Indes Oriëntales & Occidentales, où cette Reformation a fait voir sa ferueur, à la conuersion des Indiens: ce sont esté eux lesquels tous les premiers y allerent au nombre de douze, au commencement du siecle passé, desquels tel se trouue comme le bien-heureux P. Martin de Valence Recollet auoir baptizé iusques à trois & quatre cens mille personnes, ce sont eux lesquels en plus grand nombre entretiennent ces prouinces nouvellement acquises à Iesus Christ, & augmentent son Royaume, en ces quartiers où Sathan auoit si long temps feigneurié.

D'Espagne cette sainte Recollection sous le Generalat du P. F. François des Anges, & par son moyen, fut introduite dans l'Italie enuiron l'an 1526. que les Peres Capucins y commencerent aussi leur Religion : puis par succession de temps, a esté transplantee dans le Royaume de France, & tout premierement es pais d'Aquitaine en l'an 1582. & de Tulles en Limosin & Muraft en Auuergne, & depuis en fort peu de tēps elle se veit accreuë de plusieurs conuents.

Elle commença en France quasi par tout à mesme temps, & veit-on en moins de riē, cinq Custodies de Recollets dans les Prouinces de l'Ordre, lesquelles l'an 1612. furent erigees en Prouinces, & sont auourd'huy cinq Prouinces florissantes en pieté, mor-

union militaire de vie & de science. La premiere de laquelle est celle de S. Denis en France, les commencemens de laquelle furent iettez à Neuers où ils eurent leur premier Conuent l'an 1596. de là s'estendit à Montargis. puis à Paris. & contient aujourd'hui dixhuiet Conuents. entre lesquels y en a des plus anciens de l'Ordre comme Mets. Verdun & Neuers. Les autres nouveaux bâtis par lesdits Peres sont en de bonnes villes comme Paris, Rouën, Chaalons, Montargis. Vitry le François &c.

La seconde Prouince est celle de la Magdelaine en Anjou. qui contient environ vingt Conuents entre lesquels sont Orleans. la Balmete, lez Angers, Tours. Nantes & plusieurs autres. La troisieme est celle de la Conception en Aquitaine : la quatrieme de S. Bernardin en Prouence : la cinquiesme de saint François en Sauoye & Lyonois. & comprennent ces cinq Prouinces environ sept vingts Conuents ; sans y comprendre les nouvelles Custodies, la Prouince de Flandres & autres.

Le reuiens de cette digression au Conuent de Montargis, où les peres Recollets furent receus l'an 1599. au iour saint André avec applaudissement & procession generale. à laquelle prescha sur le suiet de cet establissement, l'un desdits Peres, qui estoit le P. Marc de S. Denis, Custode, lequel discourut sur ces paroles du liure des Rois, *Pacificus ne est ingressus tuus* ? Il estoit assisté des PP. Jacques Paphe natif de Ferrieres en Gastinois, encore viuât plus chargé de merite que d'ânces, ayât quatre-vingt & deux ans, aussi feruent en cette decrepitée vieillesse, comme il estoit en l'aage

l'aage de quarante ans, fain pour vne si grande vieillesse, quoy que iusques à l'aage de soixante & quinze ans il aye pour l'ordinaire ieufné plus de six mois de l'an au pain & à l'eau, en vn mot, homme tres exemplaire. Y estoit aussi le P. Bernardin Dominois homme charitable, qui s'est immolé plusieurs fois au seruice des pestiferes à Melū, & quelques autres, apres auoir obtenu lettres patentes du Roy Henry IV. dès l'an 1600. au mois de Iuillet, par lesquelles sa Majesté vouloit & entendoit, que lesdits peres Recollets, fucent receus par tout son Royaume, & entre autres à Montargis : pourquoy conuenir, sa Maiefté leur fit eslargir quinze cens escus pour commencer leur bastiment, peu à peu ils ont paracheué leursdits bastimens des aumosnes qui leur ont esté faittes.

La Croix fut plantee l'an 1601. & l'an 1606.. Le 24. Septembre l'Eglise fut dediee en l'honneur de Dieu de nostre Dame des Anges par Reuerend P. Messire Leonard Destrappes, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & priué Archeuesque d'Aux, (lequel tient à bon heur de vacquer en telles œuures pies, ayant voyagé par deuotion aux pais estrangers plus que Prelat qui soit en France, comme au Sainct Sepulchre, & par la Iudee &c. Et a magnifiquement fait bastir son Eglise Archiepicopale : il est du pais de Niurnois, de la maison Illustre de Destrappes.)

Ils edifierent en peu de temps vn petit conuent, auquel iusques à cette heure, communément ont vesçu vingtquatre Religieux, dans ce Conuent le R.

MONTARGIS.

pere Didace Daud Custode y teint vne congregation au mois de May dés l'an 1611. Là mesme le R. pere Policarpe du Fay Prouincial y en teint vne l'an 1623. au mois de Iuin, là aussi le R. pere Bonaventure Cheurolier Commissaire general y teint vn Chapitre Prouincial l'an 1625. au mois de Septembre où fut esleu Prouincial le R. pere Ignace le Gault, & fut resolu sur les plaintes que l'on forma, qu'en ce Conuent y auoit tousiours nombre de malades pour la petitesse du lieu, & pour estre les bastimens trop estroits, bas & estouffez, y ayant quelquefois eu iusques à quatorze, seize & dixhuiet malades, comme il y eut l'annee d'apres 1626. que sous le bon plaisir de sa Majesté, de Monseigneur de Sens, & de messieurs de Montargis qui le desiroient avec affection, on transfereroit le Conuent dans la ville, tant pour la commodité des Religieux comme pour le seruice de la ville, qui ne peut estre si commodement secouruë par lesdits Peres tant esloignez, en cas de maladies, comme quand ils seroient logez dans la ville.

A cest effet l'an 1626. au iour saint Ioseph, la Croix fut plantee dans la ville, y estant present le R. pere Ignace Prouincial, & se deliberent lesdits peres d'y commancer leur bastiment cet Esté prochain en l'annee 1628.

*DES AVTRES EGLISES ET  
Chappelles és faubourgs de Montargis.*



ROCHE la porte de la ville est la chapelle nostre Dame de Recourance, qui fut bastie quelques annees apres l'incendie de Montargis.

*Chapelle de  
N. Dame  
de Recou-  
rance.*

La chapelle saint Sebastien au bout du faubourg de Paris, bastie par les habitans de Montargis.

La chapelle de sainte Croix bastie pareillement par les habitans dudit Montargis à la pescherie: en l'annee 1626. fut construite vne chapelle de S. Roch au faubourg de Lion des deniers de la ville, où est entretenu vn seruice pour prier Dieu de preseruer la ville de la contagion, de laquelle elle a esté fort tourmentee par trois ans continuels.

*Chapelle de  
S. Roch ba-  
stie & fon-  
dee par les  
habitans de  
Montargis.*

*FONDATION DV COLLEGE  
des Peres dits Bernabites en la ville de Montargis.*



Es habitans de Montargis scachās qu'il n'y a chose qui plus importe pour la felicité publique des villes & maisons particulieres, que la bonne instruction des enfans és lettres & bonnes mœurs, commencerent à bastir vn Hostel au milieu de leur ville, qui seruit de College pour cet effect. Les commencemēs des mu-

MONTARGIS.

railles monstrent assez quel estoit leur dessein, & cōme ceux qui gouernoient les affaires publiques desiroient de se bien acquiter de leur charge, qui est de faire qu'il y ait edifice commode pour les escholes, assigner gages aux maîtres à ce destinez, & procurer l'aduancement de ladite bonne institution. Bien est il vray que ce leur tant louable dessein fut interrompu par vn embrasement general de la ville, & autres accidents qui suruindrent, iusques à ce que madame Renee de France Duchesse de Ferrare & Dame de Montargis, fit continuer l'edifice à ce que l'on dit pour faire la presche. Par la mort de ladite Princeesse la maison reuint à messieurs de la ville, qui se ressouuenans du premier dessein y establirent vn College, où sous la charge d'un Principal & de quelques Regens, la ieunesse y a esté gouvernee quelque temps.

Mais ces messieurs considerants que ce n'estoit pas assez que leurs enfans feussent imbus de doctrine & d'erudition, encore qu'elle soit vn tres-bon Viatique vn grand ornement en la prosperité, & vne retraite assez bonne en l'aduerlité, ains que le principal c'estoit de leur apprendre les bonnes mœurs & la pieté, sans laquelle les lettres n'ont aucune grace ny louange, mais sont comme du sucre dans vne cloaque, comme du vin dans vn vaisseau empoisonné, comme vne espee dans les mains d'un enragé, dont il est dit, que *Eruditio in homine malo male habitat*, prirent resolution de mettre quelques Religieux en la charge de leur College, afin que les enfans feussent en mesme temps rendus meilleurs en la langue par l'e-

loquence, en l'esprit par la cognoissance de la verité, MONTARGIS.  
& en la volonté par l'affection à la vertu.

Et parce que *Optima adolescentum assuefactio ad virtutem est non mouere multa sed vt quem mones in omni vita ipse facere videaris* dit Platon : & lors que celui qui enseigne bien vit mal, deffait d'une main ce qu'il a basti avec l'autre comme l'on dit, & qu'il arrive assez souuent que l'on peut reprocher à ceux qui ont telle charge ce que cét escholier reprocha à son maistre mal viuant, qui expliquoit les Offices de Cicéron, luy disant : *qui docet officium non facit officium*, leur resolution estoit grandement louable, car par ce moyen ils venoient à fuir le danger qu'il y a aux changements de plusieurs personnes d'en rencontrer quelque desbauché, & se pouuoient moralement asseurer que de bons Religieux, les enfans ne pourroient auoir que de bons exemples, qui les poufferoient dauantage au bien.

A cét effect, ils parlerent avec les RR. PP. Iesuites, & eurent avec eux des fort longs traittez, lesquels ne peurent reussir.

En sorte que leur College continua d'estre sous la charge d'un principal iusques en l'an mil six cens vingt, qu'il fut remis aux Religieux de saint Paul *Comment furent établis à Montargis.* Apostre, surnommez Barnabites, à la sollicitation de monsieur des Hayes Gouverneur de ladite ville & Conseiller au grand & priué conseil de sa Majesté tres-Chrestienne.

Et puisque nous sommes tombez sur le discours de ces Religieux, il ne sera pas mal que nous disions

MONTARGIS.

cy apres quelque chose de leur premiere fondation, & institut, d'autant plus qu'ils sont enfans de France.

Mais parce que quelqu'un fera peut estre desireux de sçauoir à quelle occasion ledit sieur des Hayes a songé en eux qui n'estoient gueres cognus en France plustost qu'en beaucoup d'autres Religieux qui font aussi profession de l'instruction de la ieu nesse & de la pieté, ie m'en vais en deduire quelque chose.

*Motif du  
sieur des  
Hayes gou-  
uerneur de  
Montargis  
de faire esla-  
blir lesdits  
Religieux  
audit Mon-  
targis.*

Premierement ledit sieur des Hayes auoit veu & touché au doigt, combien le sieur de Cormenin son fils auoit profité és belles lettres, en la Philosophie & Mathematiques sous la discipline desdits Religieux en la ville de Nicy en Sauoye, où il l'auoit enuoyé pour ce subiect, & partant ne pouuoit aucunement douter de la capacité de ceux qui auoient si bien formé sō esprit, lequel fut trouué capable tout aussi tost non seulement de bien discourir de toutes choses en bonne compagnie, mais d'en escrire & imprimer comme il a fait.

Capacité qui estant cognuë de sa Maiesté, luy donna incontinent l'employ de plusieurs belles commissions aux Rois & Princes estrangers, desquelles il s'est tres-bien acquité avec esgal contentement de sa Maiesté, & de ceux ausquels il a esté enuoyé, rapportant de tous fort honorable loüange.

Secondement, ledit sieur des Hayes, auoit vne fort estroite & bien fondee amitié avec ce Prelat esgalement grand en sainteté, en zele du salut des ames, en deuotion, en doctrine, en douceur & toutes ver-



tus, le Reuerendissime Messire François de Sales, Euesque de Geneue, lequel comme il a esté l'ornement du monde, & le ioyau des Prelats en son viuât, la diuine Maiesté, par grands & euidents miracles, faits incontinent apres sa mort, qui se continuent encore à son tōbeau plus que iamais, a declaré qu'il est l'ornement du ciel, & vne pierre tres-precieuse du beau bastiment de la celeste Hierusalem. De luy il auoit appris combien lesdits Religieux estoient vtiles au public, outre la bonne instruction de la ieu- nesse, en la reformation des mœurs, & augmentation du seruice de Dieu, par leurs predications, catechismes, missions Apostoliques, administrations aussi des saints Sacremens, douce conuersation qui ne gehenne point les esprits, & bons exemples.

*Miracles  
du B. François de Sales.*

Dauantage il sçauoit que ledit saint Prelat portoit vne grande affection ausdits Religieux, qu'il disoit estre tout à fait selon son cœur, & partant luy n'estât qu'une ame, & un cœur avec ledit saint Euesque, se sentoient encore specialement obligé d'aymer ceux qu'il aymoit.

La grandeur de cette affection la luy auoit assez tesmoignée, & de bouche, & par lettre, lesquelles il n'espargnoit point en aucune occasion qui luy fut presentee pour la manifester, & rendre lesdits Religieux par ce moyen recommandables, & les faire aymer de tous ceux avec lesquels il auoit particuliere cognoissance. J'ay veu moy mesme vne lettre qu'il escriuoit à un grand personnage, & bien qualifié en France sur ce subiect, voicy les mots qu'il en dit. *Ces bons PP. sont veritablement gens de grande pieté, do-*

*J'ay veu la  
lettre de ce  
deuot per-  
sonnage.*

*Tesmoigna-  
ge que rēdit  
de ces Peres  
le B. François de Sales.*

MONTARGIS.

*Arine & charité, & gens dont la conuersation est tout aymable, & qui trauaillent infatigablement au seruice des ames, ainsi que par experience ils m'ont fait cognoistre depuis cinq ans en ça, qu'ils ont vn College en la ville de ma residence, où à la verité ils font des grands fruiçts qui m'obligent à les assister & seruir en ce que ie puis & à rendre toute sorte de bons tesmoignages d'eux comme ie fais maintenant deuant vous.*

Pour quatriesme raison, ie diray que monsieur des Hayes, comme celui qui estoit bien auant és bonnes graces de la Majesté du feu Roy Henry le Grand: lequel ayant recognu la grande capacité & habilité de son esprit, luy auoit donné plusieurs belles charges, & le faisoit participant de tous ses desseins plus secrets, scauoit fort bien comme lesdits Religieux auoient esté appelez en France par sa Majesté, vn peu auparauant sa mort, avec intention de leur faire de grâds biens, ce qui tesmoigna tout aussi tost qu'ils furent arriuez les establisant en Bearn. N'ignoroit non plus le grand bien qu'ils ont fait en ce pais là, où ils ont esté instrument de la conuersion d'vn nombre sans nombre d'Heretiques, par le moyen de leurs predications & vie vrayement Apostolique, accompagnée d'vne infinité de miracles, chassant les diables non seulement des ames, mais encore des maisons & des corps en grand nombre, & guarissant les maladies qu'on leur amenoit de tous costez. Choses qui les ont rendus venerables & aymables, non seulement aux Catholiques, mais encore aux heretiques de ce pais là, qui mesme employent tout ce qu'ils peuvent pour leur seruice, tant est grande la force de la vertu.

vertu. Il ſçauoit que les meſmes Religieux par la bõne intelligence qu'ils ont touſiours euë avec les Eueſques de ce païs là, ont eſté cauſe en bonne partie du grand bien qui y eſt arriué, par le voyage ou pluſtoſt le triomphe de noſtre tres-puiſſant Roy LOUIS LE IUSTE, lequel, a meilleur droit que Cæſar, pouuoit dire *Veni, vidi, vici*, faiſant choſe que les plus courageux & plus experimentez Rois auroient eu apprehenſion d'entreprendre.

A toutes ces conſiderations vnies enſemble, ſi vous adiouſtez la ſolide & conſtãte pieté dudit ſieur des Hayes, & le deſir qu'il a touſiours eu de procurer le bien & l'honneur de la ville de Montargis, vous iugerez qu'il auoit toute ſorte de ſubiect de l'employer pour l'eſtabliſſement deſdits Religieux en ladite ville plus que pour d'autres. Il communiqua doncques ſon deſſein à pluſieurs des principaux de ladite ville qui le treuuerent bõ, & peu apres Noble homme Anthoine l'Hoſte, Lieutenant General au Bailiage Royal dudit Montargis, le propoſant à l'aſſemblee generale, fut tout à fait embraffé ſans aucune contradicthõ, le 14. May 1620. avec les PP. Doms Maurice Olgiat, & Redompt Balafani Religieux dudit Ordre, fondez de procuration de leur General, pardeuant Sulpice Notaire, & ledit contract ratifié par leurdit General:& leſdits Religieux entrèrent en la poſſeſſion du College, avec la permiſſion du Reuerendiſſime Meſſire Iean du Perron Archeueſque de Sens, & avec lettres patentes de la Maieſté de noſtre Roy Louis XIII. (que Dieu conſerue,) en forme de Charte ſcellees du grand ſceau en cire verte,

qui leur donne permission de s'establiſſir en toutes les villes de ſon Royaume où les Habitans les requerront. ſous l'approbation des Eveſques des lieux, y baillir des maiſons. & exercer les fonctions de leur Ordre.

*DE L'ORIGINE, FONDATION,  
& eſtabliſſement de la Congregation des Clercs  
Reguliers de ſainct Paul, vulgairement  
appellez les Barnabites.*



LA Congregation des Clercs Reguliers de ſainct Paul Apôſtre commença à jetter ſes fondemens l'annee 1500. en la ville de Milan. Son premier nom fut la Compagnie de la ſageſſe Eternelle. Louys XII.\* & la bien-heureuſe Jeanne fille de Louis XI. & ſœur de Charles VIII. ſa femme. pour lors Ducs de Milan, en furent les premiers Autheurs. Monſieur Jean Anthoine Bellius. Commendateur. Eveſque de Grenoble, dreſſa d'autorité du ſainct Siege. & par cômiffion des ſus-nommez Princes. les Reigles & Statuts d'icelle. Tous les Gouverneurs. & Lieutenants Generaux pour les Rois de France l'eurent en grand eſtime, reputation & protection. Notamment Gaſton de Foix. ſous Louis XII. & Lautrec, ſous François I. qui faiſoient profeſſion non ſeulement d'eſtre Protecteurs. mais encore enfans ſpirituels, & membres de la compagnie; l'un & l'autre eſtans ſoigneux de la faire jouir<sup>b</sup> des penſions & privileges, que la pieté

\* *Ex fontana. I. C. Momentis  
S. Matthie.  
Comadatore  
Gratiani  
polit.  
Vita Beate  
Archagela  
lib. Epif.  
Landini  
ſuffr.*

<sup>b</sup> *Du liu. des  
côptes de la  
compagnie  
Des lettres  
Royales.*

de ces deux Princes, luy auoient de grace speciale & propremēt eslargi. L'Eglise de saincte Marthe estoit le lieu de l'assemblée des Confreres, où ils vacquoient aux Confessions, Communions, Catechismes, Predications, Meditations, & autres exercices spirituels, chacun trauaillant selon sa portee.

Elle s'aduança sans retardement quelconque iusques en l'an 1524. en forme de simple Congregation, faisant les vœux priuez sous vn Recteur esleu par l'aduis des Confreres.

Lors<sup>c</sup> les Principaux de la compagnie,<sup>d</sup> sçauoir est, le B. heureux Iacques Antoine Morige, de la famille des SS. Nabor & Fœlix Martyrs. Le B. heureux Barthelemy Ferrier, tous deux Nobles Milanois, & le B. heureux Antoine Marie Zacharie Cremonois, assistez de plusieurs autres grands personnages Confreres de la Compagnie de l'Eternelle sagesse, desirans se mettre plus à couuert, & donner vn estat mieux asseuré au reste de leur vie, pour l'employer plus librement à l'honneur de Dieu, vtilité spirituelle du prochain, & propre salut, prindrent resolution de former des plus rares esprits de la compagnie, vn nouuel Ordre Regulier, & reestabli en l'Eglise de Dieu l'ancien institut des Clercs Reguliars, qu'a esté le premier Ordre des Religieux en l'Eglise. Monsieur Landin Euesque des Laodicee, & successeurs en l'administration de la Compagnie à l'Euesque de Grenoble, qui auoit esté comme conseillé de se retirer crainte des Cefariens, loüa, approuua, & porta en auant leur dessein. Il les receut en vertu d'un priuilege ancien, qu'Eugene troisieme de ce nom,

<sup>c</sup> Des sermons de l'Euesque Landin. vie de la B. Archange. Commendateur de Grenoble.  
<sup>d</sup> Fontana I. C. Rom. Fulpertus Besutius. Canetellius in annal. Garzonius Paulus Mor. Gener. Iesuatarum. B. Sirenius C. R. Later. Archimad. ficulus Azorius.

MONTARGIS.

conceda à Hubert Pyrouano Archeuesque de Milan, l'an 1145. de pouuoir eriger vn Ordre des Clercs Reguliers, sous l'obeyſſance des ordinaires des lieux, duquel la Congregation ſe ſeruit iuſques en l'an 1533. que Clement VII. leur en accorda vn autre de meſme teneur. qui fut en apres grandement amplifié par Paul III. par Bulles de l'an 1535. & 1543. & par d'autres de Iules III. l'an 1549. & 1553. ſuiuies des confirmations & graces des autres Souuerains Pontifes.

<sup>a</sup> Thomas Garzonius Can. Reg. Lateranenſis præponit Morrigian Theatinis, qui dicitur cœpiſſe ann. 1524.  
<sup>b</sup> Azorius

Ce reſtabliſſement de la diſcipline clericalle en forme de Religion, fut ſi agreablement receu par tout qu'à leur moule & idee ſe ſont depuis formees<sup>a</sup> les Congregations des Theatins, Sommaſques, Clercs Mineurs, Peres de l'Oratoire, & autres Clercs Reguliers, viuās ſous la Reigle de ſainct Auguſtin, & quoy que les Peres Ieſuiſtes profeſſent, comme dit<sup>b</sup> l'vn d'entr'eux, vne Reigle particuliere, differente des quatre Reigles generales des Religieux, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils en portent l'habit.

<sup>c</sup> Trad. Med.

<sup>d</sup> Conſt. de l'Ordre.

Ils choiſirent pour Protecteur l'Apoſtre S. Paul, tant parce que l'Egliſe de Milan tient<sup>c</sup> par tradition que ſon Clergé fut premierement inſtitué par ce vaſe d'Election, & Predicateur de la Verité, comme<sup>d</sup> parce qu'ils faiſoient profeſſion d'expliquer ſes Epiſtres en leurs predications au peuple, & imiter ſes mortifications & vertus en eux meſmes; & parce que leur premiere Eglife fut baſtie en cét endroit de la ville, auquel ſainct Barnabé l'Apoſtre auoit fait ſa reſidence, le peuple les furnomma Barnabites.

Toutes les fois que les François ont repris la Duché, ils ont continué leurs bien-faiçts enuers la Con-

gregation, la recognoissant leur propre engeance.

MONTARGIS.

Les instituts ne different, quant à l'essence, de ceux que saint Augustin décrit en sa Reigle<sup>a</sup> des Clercs, qu'ils ont par certaines Constitutions particulieres déclaré, & approprié à leur façon de viure.

<sup>a</sup> *Regul. Cler. S. Au.*

Ils font apres l'annee de l'approbation les trois<sup>b</sup> vœux solennels, de pauureté, obeyssance, & chasteté, apres lesquels il n'est loisible à personne d'en sortir.

<sup>b</sup> *Const. de l'Ordre.*

Viuent de rente, n'ayant la coustume de mendier.

Officient les Eglises, chantans tous les iours les Heures Canoniales, Matines & autres : Preschent, Catechisent, confessent, jeusnent, & font Careсме les Aduents, s'abstiennent de chair le Mercredy, suivant la coustume ancienne de l'Eglise, jeusnent tous les Vendredis, & font plusieurs autres œuvres salutaires.

<sup>c</sup> Ne s'establistent nulle part sans permission de l'Ordinaire, & establis, l'honnorent, estans chargez par leurs Constitutions d'observer leurs Ordonnances sur le fait de l'administration des Sacremens, & predication de la parole de Dieu, afin de ne destruire la Hierarchie de l'Eglise, le Pape Clement VIII.<sup>d</sup> se seruit de ce motif pour leur mettre entre les mains la Penitentie de Boulogne, remonstrant par ses lettres, inserees en vn contract public, que ces Religieux de saint Paul estoient des vrais cooperateurs des Euesques & Princes, pour ramener les ames à la subjection & obeissance, tant spirituelle que temporelle, visans tousiours à la paix & tranquillité publique.

<sup>c</sup> *Lettres Patentes.*

<sup>d</sup> *Contract public à Boulogne.*

*Montagne*

*Constitution  
de l'Or-  
dre & de  
son  
statut*

Ne tenent Collège que pour complaire aux  
indians des villes. quand ils les y portent, n'ayant  
aucunes fois permission de regenter es lieux où ils  
i ont esté en permission de se faire recherchez : car de  
quatrevingt nations qu'ils ont ils ne regentent  
qu'en une d'Italie. Saint de Savoye & une de France,  
autres plusieurs mieux s'achievant sans cette charge:  
Si il y a moyen de craindre qu'ils vueillent s'in-  
gerer à tenir des Collèges, quoy que toutes leurs  
nations, celles mêmes où il y a mal exercice, s'ap-  
pellent de ce nom Collège, pour la distinction des  
nations des Moines & autres Religieux, qui les  
nomment Monastères & Couvents.

*Constitu-  
tion de l'Or-  
dre & de  
son  
statut*

Vient principalement à se mettre d'autres affai-  
res, soient privées, soit publiques, que concernent  
service de Dieu, bien des âmes & propre salut.

*Vie de S.  
Charles, &  
Bulles pap.*

Saint Charles Borromeo voyant l'utilité que son  
Eglise de Milan recevoit de tels exercices, leur per-  
suada de s'étendre hors la Duché, par les autres villes  
d'Italie: & à cette fin donna en un Chapitre general,  
auquel il présidoit delegue du saint Siege, la der-  
niere main aux Constitutions, que les anciens fonda-  
teurs de l'Ordre avoient voulu premier practiquer,  
que publier.

Ce saint Prelat vivoit grande partie de l'année  
chez eux, comme s'il eut esté un simple Religieux,  
s'exerçant par humilité es fonctions de l'Ordre, qu'il  
a tant aymé & amplifié, dont il en porte maintenant  
le tiltre de second Protecteur.

*Lettres  
Royales.*

Le premier<sup>1</sup> qui les a fait sortir d'Italie, ç'a esté le  
feu Roy Henry le Grand, d'heureuse memoire. Ce sa-



ge Roy, qui ne faisoit rien sans myfterieux deffein, escriuit l'an 1608. aux Peres assemblez en vn Chapitre general, tenu en la ville de Milan, les priant de luy enuoyer des Religieux, qu'il desiroit establir en tout son Royaume; & parce que l'esprit de la Congregation est de ne courir sans meure deliberation aux establiffemens nouveaux, sçachans fort bien que les choses hastiuement faites sont de moindre duree que celles lesquelles se font lentement, l'on sursoya, pour mieux entendre la volonte de sa Maiesté, qui leur fut repete par nouuelles lettres, & instances de son Ambassadeur, residant en Cour Romaine, iusques à l'annee suiuate.

L'on auoit desia refuse à plusieurs autres Princes & nations telle demande : mais quand l'on mit en consideration, que la Congregation estoit fille de France, & que l'Estat de Milan, lieu de sa naissance, iouïssoit des priuileges de naturalité en ce Royaume, n'ayant besoin les Milanois pour estre estimez naturels & regnicoles, que d'une simple declaration; joint que la plupart des Religieux est pour ce regard nee en pays priuilegié ou en France; il fut resolu de commencer la deduction des Colonies en ce Royaume, par le moyen duquel la Congregation auoit esté erigee.

On luy enuoya donc l'annee 1609. quatre Religieux, qu'il establit en Bearn, leur assignant des pensions sur son propre Domaine, & donnant à perpetuité la Prieuré de sainte Christine, situee aux pieds des Pyrenees, & la Menfe Monachalle de l'Abbaye de saint Vincent de Lux, desquels benefices ils ont

*\* Lettres  
des Princes  
gardees aux  
Archiues de  
l'Ordre.*

MONTARGIS.

<sup>a</sup> *Archives  
de Bearn.*

esté mis en possession, & depuis maintenus par<sup>a</sup> plusieurs Arrests du Conseil, & en ont iouy auant la leuee des biens Ecclesiasticks, comme les Euesques & autres Religieux de Bearn, par la reception des pensions equiuallentes aux reuenus des benefices, que sa Maiesté leur faisoit payer de ses deniers, & ont esté couchez en tous les Estats que l'on a fait du Clergé de Bearn.

<sup>b</sup> *Lettres  
de S. M.*

Le Printemps de ce commencement promettoit vne moisson foisonnante en l'Estdé du progres : mais l'orage de ce detestable parricide leur desfroba les rayons de la veuë de ce bel Astre du iour de leur naissance sur l'orizon de la France, Henry le Grand, qui causa que les fleurs de telles esperances n'ont peu fructifier que sous le calme de la Majorité de nostre tres puissant & iuste Roy Louys XIII. lequel comme vray heritier de la prudence & vaillance de son Pere, a repris son dessein, les establissant l'annee 1620. en la ville de Montargis le Franc, & leur donnant<sup>b</sup> lettres patentes en forme de Charte en l'annee 1622. scellees du grand sceau en cire verte du mois de Mars: portant permission à ladite Congregation de s'establir en toutes les villes de son Royaume, où les habitans les requereront, sous l'approbation des Euesques des lieux, y bastir des maisons, faire les fonctions de leur Ordre.

*Après*

*APRES AVOIR PARLE' DE LA  
fondation de la ville & Chasteau de Montargis &  
de ses lieux Saints & de pieté, nous commencerons  
maintenant par le narré des choses politiques, & de  
quelques accidens de feu & de guerres, arriuez en  
diuers temps en ladite ville de Montargis.*



REMIEREMENT cette ville fut pres-  
que toute bruslee & reduite en cendre,  
à quatre maisons pres l'an 1525. le Lundy  
25. de Iuillet entre vnze heures & mi-  
nuict, que le feu commença à trois mai-  
sons derriere la grâde boucherie pres la porte de l'E-  
sperance, & de là s'espandit le feu par tous les quar-  
tiers d'icelle, sans y pouuoir donner aucun remede,  
on a dit que ce feu y auoit esté mis par quelques De-  
mons folets & bouteseux, & de ce temps là, Paradin  
remarque en la vie de François premier, que plusieurs  
de ces Demons folets couroient par le Royaume de  
France, desquels fut bruslee la ville de Troye en Châ-  
pagne, & plusieurs autres villes & bourgades, sans y  
pouuoir apporter aucun remede.

*Incendie de  
Montargis  
l'an 1525.*

Vn autre prodige arriua à Montargis l'an 1581. vn  
Religieux Cordelier appelé le Pere Preuost du Con-  
uent de Sens, preschant en la grande Eglise dudit  
Montargis, se voyant inquieté en ses predications,  
par le bruit que faisoient les Hirondelles en ceste  
Eglise de la Magdelaine, il coniura les Hirondelles au  
nom du Dieu viuant de sortir de ce lieu, & aussi tost

*Autre pro-  
dige à Mon-  
targis l'an  
1581.*

MONTARGIS.

qu'il eut fait sa priere avec ardeur, elles sortirent à l'instant & depuis n'y font retournees pour y faire leur nid comme elles fouloient, quoy qu'elles foyent en abondance tous les ans aux murailles de ladite Eglise.

Après les accidens & prodiges arriuez à Montargis, voyons les choses plus memorables qui en dependent, & entr'autres parlons du Canal qui fut entrepris de faire, pour nauiger de la riuere de Loire dans celle de Loing.

*Canal de  
Loire à la  
Seine entre-  
pris par le  
feu Roy Hé-  
ry le Grand.*

Henry le Grand d'heureuse memoire, qui auoit son esprit porté aux ouurages qui pouuoient illustrer son regne, & donner de l'ornement à la France, auoit résolu pour la commodité du traffic, de faire descendre les marchandises de la riuere de Loire à Paris, & pour en trouuer l'inuention, il s'aduifa de faire couper vn canal de douze lieuës de païs pour faire entrer la Loire dans la riuere de Loing, & la conduire dans la Seine à Moret: l'entrepreneur estoit vn nommé Cresnier natif de Tours, qui eust conduit ce travail à la fin s'il n'eust esté surprins de la mort : car ne restoit seulement que quatre à cinq lieuës à trancher & couper pour faire passage à l'eau, pour se communiquer à la riuere de Loing.

Or lors que l'on traualloit audit canal, l'on bailloit aux ouuriers qui estoient au nombre de plus de douze mille, des mereaux de cuiure, pour auoir leurs necessitez par liure, sçauoir la chair & le pain, & le vin par mesure : ou les marques mereaux qui estoient pour auoir du vin, & portoient d'vn costé ces mots, *via ligeris in sequanam*, & de l'autre. *laboris recreatio*,

& vne grappe de raisin, pour la chair il y auoit d'un MONTARGIS.  
 costé du mureau ces mots : *necessitatis supplementum*,  
 & vn porc graué : pour le pain estoit vne gerbe de  
 bled, & autour ces mots escripts, *fulcimentum laboris*,  
 le commencement de ce canal fut en l'an 1607. le des-  
 sein estoit de le faire passer par Montargis, & desia  
 estoit faite la tranchee de ce costé: en l'an ensuiuant  
 1608. le Roy & la Royne vinrent audit Montar-  
 gis expressement voir trauailler à l'entreprise, la tran-  
 chee alloit iusques à Briare, & reste seulement quel-  
 ques deux lieues de Montargis à couper pour regai-  
 gner la tranchee de l'autre costé.

Creusant les tranchees, entre Montbuis & Mon-  
 creffon sur le riuage de la riuere de Loing en vn lieu  
 appellé Seruiniere, furent trouuez sur vne colline plu-  
 sieurs vestiges, & vieux bastimens à la Romaine, avec  
 les ruines d'un Amphitheatre, & fouillant plus bas fu-  
 rent trouuez dans vn champ des Pillastres, & quanti-  
 té de vieux fondemens, & encore en ce champ se  
 trouua vn lauoir à la Mosaique, & plusieurs medail-  
 les portantes cette inscription : *Antoninus Aug. Pius*  
*Conf. IIII.* & d'autres où estoit escrit autour. *Ant.*  
*Imperator*, en d'autre estoit l'effigie d'une Imperatri-  
 ce, avec cette inscription, *Faustina Antonini Imp. vxor.*  
 & plusieurs autres en si grande quantité, qu'un four-  
 bisseur nommé Courtois, les achepta à la liure.

*Vestiges & viels monu-  
 ments & édi-  
 fices à la Ro-  
 maine trou-  
 uez sur la  
 colline Ser-  
 uiniere fai-  
 sant la trā-  
 chee du Ca-  
 nal.  
 Belles mar-  
 ques d'une  
 grande an-  
 tiquité.*

L'intention du Roy estoit de faire construire le lōg  
 de ce canal quantité de moulins à blanchir, tels que  
 sont ceux de Normandie, & auoit dessein de tirer vn  
 pont de l'Isle de Montargis, pour descendre au Cha-  
 steau sur la riuere en ladite Isle, & vouloit conduire

*Intentiō du  
 feu Roy Hē-  
 ry le Grand  
 de faire  
 dresser des  
 moulins à  
 blanchir sur  
 ce canal.*

MONTARGIS.

par inuention dans le Chasteau vn petit ruisseau qui n'est qu'à deux mille pres de là, & enfermer le parc, dit de la Potoniere dans les iardins du Chasteau. Faut remarquer que à l'arriuee dudit Roy à Montargis, le sieur l'Hoste Lieutenant general luy fist vne courte harangue au nom de toute la ville, par laquelle l'on peut apprendre, la forme du Canal qui est faite en H pour ce ie la rapporteray icy en ces propres mots qu'il la prononça.

*Harangue  
de M. l'Ho-  
ste Lieute-  
nant Gene-  
ral de Mon-  
targis faite  
au feu Roy  
Henry le  
Grand, sur  
le subiect du  
canal entre-  
pris par sa  
Maiesté.*

SIRE, outre l'honneur & obeïssance que tous vos subiets doiuent à vostre Maiesté, comme à leur Roy, liberateur & Restaurateur de ces estats, encore vos fidels & tres-affectionnez subiets de vostre ville de Montargis, vous doiuent ceste particuliere recognoissance & obligation d'estre habitans de cete ville, par vous cy deuant conseruee aux droits de vostre Couronne, & à present destinee pour estre le centre & milieu de cete grande figure de la premiere lettre de vostre nom glorieux, qui se trouue heureusement formee en ces deux grandes riuieres de Loire & de Seine iointes ensemble par cét admirable Canal, comme ligne transuersale d'une si remarquable figure, qui contient en son plain & quadrature la plus grande & meilleure partie de vostre Royaume. Cette rencontre, SIRE, nous fait considerer nostre bon heur, & en ce considerant augmente nostre affection, en l'augmentant nous inuite à prier tous d'une voix, la Diuine bonté de conseruer au cœur des François la souuenance des biens que nous auons receu de vos mains vertueuses, & receuons à present des entreprises & œures Royal-

les, conduites sous le nom de vostre Maïesté autant de temps que la France retiendra empreinte en ces riuieres cette premiere lettre du nom que porte le plus magnanime & pacifique Roy qui oncques ait regné, & pareillement nous conuie en toute humilité, (nous iettant à vos pieds) rendre graces à vostre Majesté & la supplier que ce nom & qualité nous demeure à iamais de vos tres-humbles & tres-obeïssans subiets & seruiteurs de vostre ville de Montargis.

Il ne faut pas oublier de dire que Montargis a eu autrefois des seigneurs particuliers qui s'appelloient Seigneurs de Montargis iusques au temps du Roy Charles VII. durant le regne duquel la Seigneurie de Montargis fut reunie à la Couronne de France, & par vne chartre des priuileges de Montargis est parlé de cette reunion de la ville & Chateau de Montargis, & de l'inalienation de ladite ville à l'aduenir : jaçoit que du Regne de Charles IX. l'an 1570. Montargis fut donné pour supplement des droits appartenans à Renee de France, fille du Roy Louis XII. & Anne de Bretagne, femme d'Alphonse d'Est Duc de Ferrare, à cause de ses Pere & Mere Seigneurs & Ducs de Milan, Blois, Couffy, Bretagne & autres Seigneuries par transaction passée à Villiers-Costrez le 23. Decembre audit an par Charron Notaire. Pour lesquels le susdit Roy luy donna en propre la Seigneurie de Montargis, à quoy s'opposerent formellement les habitans de la ville deffendans leurs droits, & disans qu'ils estoient inalienables de la Couronne, l'alienation toutefois

*Reunion de la Seigneurie de Montargis à la Couronne de France. Donnee depuis pour supplement des droits à Renee de France fille du Roy Louis 12. & Anne de Bretagne femme d'Alphonse d'Est Duc de Ferrare.*

MONTARGIS.

& la pierre estoit grosse comme vne grosse balle, & pesoit neuf onces, elle fit garder cette pierre par son Medecin nommé maistre Charles le Sieur, & du depuis elle est demeuree entre les mains de son fils Adrian le Sieur, lequel la donna au Sieur Granger Medecin de Monsieur le Duc de Bellegarde : Maistre Ambroise Paré a fait mention de cette pierre.

Les armes de la ville de Montargis sont, vne M couronnee & trois fleurons de lys escartellez, avec des lacs hors l'escuillon où il y a d'une part vne L & de l'autre vne F pour faire le Franc. L'on dit communément Sergens de Montargis bon baston, ce qui est arriué selon le dire commun d'un Sergent nommé Charles Guyon, du temps de madame de Ferrare, qui eut la charge de conduire le canon ce qu'il fist avec grande hardiesse, marchant en la presence des ennemis, dont il chamailla rigoureusement en vne rencontre, & en deffit quelques vns à coup de baston : pour recognoissance dequoy le Roy le fist Vicebaillif de Montargis, & luy faisoit l'honneur de l'appeller son petit Pere, & depuis le nom de Bonbaston a esté par droit successif donné aux Sergens de Montargis, comme le nom de Racletoutnet, qui est demeuré à un Sergent de Ferriere.

Or pour voir comme de tout temps les Rois de France ont fait grand estime de la ville de Montargis & de ses habitans, par les guerres & sieges qu'ils ont soustenus pour le service de la Couronne : cela se recognoist par les beaux priuileges dont ils les ont honorez : iacoit que de tout temps immemorial, les Rois de France ayent beaucoup aimé & chery le



Chasteau de Montargis & les lieux circonuoifins MONTARGIS.  
 pour fa belle fîtuacion, & que par fuccellion de tēps  
 ils ayent voulu baftir vne ville en cēt endroit. Tou-  
 tesfois les derniers Roys ont eſtē dauantage incitez  
 à les aymer & fauorifer de beaux & ſpecieux priuile-  
 ges pour leur grande fidelité, & reſolution, n'a-  
 uans point craint ny redoutē de mettre en riſque  
 & expoſer leurs biens de fortune, leurs femmes  
 & enfans, pour oſter les Roys hors de ſeruage, dans  
 lequel les Anglois, qui vſurpoient la France, les te-  
 nient eſtroitement liez : car nous liſons dans nos  
 hîſtoires de France, que parauant la deſſaictē des An-  
 glois deuant Montargis les Anglois par meſpris ne  
 tenoient plus que Roy de Bourges le Roy de  
 France Charles ſeptieſme, parce que tous ſes enne-  
 mis tenoient ſes terres occupees.

Et bien vray que dēs le temps de Charles ſixieſ-  
 me les ſeigneurs de Montargis monſtrèrent vn traiçt de  
 fidelité audit Roy l'an 1418. comme a remarqué  
 l'hîſtoire de Montſtrelet, qui eſt tel : chacun ſçait les  
 differens qui furent en ce temps entre le Duc  
 de Bourgogne & le Duc d'Orleans, pour leſquels  
 on ſouuent aux mains, & eurent de grandes  
 batailles. Le Roy Charles ſouſtenoit le party du Duc  
 de Bourgogne, le Duc de Bourgogne avec les Anglois  
 & le Dauphin qui fut du depuis Char-  
 les ſeptieſme, eſtoit detenu par eux. Le ſieur de  
 Montargis qui tenoit le party du Duc d'Orleans  
 de Taneguy trouua moyē d'entrer cou-  
 ſamment dans Paris, d'oū il tira ſecretement le  
 Roy Charles & l'amena à Montargis, où du depuis il

*Traict de  
 la fidelité  
 de ceux de  
 Montargis  
 enuers le  
 Roy Char-  
 les ſixieſme.*

MONTARGIS.

*Le Roy Charles sixiesme fit renonciation de l'appanage de Montargis en la maison des Ducs d'Angoulesme.*

fut gardé en feureté. Ce fut le Roy Charles VI. qui fit renonciation de l'appanage de Montargis en la maison des Ducs d'Angoulesme aux enfans dudit Duc cōme dit du Tillet. Mais apres la mort du Duc d'Orleans, il retira ledit Montargis comme estant de son domaine : du depuis sous le regne de Charles septiesme ils tesmoignerent combien ils estoient seruiteurs du Roy, & apres auoir longuement soustenu le siege des Anglois, ils s'aduiferent de noyer toute l'armee Angloise, d'où ils remporterent la plus signalee victoire & plus auantageuse aux Roys de France qu'aucune autre qu'ils ayent iamais gagnée en ce temps-là : car de ce coup les Anglois furent si affoiblis qu'ils perdirent tout courage, & ne peurent oncques leuer le nez comme ils auoient faict auparavant. Ce qui m'occasionne de parler de ce siege, & comme les ennemis furent vaincus.

*Premier siege de Montargis où les Anglois furent noyez.*

L'an 1427. la France estant agitee de bourasques & furieuses tempestes excitees par les armes des Anglois, & le Roy de France Charles VII. estant reduit au petit pied, n'ayant plus au delà de la riuere de Loire que la ville de Bourges, (de laquelle ils l'appelloient Roy par mespris,) & quelques autres villetes.

*Siege de Montargis par les Anglois.*

Les Comtes de Vvaruich & le Duc de Betfort, & le sire de la Poüille frere dudit Duc de Betfort assiegerent Montargis, & auoient chacun leur armee en cantons separez, & pour assieger ladite ville de deux costez, ils s'aduiferent de dresser deux ponts sur les riuieres de Loing & Puiseaux, & firent leurs tranchees en la campagne du costé de la forest de Paucourt où ils se gabionnerent & leuerent vn fort

de faffines & de terre. Ainfi ils tinrent les affiegez en grande detrefse & neceffité de viures, ils les forçoient viuement avec leurs batteries de canon tant en la plaine de la cofte où eft le Chafteau, que deça les riuieres. Les affiegez neantmoins ne perdirent point courage, mais mettant tout leur falut à n'en eſperer aucun, ils ſe deffendirent valeureuſement l'eſpace de trois mois ſans auoir eſté ſecourus : au bout deſquels le Conneſtable de Richemont entendant comme ceux de Montargis & leur ville eſtoit forcee accompagnié des Seigneurs Derual frere monſieur d'Albret, du baſtard d'Orleans Comte de Dunois, de Grauille, de Gaucourt, de Guitry, d'Eſtienne de Vignoles & Poton la Hire Gouverneur de Paris, & pluſieurs autres Cheualiers Capitaines gés de guerre, ſe transporterent en vn corps d'armee avec 700. cheuaux pour ſecourir la ville de Montargis, & faire leuer le ſiege aux Anglois. La petite troupe doncques des François eſtant arriuee du coſté du Chafteau ſans marchands donna dans le parc des Anglois : ils ſ'eſtoient fortifiez, lequel parc ils forcerent d'abbord, entrerent dedans, en tuerent quinze cens, mirent les autres en route, & ietterent dans la riuiere de Loing grand nombre de ceux qui ſe vouloient ſauuer, & emmenerent grand nombre de priſonniers avec leur bagage, drappeaux & canons de grande valeur, ainſi ils entrerent dans le Chafteau, où ils mirent quantité de viures & rafraichiffemens pour nourrir la ville. Et ainſi fut leué le ſiege au grand hōneur & profit des habitans de Montargis.

*Valeur des  
Habitans  
de Montar-  
gis.*

*Anglois  
deffaiës  
par les ſtra-  
tagemes des  
Habitans  
de Montar-  
gis.*

Or ce n'eſtoit pas là tout, car au delà de la riuie-

MONTARGIS.

re dans les prez & en la campagne d'hault dessus estoit tout le fort & le gros de l'armee des Anglois, bien fortifiez de tranches qui n'estoient faciles d'attaquer y ayant les riuieres à passer. Pour ce les habitans qui auoient leur liberté. du costé du Chasteau, s'aduiferent d'un stratageme sans mettre leurs gens-darmes au hazard qui fut. tel, ils fermerent toutes les ecluses de la riuiere de Loing, allerent rompre en vne nuit les bondes des estāgs qui sont depuis S. Fargeau iusques à Montargis. Le premier fut celuy de Bourdom, de Cuiure, au deça de Champignier au dessus dudit S. Fargeau, lequel estant rompu déborda dans les autres & les emporta & creua : tellement qui se respandit vn tel rauage d'eauë dans le coulant de la riuiere de Loing, & par les prairies & la campagne où estoient les Anglois & leur camp que l'eauë estant de la hauteur de plus de deux picques, ils furent tous noyez. Les ponts rompus, en sorte que leur armee ne les peurent secourir : Ainsi peu des Anglois se sauuerent, & est fait mention dans l'Histoire de France, qu'il y eut trois mil noyez. Les Comtes toutefois de Vvaruich & de Betfort qui auoient leur departement plus proches de la forest, eurent le loisir de se sauuer, avec quelque petite troupe fort estonnez, comment le deluge d'eau estoit arriué tout à coup, & encore plus de ce qu'ils ne pouuoient y apporter remede: car les ponts, par l'industrie des habitans qui se mirent entre deux eaux & çierent les pieux, furent soudain enleuez par l'eau : tellement que ceux qui estoient dans la prairie furent les premiers noyez.

De cette deffaite soudaine, qui fut en moins de huit heures, les habitans de Montargis emporterent de fort riche butin : les eaux s'estans escoulees, ils prirent la cornette sur le Duc de Betfort, lors Vice Roy en France pour le Roy d'Angleterre, où estoient les armes du General de l'armee, le Comte Vvaruich, qui estoient d'or & d'argent en broderie, & est precieusement gardée au tresor de la ville, en perpetuelle memoire de ceste signalee triomphante & glorieuse victoire. Ladite cornette est escartelée au 1. quartier en eschiquier d'azur & d'or, & au 2. de la croifette parsemée d'or en champ de gueule, chargée sur le tour d'un cherubin, brisée d'argent semée d'hermine. Les habitans de Montargis tous les ans le 5. de Septembre, pour rendre graces à Dieu font procession generale & solemnelle, où ladite Cornette auriflamme est portée avec grande ceremonie & magnificence par le maire de la ville : celui qui emporta ladite cornette sur les Anglois se nommoit Gaillardin, lequel s'en deporta volontairement sur la recompense que luy firent les habitans. La procession faite, il se celebre une grande Messe avec grande deuotion & action de grace, laquelle étant dite, les Maires & Escheuins vont à l'endroit où estoit le gros du camp de l'ennemy, où à present est une croix portée sur un Dome à quatre colonnes appelée la croix des Anglois, audit iour à matines se lit la prose suivante, *Apud Mōtem-argum hac die post meridiem quæ fuit dies veneris, quarta huius mensis Septembris anni Domini millesimi quadringentesimi septimi, disponente diuina prouidentia inuictissimique*

*Procession  
de Montar-  
gis pour la  
deliurance  
des Anglois.*

MONTARGIS.

*Francorum Regis Caroli septimi Domini nostri succensu ac huius urbis Incolarum diligentia deuicti fuere, ac ignominiosè trucidati Angli, in magno numero hanc dictam urbem Montisfargi cingentes obsidione, quorum caput Capitaneus erat Comes Vvaruich vexillum cuius nobis adest testis.*

Après la deffaite des Anglois, comme l'on reportoit en Angleterre le corps d'un grand Seigneur, qui estoit mort en cette deffaite, & qu'il arriua à Dieppe, où le Clergé luy vint au deuant, ainfi qu'il chantoit *dum veneris iudicare*, vn habitant de Dieppe, soit qu'il fust aliené d'esprit ou autrement, s'escria, & d'où viendrait-il? il vient de Montargis se faire tuer. Le maistre des ceremonies sur ces paroles s'escria hautement, il est vray messieurs, que cette ville est le deuil & le malheur de l'Angleterre: cecy est rapporté és Annales du païs de Hurepois.

Venons maintenant à parler des troubles que Montargis a souffert à raison des guerres : & premieremēt faut remarquer que l'an 1431. vn des gens de Messire François de Surienne, dit l'Arragonnois nommé le Bourg lardes, s'accosta d'une Damoiselle qui aymoît le barbier du Seigneur de Villars Capitaine de Montargis, laquelle il pratiqua & luy promit de l'introduire dans le Chasteau, pourueu qu'il iurast de l'espouser, ce qu'il luy fit. Cette Damoiselle voulant executer sa promesse, vint trouuer ledit barbier, luy promettant le faire riche s'il vouloit adiouster foy à ce qu'elle luy diroit, elle se descouurit à luy & luy dit, que l'on luy vouloit donner deux mil escus, lors que les soldats auroient gaigné la murail-

*Prise de la  
ville par la  
surprise du  
Chasteau.*

le. Le barbier prestant l'oreille à ce qu'elle luy dit cōsentit à cette entreprise, & fist en sorte que les ennemis se trouuans à l'heure donnee, ils entrèrent secrettement par escalade dans le Chasteau, par l'industrie & l'ayde du barbier & de la Damoiselle, mais l'Arragonois le voyant maistre du Chasteau, & en ayant chassé les soldats, ne teint la promesse qu'il auoit faite de bailler ces deux mille escus, il se moqua du barbier & de la Damoiselle, lesquels du depuis en moururent de regret. Le sieur de Villars pour n'auoir pas esté vigilant à descouurir ceste surprise, fut longuement disgracié du Roy, ce qui luy donna occasion d'estre plus soigneux à l'aduenir, en ce qui estoit de sa charge. L'annee d'apres sçauoir l'an 1432. quelques restes d'Anglois qui estoient en France se ietterent dans le Chasteau de Montargis, par le moyen de l'Arragonois, & estans descendus dans la ville où ils firent grande occision des habitans, pillerent les maisons, puis se retirerent au chasteau: mais l'an 1432. en suiuant arriua le Seigneur de Grauille avec six cens combattans, tant à pied qu'à cheual, lequel reprit ladite ville de Montargis, & assiegea les Anglois qui tindrent bon l'espace de cinq sepmaines dans le chasteau: mais voyant qu'ils ne profitoient de rien, se contenterent de fournir la ville de bleds, apres quoy ils firent encore vne faille sur les habitans, gastans & destruisans leurs maisons & fortifications, dequoy le Seigneur de la Trimouille Gouverneur du Royaume, estant extremement fasché, il promit de venger les habitans, mais il ne se hastia guere de ce faire, & pour ce ne peut

MONTARGIS.

*Reprise de  
Montargis  
par les gens  
du Roy.*

**MONTARGIS.** surprendre les Anglois, mais à la fin ne se sentans assez forts pour résister audit Seigneur de la Trimoüille, se retirèrent apres auoir pillé la ville de Montargis, & vinrent assieger Milly, le Roy pria ledit la Trimoüille de son Gouuernement, quoy qu'il fust son fauory, pour n'auoir en temps & lieu secouru ceux de Montargis.

*Alain Chartier en l'histoire de Charles 7.*

*Chasteau de Montargis rendu par les Anglois pour argent*

L'an 1438. fut fait & conclud le mariage de la fille du Roy Charles VII. nommee madame Catherine avec le fils aîné du Duc de Bourgogne Comte de Charolois: pendant lequel temps, le fufdit Cheualier d'Arragon rendit le Chasteau de Montargis au Roy, qui auoit tenu iufques à ce temps, moyennant dix mille faluts d'or, & quatre ou cinq mille pour la folde de fes compagnons, par le traité qui fut follicité par l'Archeuefque de Rheims & monsieur le bastard d'Orleans, & du depuis Montargis fut donné pour appanage à madame Catherine fille de France.

*Monstrelet & Alain Chartier.*

L'an 1449. le feptiesme du mois de Ianuier Guillaume de Bourquiquen natif et baillif de Montargis fidelle feruiteur du Roy, mourut d'un coup de canon deuant Honfleur, où estoient les Anglois assiegez, dequoy le Roy en fut tellement attristé qu'il en porta le dueil quelques iours, pour le regret qu'il auoit de la perte d'un homme de bien de si grand merite: car il estoit fort genereux aux armes & fort aymé de la Noblesse.

L'an 1459. lors que Montargis fut rendu en la plaine possession du Roy Charles VII. qui estoit venu presque à chef de ses ennemis estant en sa ville



à Tours où il faisoit sa Pasque, se resouuenant de la valeur & preue de courage & de fidelité des habitâs de Montargis, qui n'auoient point espargné leur sang, famille & biens pour le seruice de la couronne, les fauorisa de telle forte qu'il voulut que le Parlement qui estoit seant à Paris, se transportast à Montargis pour y faire & parfaire le procez à Iean Duc d'Alençon, accusé de crime de leze Maiesté. Ledit Parlement y commença à trauailler audit procez, mais la peste qui desertoit le pais és enuiron de la ville, fit transporter le Parlement à Vendosme où fut parfait ledit procez, & ledit Duc condamné à mort le 10. d'Octobre 1459. Le Vvest rapporte l'arrest au commencement de ses arrests memorables: aussi Charles du Moulin I. C. a fait mention de cette tenuë de Parlement à Montargis en ses annotat. sur les ordonn. Royales.

MONTARGIS.

*Grande fa-  
ueur du Roy  
à ceux de  
Montargis.*

*Duc d'A-  
lençon con-  
damné à  
mort par le  
Parlement  
de Paris  
seant à Vé-  
dosme.*

Ledit Roy Charles VII. en mesme temps, tesmoigna encor ses faueurs & liberalitez enuers lesdits habitans de Montargis, & les honora de plusieurs priuileges, franchises & libertez par diuerses chartes qu'il leur fist expedier sur ce subiect, à la requeste, faueur & poursuite d'un nommé du Montceau maistre d'Hostel de la Royne Isabeau, dont nous mettrons icy le sommaire.

Par la premiere, il les affranchit de toutes tailles, barrages, aydes, subfides, charges & imposts : c'est pourquoy la ville fust du depuis, cōme encore à present, appelee Montargis le Franc.

*Montargis  
exempt de  
tailles &  
subfides,  
cause pour-  
quoy il est  
surnommé  
le Franc.*

Cette premiere charte est rapportee avec les autres au liure intitulé, expressement les priuileges de

MONTARGIS. la ville de Montargis le Franc. La teneur de la premiere est telle.

*Premiere  
Chartre du  
Roy Char-  
les VII.  
pour les pri-  
uileges de  
Montargis.*

Charles par la grace de Dieu Roy de France, sçauoir faisons à tous presens & aduenir. Nous auoir receu l'humble supplication de nos bien amez les Bourgeois, Manans & Habitans de nostre ville de Montargis, & nos sujets iusticiables nuëment &

- » sans moyen; contenant comme de tout temps ils
- » ayent tousiours esté, vrays & loyaux enuers nos
- » predecesseurs, nous & la Couronne de France, sans
- » pour les diuisions & guerres qui longuement ont
- » regné, & encore regnent en ce Royaume, ne pour
- » autre cause ou couleur auoir iamais varié ne vacillé,
- » & d'eux mesmes seulement se soient le plus de tēps
- » gardez & tenus à l'encontre des ennemis, qui com-
- » me incessamment les ont menacez, courru & pillé
- » à l'entour d'eux, faict & porté tous dommages à eux
- » possibles avec guerre mortelle quāt les aucuns d'eux
- » ont peu apprehender : & mesmes dernièrement de-
- » puis trois ans en ça, ont esté lescits supplians affie-
- » gez de tous costez par les Anglois nos anciens enne-
- » mis aduersaires, qui par l'espace de deux mois ou en-
- » uiron les ont tenu en grande detresse & necessité, &
- » tellement qu'ils n'ayent plus dequoy viure, & neāt-
- » moins en acquittant enuers nous leurs loyautez, ay-
- » moient mieus eslire la mort ou prendre l'aduentu-
- » re, qu'eux rendre ne choir en la subiection desdits
- » ennemis, & si vertueusement se gouuernerent & re-
- » sisterent à l'encontre d'eux, qui toutesfois estoient
- » audit siege en grand & puissant nombre, que par la
- » grace de nostre Seigneur & le bon ayde & secours

que leur donnâmes, ledit siege fust leué & y moururent, & furent vaincus au grand honneur de nous « & des nostres, & à la loüange des supplians plusieurs « & grande quantité desdits ennemis, & le surplus mis « en chaffe & fuitte à leur grande confusion, & soit « ainfi qu'à l'esgard des choses deuant dites, iceux supplians ayent esté & soient si greuez, endommagez « & appauuris, & encore sont de iour en iour par l'es- « faict & occasion des places & garnisons à nous con- « traire, dont ils sont de toutes parts enuironnez, « qu'à tres grand peine & meschef ont dequoy viure « & alimenter eux, leurs femmes & enfans, & neant- « moins sont iour & nuict excessiuement trauaillez « pour faire en leurs personnes les guets & arriere- « guets de nostre ville, afin de la preseruer desdits en- « nemis, qui souuent pour cuider venger leur dite « honte s'estudient & parforcent de la conquerir par « emblee ou autrement, pour lesquelles charges & au- « tres importables ausdits supplians, nostredite ville « a esté, & est moult depeuplee & cheuë en grande « desolation, & est taillee de plus encore faire & deuē- « nir comme du tout à ruine sans soy resoudre, si par « nostre grace & liberalité en recognoissance des cho- « ses dessusdictes, n'est par nous secouru ausdits supplians en leurs octroyant aucuns particuliers priuileges, par moyen & iouyffement desquels icelle nostredite ville se doue aucunement repeupler & releuer, si comme ils dient requierans humblement nostre grace leur estre à ce impartie. Pource est il « que nous les choses dessusdites considerees (qui sont « toutes nostres) ayant regard mesmement à la recō- «

MONTARGIS. mandable loyauté desdits supplians, & à la vertueu-  
» se resistance ainsi par eux faicte en grand diligence  
» & affliction de nosdits anciens ennemis qui a esté,  
» moyennant le fruiet qui s'en est ensuiuy, le com-  
» mencement en cas pareil de nostre premier bien &  
» bon-heur à l'encontre desdits ennemis, voulans les-  
» dits supplians recompenser à memoire perpetuelle  
» & par maniere que au temps aduenir s'en sentent &  
» esiouissent, & que les autres à l'exemplaire d'eux s'es-  
» forcent de ainsi faire, iceux supplians leurs hoirs &  
» succeffions presens & aduenir & chacun d'eux: Auōs  
» de nostre certaine science grace speciale, plaine puis-  
» sance & autorité Royale exemptez, quittez & af-  
» franchis, & par ces presentes quittons, exemptons,  
» & affranchissons à tousiours, mais & perpetuelle-  
» ment, de tous aydes, tailles, quatriesmes impositiōs  
» & autres subfides (reserué la gabelle du sel) qui de par  
» nous ou autrement ont esté, sont de present & au  
» temps aduenir, seront imposez & mis sus en nostre  
» Royaume, soit pour le faict de la guerre pour no-  
» stre couronnement ou autre cause quelle qu'elle soit,  
» & aussi de tous barrages, entrees, issues de villes, de  
» ponts, ports, chaufsees, passages, & autres tels  
» nouveaux impôts & subfides quelconques, qui par  
» nostre octroy ou autrement ont esté & seroient cy  
» apres mis sus en nostre Royaume en faueur & pour  
» la reparation desdites villes, ponts & passages, ou  
» pour quelque autre cause quelle qu'elle fust. Sem-  
» blablement de tous anciens & nouveaux peages, tail-  
» les, truages, passages, menuës coustumes & autres  
» acquis redeuances ou subuentions quelconques, qui

à cause de nostre domaine ou autrement, nous pour-  
 roient competer & appartenir, de toutes lesquelles «  
 choses & chacunes d'icelles voulons & ordonnons «  
 qu'ils soient tenus francs, quittes, exempts, deschar- «  
 gez, & paisibles, pour quelconques viures & autres «  
 denrees, marchandises, qu'ils ou leurs femmes, en- «  
 fans, seruiteurs puissent mener ou ramener, passer «  
 ou rapasser par nostredit Royaume, soit par terre «  
 ou par eauë, tant en basteaux, charrois, charrettes, «  
 cheuaux, iumens, mules, mulets, asnes, ou autres «  
 voitures que à col & à charge & autrement en quel- «  
 le maniere que ce soit : & d'abondant nous auons «  
 ausdits supplians octroyé & octroyons de nostre «  
 plus ample grace, pour plus grand memoire signe «  
 & demonstrence de leurdite loyauté, que dorefna- «  
 uant à tousiours : mais perpetuellement nostredite «  
 ville de Montargis, soit nommee & appelée Mon- «  
 targis le Franc, & qu'à ceste cause iceux supplians & «  
 leurfdits hoirs & successeurs qui y demeureront, & «  
 chacun d'eux, puissent & leur lot se si bon leur sem- «  
 ble, chacun sa faculté & puissance porter en deuise *Deuise de*  
 en tous temps vne M. couronnee en bordure, or- *Montargis.*  
 febuerie ou autrement, ainsi qu'il leur plaira. Si «  
 donnons en mandemēt par lesdites presentes à nos «  
 amez & feaux les gens de nostre Parlement, les gens «  
 de nos Comptes & Tresoriers Generaux, Conseil- «  
 lers sur le faict des finances, au Bailly de Montargis, «  
 de destroit, & des ressorts & exemptions du Duché «  
 d'Orleans, & à tous nos iusticiers & officiers, ou à «  
 leurs Lieutenans presens & aduenir, & à chacun «  
 d'eux si comme à luy appartiendra. Que de nos pre- «

MONTARGIS.

lentes graces, quittance, exemption & affranchissement & autres octrois cy dessus declarez, & de chacun d'iceux, facent, soustient & laissent lesdits supplians leursdits hoirs & successeurs demeurans en ladite ville, & chacun d'eux iouir & vser à tousiours mais, plainement & paisiblement, tout par la forme & maniere cy dessus declaree & specifiee: sans les contraindre molester ou empescher, ne souffrir estre contrainsts, molestez ou empeschez en aucune maniere au contraire. Car ainsi par les susdites causes nous plaist estre fait, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, autres octrois par nous faits & à faire, en faueur des autres villes sur le fait desdits passages & subside ou autrement, que ne voulons en aucune maniere preiudicier ausdits supplians, ne desroger à leurs presens priuileges. L'ordonnances aussi par nous autrefois faite de non donner, quitter ou delaisser aucune chose de nostredit domaine: Surquoy & sur tout ce demourant imposons silence perpetuel à nostre Procureur. Et pource que les susdits supplians pourront auoir affaire de cedit presentes en plusieurs & diuers lieux. Voulons que au vidimus d'icelles, fait sous seal Royal, pleine foy soit adioustee comme au present original : & afin que ce soit stable & ferme à tousiours : nous auons fait mettre à cedit presentes nostre seal, ordonné en l'absence du grand, sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. Donné à l'argeau sur Loire au mois de May, l'an de grace mil quatre cens & trente, & de nostre Regne le huitiesme, ainsi signé sur le reply, par le Roy en son conseil,

auquel les Euesques de Sees & d'Orleans, les sieurs de la Trimouille, de Treues, de Barbajan, maistre Regnier de Bouligny & plusieurs autres, estoient le Picart, & seellees en lacs de soye verde & rouge, & à costé. *Expedita in Camera computatorum Domini nostri Regis decima die Mensis Aprilis anno Domini quadringentesimo tricesimo primo, post Pascha & ibidem Registrata libro chartarum huius temporis folio centesimo nono.* Signé A GREEL.

MONTARGIS.

La seconde Charte parle de l'establissement des foires franches qui se tiennent audit Montargis : la premiere le iour sainte Marie Magdelaine : la deuxiesme le Lundy suiuant le iour de saint Remy : la troisieme le penultiesme du leudy precedēt le Mardy gras : la quatriesme le Lundy d'apres la Quasimodo, donnee à largeau au mois de May 1430. en cette charte est dit que Montargis est le chef du Gastinois & la clef du pais.

*Seconde charte des priuileges des foires franches de Montargis.*

La troisieme chartre contient l'adionction de la ville & chasteau de Montargis au vray Domaine, Couronne & seigneurie de France, donné à largeau sur Loire au mois de May l'an 1430.

*3. Charte pour le Chasteau de Montargis reuni au Domaine de Frâce.*

La quatriesme contient l'usage de bois en la forest de Paucourt, tant pour chauffage, bastir, que edifier en leurs maisons & sur leur heritage, dedans ladite ville, sans en abuser, à prendre ledit vsage en bois mort & mort bois, & aussi en bois vergissant, & affuiettis seulement esdits lieux et contree du gault, & de botin auec pasturages, par moyen duquel ils pourront mettre & bouter en ladite forest & esdites contrees seulement quatre porcs en pa-

*4. Charte touchāt l'usage du bois en la forest de Paucourt octroyé à ceux de Montargis.*

MONTARGIS.

sture, donnee au chastel dudit lieu de Montargis au mois d'Octobre 1430.

5. Charte  
porte priui-  
lege d'ar-  
rest pour  
Montargis.

La cinquiesme fait mention et declare que Montargis est vne ville d'Arrest, & que les habitans dudit lieu peuuent faire arrester dedans ladite ville & fauxbourgs les biens meubles d'aucun estranger & forain y trouuez, pour raison de debtes à eux debitez tant par obligation que autrement, vaut & tient tel arrest en cas d'opposition, pourueu que celui qui a fait faire ledit arrest s'informe dedans vingt quatre heures dudit contract ou promesse, ou dedans autre delay qui luy sera prefix par le luge, & à faute de ce faire, les biens arrestez seront mis à deliurance, & suffit informer par vn tesmoin pour faire tenir la main. Donnee à Saumur au mois de Mars l'an mil quatre cens trente.

Montargis  
exempt de  
la contribu-  
tion du ban  
& arriere-  
ban.

Les habitans de ladite ville sont exempts de la cōtribution du Ban & arriereban, pour le fait & necessité de la guerre, de tous subśides & aydes, mis & à mettre, & pour quelque cause que ce soit, voir pour le fait de la guerre, puissance et couronnement des Rois, sans qu'ils soient tenus de payer finance, comme appert par sentence des Iuges & Commisaires de l'an 1521. le dixhuietieme iour de Septembre, & par plusieurs autres lieux, confirmez par le Roy Charles VII. l'an 1461. le premier de son regne au mois de Septembre & de ses succeſseurs Louis XI. Charles VIII. Louis XII. François I. Henry II. François II. Charles IX. Henry III. Henry IV. & de Louis XIII. à present regnant de l'an 1611. conformement à celles de l'an 1607. du 26. Mars.

La cour



La Cour mesme de Parlemēt est conseruatrice des priuileges dudit Montargis, cōme appert par les patentes portātes attributiō perpetuelle de iurisdicțiō à messieurs de la Cour de Parlement de Paris, pour estre iuges gardiens, & conseruateurs desdits priuileges, franchises, & libertez en premiere & derniere instance, lesdites patentes sont de Henry second donnees à Ianuille, le 26. de Mars l'an 1551. de Charles IX. confirmant celle de son tres honoré pere, Henry second, donnés à Paris le 19. d'Aoust 1564. De Henry quatriesme Roy de France & de Nauarre, donnés à Paris le 12. Aupil 1609.

MONTARGIS.

*Cour de Parlement de Paris est conseruatrice des priuileges de Montargis.*

Lesdits habitans ont encore obtenu plusieurs Arrests de la Cour de Parlement, par lesquels les habitans & bourgeois dudit Montargis ont esté maintenus en la iouyssance des priuileges, franchises & libertez, comme contre le fermier du peage de la coustume S. Mamer, & de Moret. Donné à Paris le 22. May 1504.

*Arrests du Parlement en faueur de ceux de Montargis, pour estre maintenus en leurs priuileges contre plusieurs fermiers.*

Autre contre le fermier du peage de Nemours. Donné à Paris au Parlement, le 17 de Feurier 1559.

Autre contre le fermier du peage de Corbeil, donné à Paris le 19. May 1565.

Ils ont aussi obtenu plusieurs sentences pour la consideration de leurs droicts, la premiere qui est du Thresor & contre le fermier du Treilly du Chastelet de Paris, du 23. Mars 1580. Vne autre contre le fermier de la tierce sepmaine du Treillis du Chastellet de Paris le 26. Mars 1597.

Autre contre le fermier du peage de Coulone faite en la chābre des vacations le 25. d'Octobre 1602.

MONTARGIS.

Autre contre le fermier du pied rond & fourché, à Corbeil, du vingt neufiesme iour de Decembre mil six cens sept.

Autre contre le fermier des Aydes de l'eslection de Nemours, prononcee le 12. de May 1612. contre le fermier du peage, appelé coustume & boëtte de poisson de Paris. Donnè à Paris le 30. Iuillet 1616.

Autre contre les fermiers des deniers qui se prennent sur chacun muid de vin, entrant dans la ville de Troyes du 15. d'Aoust 1617.

Autre contre le fermier du fol pour liure des cuirs vendus dans la ville de Melun prononcé le 4. d'Auril 1620. Autre contre les Maistres des chauffees & fermiers du peage & barrage d'Orleans. Donnè à Paris le 14. de Iuin, l'an 1596.

Autre contre lesdits Maistres des chauffees d'Orleans & leurs fermiers du barrage au pont de Bionne du 23. Iuin 1621.

*Priuileges  
donnez à  
Montargis,  
par Pierre  
de France  
Seigneur  
d'icelle.  
Confirmez  
par le Roy  
Philippe le  
Long.  
Permission  
de faire im-  
primer leurs  
priuileges.*

Pierre de France Seigneur de Montargis, duquel a esté parlé cy deuant, a concedé des anciennes coustumes et priuileges aux habitans de la ville & fauxbourgs de la chauffee de Montargis, lesquels ont esté confirmez par le Roy Philippe cinquiesme, dit le Long.

Lesdits habitans ont obtenu trois Arrests de la Cour de Parlement, portans permission de faire imprimer & collationner lesdits priuileges. Le premier est du 2. Nouembre 1607. Le second du 2. d'Aoust 1611. Le troisieme du 3. Feurier 1621.

*Dire nota-  
ble de feu  
M. Seruin  
Aduocat*

Ce grand & fameux Aduocat general du Roy, feu Monsieur Seruin, ayant veu & consideré lesdits

priuileges que les habitans de Montargis ont acquis, à cause de leur valeur & hardieffe, & aux prix de leurs vies & perte de leurs biens, disoit qu'ils auoient Lame couronnee, faisant alusion à L. M. couronnee, qu'ils portent pour leurs armes.

MONTARGIS.  
*General du Roy au Parlement de Paris, touchât la valeur des habitâs de Montargis. Barricades des habitans de Montargis, contre le chasteau & le fleur de Bourbon qui estoit dedans.*

Au mois de May 1585. les habitans de Montargis se barricaderent contre le chasteau où estoit entré par surprise le fleur de Bourbon, contre le seruice de sa Majesté, & souffrirent d'estre batus plusieurs iours de quelques pieces de canon, plustost que se rendre de son party, voire lesdits habitans aymèrent mieux quitter leur ville & se retirer à Ferrieres, sous la conduite du fleur de Prouuille, que de luy obeyr. Le Roy Henry troisiésme estant aduertý du tort que l'on faisoit à ses subjets, enuoya le Seigneur de Courtenay avec vn trompette, qui somma ledit fleur de Bourbon de remettre le chasteau entre les mains du Roy, & de restituer les biens qu'il auoit destournez des habitans de Montargis, à quoy ledit fleur de Bourbon ne voulant obeyr, le Roy enuoya deux Regimens pour assieger le chasteau, lequel en fin fut rendu à composition.

*Le Roy le fit sommer.*

*Rend le chasteau par composition.*

L'an 1608. le douxiesme Nouembre, arriua à Montargis vn cas notable & fort estrange, c'est qu'en cette annee qui estoit la seconde, deuant la déplorable mort de cet inuincible Monarque Henry le Grand, le Pere Bonet Prieur, Curé dudit Montargis, treuua des lettres sur l'Autel apres auoir célébré la sainte Messe, lesquelles le coniuroient de donner aduis au Roy qu'un homme de tel poil, de tel aspect, de telle taille, de tel port & de telle condi-

*Valadier en ses Sermons du Vendredy du Dimanche deuant l'Aduent raconte amplement le discours.*

MONTARGIS.

*Pierre Mat-  
thieu en son  
histoire de-  
plorabile de  
la mort du  
Roy Henry  
le Grand.*

tion, le deuoit tuer dedans trois ans d'un coup de cousteau dedans le cœur, qu'à ces fins il auoit vne statuë de cire, ayant vn cousteau à l'endroit du cœur, pour l'exécution de cet acte damnable.

Le sieur Prieur sur le champ fit deuoir de presenter lescdites lettres au sieur Deshayes, gentilhomme doué de toutes perfections qui se peuuent desirer, en vn personnage de telle qualité, Gouverneur de Montargis, & aux principaux de la Iustice, qui en donnerent aduis au Roy.

Mais ce prince inuincible mesprisa cet aduertissement. L'issuë est toutefois ensuiuie à la defolation & affliction, & perte inestimable de la France: car en l'an 1610. le 14. de May, le Roy Henry le Grand fust frappé d'un cousteau abominable des furies bourrelles de l'enfer. l'estois à Montargis lors que les lettres furent trouuees, & y eus l'honneur de communiquer à sa Majesté pour les affaires touchans les droits de nostre Abbaye.

Puis que nous sommes arriuez sur la fin du regne du Roy Henry le Grand, auquel a succédé Louys le Iuste son fils, il faut voir comme la ville de Montargis a continué la demōstration de son entiere fidelité au seruice de ses Roys, & singulieremēt le tesmoigna avec toute l'affectiō qu'il se peut dire, d'un peuple bon François en la celebre entree du Roy Louys le Iuste, en sa ville de Montargis, où elle se reuestit de triumphes pour honorer la presence de son Roy, & se coniouir avec sa Maieité des heureuses victoires que Dieu luy auoit donnees sur la rebellion de ses mauuais subiects.

Pour ce messire Anthoine des Hayes, Baillif & Gouverneur de ladite ville, & de Gyen sur Loire, lequel fut député aux Estats l'an 1614. pour ceux de Montargis, & toute la Noblesse de Gastinois & Hurepois, donna ordre par tous les quartiers de ladite ville, que les Habitans tinssent leurs armes prestes pour receuoir sa Maiesté.

Le Roy doncques approchant, fortirent au deuant de luy cinq Compagnies & drapeaux sous chacune desquels estoient trois cens hommes en bon equipage & bien armez, conduits par ledit sieur des Hayes, lequel les mit en haye depuis le fauxbourg iusques au Chasteau.

Le Roy eust pour tres agreable l'affection desdits habitans, qu'ils luy tesmoignerent par la representation de plusieurs tableaux dont le pont de la porte estoit decoré.

Sa Maiesté s'arresta quelque peu pour contempler vn tableau où Argus le Berger de Iunon estoit representé sur vne montagne qui lui tendoit les mains & presentoit les vœux des habitans, elle ietta encore son œil sur vn autre tableau où estoit representé vn Ange qui luy presentoit sept couronnes, & estoit escrit.

*Quam dabo si cuncta meruit.*

En la plus remarquable place de la ville sa Maiesté passa sous vn grand arc triomphant à trois faces, en la premiere il estoit peinct armé de toutes pieces, & plus bas estoit escrit.

*Lucidus mundi decus hic ades votis.*

Et à la seconde face le Roy estoit peinct regar-

MONTARGIS.

dant la mer, de laquelle sortoit vn Dauphin qui disoit.

*Olli etiam imperium pelagi.*

Et plus bas estoit ce vers.

*Sic redit oceani spoliis terræque superbus.*

A la troisieme le Roy couronné de lauriers passant sur ses rebelles ennemis, disoit.

*Si decedit hostis,*

*Ire super satis est.*

Sur le haut de la pyramide de cet arc la Renõmee de sa trompette faisoit bruire les admirables qualitez de sa Maiesté, & au dessous vn concert de musique & voix instrumentales lesquelles chantoient le bon-heur de ses victoires.

Cinq iours apres sa Maiesté se resouuenant du grand zele & affection des habitans, par la simple & premiere remonstrence qu'ils luy firent entendre, que au sortir de sa ville de Montargis des gens de guerre y estoient entrez en garnison, sadite Maiesté commanda qu'on les en fit sortir, ce qui fut executé & pour cet effect furent deputez par les habitans dudit Montargis le Franc, pour en faire les remerciemens à sa Maiesté.

Les habitans ne furent pas peu louëz de sa Maiesté, qui en tesmoigna son contentement aux Maire & Escheuins : pareil deuoir rendirent ils aux Roynes, Princes et Princeesses, & autres Dames qui passerent audit Montargis.

Parlons maintenant des Magistrats, & Officiers, Administrateurs de la Iustice & Police de la ville de Montargis le Franc.

Montargis le Franc est vn Bailliage, & a pour ad-  
ministrateur de la iustice vn Bailly, vn Lieutenant,  
Cōseiller de robbe courte, vn Aduocat & Procureur  
du Roy avec vn bon nombre d'Aduocats & Procu-  
reurs, et vn Preuost Ciuil, & vne Iustice des eaux &  
forests & autres officiers. Le Bailly se dit Bailly de  
Mōtargis, & de Cepoy. Parce que anciennement le  
Bailliage estoit audit Cepoy. Cōme aussi les Prisons  
Hales, droicts de minage, aulnage & autres droicts  
qui se leuent maintenant à Montargis. Mais sous le  
regne de Louys vnziesme, le Bailliage de Cepoy fut  
transporté à Montargis.

*Magistrats  
de Mon-  
targis.*

Le trouue que le premier Bailly de Montargis a  
esté Guillaume Bourquiquen qui fut tué au siege  
d'Honfleur l'an 1449.

Auquel succeda Guillaume de Supplainuille, sieur  
de Ville-mandeux qui mourut l'an 1495.

Simon Chartrain fut puis apres Bailly de Mon-  
targis, & le premier qui en print lettre de don du  
Roy, il estoit aussi Maistre des Comptes à Dijon, &  
eust ledit Bailliage sous le bon plaisir du Roy, &  
de maistre Iean des Vlmes, sieur de Maison-forte.  
Cettuy-cy estoit successeur de Rolant de Lescouet  
grand Veneur de France. Il se trouue en nostre Ab-  
baye de Ferriere vne lettre de Louys XI. donnee au  
Mans, où est fait mention dudit Chartrain du 22.  
Decembre 1497.

*Baillifs de  
Montargis.*

Le 5. Baillif a esté vn nommé messire Iean Daul-  
mont, dont la race & posterité florit à Paris.

Le 6. Iean Preuost, sieur de la Teun.

Le 7. auoit nom maistre Iean Gaillard.

MONTARGIS.

Le 8. maistre Jean Courtois, fleur de ville Maison.

Le 9. estoit appellé Jean de Rable, Eſcuier fleur de Rogellain & de Fromont, Conſeiller du Roy, Bailly de Montargis, l'an 1527.

Le 10. fut Pierre de Sacque-Eſpee, Seigneur de Selincourt, Capitaine & Gouverneur de la ville & chasteau de Montargis, iceluy eſt enterré en l'Eglise de la Magdeleine.

Le 11. eſt meſſire Anthoine des Hayes, à preſent Capitaine, Gouverneur du chasteau & Baillif de Montargis & de Gyen ſur Loire, fleur de Corme-main & du Courton, Conſeiller du Roy en ſes Cōſeils d'Eſtat & Priué. Du Baillage de Montargis, releuent pluſieurs ſeigneuries, terres, villages, Bailliages ſubalternes, & Preuoſtez, comme de Saint Farjeau, puis de Puisſay, Chaſtillon ſur Loing, & pluſieurs autres, leſquels tous ſe gouvernent par la couſtume de Lorris, qui eſt celle de Montargis. Ce Baillage eſt tres-beau, & a vne grande eſtendue, tellement que la couſtume eſt fort ample, et s'eſtend depuis Fay proche Orleans, du coſté d'Occident, & faiſt le tour iuſques à Longrez, & paſſant les trois riuieres, va iuſques à Auxerre du coſté d'Orient, & coſtoyant toute la riuere d'Yonne vers le Septentrion, il redeſcent à Nemours.

*Eſtendue  
de la cou-  
ſtume de  
Montargis.*

PAR



*DE LA FOREST DE MONTARGIS, anciennement appelée le buisson de Paucourt, en laquelle les Roys se delectoient iadis grandement pour les Chasses agreables & de quelques singularitez remarquables en icelle.*



**C**E qui rend remarquable & illustre entre toute autre chose la ville de Montargis, est cette forest, qui regarde vers l'Orient. Car cette forest estoit anciennement fort frequentee des Roys, et se remarque que souuent le Roy saint Louys y courroit à la chasse aux loups, qui y estoient en grand nombre. *Corroset en ses memoires.*

Auparavant que Montargis fust bastie elle estoit appelée la forest ou buisson de Paucourt, à vne lieuë de Ferrieres. Mais depuis la fondation de Montargis elle en a prins & gardé le nom. C'est pourquoy selõ les temps elle a esté desnommee d'une façon, puis de l'autre, comme se peut voir par les chartes de nostre Abbaye, qui parlent des vsages de Ferrieres qui sont en ladite forest de Montargis, laquelle est diuisee en plusieurs cantons ou climats diuersifiez de noms pour l'vsage des particuliers. *Forest nommee Paucourt, devant Montargis bastie.*

Encore sous Henry second Roy de France, l'an 1550. Cette forest retenoit le nom de Paucourt, comme se peut voir par charte de cette annee, où sont portez ces mots. *In locis vocatis vsuaria de Ferreriis in foresta Paucæcuriæ, & dans vne autre Forest de Paucourt, changee au nom de Forest de Montargis & de Ferrieres,*

MONTARGIS.

*& ancien-  
nemēt estoit  
appellée les  
vſages de  
Ferrieres,  
que l'Ab-  
baye a enco-  
re à pre-  
ſent.*

*Eſtenduë  
de ladite  
foreſt.*

*Contree du  
Chafteſtier,  
dans ladi-  
te foreſt, où  
eſt la mar-  
que d'une  
fortereſſe.*

*Histoire  
prodigieu-  
ſe.*

charte de la meſme annee, donnee en faueur des ha-  
bitans de Montargis pour leurs chauffages.

Ladite foreſt en ſa totalité contient neuf mille  
ſept cens trente trois arpens, & a de tour ſix lieuës.  
Elle eſt diuiſee en ſix climats, affauoir les vſages de  
Montargis, dans leſquels eſt ſitué vn ancien baſti-  
ment reduit en maſure de belle eſtenduë, où ſont  
encore les veſtiges d'un puits & d'un ieu de paulme,  
& de certains foffez que l'on eſtime auoir eſtre faits,  
par le Roy Charles VII. près de ce lieu il y a cent ar-  
pens de bois de haute fuſtaye, de douze à quinze toi-  
ſes de hauteur.

La contree du Chafteſtier où il y a vn logement,  
& fortereſſe faite en quarré, contenant cent à ſix  
vingts pas, que l'on dit auoir eſté baſty par les An-  
glois, lors qu'ils poſſedoient la meilleure partie de  
la France, en la contree des Ruolliers, ſe void ce qui  
eſt remarquable ſçauoir eſt vn puits, dans le-  
quel vn nommé Ripaut de la parroiſſe d'Amilly  
affize proche ladite foreſt, fut mené de nuit depuis  
ſix ans en ça, lequel eſtant tourmenté de quelque  
phrenesie & maladie chaude, il ſeiourna en ladite  
Foreſt deux fois 24.heures & ayant eſté interrogé ce  
qu'il fit là durant ces 24.heures & ce qu'il vid, rap-  
porta qu'il eſtoit entré ſous terre par vne fondriere  
où il auoit fait pluſieurs tours eſgaré, & en fin qu'e-  
ſtant à l'endroiçt d'un puits couuert d'eſpines, où il  
vit la clarté, il cōmença à crier, & fut retiré par quel-  
ques habitans de Paucourt, & eſtoit ſi creux, qu'il ne  
s'en pouuoit retirer, & faiſoit des cris comme s'il  
euſt eſté tourmēté de quelque eſprit. Se voit d'auan-

tage dans ladite garde vne fontaine appelée la Fôtaïne aux Lorrains, qui est le lōg de la route de Ferrieres à saint Germain, qui a esté descouuerte comme par hazard, par des Lorrains qui demeuroient à Paucourt, & nourrissoient quantité de porcs, & comme l'annee fut si seiche que les puits & marrais furent taris, lesdits Lorrains menant en la Forest leurs porcs brouter le gland, ils trouuerent vne place fort freische où ils se mirent à creuser tant soit peu, lors sortit vne impetuosité abondance d'eau viue & claire qui est perennelle, & du depuis cette fontaine a retenu le nom de ses inuenteurs Lorrains. En cette mesme garde y a vn endroiēt qui contient vn arpent de terre lequel s'appelle l'entonnoir, où toutes les eaux se ramassent en temps de pluye, & s'y perdent à l'instant, & tient-on que l'eau se rend en l'estāg de Ferrieres par des conduits sous terrains. Dans la contree de la haute forest à present tail- lis à la reserue de certaine contree appelée la pierre du gros vilain, qui sert de borne à vn autre climat du Chasteau au chat, ainsi nommé parce que les chats du pays s'y assembloiet & y faisoiet leur sabat, plusieurs allans de nuict y ont veu les forciers assemblez & y faire leurs adorations & fortileges. Ce lieu contient seulement trois quartiers de terre en quar- ré & est fossoyé, lequel peut-estre auoit esté delais- sé à ce subiect, sans couper. En ladite forest se trou- uent quantité de puits, marrais & vn estang nom- mé l'estang de Paucourt. Le territoire de cette forest est fort exquis, & y profitent les bois grandemēt,

*Esgout dās  
ladite forest  
se rendant  
en l'estang  
de Ferrie-  
res.*

*Chasteau  
du Chat  
pourquoy  
ainsi nômé.*

MONTARGIS.

& seruent à ouurager, d'autant qu'ils sont figurez & damasquinez.

Dans ceste forest se remarque deux vieux & beaux Chefnes nommez les Chefnes du Roy, parce que les Roys allans à la chasse, prenoient deffous leur refection.

Se void encore sur le chemin de Montargis à Ferrieres, au milieu de la forest vn Chefne qui porte sept gros troncs de six pieds de tour chacun, & de hauteur égale, l'on l'appelle ordinairement le Chefne des sept freres. Ceux du pays disent que sept freres qui habitoient à Cepoy, planterent chacun vn gland en cet endroit dont s'engendra ce Chefne, qui à vn pied de terre, iette sept gros troncs tres beaux à voir pour leur grosseur & hauteur de dix à vnze toises.

## BANLIEVE DE MONTARGIS.

### CHAPITRE TROISIEME.

*Il y a quelques lieux de consideration autour de Montargis, qui meriteroient quelque briefue description auant que de passer aux Maisons Nobles, & entr'autres Paucourt, & Cepoy.*

*Paucourt  
lieu ancien.*



AVCOVRT est vn village tres ancien & qui tesmoigne de son antiquité auparauant la naissance de Montargis, il est situé à vne lieuë d'icelle proche la forest qui fut appelee de son nom Paucourt & à present nommee forest de Montargis.

Nous auons sceu par quelques anciens tiltres de

chauffage donnez aux habitans de Paucourt, par lesquels il appert que c'estoit anciennement vne petite ville dont les bastimens n'estoient que de bois, cause pourquoy elle fut facilement bruslee, & du depuis les habitans ne se sont peu releuer de leur perte, & ce lieu est ainsi demeuré en forme de village.

MONTARGIS.

*Estoit iadis  
vne ville.*

Là se voyent encores quelques vestiges d'un ancien Chasteau qui se nommoit la Salle, tres ample & fort antique, auquel les Roys, & les Princes prenoient leurs delices, s'exerçans en ces quartiers là au plaisir de la chasse. Ce Chasteau fut basti par un nommé le Comte Perron qui estoit Seigneur de toute ladite forest de Paucourt. Il se trouue mesme quelques chartes, par lesquelles il donna aux habitans de Paucourt le droit de chauffage en icelle forest.

*Auoit un  
Chasteau  
renômé ap-  
pellé la Salle  
& pour-  
quoy.*

Or ce chasteau est nommé la Salle, non sans raison: car en iceluy il y auoit vne grande spatieuse & magnifique salle, qui se voyoit encore en son entier l'an 1403. tesmoin vne charte, en datte de ceste annee là, donnee en ladite Salle du Chasteau de Paucourt, laquelle est en nostre Abbaye de Ferrieres.

Isabelle Royne de France, espouse du Roy Charles VI. & fille d'Estienne Duc de Bauiere, confirma le mesme droit de chauffage ausdits habitans de Paucourt, avec usage en la forest de Montargis, au bois appellé S. Liger en bois mort, & mort bois, & leur donna le pasturage pour leur bestail, à la charge que lesdits habitans feroient tous les ans celebrer un annuel pour le feu Comte Perron, la charte fut donnee à Paris le 23. d'Octobre 1403. & outre ce leur estoit payé annuellement par le Receueur du Do-

MONTARGIS.

maine cinquante sols dont se rendoit cõpte à la chãbre, ce qui se pratique encore aujourd'huy.

Cepoy.

Cepoy n'est à present qu'un petit village, au prix de ce qu'il estoit iadis un fort grand Bourg, qui auoit un Bailliage Royal, subsistant encore l'an 1355. durant l'appannage du Duc d'Orleans, fils de Philippe de Valois, comme il se void par vne charte de la mesme annee, & par un arrest du Parlement donné en faueur des Religieux de sainct Denys en France, contre madame la Royne Blanche, qui vouloit que lefdits Religieux releuassent de la Seigneurie de Beaune, & de Milly.

Pont de  
Cæsar à  
Cepoy.

En ce lieu de Cepoy estoit iadis un pont de tres-longue estenduë dans les prairies, que Iules Cæsar fit bastir sur la riuere du Loing : or à present Cepoy n'est plus qu'une simple preuosté, n'ayant plus de Bailliage.

---

*DES LIEUX NOBLES, SEIGNEV-  
riaux & remarquables qui sont au territoire de  
Montargis le Franc.*



PRES auoir descrit la ville de Montargis le Franc, & cõtée du pays du Gastinois, i'ay trouué à propos, afin d'euitier la confusion vitieuse en fait d'histoire, de parler des lieux plus remarquables, & des Maisons les plus illustres, & nobles qui se trouuent au territoire dudit Montargis, dont les ancestres ont laiffé matiere de celebrer la memoire de leur sang, ge-

MONTARGIS. à vn autel de Monfeigneur S. Louys, que i'ay faict en  
 » l'Eglise de Chalette, pour l'ame de noble homme  
 » Pierre Machau , iadis Monfeigneur , Cheualier  
 » Chambellan du Roy de France, pour l'ame de mon  
 » Pere, de ma Mere, pour l'ame de moy, & de tous  
 » mes enfans, Gye donne defia & fans iamais r'appel-  
 » ler, & m'en defaisir dix liures parisis de bonne me-  
 » moire, amorties que ie prend & leue chacun an de  
 » rente le iour de Touffainct, fur les rentes des Mou-  
 » lins qui font à l'Abbé & Conuent de Ferrieres, le-  
 » quel moulin est nommé le moulin Chenoy, & le  
 » moulin au Chauerner, assis sur la riuiera de Ferrieres,  
 » lesquelles dix liures doiuent neuf deniers de cens à  
 » l'Abbé & Conuent dessus dit, le iour de saint Pier-  
 » re, & saint Paul Apostres, à vn moulin à fouler  
 » draps, qui est nommé le moulin Raquiau, assis la ru-  
 » relle ; & veille que le Curé de Chalette recoiue les dix  
 » liures dessus dicte, comment ie les ay receuës & i'y en  
 » baille les lettres que i'ay de l'Abbé & du Conuent, &  
 » tout le pays, que i'y ay. Item encore donné-ie à l'au-  
 » tel susdit vn cortil qui fut à Arnol Menart, tenant  
 » à estre laquitte & apreste & vn nommé Noyer de  
 » Pré, & que Lipter prit la moitié, & l'autre tenant à  
 » aquelle, lequel Cortil & Noyer est amorty, & don-  
 » ne au dessusdit autel, Messel, Calice, reuestemens,  
 » truille & vn drap d'or, & vueil que quelconques  
 » soient Curez de Chalette, qu'il ait & tous paisible-  
 » ment à tousiours traitter ces choses dessus nom-  
 » mees & les promet à garantir par tel, que si le cu-  
 » ré de ladite Eglise celebrera trois Messes chacune se-  
 » maine à l'autel à tousiours par les annees, à tous ceux  
 que

que deffus nommé, & qu'ils foyent obligez prefen-  
 tement & que les lettres foient faites de conuenan-  
 ce accomply de Monfeigneur l'Archeuefque de Sens  
 & en graingueur feureté Gye Ifabeau, qui parle, &  
 noble homme meffire Pierre de Vviames, mes gen-  
 dres, Iean de Machau, Cheualier & Chambellan, de  
 noftre Seigneur le Roy de Frāce, Pierre de Machau,  
 Efcuyer de ce mefme Seigneur, & Guillaume de  
 Machau mes enfans auons fellé ces presentes lettres  
 de nos propres Seaux. Ce fit fait l'an de l'incarna-  
 tion de Nofre Seigneur mil trois cens & fix, le Ieu-  
 dy deuant la S. Pere au mois de Feurier.

MONTARGIS.

*Pour lors regnoit en France le Roy Philippe IV. dit le Bel.*

En ladite Eglife de Chalette fe void vne efpine de la couronne de noftre Seigneur de la longueur du petit doigt, & fort dure, laquelle fut apportee en ladite Eglife, par ladite Ifabeau, Dame de Chalette, lors que fon mary Ancelot de Machau grand Chābellan du Roy Philippe le Bel, voyagea en la ville de Tunis en Barbarie, où il mourut, icelle Ifabel fuiuit fondit mary en ce voyage, & apres fa mort elle reuint en France, & apporta cefte faincte efpine.

*Efpines de la couronne de noftre Seigneur en l'Eglife de Chalette.*

Eginard ancien Autheur, dont les manufcripts font en la Bibliotheque de l'Abbaye de fainct Denys en France, dit que cefte Efpine florit vn iour, auquel la rofee du Ciel tomba deffus, comme on la portoit en proceffion.

Les habitans de Montargis, & de tous les lieux circonuoifins, viennent tous les ans avec grande deuotion, le iour du Vendredy Sainct, vifiter & ado-



MONTARGIS. leur autorité & domination, tant cōtre les factiōs ciuiles de ce Royaume, que contre les ennemis estrangers, & en recognoiffance de leur fidelité ils ont eſté ordinairement honorez des lettres, mandemens & reſcriptz particuliers de leurs Maieſtez.

Entre leſquels il m'eſt tombé entre les mains vne tres-ample commiſſion du Roy Charles huitiefme à meſſire Anthoine de Grailly, luy viuant Cheualier Seigneur de Chalette & de la Foreſt Grailly, en date du 24. de May 1484. la teneur de laquelle (extraicte en meſme termes de l'original) contient vn abſolu commandement à tous ſes officiers, & ſubſtituts de donner confort, ayde & ſecours audit Seigneur de Grailly, auquel le pouuoir eſtoit enuoyé, pour, de l'autorité Royale, commander aux gens de guerre, & meſme à celuy qui en auoit lors la charge & conduite, ſous le Duc de Lorraine, de deſloger du pont de l'Arche, & aller en la ville de Dreux, où ils feroient reiglez par ſon ordonnance & puniſſoit par luy meſme, & par les Preuoſts des Mareſchaux de luy appelez, ſelon l'exigence des cas. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, de laquelle charge il ſ'acquitta autant prudemment que courageuſement, au ſoulagement du peuple & bonne police des gens de guerre, faiſant par ſes hardis exploits reuiure la memoire de l'experience, & valeur de ſes predeceſſeurs.

Il en eut vne autre fort honorable & importante, par laquelle meſſire André Seigneur de Chauuigny, Baron Depaix & de Briollay, Seigneur de Châteauroux, Vicomte de Broſſe, Conſeiller & Cham-

*Commiſſiō  
du Roy  
Charles  
VIII. à  
meſſire  
Anthoine  
de Grailly,  
pour com-  
mander  
aux gens  
de guerre  
de deſloger  
du pont de  
l'Arche.*

bellan du Roy, le deputa à tel & pareil pouuoir, que **MONTARGIS.** ladite Maiefté luy auoit donné, pour faire vider tous gens de guerre, tant de fes ordonnances qu'autres qu'il trouuerroit és Baillages de Berry, Saint Pierre le Monstier, Seneschauffees de Perigord & Bressy, & autres vagabonds sans adueu, faisans charge, foudre & oppressions à son peuple: & iceux faire retirer en leurs maisons & garnisons, sans tenir les champs, ny viure sur le peuple. Et avec ce faire punition des transgresseurs, telle qu'un cas appartien-droit, & y proceder selon & ainsi qu'il estoit contenu aux lettres patentes du Roy, dequoy aussi il s'acquitta avec tant de vertu, qu'un chacun en peu de temps se trouua obligé d'admirer sa prudence & generosité, ce qui fut enuiron l'an 1496.

Il eust pour espouse Damoiselle Françoisse de S. Iullien, fille de messire Anthoine de saint Iullien, Cheualier Seigneur de Venion, & d'Angibaut, Duplex, Iolliuet, issue du premier Baron de la Marche, maison tres-illustre, & ancienne, ayant pour arme vn Lion d'or rampant, armé de gueule, semé de billettes d'or, avec vn lambeau de gueule en champ d'azur, & de Damoiselle Perrette de Machau, d'ancienne & noble extraction, comme il se void par vn partage fait entre Iean de Machau, pere de ladite Perrette, & ses freres, en datte de l'an 1370. par lequel on recognoist que ledit Iean de Machau, est fils de Pierre de Machau, luy viuant Escuyer, & de Dame Ieanne le Bouteiller, iadis sa femme, ayeux biseyeux, & triseyeux, & de messire Iean de Grailly du costé maternel, qui fut fils dudit Anthoine de Grail-

*Alliance  
d'Antoine  
de Grailly.*

*Armes de  
la maison  
de Saint  
Iullian.*

MONTARGIS.

ly : & de ceste alliance se void en l'Eglise de Chalette, en vne ancienne tombe au dessus d'une arcade de pierre de taille qu'on tient pour asseuré estre des anciens predecesseurs des Seigneurs de Chalette, sur laquelle il y a vne inscription si antique qu'il est impossible d'en lire que ces mots, *l'Ancelet de Machau, grand Chambellan*. Et de ceste maison les armes sont six coquilles d'or, barrees & trauersees de sable en champ d'azur.

*Famille de  
Grailly.*

De ce mariage est issu messire Jean de Grailly, Seigneur de Chalette, Montenon, la forest Grailly, Angibaut, & Folleuille en Beauffe, par lequel se void vne foy & hommage faicte & renduë au Roy au bureau de sa chambre des Comptes à Paris le 17. May 1522. par Damoiselle Françoisse de saint Iullien veue dudit deffunct Anthoine de Grailly Escuyer, tant en son nom, que comme ayant la garde noble des enfans dudit deffunct, & d'elle.

*Jean de  
Grailly.*

Item trois adueuz dattez des anneés 1522. 1527. 1550. faits par ledit Jean de Grailly & Françoisse de saint Iullien sadite mere, rendus au Roy & à Monseigneur de Nemours, des terres & Seigneuries de Chalette & Montenon.

*Alliance  
de Jean de  
Grailly  
avec la  
maison de  
Montigny  
en Gasti-  
nois.*

Item vn autre rendu au Roy & à Madame Renée de France, Duchesse de Chartres, Comtesse de Gisors, & Dame de Montargis, à cause de leur Chastel & Chastellenie dudit Montargis, pour le tiers de Chalette, le Mardy penultiesme de Ianuier 1564.

Messire Jean de Grailly eut pour espouse Claude de Beaumôt, fille de Philippes de Beaumôt, Seigneur de Montigny en Gastinois, maison illustre, & d'au-

tant plus illustre pour nous auoir donné des Mar-  
 reschaux de France, & a pour ses armes trois anne-  
 lets de sable dans vne bande trauerfante d'or en  
 champ d'azur, & est iointe à l'ancienne maison du MONTARGIS.  
 Boullay proche Nemours, ainsi qu'il se void par *Armes de*  
*ceste mai-*  
*son.*  
 vn partage fait entre Philippes de Beaumont, Es-  
 cuyer, & de Damoiselle Denise du Boullay sa fem-  
 me, leur pere & mere, qui est en datte du 28. No-  
 uembre 1503. & du nom de Boullay, les armes sont  
 sept merlettes de sable sans pieds & sans bec, avec  
 vne bande de gueulle trauerfante dans le milieu en  
 champ d'or : ladite Claude de Beaumont eut pour  
 mere Oliue de Salazard, femme dudit Philippes de  
 la maison de Marfilly en Champagne, de la pres  
 Pithiviers & de celle de S. Iust. lesquels ont esté  
 Gouverneurs de Sens, ayant pour armes des Quin-  
 tes feuilles en champ d'argent, & son alliance porte  
 cinq estoilles d'or en champ de gueulle.

De ce mariage est issu messire Louys de Grail-  
 ly Seigneur de Chalettes, Montenon, la Forest *Enfant de*  
*Jean de*  
*Grailly.*  
 Grailly, Angibaut, Guignonuille & Folleuille & au-  
 tres lieux fort estimez pour sa valeur & bonne al-  
 liance. *Louys de*  
*Grailly.*

Le Roy Henry troisieme ayant recogneu par  
 des preuues particulieres sa fidelité, l'honora de son  
 fouuenir, & luy escriuit en l'an 1589. & la teneur de  
 ses lettres portoit vne assurance, que sa Maiesté  
 tenoit de l'affection que tesmoignoit Monsieur de  
 Chalette au bien de son seruice, & de la volonté  
 qu'il auoit de la mettre à execution. Ce qui faisoit  
 (ainsi parle le Roy) le premier de monter inconti-

**MONTARGIS.** nent à cheual avec secours, & se ioindre à Monsieur de la Ferté Imbault, pour ensemblement faire la guerre, & incommoder les ennemis rebelles en leurs quartiers le plus que faire se pourroit, & attendant que les passages fussent libres, pour venir en son armee, & luy promettoit sadite Maiesté d'auoir memoire de sa fidelité & affection en toutes occasions qui s'offriront de luy faire du bien.

*Son alliance avec la maison de Chancy.*

*Ses armes.*

Il espousa en premieres nopces Damoiselle Renee de Chancy fille de messire Claude de Chancy, Cheualier Seigneur de Prenoy, Chailly, Auluilliers, Pannes & Girolles ayât pour armes vne merlette de sable sans pied, & sans bec, en champ d'argent, & de Dame Louyse de Bleraulnay, du pays du Mayne, ayant pour armes trois Licornes de sable avec vn Eschiquier de sable en champ d'argent, l'une & l'autre maison fort estimee pour sa noblesse & antiquité, ce qui se void par les anciens tiltres des deux familles.

Premierement, par vn contract de mariage fait entre noble Seigneur François de Chancy, Escuyer Seigneur de Prenoy, Pannes, Girolles, & le Martroy, & Dame Marie de Sorbiers, Pere et Mere dudit Claude de Chancy, ladite Dame Marte de Sorbier, de la maison des Pruneaux en Touraine, ayant pour armes vn Lion rampant de sable, armé de gueule en champ d'argent, le susdit contract de mariage, en datte du 11. iour de Nouembre l'an 1532. signé Thierry.

*Acte du contract de Mariage dudit Louis de Grailly.*

Item vne foy & homage, faite par noble Seigneur Iean de Chancy, Escuyer Seigneur de Pannes,

nes, & de Prenoy, pere dudit François de Chancy, ladite foy renduë à la personne de Robert de Folleuille, Escuyer de la terre & Seigneurie de Prenoy, en datte du 7. Nouembre 1492. signé Damien.

Item vn autre contract de rachapt fait par Guillaume de Chancy, Escuyer sieur de Pannes, pere dudit Iean de Chancy, passé à Paris l'an de grace 1448. le 12. iour de Iuin, signé Ganchet, & le Febure.

Item vn contract de mariage de Henry de Chancy, Escuyer Seigneur de Mallé le Roy, & Damoiselle Marguerite de Girolles, pere & mere dudit Guillaume de Chancy, ledit contract passé le Lundy auant la feste de S. Antoine d'hyuer, l'an 1399. signé l'Huillier.

Messire Iacques de Clairaulnay, Cheualier Seigneur de Iosé, de la Roche Popillon & de Verriner, fut pere de ladite Louise de Clairaulnay, & se void vn adueu par luy rendu à M<sup>seigneur</sup> Louys Cardinal de Bourb<sup>on</sup> Archeuesque de Sens Primat des Gaules & de Germanie, Euesque & Duc de Laõ, Pair de France, Abbé Commendataire de saint Denys en France, à cause de son Chastel & Seigneurie de Beaulne en Gastinois, en datte du 19. Iuin 1545.

*Chef de la  
maison de  
Chancy.*

Item vne quantité de declarations des choses hereditaires que plusieurs ont tenu de Monsieur Iean de Clairaulnay, pere dudit Iacques de Clairaulnay en datte des annees 1513. & 1528. signé le Sueur, & le Houx.

Item vne autre declaration faite par Messire Geruais de Clairaulnay, Escuyer Seigneur de Iosé, pere

dudit Iean de Clairaulnay, en datte du 28. iour de Iuillet l'an 1407. signé Guillon Notaire.

Item vne autre declaration faicte par les Religieux & Conuent de nostre Dame de Tironneau, & de nostre Dame de Citeaux, à monsieur Agnes de Clairaulnay, pere dudit Geruais de Clairaulnay, ladite declaration dattee de l'an 1402. signé de la Faceclaire & Iean Charreon Notaires.

*Seconde  
alliance de  
Louys de  
Grailly avec  
la maison  
de Gaillard.  
Ses armes.*

En secondes nopces ledit Louys de Grailly, espousa Damoiselle Renee de Gaillard, fille de Messire Michel de Gaillard, viuant Cheualier Seigneur de Longemeau, du Fayet, Raucourt & Chilly, ayant pour armes deux perroquets, deux lettres de Tau. T. de gueulle, & six trefles en champ d'or, & de Dame Louise de Saints, proche parente de la Maison de saint Luc, & fille de Iean de Saints, Cheualier, Capitaine, Bailly de Senlis, & Seigneur de Marigny, & de Brune Bernarde de Salafard, Dame de Laz, son espouse.

*Noblesse de  
ceste alliance.*

Et pour faire voir combien ceste alliance est noble, il se trouue vn traicté de mariage d'entre Messire Michel de Gaillard, & Damoiselle Souueraine d'Angoulesme, grand pere, & grand'mere, de ladite Damoiselle Renee de Gaillard, ledit traicté passé en l'annee 1512. accordé par tres-haute, & puissante Dame, & Princeesse, Madame Louyse de Sauoye, Comtesse d'Angoulesme, vesue de feu Monseigneur le Comte d'Angoulesme, & en vn tiltre escript en parchemin, est faict mention de la legitimacion de ladite Souueraine d'Angoulesme, & par icelle on void comme le Roy François I. la recognoist

pour estre fille de son pere, & par consequent sa sœur naturelle, en datte de l'annee 1521. au mois de May en la ville de Dijon, signé par le Roy François, & plus bas de Neuville.

On void aussi vn pouuoir du Roy Louys XI. à Messire Michel de Gaillard, Conseiller & Maistre d'Hostel de sa Maiesté, Capitaine General, grand Patron & Gouverneur des Galleaces de France. Ce qui est en datte du 3. iour d'Octobre 1481. signé par le Roy, Boilleue General, & autres presens, & plus bas, Briçonnet, & scellé.

*Pouuoir du  
Roy Louys  
XI. à Mi-  
chel de  
Gaillard.*

L'alliance des sœurs dudit Louys de Grailly, ne fut pas moindre que les siennes, en ce que Damoiselle François de Grailly espousa Philippes de Melun, Seigneur de Buignon en Gastinois, sorti de la maison des Vicomtes de Melun, d'où les Princes d'Es-pinay en Flandres ont pris origine, & en portent le nom & les armes, qui sont sept besans d'or en champ d'azur.

*Alliance  
des sœurs  
de Louys  
de Grailly.*

*De la mai-  
son de Me-  
lun.*

Damoiselle Gabrielle de Grailly, fut espouse de messire René de Varie, Seigneur de l'Isle Sauary & de Salsé en Poictou.

*De la mai-  
son de Va-  
rie.*

Damoiselle Charlotte de Grailly fut mariee à Noble Seigneur messire François de Culan, de la maison duquel nous auons eu des Admiraux, Mar-schaux de France, & grand Maistre de la maison du Roy, comme il se void dans la vie de Charles septiesme.

*De la mai-  
son de Cu-  
lan.*

Du premier liët dudit Louis de Grailly sont is-sus Lancelot de Grailly, Seigneur de Chalette & Montenon, & les Greues qui a eu pour espouse Da-

*Lancelot de  
Grailly al-  
lié de la  
maison de  
Boursault.*





moiselle Felice de Bourfault de l'ancienne Maison de Vianthais au Perche, & fille de messire Iacques de Bourfault, Cheualier Seigneur de Vianthais, de Voise & autres lieux, portant pour armes de sa maison trois boutons de roses en champ d'argent, & de Damoiselle Françoisse de la Vergue, de la maison de Montbazi au pays de Languedoc, famille illustre de plusieurs Gouverneurs au Marquisat de Saluces & de Chartres pour le service du Roy, qui en sont sortis, & ont pour armes trois coquilles d'argent dans vn chef de gueulle, en champ d'argent.

*Enfans de  
Lancelot de  
Grailly.  
Scipion de  
Grailly.*

De ce mariage y a eu plusieurs enfans qui en leur bas âge ne promettét pas moins de vertu que leurs predecesseurs. Et Scipion de Grailly, Cheualier de Malte, tous deux à present viuant, aux actions genereuses, desquels parmy les charges honorables qui leur ont esté donnees par les Princes, Gouverneurs de Prouinces, & Mareschaux de France, on a veu, & void on paroistre la religion & pieté Chrestienne vnüe à leur valeur, & louange.

*Charles de  
Grailly.*

Du second liët sont sortis Charles de Grailly, Seigneur de Montigny en Gastinois, & Louys de Grailly Cheualier de Malte, heritiers legitimes des biens, & de la vertu de leurs progeniteurs, & coheritiers de la generosité & valeur de leurs freres, pour faire reuiure ensemble l'ancien lustre & splendeur de leur ancestre, qui ayant esté des principaux bienfaicteurs du Monastere de saint Dominique lez Montargis, ont en ce temps dedié au service de Dieu deux sœurs desdicts freres, Renee, & Anthoi-

nette de Grailly, lesquelles offrent continuellement leurs vœux & prieres dessus les tombeaux de leurs ayeuls, pour le repos de leurs ames, cependant que leurs corps attendent en ce lieu la resurrection finale. Et Damoiselle Iaqueline de Grailly leur troisieme sœur a espousé Guillaume du Deffan Escuyer issu de l'ancienne maison de Deffan en l'Auxerrois. Et en passant est remarquable que dans tous les tiltres cy-dessus cottez, les personnes y denommees ont esté tiltrez & honorez des qualitez de Monsieur, Cheualier ou d'Escuyer, qualitez dont l'on a de toute antiquité remarqué la generosité de la plus illustre & signalee noblesse, & de plus que toutes leurs armes sont tymbrees.

*Deux  
sœurs de  
Grailly re-  
ligieuses.*

*Iacqueline  
de Grailly,  
alliee de la  
maison de  
Deffan.*

L'ANGLEE, est vne Seigneurie distante d'un quart de lieuë de Montargis au delà du Loing, laquelle appartient à present à M. Charles de Rogues Escuyer, sieur de Langlee, de Chery & Villene.

*L'Anglee  
Seigneurie.*

LISLEDON, est vn beau chasteau nouvellement basti pres Montargis, par M. Henry de Birat, Escuyer sieur de Lachisse, premier vallet de garde-robe du Roy. Ce chasteau est tout enuironné de fossez pleins d'eau.

*Lisledon  
Chasteau.  
S. Firmain.*

S. FIRMAIN des vignes, est vne Chappelle proche Montargis fort celebre & renommee, à cause des pelerinages qui s'y font de plusieurs lieux. Il s'y font faits plusieurs beaux miracles, entr'autres vne possedee, deliuree du Diable par l'Euesque de Digne, le iour qu'il dedia ladicte Chappelle, l'an de salut 1588. le 9. Iuillet.

A quatre lieuës de Montargis est le bourg de Gii,

*Gii les No-  
nains.*

où est vn Prieuré & Monastere de Religieuses de l'Ordre de sainct Benoist, qui depend de l'Abbaye de Farmoutier en Brie. Ce lieu est fort ancien, & se voyent en l'Eglise de ce Monastere des figures de pierre de taille hautes de sept pieds, l'vne desquelles tient vn enfant entre ses bras, c'estoient des tombeaux cachez bien auant en terre, qui en ont esté tirez. La Prieure a Iustice haute, moyenne & basse.

*DV CELEBRE LIEV DE VIMORY  
à cause de la deffaicte des Reistres, par Henry  
de Lorraine, feu Duc de Guise, le vingt-sixiesme  
d'Octobre 1587.*

*Deffein des  
Reistres.*



Imory est vn petit village à vne lieuë de Montargis vers le Midy, signalé toutes-fois pour la celebre, & memorable victoire que feu Henry Duc de Guise remporta sur les Reistres & Lansquenets, l'an 1587. le vingt-sixiesme Octobre, lesquels estoient descendus en France, par l'entremise du Duc de Bouillon, sous la conduite de Cazimir Allemand pour secourir les Huguenots.

Or leur deffaicte est arriuee de la sorte, pour arriuer en Gastinois ils descendirët le long de la riuie-  
re de Yonne, & s'acheminèrent vers Montargis, pour se rendre vers Gyë, & de là tourner en Beauffe, avec dessein de venir assieger Paris, qui fut fort troublé sur cette nouuelle, parce qu'il n'y auoit rien

qui les peult empescher de venir aux enuiron de Paris, sinon le malheur qui leur arriua pour le bon heur de la France.

Le Duc de Guise oyant ce qu'ils auoient enuie de faire, ne leur donna le loisir, ny la peine de faire ce chemin, il apprist que le 25. Octobre, ils deuoient loger à deux lieuës pres Montargis, & aussi-tost en donna aduis au Roy, qui estoit à Gyen avec bon nombre d'infanterie, & caualerie, & cependant il se resould d'attaquer l'arriere garde des ennemis qu'il pensoit selon leur ordre de marcher, que ce fut vn regiment de Suisses, ou de Lansquenets, ils estoient sept cornettes de Reistres, le rendez-vous desquels fut aux faux-bourgs de Montargis où le sieur de la Chastre se rendit la nuict, estant parti de Courtenay, & arriua sur les sept heures du matin à Montargis dont il tint les portes fermées afin que nul ne sortit crainte que les ennemis ne fussent aduertis de son dessein, & ayât enuoyé quelques espions lui fust rapporté que l'armee ennemie passoit à vne lieuë de Montargis.

*Le sieur de  
la Chastre  
se iette dās  
Montargis  
pour la cō-  
seruer con-  
tre les Rei-  
stres.*

Le mesme sieur Duc de Guise arriua sur le midy, & apres auoir refaict legerement son armee il marcha sans tarder & gaigna le deuant des Reistres, à la faueur des bois aupres de Vimory, où il rencontra d'abord vingt Cornettes de Reistres, qui estoient desia arriuez ayant laissé les autres à Ladon, à leur logement au nombre de quatorze Cornettes de caualerie & infanterie tant Françoisse, que Suisses, & Lansquenets; tous logez en deux villages distans l'une l'autre d'une lieuë seulement.



*Ordre de  
l'armee du  
Duc de  
Guise au  
marcher.*

Le sieur de Lescluseaux rapporta qu'il y auoit moyen d'enleuer le logis de Vimory, estimant qu'il n'y auoit que sept Cornettes de Reistres. Cela fut cause que l'on se resolut de faire passer l'infanterie par la ville de Montargis, sur le commencement de la nuit, où elle fit quelque temps alte en vne plaine qui est à vne demy lieuë dudit Montargis, attendant le reste des forces qui arriuoient à la file, mais non toutes, car de dixhuiſt cens cheuaux qu'auoit le sieur Duc de Guise, sept cens pour n'auoir esté aduertis, ou s'estans esgarez du chemin ne peurent se trouuer, & pour ne perdre temps apres les auoir attendu deux à trois heures, l'armee marcha en l'ordre qui suit.

Monsieur le Duc du Maine, avec trois cens cheuaux menoit la teste, soustenu de monsieur le Duc Delbœuf, qui conduisoit deux cens cheuaux. Monsieur de Guise, marchoit apres avec trois cens autres cheuaux, sur la droicte estoit monsieur d'Aumale, avec pareil nombre de cheuaux.

L'infanterie estoit diuisee en trois escadrons, le Comte de saint Paul menoit la premiere, ayant avec lui Iohannes Gie, & Bouc, qui amenerent mil harquebuziers. Sur la main droicte Descluseaux auoit aussi huiſt cens harquebuziers. Sur la gauche estoient Cheuriere, & Pontenac, avec huiſt cens cheuaux, en ceste ordonnance l'armee marchant droict à Vimory, qui n'estoit qu'à demy lieuë de là, avec vn grand desir de combattre, & de les attaquer à la faueur de la nuit, qui estoit si obscure qu'on ne se pouuoit recognoistre.

Monsieur

Monsieur de Mayenne approchant de Vimory enuoya 4. Caualliers pour descouurir l'estat des ennemis, ils rapporterent n'auoir trouué aucune garde, à quoy l'on ne s'attendoit pas, & pour ce, soudain ledit Duc du Maine prenant l'occasion aux cheueux, exhorta les maistres de Champ & Capitaines des gens de pied, de bien faire leur deuoir, les mit à l'entree du village, & luy se met hors des hayes sur la main gauche les costoyant tousiours, il faut noter que ce village de Vimory, est fort escarté, & contient pres de demi lieuë, ce qui donna le loisir à ceux qui estoient demeuré plus esloignez de monter à cheual, & d'arriuer à temps.

*Notez que les Reistres dormoient sans faire garde.*

Estant donc les Catholiques entrez dans le village, ils commencerent à tuër & desia en auoient deffaict vne grande quantité sans que l'on leur demandast qui va là, & de tout ce qui se trouua de prime abord passa par le fer & le feu, sans plusieurs prisonniers, le conflict dura vne bonne demi heure iusques à ce que le Baron Dothna estant à cheual rallia six ou sept cornettes ensemble & fit mine de donner dans la ruë du village parmi les gens de pied, qui alloient tousiours tuant & massacrant de logis en logis, y mettant le feu pour contraindre ceux qui estoient dedans cachez d'en fortir.

*Deffaict des Reistres.*

Quelque rumeur s'esmeut parmi ceste infanterie, qui en tel cas a coustume de crier caualerie, caualerie. Ce qu'ils firent plusieurs fois, à quoy accourust aussi tost monsieur du Maine, qui pour l'ardeur de combattre & de poursuiure la victoire qu'il auoit en la main, ne donna aduis à son frere de s'aduancer, ny

*Courage &  
ardeur du  
Duc de  
Mayenne.*

aux troupes ordonnees pour le soustenir, de forte qu'il se trouua peu accompagné à cause de l'obscurité de la nuit. La plupart de sa troupe l'ayant perdu, il estoit si proche des ennemys qu'il n'y auoit qu'une haye entre deux, il fut recogneu d'un truchement, lequel dit au Baron Dothna, voilà le Duc de Mayenne, sur ce cheual blanc, ie le recognois à son port & à sa parole, car alors le Duc encourageoit ses gens de pied, les asseurans de sa presence & les exhortans à le suiure.

*Baron  
Dothna  
bleffé à la  
teste.*

*Peu de per-  
te pour les  
François.*

*Nombre  
des morts  
du costé des  
Reistres.*

Le Baron Dothna à la faueur des feux, quoy que fort mal accompagné, se resolut d'attaquer le Duc de Mayenne; mais il ne fit que la moitié du chemin. Car ledit sieur Duc, avec une grande resolution s'aduançant de son costé, n'estant accompagné que de 60. cheuaux donna dedās le gros de ces sept cornettes, qu'il perça de part en autre, ayant receu un coup de pistolet dans le manton de sa sallade, de la main du Baron Dothna, pour contre eschange remporta un coup d'espee que lui porta ledit sieur Duc sur la teste, qui estoit descouuerte. Ledit sieur Duc perdit à ceste charge seize ou dix sept Gentils hommes qui furent tuez à cause d'une grande fosse non recogneuë pour l'obscurité de la nuit, & celui qui portoit la cornette y fut tué & la cornette prise par les Reistres, qui en ceste charge nocturne perdirent trois des leurs, mais dans les logis furent bruslez huit cens, ou mil hommes, autant de tuez, & pris enuiron douze cens cheuaux, de forte que de leur armee ne restoit que enuiron cinq cens hommes cachez dans des granges, & les autres fuyoient par la

campagne où ils ne sçavoient où aller. estoient tuez par les troupes des paylans avec fourches & leuiers, lors que l'on menoit les Suisses & Laniquenets. criaient bonne France. vive France. mais les paylans sans mercy ne laissoient de les charger & ne voyoit-on que corps morts sur les champs. Le butin fut grand pour ceux de Montargis. & de tous les paylans qui remporterent de grande richesse.

Après que les Seigneurs Catholiques eurent obtenu la victoire. ils vinrent a Montargis rendre graces a Dieu en l'Eglise de la Magdelaine. puis tinrent Conseil pour le lendemain mener l'armée vers Estâpes. ou tous les Reîtres firent leur tombeau le quatrième jour de Novembre 1587.

Cet échec de Vimory fut le commencement de la ruine de l'armée estrangere qui alla du depuis toujours en diminuant : car pour icelle perte ils ne se voulurent retirer : mais au contraire. ils donnerent occasion aux François de faire des entreprises sur eux : car ils commençoient a se plaindre de ceux qui les avoient appelez. disans qu'ils les avoient amenez a la boucherie. de sorte qu'ils ne voulurent plus suivre que leur fantaisie. ce qui fut cause pourquoy que les François huguenots commencerent a les redouter. & a se retirer d'eux.

*Se plaignent  
de ceux qui  
les avoient  
amenez en  
France.*

*Huguenots  
François  
absolument  
les Re-  
îtres.*

Peu de jours apres leur fut dressé vn nouveau stratageme. qui faillit a ruiner Monsieur de Chastillon & les François huguenots. Le fait arriva comme il suit. Il y avoit quelque temps qu'un Gentilhomme de Normandie Catholique. pour avoir commis quelque crime. fuyant la justice qui le



poursuiuoit, se ietta avec quelques gens de pied qu'il conduisoit au seruice du Roy de Nauarre, duquel il receut bon traictement, iceluy pria le Roy de luy permettre aller trouuer Monsieur de Guise, & prendre charge en son armee, & que y estant feroit vn acte fort signalé pour le seruice dudit Roy de Nauarre, il luy permit d'y aller, afin par ce moyen cognoistre l'estat des forces & desseins de ses ennemis. Ce Gentil-homme eut communication avec Guitry qui seruoit à porter les lettres du Roy, mais avec vn esprit double, il descouurit son dessein à Monsieur de Guise au desceu des Huguenots, lesquels se fians en luy, & le sommant de leur rendre le seruice de long-temps attendu, qui estoit de leur dōner entree en quelque ville ou Chasteau, il creust ne pouuoir mieux faire que de faire son entreprise dans le Chasteau de Montargis. Ce Gentil-homme s'appelloit Espau, Monsieur de Guise l'auoit laissé dans Montargis, deux iours apres la deffaicte de Vimory, avec cinquante hommes choisis pour la garde du Chasteau qu'il feignoit estre à luy, & d'en estre Capitaine, dont il aduertit Monsieur de Chastillon & Guitry, qui croyoiēt desia estre maistres du Chasteau, & enuoyerent vn Capitaine recognoistre s'il y auoit apparence à ce qu'il disoit, il trouua ledit Espau dans le chasteau, avec 50. ou 60. soldats seulement qui parroissoient, lequel demoura tout le iour là dedans, à considerer & recognoistre la place, & se contentant fort de l'Espau. Là dessus il s'en retourna plein d'esperance faire son rapport, lequel ouy, il print iour au lendemain, auquel Monsieur

*Double  
stratageme,  
d'un Gen-  
til-homme  
pour perdre  
le sieur de  
Chastillon.*

de Guise fut aduerty, & enuoya Monsieur de Vime pour renforcer le chasteau : Monsieur le Cheualier d'Aumalle s'y trouua aussi, feignant aller à Paris, comme fist aussi le Sieur de Bois-dauphin, de sorte que se trouuerent dans ledit chasteau iusques à cent Gentils hommes, & 200. hommes des meilleurs soldats de l'armee de Monsieur de Guise. Le sieur Descuseaux feignoit estre Lieutenant dudit Espau, qui ioüa bien son personnage. La briueuté du temps ne leur permit faire vne herse, mais se seruirent d'une mine en terre, par vne fausse porte qui entre par le iardin, & par vn petit pont, qui n'a rien de commun à la ville, qui estoit le lieu estimé par où ses huguenots se deuoient rendre maistres de la place. Le dernier iour d'Octobre Monsieur de Chastillon avec trois cornettes de Reistres, deux cës cuirasses & enuiron mille Harquebuziers, s'achemina à vn trait d'arc dudit chasteau de Montargis, & enuoya deuant quelques vns des siens recognoistre ce que l'on y faisoit, cettuy-cy trouua l'Espau, & son Lieutenant d'Escluseaux à la fausse porte, ces premiers estoient cinq qui librement demanderent à entrer & visiter la place, ce qui leur fust accordé où ils ne trouuerent que 50. ou 60. hommes de la garnison.

*Le Duc de Guise iette des soldats au chasteau de Montargis, pour y attraper le sieur de Chastillon.*

*Arriuee du sieur de Chastillon au chasteau de Montargis.*

De là ils retournerent vers le sieur de Chastillon & lui dirent l'estat auquel estoit la place & le nombre de ceux qui estoient dedans, tost apres le sieur de Chastillon enuoya Rebours, avec 60. hommes, choisis qui furent mis dans le chasteau avec toute ceste troupe, il demanda les clefs des portes qui entroiët dans la ville & qu'on laissast le corps de garde libre,

*Soldats que  
le sieur de  
Chastillon  
enuoya de-  
uant au  
chasteau.*

*Commis du  
sieur de  
Chastillon  
le conseil-  
lerent de  
n'entrer au  
chasteau.*

*Stratage-  
me descou-  
uert & par-  
tant sans  
effe&.*

*Le feu fut  
mis aux  
trainees de  
poudre.*

retirant les soldats qui y estoient, ce qui leur fut accordé apres ils dirent que l'on fist tourner la bouche à deux couleurines qui estoient bracquées à la porte par où ils entroient, qui fut ce qui leur donna plus de soupçon, il entroit tousiours quelqu'un & pour vne fois y entrèrent cens ou six vingts hommes. Or ledit Espau & Descluseaux, iouerent bien leur ieu, hastans ledit sieur de Chastillon d'entrer, car l'on n'attendoit que lui pour faire ioüer la mine Rebours assëura ledit Seigneur que le chemin n'estoit long du bout du pont, & pource il se mit en deuoir d'y entrer, mais il en fut retenu par sa bonne fortune & destinee, & par le conseil de plusieurs, qui n'estoient d'aduis qu'il y entraist, il enuoya encore demander ce que l'on auoit fait du Capitaine du chasteau, le sieur de Bourron, qu'il vouloit l'auoir, & aussi qu'il vouloit parler à l'Espau auparauant que d'entrer, l'assëurant qu'ils franchiroient le fossé avec luy. Bourron ne fut enuoyé, mais vn qui rapporta au sieur de Chastillon que Lescluseaux le vouloit retenir prisonnier. Le mal fut que quelqu'un des soldats huguenots fureterēt tous les lieux du chasteau, & descouurirent la chābre où estoient cachez en bon ordre, lessusdits Gentils-hommes & leurs gens tous prests à sortir au premier signal, le bruit de ceste descouuerte courut parmy eux, de main en main, tellement que la pluspart se retira & escoula sans bruit, ce que voyant les Catholiques, ils mirent le feu à la trainee, & firent ioüer la mine & les feux d'artifices, où furent perdus quelques quarante hommes qui se trouuerent de reste, desquels il y

auoit 5. ou 6. Capitaines, reste tous bons & signalez soldats, Espau qui estoit demeuré entre les mains de Monsieur de Chastillon fust liuré aux Reistres, qui d'heure à autre luy vouloient faire endurer vn cruel supplice, l'ayant attaché au cul de leurs charrettes : mais il trouua moyen de s'eschapper de leurs mains. Cette armee de Reistres resolut de se retirer, & print son chemin au chasteau d'Auneau, où ils furent poursuiuis par le sieur Duc de Guise, le Comte fit prendre le sieur de la Chastre & autres, comme il est amplement descrit cy apres en la description de cette iournee d'Auneau où les Reistres firent leur sepulture.

*Soldats perdus.*

*Espau auteur du dit stratageme, deliuré aux Reistres.*

*Mais il s'eschappa heureusement.*

*Les Reistres se retirent à Auneau qui fut leur tôteau.*

Pour monstrier la force en laquelle marchaient lesdits Reistres, ie mettray en suite l'ordre de leur armee, & le nombre de leurs gens avec l'artillerie qu'ils conduisoient, ce qui sembloit menacer la France d'une totale ruine, & si Dieu n'y eust mis la main, cette inondation d'Allemans, Reistres, Lansquenets, & Huguenots François, mestoient toute la France en confusion. L'ordre donc estoit tel.

*Ordre auquel marchoit l'armee des Reistres.*

Monsieur de Bouillon Lieutenant du Roy de Nauarre, conduisoit

Le Comte de la Marche qui auoit l'auantgarde, avec

Le Baron Dothna, Marechal des Reistres, auoit sous sa charge

Le sieur de Guitry grand Marechal du camp de l'armee, qui menoit

Les sieurs de Cormont, de Montchamiere, de Maleroy & de saint Martin.

Le fleur de Cournelles maistre de l'Artillerie.

*Pour les Reistres.*

Leur armee estoit composee de trente neuf cornettes.

Six sous la conduite du Duc de Bouillon, Dom-martin estoit son Lieutenant. Celuy-cy estoit Lorrain.

Bouchi conduisoit dix cornettes.

Le Baron Dothna auoit cinq cornettes.

Christofle Fouuerne, quatre cornettes.

*Suiffes.*

Dixsept enseignes du Regiment de Bernes.

Dixsept du regiment de Suric, treize du regiment de Basle, six cens Grisons.

Le fleur de Clereuent colonel des Suiffes.

*Lansquenets.*

Cinq mil sous la charge du colonel Scheligne.

Six cens lances Françoises sous la cornette blanche du fleur de Bouillon, vne autre cornette de trois cens lances sous la charge du fleur Darson, & en cette cornette estoient les fleurs de Beauuais, saint Leger de Cheuerolle & de Beau-ieu, & autres.

Autres cornettes du fleur de la Marche, sous icelle marchoit le Baron de Lang, le fleur de Villernoul & de Netancourt son Lieutenant, vne cornette du fleur de Maintray, vne autre du fleur de Guitry, Traquy, Marmault son Lieutenant, le fleur de Montlu & vne cornette, le fleur de Voluffeau son Lieutenant, le fleur de Lyerancourt vne cornette, Launay son Lieutenant, les Seigneurs de Ruffy la place, & Vaulciennes vne cornette, le fleur Darrencourt, de  
Lorraine

Lorraine vne cornette, le sieur de Hencourt de Picardie vne cornette.

*Gens de pied.*

Le sieur de Mouy auoit vn regiment de deux mil hommes.

Villeneuf de Cormont mil arquebuziers, Rebours mil Arquebuziers.

*Harquebuziers à cheual.*

Les gardes du sieur de Bouillon cinquante.

Le sieur Destiuault cent.

Le fils du sieur de Beau-ieu soixante.

Le capitaine le Sage quatre vingt.

Le Capitaine Bethune qui auoit esté dans Monsegur, cent.

Le Capitaine Maurin de Mets, cent.

Ils auoient en leur armee dix-neuf pieces de canon, seize amenees d'Allemagne & quatre coullevrines, pieces prinſes à Salsbourg.

Outre ce estoit encore monsieur de Chastillon avec toutes les troupes qui faisoient fort bien.

Retournons à la suite de l'histoire de ce qui se passa à Auneau, en la seconde deffaite des Reistres: car à la verité ils perdirent en cet eschet premier de Vimory, cinquante bons hommes, cens valets, trois cens cheuaux de chariots, deux chameaux, & les Attabales, qui sont ces tambours de cuiure pour la cornette du General, de l'inuention Turquesque: & le Duc de Guise, quarante gentils-hommes, & deux cens soldats. le n'appelle point cela victoire qui couste le sang de tant de braues Gentils-hommes, c'est vne perte irreparable: & le Duc de Guise pou-

*Voy. Chalcondyle des Attabales, liu. 3. Pyrrhe Roy des Epyrotes.*

çois battra tousiours deux de Reistres. La lance est merueilleusement propre aux François: L'Allemand est bon à la pistole. L'effort de la lance est furieux, & frappe de loin, la pistolle ne blesse que de près, & encores y a-il peu d'asseurance au bras, & au iugement d'un œil effroyé & esblouy à la chaude, elle est faicte de plusieurs pieces, & souuent ou la pierre, ou la poudre, ou le rouët, ou le boulet faict faillir la fortune. La force & la roideur d'un grand cheual fait vne merueilleuse faussee au rencontre. La foiblesse des cheuaux Allemans n'est de telle resistance. Le François affronte furieusement l'escadron du droit fil, & quand la lance est rompuë, il prend l'espee qui est l'arme plus asseuree des gens de guerre. Le Reistre ne combat iamais de front, il tourne le flanc contre l'ennemy, le saluë de la pistole en courant, & passe sans bien assener le coup. Et quand il a tiré, & qu'un rang presse l'autre, il ne poursuit pas plus auant: mais tourne à gauche ou à droict selon le lieu, iusques à ce qu'il ait rechargé pour se presenter au combat comme deuant. Le gendarme perce tout outre, poursuit sa poincte, fracasse & escarte tout ce qu'il rencontre, avec la scopeterie des arquebuziers fantassins qui sont entremeslez avec la caualerie, l'effroy, l'espouuante n'asseure pas la main du Reistre pour recharger promptement, & cependant qu'il est apres, à demy mort, & tout tremblant, il y a peu de peine à enfoncer les rangs qui s'en vont en desordre. De là vient que les Reistres n'ont iamais emporté grande victoire des François, quoy qu'ils se vantent de desarçonner le gendarme qui les vient

*L'espee est  
des gens-  
d'arme, la  
gloire plus  
infigne, du  
Bartas.*

*L'Admi-  
ral mettoit  
en chaque  
bataillon,  
vne ou  
deux ensei-  
gnes.*

assaillir, & emmener son cheual.

*Cette façon  
de combat-  
tre est trai-  
ctée par Ve-  
gece liu. 16.*

Les Naturalistes ont bien dit qu'il n'y a passion qui face plustost trebucher la viuacité de nostre iugement que la peur & l'effroy, elle troubla en telle forte l'armee des Reistres, qu'elle luy cloüa les pieds pour passer outre, & luy donna des aisles aux talons pour rebrouffer chemin. Elle estoit neantmoins encores en tel estat que pour peu d'asseurance que le Roy de Nauarre luy eust donné de son arriuee, elle eust passé sur le ventre de l'armee du Duc de Guise. Comme elle estoit sur le point de se desbander, le Prince de Conty, le Duc de Bouillon, les Seigneurs de Chastillon & de Cleruant respondirent de tout ce qui leur estoit deu, pourueu qu'ils voulussent passer outre. L'esperoir de leur payement les fit marcher en vne saison fort incommode, pres la forest d'Orleans. Le Roy qui voit bien que tant plus cette armee tiendra la campagne, & plus son Royaume en ressentira de ruïne, & qu'estant iointe au Roy de Nauarre elle feroit de grands coups, fait entendre par les sieurs de l'Isle & de Cormont, aux Colonels que s'ils vouloient rendre leurs drapeaux, & iurer de ne porter les armes en France sans l'expres commandement de sa Maiesté, il leur donneroit seureté pour se retirer. Ces pauvres gens se voyans eslongnez du Roy de Nauarre, mal traiçtez par les François, battus par la Ligue, poursuiuis par le Roy, abandonnez des Suisses, s'assemblerent à Marigny, & accepterent les offres de sa Maiesté, des mains de Monsieur d'Espernon qui les festoya, & leur fit boire du muscat tout leur saoul.

*On leur  
promit que  
dedans 10.  
iours on  
leur feroit  
voir le  
Roy de  
Nauarre.*

*Capitulatiõ  
arrestee le  
20. Decẽ-  
bre 1587.*



Monsieur de Chastillon empoignant l'occasion d'une salutaire retraite bien à propos, protesta de ne rendre ses drapeaux qu'au Roy de Nauare, prit la brisée de Roüane, pour se retirer avec cent bons chevaux, & quelques arquebuziers.

*Les Scythes  
combattent  
en fuyant.*

Le gouverneur de Lyon se mit en campagne pour l'empêcher, mais les petits enfans de Coindrieu iugerent de la fortune, & de l'éuenement de ceste expedition, qu'ils appellerent non la iournee des esperôs, mais la bataille de vire-cul, portant la nouvelle deuant l'accident, car on y combattoit à la Scyte, & les mieux armez par les talions furent les plus vaillans.

Et ainsi les Reistres furent contraincts de quitter honteusement la France sur la fin de l'annee 1587.

*DV CHATEAU DE GAVDIGNY  
en Gastinois, & de la noble maison du Roux.*

CHAPITRE QUATRIESME



**G**AVDIGNY EN GASTINOIS est vn ancien chasteau de la Parroisse d'Egry, appartenât de present à la maison du Roux, au Seigneur de Sigy. Ce Chasteau du regne du Roy Charles sixiesme fut ruiné par les Anglois, à cause que comme place forte, elle leur estoit tres-importante à leur retraite pour passer par le Gastinois allans à Paris, & sont les descendans de ceste maison recommandables par les grands seruices qu'ont rendu leurs predecesseurs à la Cou-

ronne, & aux charges qu'ils ont dignemēt & fidelle-  
ment exercees, comme il se void par leur Genealogie  
suiuante.

*Genealogie de la maison du Roux, Seigneurs de Sigy,  
avec leurs alliances.*

LE premier Seigneur de Sigy a esté vn Anthoine  
du Roux, qui fut gentilhomme seruant du Roy  
Charles septiesme, en la qualité Deschançon, il  
estoit encore Cheualier de l'ordre du Porc-ēpic,  
qui estoit l'ordre de la maison d'Orleans. Son pere  
estoit vn nommé Pierre du Roux, gentilhomme  
Limosin, de la Comté de Vantadour, duquel le fils  
aîné se nommoit Gerard du Roux, qui eut seule-  
ment des filles, desquelles l'vne espouza le sieur de  
Louuain, Seigneur de Bouqnac, dont estoit descen-  
du le Cheualier de Louuain, qui à l'aduenement du  
Roy François premier à la Couronne, estoit Gou-  
uerneur du chasteau de Millan, ce qui se verifie par  
deux tiltres dont le premier monstre la Noblesse, en  
datte du treziesme Aoust 1400. par l'autre se verifie  
comme de long-temps la qualité de Cheualier a esté  
en ceste maison, & ce tiltre est datté du 25. Iuillet  
1444. comme se void és archiues du chasteau de Si-  
gy en Brie.

*Anthoine  
du Roux  
premier  
Seigneur  
de Sigy.*

*De Lou-  
uain.*

*Qualité de  
Cheualier  
ancienne en  
ceste mai-  
son.*

Ledit Anthoine du Roux assista messire Denis  
de Chailly sieur de la Mothe de Nangis, à l'expul-  
sion des Anglois hors du pays de Brie, par la prinse  
des villes de Prouins, Montreau, Nogent, Melun,  
Corbeil, & autres places, puis il achepta dudit sieur  
de Chailly la terre de Sigy, & Abloy, & eut pour fem-

*De Chailly.*

*Tigecourt.*

me Denise de Tigecourt fille vnique de Pierre de Tigecourt, & de Sainct Phalle ses pere et mere. Par ce moyen vinrent en la possession les Seigneuries de Tachy, la tour aux Marefchaux & autres lieux.

*Armes de  
la maison  
de Tigecourt.*

Il portoit en ses armes d'azur, trois Leopards d'or, lampassez de gueule.

Et ladite Denise de Tigecourt sa femme portoit en ses armes eschiquetté d'or & d'azur, au premier quartier d'argent à vn Lion de sable naissant & fortant du costé de l'eschiquier.

De ce mariage est forty lean du Roux, seul Seigneur de Sigy, Abloy, Tachy, Grate-loup, la tour aux Marefchaux & autres lieux.

*Brichanteau.*

Il espousa Catherine de Brichanteau, fille vnique de Charles de Brichanteau & de leanne de Emery sa femme, comme appert par leur contract de Mariage de l'an 1498.

De ce mariage sont fortis cinq enfans, deux males & trois filles, l'aîné fut Louys du Roux, & le puisné Odart. Les filles furent Geoffinee, Roberde & Anthoinette.

*Veriers.*

Ledit Louys aîné eut en partage avec son frere & sœurs Sigy, & Abloy, Odart fut Seigneur de Tachy, Grate-loup, la tour aux Marefchaux & autres terres mentionnees en son partage qui est à Sigy.

*Du Chef-  
nay.*

Geoffinee du Roux en premiere nopces, espousa lean de Veries sieur d'Amilly, en seconde nopces elle espousa Edme du Chefnay, Cheualier de l'ordre du Roy, Seigneur de Neufui sur Loire. Le cadet fut Seigneur de Longueron & autres terres.

Le Seigneur de Neufui n'eut qu'une fille mariee en la

en la maison de Bleneau, dont est sorti Monsieur de Courtenay Bleneau, qui est à present. Ses armes sont trois bezans de gueule en champ d'or & le tout couronné d'une couronne Ducale.

*Bleneau.*

*Armes de  
cette mai-  
son.*

Laisnee des filles dudit Edme du Chesnay, sieur de Neufui & de Geoffine du Roux sa femme, fut mariee en la maison de Buranlure, l'autre en celle de Berliere, la troisieme en celle de Vienne, la quatrieme en celle de Pailly, la cinquiesme fut religieuse aux Cordelieres de Prouins.

*Buranlure.*

Ladite Catherine de Brichanteau estoit de la maison de Nangis, dont estoit messire Estienne de Brichanteau aîné de la maison, Cheualier de l'Ordre, Admiral de France, pere du marquis de Nangis.

*Berliere.*

Ledit Anthoine de Brichanteau auoit espousé Anthoinette de la Rochefoucault, d'où sont sortis tous les sieurs de Nangis, il auoit deux sœurs, desquelles l'une a esté mariee à monsieur de Senecay, Seigneur & Baron d'Amilly cheualier de l'Ordre.

*Pailly.*

La seconde Françoisse de Brichanteau mariee à Monsieur de Vitry de la maison de l'Hospital Cheualier des Ordres du Roy, Gouverneur de Brie & Champagne, Capitaine des Gardes, duquel est sorty le Marechal de Vitry & monsieur du Halier Cheualier de l'Ordre, & Madame de Persan, & la Comtesse de Charlu. Ceste maison porte en ses armes trois bezans d'or au champ d'azur.

Roberde du Roux sœur de Geoffine du Roux espousa Robert de Monberon sieur de Tournois, qui mourut sans enfans.

*Armes de  
la maison  
de Bri-  
chanteau.*

Anthoinette du Roux leur sœur, espousa Ga-

briel de Bougi, sieur Dacrux pres Pluuiers, qui en premiere nopces auoit espousé Philippe de Saint-Phale, sieur de Thou & de Neulli en partie.

*Les armes de ceste maison de Saint Phale sont vn coq en champ de gueule qui sont celles de l'Hospital.*

*Du Roux.*

**L**ouys du Roux Seigneur de Sigy surnommé, a espousé Esmée de Chaulmont, fille de Galeas de Chaumont, forty de l'antique maison de Chaumont, sieur Trigny & de Gaulchere & du Broullart de la maison de Courfan, comme aîné il portoit les armes plaines du Roux, il fut Escuyer de Messire Robert de la Marque, Marechal de France, Seigneur de Sedan, & assista à la deffence de la ville de Peronne assiegee par l'Empereur Charles le Quint.

*Chaumont.*

Les armes de Chaumont & Burcle en face de gueule & d'argent en dix pieces.

*Courfan.*

Du Seigneur de Courfan est sorti le pere de Monsieur de Courfan qui a espousé vne fille de la maison de Damas de Tianges, qui a pour armes vne croix de gueule quenillee en champ d'or, & celles de Courfan porte d'argent à deux Leopards de gueule, en champ d'azur.

*Damas de  
Tianges.*

Du Mariage de Louys du Roux & d'Emee de Chaumôt, sont issus trois fils & deux filles, l'aîné fut Iean du Roux, le second Iuuenal, le troisieme Claudes du Roux qui fut Cheualier de Malte. Les filles Iacquette & Nicolle.

Iean du Roux aîné fut par partage fait avec ses freres & sœurs, Seigneur de Sigy & d'Abloy, il es-

poufa Marguerite de Tournebœuf, fille de Charles de Tournebœuf, Seigneur de Montfaulcon, & fille de François de Vone, Dame du Chefnoy les Valles, & du fort de Guftigny, les armes de ceste maison font d'azur, & trois testes de bœuf d'or.

*Tourne-  
bœuf.*

Iuuenal du Roux fecond fils, fut Seigneur de Rigni, & espoufa en premiere nopces la sœur de Philippes Alleaume sieur de Courtanuenet, Baillif de Prouins, en secondes nopces il espoufa François le Vergeur, de la maison de Courtagnion pres de Rheims.

*Courta-  
gnion.*

De ce mariage est sortie Marguerite du Roux, mariee à Guillaume de Chambon, Seigneur de Magnueille, Gaudinuille & autres terres & Seigneuries.

*Chambon.*

Iacquette du Roux, espoufa Iacques de S. Aubin seigneur de la Varenne en Bourbonnois.

*S. Aubin.*

Nicolle du Roux, espoufa Messire Iacques de la Couldre, Cheualier de l'Ordre S. Michel sieur de la Couldre & Beaurain & de Burlande.

*De la Coul-  
dre.*

Odart du Roux, cadet de Louys fut par son partage seigneur de Tachy, la Tour aux Mareschaux, Grate-loup & autres terres.

Il espoufa Ieanne de Languedoc, fille de Laurent de Languedoc Seigneur de Gaudigny, Chauanes Loulapes, la Haye, & de Boucherot, & sa mere estoit Claude de Billy, natieue de la maison de Couruille au Diocese de Chartres & fille de Parceual de Billy, & de Louyse de Vieux-pont, Seigneur & Dame Dyuert & Couruille & Despernay le Gillon, la dite Claude de Billy, est enterree en l'Eglise d'Egry, pres fondit mary Laurent de Languedoc, qui tres-

*De Lan-  
guedoc.*

*Billy.*

*Les armes  
de ceste  
maison de  
Billy sont  
d'argent  
deux ban-  
des de  
gueule &  
hui& co-  
quilles noi-  
res.*

*Beaune.*

*Louuille.*

passa 1524. & pres de puissant Seigneur Guillaume de Beaune, furnommé Rolant, qui deceda l'an 1331. le iour de Pasques, ses armes sont vne rose de gueule à cinq feuilles & vn lambeau, iceluy donna Beaune en offrande à l'Eglise saint Denys en France, au retour de la guerre cōtre les infideles. Aupres de lui est sa femme, madame Agnes de Gaudigny, qui trespas-  
sa audit Gaudigny le 15. iour de Iuin 1328. les armes portent vn lambeau au chef & besans sans nombre.

De Ieanne de Languedoc & Odart du Roux, sont fortis quatre fils, dont l'un fut Nicolas du Roux, Seigneur de Tachy, la Tour aux Mareschaux & de la Tour quarré, de Charle-maison, les Fleches, Boucherot, Gaudigny Seigneur en partie de Verly, partisan avec madame de Randan, comme estant forti de Brichanteau.

Le second fils Philippe eut vn fils Seigneur de Grate-loup, les autres sont Robert du Roux & vn autre frere mort sans enfans.

*Villema-  
reuil ou du  
Bus.*

Ledit Robert auoit espousé Madame de Besant-Cour qui auoit nom François de Bus, de la maison de Villemareüil en Brie, dont il n'y a point d'enfans, & ledit Robert est mort 1625.

*La Gra-  
uelle.*

*Vimaiſt.*

*Du Chefne.*

Ledit Odart du Roux auoit trois filles, l'une espousa Monsieur de la Grauelle, dequoy est sortie Madame de Lime, Dame dudit lieu, la seconde espousa Monsieur de Lime de Vimaiſt, dequoy sont fortis Messieurs de Vimaiſt & Mademoiselle du Chefne. L'autre fille est Religieuse à Prouins.

Du mariage de Iean du Roux Seigneur de Sigy, & de Marguerite de Tourne-bœuf sont fortis An-

thoine & Claude, morts au College de S. Iust. en Champaigne.

Anthoine du Roux à present Seigneur de Sigy, & Abloy, & Mongenoust, & de Leschelle sous Montmirel & autres Seigneuries, aîné des du Roux a espousé Françoise de Pied de fer, & de lac-  
 queline des Marais, les armes sont d'argent trois merlettes de sable sans bec ny pieds.

*De Pied de  
fer.  
Des Ma-  
rais.*

Nicolas du Roux fils d'Odart & de Ieanne de Languedoc, auoit espousé Françoise de Hangeft fille de puissant Seigneur Messire Charles de Hangeft, Seigneur du Mesnil S. George de Domfron en Picardie, des bois de Mondidier, de Mardily Saugny en Heurepois & du Moulin de Flaic, il eut seulement deux filles, les armes d'icelle sont eschiquette d'argent en gueule à la bande d'azur chargee de trois coquilles d'or.

Dudit Nicolas du Roux sont fortis sept fils, dont restent trois, l'aîné est Antoine Seigneur de Tachy, la tour aux Mareschaux, Mardily en partie des Fleches qui auoit espousé Claude de Rochefort fille de Monsieur de Sigy, sa mere estoit de la maison de la Riuere, duquel mariage sont fortis Gabriel, Antoine & Magdelaine du Roux.

*D'Hangeft.*

*Rochefort.*

*La Riuere.*

Du second fils de Nicolas du Roux & de Françoise d'Hangeft, est forty Louys du Roux, Seigneur de Gaudigny & de la Tour quarré, de Charles-maison & de Mardily en partie, lequel fut marié l'an 1618. à Ieanne de Damas fille de haut & puissant seigneur messire Iean de Damas.

Le troisiéme fils de Nicolas du Roux, fut Cheua-



lier de Malte lequel auoit faict toutes les carauanes, & seruit vingt ans la religion, il se nommoit Gabriel, il mourut au siege dernier de la Rochelle l'an mil cinq cens vingt deux.

Ladite Françoisse Dangeſt auoit une ſœur nommee Marie Dangeſt, qui eſpouſa haut & puiſſant ſeigneur Guiot Pot, cadet de feu monſieur de Rhodes grand Maître des Ceremonies de France, Cornette blanche du Roy, ſeigneur de Rhodes Mouſteau & autres lieux, d'où ſôt venus Meſſieurs de Rhodes d'apreſent, la grâde tante deſquels auoit eſpouſé le pere d'Anne de Montmoracy Conſtable de France: ſes armes portent deux lyons, & vn petit enfant qu'vn lyon veut deuorer.

Dudit Guyot Pot, & de Françoisſe d'Angeſt eſt forti Charles Pot, qui auoit eſpouſé Marguerite de la Trimouille, dequoy eſt ſortie Charlotte Pot, fille vnique, qui a eſpouſé puiſſant Seigneur Claude Coubleaux Seigneur du Couldray Monpenſier & Soimorant en Limoſin.

*La Trimouille.*

*Coubleaux du Couldray*

*Graulles.*

Les quatre alliances de Pot ſont Milan, Graulles de Baleſac & de Saſſe.

Les filles de Guyot Pot & de Marie d'Angeſt, l'vne Iacqueline Pot, qui a eſpouſé Paul Stuart Seigneur de Veſine, Fontenaye, Gery, Montberneau & autres lieux, il porte mi parti d'Angleterre & de France. Ses armes portent trois croix blanches & des ancrs de gueule en ſaultoir.

*De Goulart. La Roche d'Arſet.*

La ſeconde fille a eſpouſé Laurent de Goulart de la Giffardiere & depuis Iacques de la Roche d'Arſet en Poictou, de la Brulerie, qui ont laiſſé deux fils, &

vne fille à present viuans.

De ladite Marie d'Angeſt & Guiot Pot, eſt forty vn fils dernier nōmé Iean Pot, Baron de Chemaux, Seigneur de Chambon, Diuville & de Boiſſi qui a eſpouſé Marie de Fontenay.

De Ieanne de Damas, femme de Louys du Roux *De Fontenay.* eſt forti meſſire Ieā de Damas, Barō Danlezy, Vicomte de Dreux, Seigneur de Sainct Parizele Chaſtel, de Montigny, Montbutois, Varſi, Charnou, Larable, Bous, Sauille & autres lieux: Cheualier des Ordres, & Edmee de Crux, fille de puiſſant Seigneur Iean de Crux, cette maiſon porte d'azur & *De Crux.* d'or, cinq hermines au chef d'argent.

Iean de Damas auoit eſpouſé Ieanne de Bart de *Baugis de Bart.* la maiſon de Baugis en Berry, qui porte en ſes armes dix faces d'azur & d'argent.

Cette Ieanne de Bart auoit pluſieurs ſœurs, l'vne *Boutin.* mariee en la maiſon de Boutin, de laquelle eſt forty la femme du Marquis Siluin de Bethune, d'où eſt *Bethune.* forty le Marquis de Roſny.

De l'autre ſont fortis Meſſieurs de Neufui Ble- *Roſny.* neu, nommez de Courtenay. *Neufui.*

De l'autre ſont iſſus Meſſieurs de Villernou.

*Villernou.*

Claude Damas pere de Iean, auoit eſpouſé Anthoinette de Goynee, qui portoit vn eſchiquier d'or & de gueule, trauerſé d'vne bande de ſable, chargee de trois coquilles.

Erard Damas fils de Claude, auoit eſpouſé Catherine de Nellou, fille de haut & puiſſant Seigneur Iean de Nelou, Seigneur de ſaincte Parize, & des Poiſes en Bourgongne. Elle porte merlettes noires

sans pieds, en champ de gueule.

*Danlezy.*

Philippe Damas, pere de Erart, auoit espousé Isabeau Daueniére, descenduë de la maison de Daueniére en Bretagne, Dame & Baronne Danlezy, qui porte hermines sans fin en champ d'argent. Sur sa tombe elle est representee avec sa Couronne Ducale, au Prioré Danlezy. Elle faisoit battre monnoye comme Princeesse souueraine, & se trouue des monnoies d'or & d'argent & de cuyures d'elle. Les armes d'icelle portent de gueule trois gerbes d'or & cinq escussions au milieu.

*Daueniére.*

*La Roche-millet.*

Robert Damas, Seigneur de la Roche-millet, & de Marsily en Bourgongne, auoit espousé Ieanne de Freloy. Porte de gueule vn lyon d'or rampant.

Philippe Damas fils de Robert, auoit espousé Marguerite de Montegu, Dame de Crux, & Montigny & de saint Martin du Puis en Moruan, elle estoit sortie des Ducs de Bourgongne, & auoit pour armes dix faces d'or, & azur.

Sa mere portoit la croix saint André.

*Freloy.  
Bourgongne*

Philippe de Damas auoit esté prins en mer par le Duc Philippe de Bourgongne, il estoit Roy de Damas & Turc, il portoit trois testes de More en ses armes au champ d'argent, il laissa de riches despoüilles d'habits, & pierreries au Duc de Bourgongne & la maison de Marsily.

*Roy de Damas.*

A la suasion du Duc de Bourgongne, ledit Roy se fit Chrestien, n'ayant que dixhuiet ans. Le Duc fut son Parrin & luy donna son nom & sa niepce en mariage, & de grands biens en Bourgongne, & luy changea ses testes de Mores en la croix quenillee, il y

a fix

a fix cens ans, comme se voit par les tiltres qui sont à la maison de Marsily en Bourgongne.

Iehanne de Damas femme de Louys du Roux, *De Crux.*  
& fille de Iean de Damas & d'Edmee de Crux, fille de Iean de Crux & de Marguerite de la Riuere, Chambellan du Roy Charles, seigneur de Serquelay & de la Riuere, de Sauoify, de Chauuenieres, de Cornoul, de Ormoy, de Quinsy Baumont, & autres lieux, le quel Iehan de la Riuere auoit espousé Claude de Damas, ledit Iean de Crux estoit cousin germain *Chandion.*  
du feu Vidame de Chartre mort en l'an mil six cés vingt quatre.

Alexandre de Crux pere de Iean de Crux, auoit espousé Catherine de Chandion qui portoit en ses armes deux bandes de gueulle, & sonnettes, & sans nombres. *Des Barres.*

François de Crux auoit espousé Catherine des Barres de la maison de Neufui qui a apporté la maison de Sardy à celle de Crux.

Iean de Crux auoit espousé Marguerite le Pefeliere, qui a apporté la Comté de Druy à la maison *Pefeliere.*  
de Damas, porte de gueule naueaux d'or.

Vn nommé Buriau de la Riuere, grand oncle des Damas, aujourd'huy est enterré proche le Roy de France, pour recompense qu'il fut bien en vn iour de bataille où il fut tué. Vn de la race de Damas a fait bastir le pont saint Esprit sur la riuere du Rosne, & au bout est vn Conuent de Cordeliers, dont il fut fondateur, & y est enterré, & s'y voit son tombeau & ses armes de la maison de Damas.

De Louys le Roux & de Ieanne de Damas, sont

fortis trois enfans ſçauoir Gabriel, Ieanne & Marie.

*De Ragny.* Iean de Damas auoit deux ſœurs, l'vne Claude de Damas, mariee à monſieur de Ragny, d'où eſt fortis François de la Magdelaine, Seigneur & Marquis de Ragny, Comte de Sougy, Cheualier de l'ordre ſainct Michel, qui a laiſſé trois fils, le Marquis de Ragny, Comte de Sougy, l'Eueſque d'Authun, & la Comteſſe de Coumare. Ledit ſieur de Ragny eſt mort 1624.

*De Breues.* L'autre ſœur du grand pere paternel, qui auoit nom François de Damas, eſtoit mere de François de Sauary, Seigneur de Breues, Cheualier de l'Ordre : de Iean de Damas & Edmee de Crux, ſont fortis dix-ſept enfans, ſçauoir quatre fils & treize filles, l'aiſné Baron d'Anlezy mourut en la guerre de la Rochelle 1622. François de Damas eſt mort cheualier de Malte, Pierre de Damas Abbé de ſainct Reuerin, Paul Damas, qui a quatre fils, ſçauoir l'aiſné Baron d'Anlezy, le ſecōd Vicomte de Druy, le troiſieſme Prieur de ſainct Reuerin, le dernier Cheualier de Malte, & trois filles.

*Bonaſt.* De Iean de Damas & de Edmee de Crux, Antoinette l'aiſnee fut mariee en la maiſon de Bonaſt en Bourbonnois qui porte vn Lion d'or couronné.

*De Velany  
Baron de  
Giry.* La ſeconde Edmee Damas, mariee à Adrian de Velany, Baron de Giry, qui porte neuf fleurs de lys d'or au bout de neuf ſceptres.

Iean de Damas a eu huit filles religieuſes, deux à Moulins en Bourbōnois, François & Elizabeth, de l'ordre S. Frāçois & ſaincte Clere, deux au Conuēt de

saincte Clere de S. Difler Marie & Marguerite, deux à Gien du mesme ordre, Valétine & Antoinette, vne Prieure de Chasteau Thierry, Anne Damas, vne à nostre Dame de Neuers, & la derniere nommee Gabrielle.

Denise Damas est mariee à Barthelemy de Cluny en Bourgongne, seigneur Dany, de Velongny, qui porte la clef d'or en champ d'azur.

La derniere Ieanne de Damas, a espouzé Louys du Roux Seigneur de Gaudigny, de la tour de Bernay, en Brie. Cette Genealogie a esté enuoyee par Madame de Damas l'an 1627. au mois d'Octobre.



DE L'ILLVSTRE ET NOBLE  
*maison de Soisi ou Choisi aux Loges.*

CHAPITRE CINQVIESME.



Deux petites lieuës de Bois Commun est le bourg de Choisi aux Loges, assez gros, & ainsi appellé à cause que c'estoit iadis le chemin des postes, & le lieu où les marchāds de Sully venoient estaller leurs marchandises en de petites loges qui estoient en ce bourg, où il y a mesme vn beau marché. Dans le bourg il y a vne des belles maisons de France, spécialement la basse-cour, lequel lieu appartient à monsieur le Marquis de Choisi.

*Pourquoy  
appellé Soisi  
aux Loges.*

Le pays est assez bon, & abondant en prez & petites riuieres, & y a là autour grand nombre de villages bien peuplez de quart de lieuë à autre.

*Choisi diuisé en deux, vieil & nouveau.*

Choisi se nommoit autrefois Soisi, & estoit distingué en Soisi le vieil, qui releue de l'Abbaye de Ferriere, & Soisi le nouveau qui releue immédiatement du Roy.

La maison de Choisi principalement le chasteau fut basti par vn de la maison de Braque & est venu à messieurs de l'Hospital par alliance à celle de Braque comme nous dirons cy-apres.

*Bastimens de la basse-cour du Chasteau de Choisi.*

Mais ce qui est plus digne de remarquer audit chasteau de Choisi, est la basse cour, qui est toute enuironnee de grands bastimens de brique destineez à plusieurs vsages, comme buchers, grange, laiterie, vacherie, bergerie, porcherie, pressoirs, & au milieu de ladite cour est vne mare entouree de petites loges pour les oysons, & aux quatre coins quatre tourelles, le tout de brique, & de grande estenduë. Dauantage en cette cour est vn lieu contenant environ demy arpent, enuironné de bas murs, où sont les volailles, de sorte que son estendue a pres de trois arpens.

*Haute cour dudit chasteau & ses bastimens.*

La cour haute a environ cinq quartiers de terre toute pauee, autour d'icelle sont de beaux bastimens de brique, & principalement le grand portail fait de brique, & au dessus vn chapiteau d'assez grande estenduë, & à costé de la porte sont deux tourelles voultées, au dessus l'vne desquelles est vn fanal qui fut mis lors du mariage de Charles de l'Hospital, au iourd'huy Marquis de Choisi, avec Dame Renee de

*Fanal qui est sur vne tourelle de la grande porte.*

Beauveau, où assista la Royne Marguerite, & les plus grands de la cour, & entrans par la porte en ceste cour on voit de plaine face en icelle quantité de bastimens, & entr'autres la maison de l'Escuyer, & des galleries & escuries.

L'on voit à costé de l'entree du chasteau vn portail de brique soustenu de deux petites tourelles voutees, de là se presente le premier pont leuis, au delà duquel est vne platte forme à costé, sur laquelle sont deux eschauguettes, & passé cela on rencontre vn autre pont leuis, qui mene dans la cour du chasteau, qui est composé de deux grosses tours de brique à cinq estages, & le corps du bastiment entre deux, & outre ce, deux autres tours rondes, qui entourent ledit chasteau, le tout couuert d'ardoize, & dās lequel sont 44. feux: puis on void les iardins qui sont de quatre arpens en quarré, où se voyent de beaux grands parterres & haultes palissades, qui cōposent plusieurs belles allees, au bas du iardin est vn viuier, & de là on entre en l'allee de palemaille, au bout duquel on entre au parc, qui contient avec son bois trois cens arpens, & à costé dudit iardin est le clos des arbres fruićtiers, qui contient douze arpens.

*Cour du  
Chasteau  
de Choisi.*

---

GENEALOGIE DE LA MAISON  
de l'Hospital, dont les Marquis de Choisi  
sont les aînez.

L'Ouys huitieme Roy de France, fils de Philip-  
pes Dieu-donné, dict le Conquerant espouza



*Famille de  
S. Louys  
Roy de  
France.*

Blanche de Castille, & eurent pour enfans Louys neufiesme qui fut sainct Louys, & Charles Comte d'Aniou, qui espouserent les deux sœurs, Marguerite & Beatrix de Raymond Comte de Prouence & de Beatrix de Sauoye, dès l'an mil deux cens trente quatre, le Roy saint Louys espouza Marguerite, & ledit Charles Beatrix sa sœur.

*Charles Côté  
d'Anjou  
Comte de  
Prouence  
est venuë  
la maison  
de l'Hospital.*

Ledit Charles Comte d'Aniou & de Prouence, fut esleu Roy de Sicile & de Naples, & de son mariage nasquirent plusieurs enfans, dont l'aîné se nommoit Charles surnommé le boiteux, & succeda aux dits Royaumes, & Comtés d'Aniou & de Prouence, espouza la fille d'Estienne Roy de Hongrie, & de ce mariage y eut plusieurs enfans, dont l'aîné nommé Robert, succeda aux Royaumes de son pere, & le puisné nommé Philippes d'Aniou,

*Sa succession.*

*Le Prince  
de Tarente.*

Prince de Tarente, son frere fut marié plusieurs fois & entre autres femmes espouza vne des filles du Côté de la Mirande, duquel mariage sortirent deux filles, sœurs de Louys de Tarente, l'aînée desquelles nommée Marie, fut mariée à monseigneur Federic, Comte de l'Hospital, fils d'Alphonse, Comte de l'Hospital, & d'une fille de Galeas Duc de Milan, duquel Federic & de ladite Marie sortirent

*Federic de  
l'Hospital,  
fils d'Alphonse  
de l'Hospital.*

*Federic second  
de ce nom  
de l'Hospital.*

deux fils & vne fille, l'aîné nommé Federic, Comte de l'Hospital qui espouza vne fille de Hongrie & dont sortirent aucuns enfans, & le puisné Iean de l'Hospital vint en France, du temps du Roy Iean, & la fille fut mariée au Comte de Tonnerre, & fut ledit Iean de l'Hospital fort aymé dudit Roy Iean dès son aduenement, & honoré

*Iean de  
l'Hospital  
fort aymé  
du Roy Ieā.*

des Eftats de Confeiller & grand Chambellan de la Maiefté, & de grand maiftre des Arbaleftriers de France, qui eft aujourd'huy l'eftat de Colonel de l'infanterie Françoisé, ledit eftat vacant par la mort de Robert de Hoctot, de la maifon Deste-  
lan.

*Les eflats.*

*Grand  
Maiftre des  
arbale-  
ftriers, eft à  
prefent le  
Colonnel  
de l'infan-  
terie de  
France.*

Et par la faueur de fon coufin Iean Galeas, premier Duc de Milan qui vint en France espoufer la fille du Roy Iean, ledit de l'Hofpital espoufa Ieanne Braque, fille de maiftre Nicolas Braque Cheualier Seigneur de Choify, laquelle terre avec la iuftice luy fut donnee pour recompense de fes merites par Philippes fils du Roy Duc d'Orleans, comme il appert par la charte fuiuante.

*Galeas pre-  
mier Duc  
de Milan.*

Philippes fils de Roy de France, Duc d'Orleans, «  
Comte de Valois, de Beaumont &c. Sçauoir fai- «  
sons à tous presens et aduenir, que pour considera- «  
tion des bons & agreables seruices que nostre amé «  
& feal Cheualier & Confeiller messire Nicolas Bra- «  
que, nous a faict au temps passé & faict de iour en «  
iour, nous luy auons donné & donnons par la te- «  
neur de ces lettres de grace speciale & de certaine «  
science à tousiours pour luy & ses hoirs succeffeurs «  
de luy, ayants cause, la iuftice haute moyenne & «  
basse, de la ville de Soisy en Gastinois & du finaige «  
d'icelle & auffi des fiefs tenus dudit Messire Nicolas «  
à cause d'une forte maifon qu'il a en ladite ville & «  
voulons que sesdicts hoirs succeffeurs & ceux qui «  
de luy auroiét cause, tiennent & possèdent par- «  
ticulierement, & paisiblement ladite iuftice haute «  
moyenne & basse, comme leur propre heritage en «

» foy & hommage de nous, & de nos fucceffeurs avec  
 » autres terres rentes & autres choses que ledit Nico-  
 » las tient de nous en fief en la ville deffufdite, & en  
 » nostre reffort & fouueraineté foubz nostre Cha-  
 » stellenie de Lorris, lefquels foy & homage ledit mef-  
 » fire Nicolas nous a pource faict, & à iceux l'auons  
 » receu fauf nostre droit & l'autrui, & auffi nous fe-  
 » ront tenus le faire les hoirs, fucceffeurs & ceux qui de  
 » lui auront caufe. S'y donnons en mandement à nos  
 » Baillifs & Recepueur d'Orleans & à tous nos autres  
 » iufticiers prefens, & aduenir ou à leurs Lieutenans à  
 » chacun d'eux qui appartiendra, qu'en ladite iuftice  
 » haute moyenne & baffe, ils mettent & tiennēt ledit  
 » meffire Nicolas en poffeffion & faifine, & d'icelle  
 » facent luy & lefdits hoirs & fucceffeurs & ceux qui  
 » de luy auront caufe perpetuellement & paifible-  
 » ment iouïr & vfer felon la teneur de nostre presen-  
 » te grace fans la mettre ou fouffrir estre mis empef-  
 » chement, nonobftant que ladite iuftice fut de no-  
 » stre propre Domaine quelconques autres dons &  
 » grace par nous faits audit meffire Nicolas & ordon-  
 » nances mandemens ou deffenfes au contraire, & que  
 » ce foit ferme & chose ftable à tousiours nous auons  
 » faict mettre nostre feel à ces lettres fauf en autre  
 » chose nostre droit, & l'autrui en toutes. Ce fut  
 » faict à Paris l'an de grace mil trois cens cinquante  
 » huiet au mois d'Octobre.

*Seigneuries  
 de Nicolas  
 Bracque.*

Ledit Nicolas Bracque estoit encore Seigneur  
 d'Ouzouer le Bougy, Cuot, Moulignon Desbor-  
 des, Peres, Cramoyau, Nogent fur Seine, Chaftil-  
 lon fur Loing, Saint Maurice fur Laumon, Luzar-  
 che

che, Souuigny, Bages, Laz, & Escrances & plusieurs autres Seigneuries Chambellan de Monseigneur Charles Duc de Normandie Regent en France pendant la prison du Roy Iean en Angleterre, surintendant des affaires & finances de France, & sont enterrez ledit messire de Bracque, & Ieanne de Tremblay sa femme, en la chapelle de Bracque, dont ils estoient fondateurs à Paris.

*Chapelle de Bracque à Paris fondée par Nicolas Bracque & Ieanne de Tremblay sa femme.*

Duquel mariage du susdit Iean de l'Hospital & de ladite Ieanne Braque, vniue fille de Nicolas, est issu messire François de l'Hospital, Cheualier, Seigneur de Choisi, Conseiller & Chambellan de Charles Dauphin de Viennois, & du Duc de Normandie, lors qu'il estoit Regent en France, & fust ledit François de l'Hospital esleu, lors de l'assemblée des trois Estats tenus à Scelles en Berry, pour assister ou estre pres mondit Seigneur le Dauphin & Gouverner ses affaires de France, tant de la guerre que des finances, & fut grand maistre & superintendant general des eauës & forests de France, & depuis ledit Charles Dauphin de Viennois estant venu à la Couronne par la mort du Roy Iean son pere, fut ledit messire François de l'Hospital, grand maistre de France.

*François de l'Hospital Chambellā de Charles Dauphin Viennois.*

*Puis grand Maistre de France.*

N'eust ledit messire François de l'Hospital qu'un frere nommé Iacques qui fut d'Eglise, & trois sœurs, sçauoir Agnes, mariee à messire Iean de Beaumont, Cheualier & grand Escuyer du Duc de Berry, Nicolle à Messire Anceau grand Bouteiller de France, & Catherine à messire Nicolas de Fontenay, cheualier, conseiller & chambellan du Roy, laquelle

*Ses sœurs & leurs alliances.*

le voulut estre enterree comme il apert par son testament en datte du dixiesme Ianuier l'an 1392. en ladicte chappelle faincte Anne en l'Eglise S. Mederic à Paris, aupres dudit Messire Iean de l'Hospital son pere, & de ladite dame Ieanne Bracque sa mere, ce qui se iustifie par deux sentences des requestes du Palais : la premiere en datte du 9. May 1397. & l'autre du premier Iuin 1401, et par le testament de laditte Catherine de l'Hospital, en datte du samedi 10. Iāuier 1392. Ce qui se void par l'Epitaphe esleuee deuant laditte chappelle faincte Anne, en ladite Eglise S. Mederic à Paris, qui a esté releué par haut & puissant Seigneur Messire Iacques de l'Hospital Marquis de Choisy, l'an 1600. deuant l'Autel de la Paroisse S. Mederic, où il a fondé quatre Messes basses au mesme iour que laditte Ieanne Bracque les a fondeez.

*Alliance  
de France  
de l'Hospital.*

Ledit messire François de l'Hospital, espouza madame Catherine l'Orphebure, fille de messire Pierre l'Orphebure cheualier Seigneur Darmenouille & est ledit messire François enterré en l'Eglise de Choisy dans le chœur en vn tombeau esleué de trois pieds, où est escrit à l'entour. Cy gist noble homme François de l'Hospital, cheualier Seigneur de Soisy aux Loges, conseiller, Chambellan du Roy nostre Sire son grand Maistre d'Hostel, & de la Royne, conseiller, chambellan, de tres redouté Prince, Monseigneur le Duc d'Orleans, qui trespassa le 24. Nouembre 1427. duquel mariage sont issus vn fils nommé Iean & vne fille nommee Catherine.

Le fils nommé Iean de l'Hospital fut marié à

madame Blanche de Saannes, fille de messire Thomassin de Saannes, & de madame Alyenor de Bures, issus de la maison de Crouy Duc d'Ascot, alliee de la maison de Pequigny, Darennes, du Prince d'Oranges, & des comtes de Chaalons, de Touteuille, & comte de Dunois, qui assista à son contract de mariage & est pareillement ledit Jean de l'Hospital enterré audit Choisi, & sa tombe est dans le chœur.

*Jean 2. du  
nom de  
l'Hospital,  
son alliée.*

Et ladite Catherine sœur dudit Jean de l'Hospital, fut mariee à messire Jean de Courtenay Cheualier Seigneur de Bleneau, & la Ferté pres Joigny, en Bourgogne yssu de Monsieur Pierre de France, comme se void par les memoires de du Tillet qu'ils sont descendus du Roy Louys le Gros, duquel Seigneur de Courtenay & de ladite Catherine de l'Hospital, sont issus les Seigneurs de Courtenay & le Marquis de Rosny, à cause de sa mere que Monsieur le Duc de Sully auoit espousee en premieres nopces Dame de Boatin. Ledit Marquis de Rosny qui fut grand Maistre de l'Artillerie de France.

*Alliance  
de sa sœur  
Catherine  
de l'Hospital.*

Dudit Jean de l'Hospital & de ladite Blanche de Saannes sont issus deux fils & deux filles, dont l'aîné fut messire Adrian de l'Hospital Cheualier Conseiller & Chambellan du Roy Charles huitiesme, Capitaine de cent hommes d'armes, & se void par les Annales de France, de Bretagne, & en l'abregé de de Serres, qu'il menoit l'auant-garde à la bataille de saint Aubin du Cormier, où fut pris Louys Duc d'Orleans depuis Roy de France XII. du nom, & a esté ledit messire Adrian de l'Hospital employé en

*Adrian de  
l'Hospital  
Chambellan  
du Roy  
Charles 8.*

de grandes charges en Bretagne, dont il fut Gouverneur & de saint Malo pour le Roy Charles huitiesme, & le suiuit au voyage de Naples, ainsi qu'il se void par les annales avec sa compagnie de cent hommes d'armes.

*Louys de  
l'Hospital*

Et le second fils nommé Louys de l'Hospital, Seigneur de Nogent n'a point esté marié, & les deux filles, l'aînée nommée Claude, fut mariée à messire Michel Pigasse, Seigneur de Carentonne en Normandie. La seconde nommée Marie, Dame du grand Mesnil en Brie, fut mariée en premières nopces à messire Huttin l'Estandart, maître d'Hostel du Roy, Seigneur de Coubert Boutaruillier, Seuyne & Gouillons, yssu de messire Guillaume Lestandart, qui porta le grand estendart de France en la bataille que Charles Comte d'Aniou gagna en Italie Comte Mainfroy de Naples & sieur de Scicile, & en secondes nopces fut mariée à messire Jean Chenu, Seigneur du Bellay au Vexin le François, cappitaine de cinquante hommes d'armes, des ordonnances du Roy, desquels ne sont issus aucuns enfans.

*Claude de  
l'Hospital  
sa sœur &  
son allian-  
ce.*

*Marie sa  
seconde  
sœur &  
son allian-  
ce.*

*Alliance  
d'Adrian  
de l'Hospi-  
tal.*

Ledit Adrian de l'Hospital, fils aîné dudit Jean & de ladite Blanche de Saannes espouza madame Anne de Rouault, fille de messire Ioachin de Rouault, Seigneur de Gamaches, Marechal de France & de Dame Françoisse de Voluyre à présent Marquis de Ruffect, de Dame Marguerite de Belleuille, fille de messire de Belleuille & d'une fille d'Amboise, lesdits sieurs marquis de Ruffect, issus des Comtes de Sallebruges, & d'une fille de Jean, ledit messire Ioachin Rouault fils de Jean Rouault, Seigneur de

Gamaches, & de Jeanne du Bellay. Ladite du Bellay fille de            du Bellay, & d'une fille de Vendosme, & sont lesdits Adrian de l'Hospital, & ladicte Dame Anne Rouault sa femme, enterrez audit Choisi, où sont leurs effigies.

Duquel mariage dudit messire Adrian de l'Hospital, & de ladite dame Anne de Rouault, sont sortis deux filles, & cinq fils sçavoir, messire Aloph de l'Hospital, Cheualier & Seigneur de Choisi, Conseiller & Chambellan, du Roy François, Gouverneur de Brie, & Cappitaine de Fontainebleau, & Charles Seigneur de Vitry, & de Goubert, Magdelaine, Jeanne, Catherine, & deux Religieuses.

*Aloph de  
l'Hospital.*

*Charles de  
l'Hospital  
Seigneur de  
Vitry.*

Le fufdit Adrian, apres plusieurs services rendus au Roy, cõtre le Duc d'Orleãs, qui fut depuis Louys douziesme lequel faisoit la guerre à Charles huitiesme, iceluy estant parvenu à la couronne, ne manqua d'auoir plusieurs enuieux, & ennemis, qui sous ce pretexte qu'il auoit esté du party du Roy Charles, taschoient le mettre aux mauuaises graces du nouveau Roy, toutefois ledit Roy l'eust pour l'un de ses plus fidels seruiteurs, & se seruit de luy en plusieurs grands affaires, & comme l'on luy disoit qu'il deuoit se souuenir de ce que ledit Adrian de l'Hospital, auoit porté les armes contre luy encore Duc d'Orleans, le Roy lascha cette parole tant recommandee, & sage, qu'il n'estoit bien feant au Roy, de venger l'iniure faicte au Duc d'Orleans.

Comme vn iour fut fait vn tournois à outrance, où l'on combat armé de toute piece, sçachant que



*Seruices &  
gestes d'A-  
drian de  
l'Hospital.*

son antagoniste auoit dessein de le tuer, pour l'en-  
uie qu'il portoit à sa gloire, s'estant enquis du defaut  
des armes de son ennemy, il se print si adroictement  
& de force au defaut de l'espauliere, qu'il luy porta  
vn coup mortel, & l'ayant defarçonné & ietté par  
terre, il dit tout haut, à Dieu la Cour, & se tournant  
à son ennemy, il luy dict, tu as trouué vne febie de  
Gastinois.

*Alliance  
d'Aloph de  
l'Hospital.*

Cettuy Adrian, eut donc pour fils aîné Aloph  
de l'Hospital, qui espousa Dame Louyse de Poi-  
sieux fille de messire Claude de Poisieux, Baron de  
Montigny, Laucoup, Seigneur de sainte Mesme,  
Dontilly, Merieu en Dauphiné, Cramail, & le Ber-  
ton, Conseiller du Roy, & Cappitaine de la porte  
du Roy, Maistre d'Hostel de la Royne Anne, & da-  
me Anne Lucas sa femme, issus de la maison de  
Tonnerre, des Comtes de Chaalons, & de Partenay,  
Duffon & de Grillac, Dame d'atour de ladite Roy-  
ne Anne. Ledit Claude de Poisieux, fils de messire  
Esmart de Poisieux, Seigneur de Vallery, Baron de  
Marolles Montigny, d'Anglure, de la Brosse, de  
Gille Thiery, & Dontilly, & sainte Mesme, Poi-  
sieux, Merieu, Cramail la Chaudiere, & plusieurs  
terres, Conseiller du Roy Louys onzième son  
grand fauory, Colomnel de quatre mil francs Ar-  
chers, Dame Marguerite Montorsier sa femme, &  
sont lefdits Aloph, & Louyse de Poisieux sa fem-  
me, enterrez audit Choisi, où sont leurs effigies  
esleues sur vne tombe de marbre, & leur cœur à  
sainte Mesme. Lors que ce mariage fut fait la Roy-  
ne dit : Louyse estoit à Mesme, a Choisi l'Hospital,

Claude de Poiseux & sa femme Anne Lucas, sont enterrez à sainte Mesme, lesdits messires Esmart de Poiseux, seigneurs de Vallery, ses peres & freres en l'Eglise de Montreau où faut-Yonne, & se void par leurs sepultures, que la chappelle où ils sont est fondée sur le reuenu de la terre de Vallery, & de Nouaille qu'ils ont affectée à la fondation & fut ledit Esmart fort aymé du Roy Louys onzième.

Et le second fils dudit messire Adrian de l'Hospital, nommé Charles de l'Hospital, Cheualier Seigneur de Vitry, & de Goubert, fut marié à Dame leanne l'Orphebure, aussi de ladite maison Darmenouille, Dame de la Mothe loufferan, sœur de madame la Chappelle aux Vrsins, & de la Dame Desnay, & de Bazoché.

Duquel mariage est forty messire François de l'Hospital, Cheualier de l'Ordre du Roy, Seigneur de Vitry, & de Gobert, & deux filles, l'aînée nommée Magdelaine, qui espousa messire Charles d'O, Cheualier, Seigneur de Baillet. La seconde nommée Marie, qui espousa le Seigneur de la Ferté Housseau, Cheualier de l'Ordre du Roy Charles IX. & Capitaine de ses gardes qui n'a laissé aucuns enfans.

Et ledit messire François, fils dudit Charles a espousé Dame Anne de la Chastre, de la maison de Nancay, sœur de messire Claude de la Chastre, Mareschal de France, qui a laissé vn fils, & trois filles, le fils nommé Louys de l'Hospital, l'aînée de ses sœurs nommée Louyse veuve de feu le sieur de Siuiers, Maître de la garderobbe de feu Monsieur Frere du Roy, la seconde George, & la troisième qui

*Alliance de Charles de l'Hospital, seigneur de Vitry.*

*François 2. du nom de l'Hospital, son alliance.*

*Magdelaine de l'Hospital, son alliance.*

*Marie de l'Hospital, son alliance.*

*Alliance de la maison de l'Hospital, avec la maison de la Chastre.*

*Louys 2. du  
nom de  
l'Hospital,  
& son al-  
liance.*

Et ledit messire Louys de l'Hospital Cheualier des Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Estat & Priué, Cappitaine de cinquante hommes d'armes, Gouverneur Lieutenant pour le Roy en Brie, Cappitaine des gardes du corps du Roy, cy deuant maistre de camp de la Cauallerie legere, Lieutenant de la Venerie, Fauconnerie, Gouverneur du chasteau de Fontainebleau, a espouzé Dame Anne de Brichanteau, sœur de monsieur Beauuais Nangis, Cheualier des Ordres du Roy, duquel mariage y a eu plusieurs enfans, sçauoir l'aîné nommé Nicolas Baron de Vitry, Guidon de la Compagnie de cent Gentils hommes d'armes du Roy Louys treziesme, & a succédé à l'Estat de Capitaine des Gardes qu'auoit son pere, & du depuis il a esté Lieutenant du Roy en Brie, & Marechal de France.

Le second nommé François, sieur du Hallier, Capitaine des Gardes, & son Lieutenant de la Compagnie de Gendarmes.

*Alliance  
de Magde-  
laine de  
l'Hospital.*

Et ladite Magdelaine de l'Hospital, sœur aînée de messire Alophe, & Charles fut mariee à messire Claude de Bigny, capitaine de la bastille, Cheualier Seigneur Daîsnay, & fut Dame d'atour de Catherine de Medicis Royne de France, mere des Roys.

*Ieanne de  
l'Hospital,  
& son al-  
liâce ausc  
la maison  
de Boucart.*

L'autre nommee Ieanne, mariee à Messire Anthoine de Boucart Conseiller seigneur dudit lieu, dont est sorty messire François de Boucart, qui espouza Marie de Martigny, de la maison de Rumezard, dont sont sortis plusieurs enfans, & neantmoins n'est demeuré qu'une fille nommee Dame Gasparde

Gasparde de Boucart, qui a espouzé maistre François de Cuignac, sieur de Dampierre, Cheualier des Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Estat & Priué, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Marechal de camp en ses armées, qui ont eu vn fils, François de Cuignac, Seigneur de Boucart, Cornette de la compagnie des cheuaux légers, de la garde du Roy, & Bailly au Gouuernemēt d'Orleans.

Et la troisiésme nommée Catherine, fut mariée à messire Guillaume du Moulin, Seigneur de Briis, dont est issu messire Jacques du Moulin, Cheualier, Seigneur de Briis, & Anthoine du Moulin, Seigneur de Prouille, deux filles mariées, l'une en premières nopces au sieur de Sauuigny, oncle du Comte de Saux, & en secondes nopces au sieur de Fleurigny, & l'autre sœur fut mariée au sieur de Maupas, dont est issu le Baron du Tour & dudit sieur de Fleurigny, sont issus deux fils & deux filles, l'aîné nommé Louys, qui a espouzé vne fille du Comte de Vignory, duquel mariage y a eu vn fils & deux filles, l'une mariée au Baron de Cramail, & l'autre au sieur de Ligny.

*Catherine  
2. du nom  
de l'Hospital,  
& son  
alliance.*

Le second frere dudit Louys de Fleurigny, nommé le Baron de la Forest, espousa la sœur du sieur de Lefigny, dont y a vn fils & vne fille, & leur sœur fut mariée en premières nopces au sieur de Senerpont, il y a eu vne fille, & en secondes nopces mariée au sieur de la Noque-Beauvais duquel mariage est issu vn fils.

*Baron de la  
Forest frere  
de Louys de  
l'Hospital  
& son al-  
liance.*

Et les deux sœurs desdits messire Aloph & Char-

les de l'Hospital, furent Religieuses à saint Dominique lez Montargis.

Et du mariage de messire Aloph de l'Hospital, Seigneur de Choisi, & de Dame Louyse de Poisieux sa femme, l'une des Dames d'honneur de la Royne mere des Rois, \* sont issus trois fils & cinq filles, l'aîné nommé Jean de l'Hospital, le second René, & le troisieme Henry, les filles Claude, Louyse, Philippe, Anne, & Gabrielle.

*\* Ainsi appelloit-on Catherine de Medicis mere des Rois François 2. Charles 9. & Henry 3. Alliance de Jean de l'Hospital, avec la maison d'Escoffe & d'Angleterre.*

Ledit messire Jean de l'Hospital, Comte de Choisi, Cheualier de l'Ordre du Roy, Conseiller, & Chambellan de sa Maiesté, Gouverneur de la personne de Monseigneur le Duc d'Anjou, fils & frere de Roy, Superintendant de sa maison, Capitaine de cent pistolliers François, & depuis de cinquante hommes d'armes des ordonnances de sa Maiesté, lequel fut marié à Dame Alyenor Stuart, fille de monseigneur Jean Stuart, Duc d'Albanie, oncle & Regent du Roy d'Escoffe. Ledit Jean Stuart, Duc d'Albanie, fils d'Alexandre Stuart, pere gemeau de Jacques Stuart, troisieme Roy d'Escoffe, & de Dame Anne de la Tour, fille aînée de Bertrand de la Tour, Comte de Boulongne, & d'Auuergne, & de Louyse de la Trimouille, qui ont eu de leur mariage vn fils & quatre filles. Le fils fut nommé Jean de la Tour, Comte de Boulongne & d'Auuergne, qui espouza leanne de Bourbon, sœur du Comte de Vendosme, qui n'eust dudit mariage que deux filles, l'aînée nommée Anne de la Tour, Comtesse de Boulongne & d'Auuergne, & fut mariée audit Jean Stuart, Duc d'Albanie son cousin germain, & la se-

*Jean de la Tour, fils de Jean de l'Hospital & son alliance. Anne de la Tour & son alliance.*

conde nommee Magdelaine, fut mariee au Duc d'Vrbin Laurens de Medecis, dont est issuë Catherine de Medicis, Royne de France, mere des Roys & en fait ledit Seigneur Duc d'Albanie, le mariage avec Henry second, pour lors encore Duc d'Orleans.

*Magdelaine de la Tour & s<sup>on</sup> alliance avec Laurens de Medicis, dont est issuë Catherine de Medicis, Royne de France.*

L'aînée desdites quatre filles, sœurs dudit Jean de la Tour, enfans dudit Bertrand de la Tour, & de ladite Louyse de la Trimouille, Comte de Boulongne, & d'Auvergne, nommée Anne, espouza ledit sieur Alexandre Stuart, Duc d'Albanie, pere & mere dudit Jean Stuart Duc d'Albanie, laquelle Anne apres le decez dudit Alexandre Duc d'Albanie, espouza le Comte Louys de la Chambre, qui se disent descendus de la maison de Bourbon, & de luy sont issus les Marquis de la Chambre, & Marquis d'Aix, & la seconde fut Jeanne de la Tour, mariee à messire Esmart de Poictiers, Seigneur de saint Valier, dont est issuë la feue Duchesse de Valétois, & la troisieme nommée Françoise, femme de messire Gilbert de Chabanes, Marquis de Curton, dont est aussi issu d'une fille de Curton le Marquis de Canillac, & la quatrieme nommée Magdelaine, espouza le Baron de Couches en Bourgongne, dont est issu le Baron de Chandemer, de la maison de Rochouart.

*Anne de la Tour & s<sup>on</sup> alliance.*

*Jeanne de la Tour & son alliance*

*Françoise de la Tour & son alliance.*

Ledit Alexandre Duc d'Albanie, est enterré aux Cœlestins à Paris, & ledit Jean son fils, avec le Comte en Auvergne, avec ladite Dame Duchesse sa femme, où sont enterrez les Comtes d'Auvergne.

Et ledit messire Jean de l'Hospital, Comte de Choisi, & Dame Alienor Stuart sont enterrez en

la Chappelle en l'Eglise dudit Choisi, decedez en l'an mil cinq cens septante huiſt, leur contract de mariage paſſé en preſence du Roy Henry ſecond, & de la Royne à Fontainebleau, en l'an mil cinq cens quarante ſept.

Ledit meſſire René de l'Hôſpital, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, Seigneur de ſainte Meſme, qui a eſpouſé Dame Louyſe de Montmiral, & laiſſa vn fils nommé Anne de l'Hôſpital, qui a eſpouſé Dame Anne Hurault, dont il y a enfans.

*Alliance  
de Henry  
de l'Hôſpi-  
tal.*

Ledit meſſire Henry de l'Hôſpital, Vicomte Deſnaux, Cheualier Seigneur de Menuille, Maiſtre de la garderobbe de monſeigneur le Duc d'Aniou, qui auoit eſpouſé Dame Françoisſe de la Plaſtriere, fille & heritiere de la maiſon Desbordes, niepce & heritiere de feu monſieur le Mareſchal de Bourdillon, & eſt mort ſans enfans, & ladite Claude de l'Hôſpital, leur ſœur aiſnee fut mariee à meſſire François de Coue, Cheualier Seigneur de Fontenaille, iſſu de la maiſon de Clermont de Lodeſue, dont il n'y a eu qu'une fille mariee au ſieur de Fourny, de la maiſon de la Chaſtigneraye.

*Alliance  
de Dame  
Claude de  
l'Hôſpital.*

*Alliance  
de Louyſe  
de l'Hôſpi-  
tal.*

Ladite Louyſe de l'Hôſpital, mariee à meſſire Imbert Danlezy Cheualier ſeigneur d'Vnſlin, anciennement deſcendu de la maiſon d'Albe, & de Bretagne, alliee des Ducs de Neuers, dont eſt iſſu vn fils nommé Iean, marié à la fille du Baron de Saligny, dont n'eſt iſſu qu'une fille mariee au Baron de Beauuais.

Et la troiſieſme nommee Anne, a eſté mariee à

messire Saladin de Montmorillon, Cheualier de l'Ordre du Roy, sieur de Vexigneux, duquel mariage n'est demeuré qu'une fille, mariee à messire Cesar de Bourbon, Comte de Buffet, Cheualier, Capitaine de cinquante hommes d'armes, dont il y a plusieurs enfans.

Les deux autres sœurs Philippes, & Gabrielle, ont esté religieuses à saint Dominique lez Montargis & depuis ladite Philippe morte Prieure de saint Loup, ladite Gabrielle a succédé, & depuis fut esleuë Prieure dudit saint Dominique lez Montargis, & dudit mariage de Messire Jean de l'Hospital, Comte de Choisi, & de Alienor Stuart sa femme, Dame d'honneur de ladite Dame Royne mere des Rois, & gouuernante de monsieur d'Anjou, sont issus deux enfans.

*Alliance  
de Jean de  
l'Hospital.*

Le fils nommé Jacques de l'Hospital, Comte de Choisi Baron des Baronnies de Montigny, Lancoup, Cordou, Possay, Seigneur Chastellain, de Lorris, Dontilly, Charençois, & Prefer, & fut en ses ieunes ans premier Escuyer de mondit seigneur Duc d'Anjou, fils & frere de Roy & du depuis son Conseiller & Chambellan, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy Henry troisieme, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, de ses ordonnances, qui luy fut donnee de sa Maiesté, par la mort du sieur Duc de Joyeuse, beau frere dudit sieur Roy, & fait Cheualier des Ordres du Roy Henry quatrieme, Conseiller en ses Conseils d'Estat & Priué, Gouverneur & Lieutenant general pour sa Maiesté, és comtez de Clermont en Auvergne, Se-



nechal desdits pays, & Cheualier d'honneur de la Royne Marguerite.

*Faits &  
gestes de  
Iacques de  
l'Hospital.*

Iceluy Iacques de l'Hospital eut l'honneur d'estre nourry dès son bas aage avec le Roy François second, Charles neuuiesme & Henry III. enfans de France, & assista aux guerres des malcontans, du depuis il vint du tout au seruice du Roy Henry troisieme, & iusques à sa mort, & il remit les enseignes qu'il auoit eues de sa Maiesté, entre les mains du Roy, & refusa des chefs de la Ligue le Gouuernement d'Orleans, qu'ils luy presentoiēt pour l'attirer de leur party. Mais il ayma mieux seruir son Roy Henry quatrieme, & fit preuue de sa vaillance & fidelité en la bataille d'Yuri, où il fut blessé, & porté par terre de huit coups de lance, & son cheual tué sous luy, à la teste d'un regimēt, mais s'estant courageusement releué & prins nouveau cheual, il fit si bien que la victoire inclinant de son costé, il la poursuivit par commandement du Roy, & s'est trouué en toutes les grandes batailles des troubles du Royaume, iusques à la funeste mort de son maistre.

Du regne de Henry troisieme, ledit Iacques de l'Hospital Marquis de Choisi, pendant les guerres de la Ligue, conserua au seruice dudit Roy, les pays & Duchez d'Orleans, Montargis, Estampes, & toute la Noblesse de la campagne, pour reco-  
gnissance dequoy ledit Roy establit le bureau de ses receptes de l'eslection de Montargis à Choisi.

En l'an 1614. la Noblesse de Prouins l'esleurent pour deputé de leur corps aux Estats.

Le Roy Henry quatrieme erigea le Comté de

Choisi en Marquisat pour les services rendus par ledit Jacques, tant à sa Maïesté, qu'au feu Roy Henry troisiésme.

*Comté de  
Choisi eri-  
gé en Mar-  
quisat par  
le Roy Hen-  
ry 4*

Ledit messire Jacques de l'Hospital, Marquis de Choisi, espousa Dame Magdelaine de Cossé troisiésme fille de messire Artus de Cossé, comte de Secondigny, Marechal de France, Gouverneur general pour le Roy és Duchez d'Orleans, Berry, Anjou, Touraine, le Maine, Blaizois, Laudunois, grand & petit Perche, Estampes, pais Chartrain, grand & premier panetier de France, & Dame Françoisse du Bouchet sa femme, fille aisnée de messire Charles du Bouchet Seigneur de Pigreffier, & de Dame Ieanne du Bellay, fille du Marquis de la Val issue d'une fille de Vendosme & deux autres filles dudit Seigneur de Pigreffier sœurs de ladite Dame Marechalle, l'une mariée au sieur de Boumois, & l'autre au sieur de Meibretin. Le contract de mariage dudit Jacques de l'Hospital & Magdelaine de Cossé fut le XIX. de Mai 1578.

*Alliance de  
Jacques de  
l'Hospital*

Ladite Dame de Cossé, tant à cause dudit seigneur son pere que de ladite Dame sa mere, allies des maisons de Bourbon, de Vendosme, de Rohan, de la Val, de Montmorency, Goultier, de Boissy, de Turenne, de la Trimouille, de Candalle, de Ventadour & de plusieurs autres grandes maisons de ce Royaume.

*Alliance de  
Magdelai-  
ne de Cossé.*

Ledit Marechal de Cossé fut gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en la ville de Mets, & y commandoit lors du grand siege signalé de Charles Quint Empereur, où monsieur de Guise

fut enuoyé pour le secourir.

*Est allié de  
la maison  
de Brissac*

Ledit Seigneur Marechal de Cossé frere puisné de Messire Charles de Cossé Comte de Brissac, Marechal de France & vice Roy en Piemont, & vn frere qui fut Euesque de Constance, & qui mourut Cardinal, & vne fille mariee au Baton de Surgeres tous enfans de Messire René de Cossé Seigneur de Brissac, gouverneur des enfans du grâd Roy François & de Dame Charlotte Gouffer sœur d'Artus Gouffer, sieur de Boissy grand maistre de France, & de l'Admiral de Bôniuet, & vn Colonel de l'infanterie Françoisse. Ladite Dame gouvernâte de Mesdâmes filles dudit Roy François, & duquel seigneur Marechal de Brissac, il se lit de grands seruices à l'Estat & Couronne, & beaux faits d'armes en Piedmont & ailleurs, ladite sœur desdits Marechaux de Brissac & de Cossé fut mariee au sieur Baron de Surgeres de la maison de Fonseques en Espagne, duquel mariage n'y a eu qu'un fils, & vne fille nommee Helene de Fonseques, laquelle fut fille de chambre de la Roynne, mere des Roys, & le fils du Baron de Surgeres espouza vne fille de la maison de Chabot, duquel mariage n'y a eu que deux filles, l'aînee mariee au Baron de Montandre, de la maison de la Rochefoucault, & la seconde à monsieur de la Rocheposé, Gouverneur pour le Roy du pays de la Marche.

*Descente de  
la maison  
de Cossé*

Ledit René de Cossé leur pere, fils de Thibaut de Cossé, & d'une fille du Marquis de Charnoul en Allemagne, nommee Felice de Charnoul, & sont lesdits de Cossé fortis des cadets de la maison de Cossé, dont la fille de l'aîné de leur maisō a esté mariee au comte de Sauzai

de Sanzay, encores à present Seigneur de la ville de Cossé au pays du Maine, dont ils font descendus.

Il y a vn Baron de Grimault, Iean de Cossé Chambellan du Roy de Sicile & son Admiral, lequel par lettres patentes dattees du vingt troisiésme May, mil quatre cens cinquante neuf, fut institué Lieutenant general audit Royaume de Sicile, par Iean Duc de Calabre & de Lorraine, Marquis du Pont, pour le Roy de Sicile son pere, avec tout pouuoir & autorité de traicter, pacifier, pardonner, chastier, recompenser, donner Offices, punir, & en fin faire les fonctions d'un Vice-roy, & depuis en l'an mil quatre cens soixante fut fait par ledit Iean de Calabre, & de Lorraine, Marquis du Pont, par lettres patentes, adressantes audit messire Iean de Cossé, intitulé Comte de Naples & de Troye, Baron de Grimault, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Priué, & fut pourueu de l'Estat de grand Seneschal au Royaume de Sicile.

Lequel Seigneur Marechal de Brissac a espousé Dame Charlotte de Hectot, Dame Destelan, duquel mariage sont issus deux fils & deux filles, dont l'aîné nommé Timoleon de Cossé, fut Comte de Brissac, Cheualier de l'Ordre du Roy, grand colonel de l'infanterie Françoisse, & Piemontoise, tant deçà que delà les monts, grand & premier Panetier de France, & grand Fauconnier de France, dont la memoire de ses vertus est cogneuë à vn chacun, & fut tué deuant Muffidan, il a laissé son frere messire Charles de Cossé, Comte de Brissac, Cheualier des

*Alliance  
du Maref-  
chal de  
Brissac.*

*Charles de  
Cossé Ma-  
reschal de  
France.*

deux Ordres du Roy, Marechal de France, Lieutenant general, & Gouverneur pour le Roy au Duché de Bretagne, grand & premier Panetier & Fauconnier de France a esté en ses ieunes ans Colonel general des bandes de Piemont & a remis le Roy Henry quatriefme dans la ville de Paris, avec tant de prudence qu'il le rendit paisible en son Estat, il a espouzé l'heritiere d'Assigny, dont il y a eu deux fils & vne fille, qui est morte religieuse aux Carmelites, & le fils aîné Comte de Brissac, à la suruiuance du Gouvernement de Bretagne, & le second fils dudit sieur Marechal de Brissac, nommé d'Assigny a espousé l'heritiere de la maison du Pont en Bretagne.

*Diane de  
Brissac &  
son alliée.*

Et la sœur aînée dudit Marechal de Brissac, nommée Diane, auoit espouzé le Comte Charles de Mansfeld, dont il n'y a eu enfans, il fut Lieutenant de l'Empereur Rodolphe en Hongrie contre le Turc.

*Ieanne de  
Coffé & son  
alliance.*

Et la seconde nommée Ieanne de Coffé, a espousé messire François d'Espinay, Seigneur de saint Luc, Cheualier des Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Estat & Priué, grand maistre de l'Artillerie, & Lieutenant general pour le Roy, & Gouverneur de Picardie, Capitaine de cinquante hommes d'armes, fut tué dans les tranchées au siege d'Amiens, duquel mariage il laissa quatre fils, l'aîné marié à la sœur de monsieur le Marechal de Bassompierre, le second le sieur de Charleux, tué en Flandres, le troisieme Commandeur, & le quatriefme Abbé de Reddon.

Et la fille aînée dudit sieur Artus de Coffé,

Comte de Secondigny Mareſchal de France, nōmee Renee, a eſpouſé meſſire Charles de Montmorency, Duc Damuille, Pair & Admiral de France, Cheualier des Ordres du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Conſeiller en ſes conſeils d'Eſtat & priué, frere puisné de Meſſire Henry Duc de Montmorency Pair, & Coneſtable de France auſſi cheualier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant de ſa Maieſté en Languedoc: enfans de Meſſire Anne Duc de Montmorency, auſſi Pair & Coneſtable de France & de Dame Magdelaine leur pere & mere, & le ſieur de Thoré qui n'a laiſſé qu'une fille mariee au Prince de Tingry, fils du ſieur de Luxembourg, & d'une fille du ſieur Duc d'Aumalle & meſdames leurs ſœurs, la premiere mariee au Duc de Vantadour, & la ſeconde au Vicomte de Turenne de la maiſon de la Tour Duc de Boüillon Mareſchal de France: la troiſieſme au Duc de la Trimouille grand-mere de monſieur le Prince de Condé, premier prince du ſang: lequel a eſpouſé la ieune fille du ſieur Coneſtable, & leurs deux filles aiſnees dudit Henry de Montmorency Coneſtable, l'aiſnee fut mariee à monſieur le Duc d'Angoulême, & la ſeconde fut mariee à monſieur le Duc de Vantadour, ſon couſin germain, & la quatrieſme fille dudit Anne de Montmorency, fut mariee au Prince de Candalle, dont n'eſt demeuré qu'une fille mariee, au ſieur Duc d'Eſpernon, qui a eu trois fils.

L'aiſné a eſpouſé l'heritiere de la maiſon de Prene, Duchefſe Daluyn, Marquiſe de Menelay.

Et les trois ſœurs dudit Anne de Montmorency,

*Alliances  
des 3 sœurs  
d'Anne de  
Montmo-  
rency Con-  
nestable de  
France*

Pair & Conestable de France, furent mariees, l'une au Seigneur de la Val, l'autre au sieur de Rohan, dōt est forty monsieur le Prince de Guimaday, & la troisieme en la maison de Conty, qui en secondes nopces espousa le sieur de Crequy, sieur de Chastillon sur Loing, qui depuis fut Marechal de France, pere de Gaspart de Colligny, Admiral de France, & du sieur d'Andelot, grand Colonel de l'infanterie Françoise, de qui est issu petit fils Seigneur de la Val decedé sans enfans, & fut tué en Hongrie.

Et la seconde fille du sieur Marechal de Cossé, nommee Ieanne, auoit espousé en premieres nopces, messire Gilbert Gouffier, Duc de Rouanés, Marquis de Boissy, Comte de Mauléurier Cheualier de l'Ordre du Roy, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, fils de messire Claude Gouffier, Duc de Roüanés, grand Escuyer de France, & premier Gentilhomme de la chambre du Roy François capitaine de cent Gentilshommes de sa maison, Cheualier de son Ordre, & de Dame Françoise de Boltaigne sa femme, sœur du Duc d'Estampes, est decedé du temps du Roy Charles IX.

Ledit grand Escuyer, fils d'Artus Gouffier, grand maistre de France, & de Dame Helene d'Angest, de la maison de Genlis (ledit grand Maistre, fils de Guillaume Gouffier, grand Chambellan du Roy Charles huitiesme, & de Philippes de Montmorency) auparauant vesue du Comte de Melun, grand Maistre de France, ledit Philippes de Montmorency, grande tante dudit messire Anne Duc de

Montmorency, Connestable de France.

Ledit de Roüanés grand Escuyer de France, espouza en premieres nopces Iacquelines de la Trimouille, dont n'est issuë qu'une fille.

*Alliance  
du Duc de  
Roüanés.*

Gouffier, mariee à messire Chabot Comte de Charny, fils de l'Admiral Chabot, & par le decez de son beau pere fut grand Escuyer de France, duquel mariage est issu deux filles, l'une mariee au Seigneur de Tauanes, & l'autre au Comte de Tilliers, & eust ledit Claude Gouffier Duc de Roüanés, en secondes nopces, Dame Françoisse de Bretagne. Ledit Gouffier, & un puisné nommé Claude Gouffier, Comte de Carauas.

Duquel mariage dudit messire Gilbert Gouffier, Duc de Roüanés, Marquis de Boissy & Comte de Mauleurier & de ladite Ieanne de Cossé, est issu un fils nommé messire Louys Gouffier Duc de Roüanés Marquis de Boissy, Comte de Mauleurier, qui a espouzé Dame Claude Eleonor, fille aisnee de messire de Lorraine Duc Delbœuf, & de Dame Eleonor Chabot, fille en secondes nopces dudit sieur Côte de Charny, Escuyer de France.

Et en secondes nopces ladite Dame Ieanne de Cossé a espouzé messire Anthoine de Silly, Comte de Rochepot, Damoiseau de Commercy, Cheualier de l'Ordre du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Priué, Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy, des villes, pays & Duché d'Aniou, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Ambassadeur pour le Roy en Espagne.

Et dudit mariage de messire Iacques de l'Hospi-



*Enfans de  
Iacques de  
l'Hospital.*

tal, Marquis de Choisi, font issus dix enfans, sçauoir cinq fils, & cinq filles, l'aîné nommé Henry, qui est decedé.

Le deuxiesme nommé Charles, le troisiésme Artus, & les deux autres nommez Achilles & François, & les filles nommees Louyse, deux iumelles nommees Magdelaine, & Iacqueline, & les deux autres Francienne, & Geneuiefue.

*Catherine  
de l'Hospi-  
tal & son  
alliance.*

Et Dame Catherine de l'Hospital, sœur dudit messire Iean d'Orbecq, Baron dudit lieu, Cheualier de l'Ordre du Roy Gentil-homme ordinaire de sa chambre, duquel mariage font issus vn fils & deux filles, le nommé Louys d'Orbecq, Baron dudit lieu, decedé sans enfans, & la fille aîsnee Louyse d'Orbecq, & la seconde Esther d'Orbecq. Ladite Louyse mariee au sieur de Blanc-buiffon, dont il y a enfans, la seconde au sieur du Brueil & sont heritiers de la maison d'Orbecq, dont le nom est failly par la mort dudit sieur Baron d'Orbecq.

Ladite Catherine de l'Hospital, s'estoit remariee en secondes nopces à messire René de la Val, dont il n'y a eu aucuns enfans.

*Alliance  
de Charles  
de l'Hospi-  
tal.*

Et ledit Charles de l'Hospital, fils aîné dudit sieur Marquis de Choisi, Gentil-homme de la chambre du Roy, a espousé Dame Renee de Beauueau, qui est aliee des plus grandes maisons de ce Royaume, & y a eu vne fille nommee Magdelaine de Beauueau mariee en la maison des Ducs de Montpensier, qui a apporté la maison de Champigny & plusieurs autres biens.

Et ladite Dame Renee de Beauueau fille de messire

Iacques de Beauveau Cheualier seigneur de Ryauu, & de Dame Frāçoise le Picard, qui est à present femme en secondes nopces dudit Seigneur Marquis de Choisi, & ledit sieur Achilles de l'Hospital, est à present marié avec Dame de Bruges, issuë de la maison de la Guture, Dame de la Baronnie de Monmiral, Authon & la Bazoche.

Louyse mariee à messire Jean de la Croix, Baron de Castres & de Gourdiege, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy.

Et Magdelaine & Iacqueline sont Religieuses à Montmillier, & Geneuiefue, Abbessè de Corbye.

---

### L A D O N.

L Adon est vn bourg & Baronnie, qui contient la Seigneurie de Resigny, & Ladon à trois lieuës de Montargis, & à deux lieuës de Choisi, par lequel bourg passe la riuere des Ondes, ce lieu est fort antique, & y a vne assez belle Eglise, au portail de laquelle est vne grosse tour de pierre de taille de figure quarree, qui monstre que quelque grand en a esté l'auteur, toutefois elle n'est paracheuee. Le sieur de Besigny fut enterré dans le chœur de ladite Eglise, l'an mil six cens, & portoit pour ses armes, qui sont peintes autour de ladite Eglise, deux Lyons rampans, il estoit Capitaine d'une Compagnie de gens de pied, sous le Roy Charles neuuiesme, &

*Antiquite  
de Ladon.*

eut charge pour porter secours aux Venitiens. Le Baron de Ladon nommé François de Monffeaux , Cheualier , Capitaine de cinquante hommes d'armes, Vice Admiral en Normandie, Gouverneur pour le Roy des ville & citadelle de Dieppe. Le Roy Charles neuuiefme en faueur dudit de Befigny, etablit à Ladon quatre foires franches de tous impofts & peages.

Le fufdit Seigneur François de Monffeaux a épouzé vne femme de la maifon de Bourry tres-renommee & infigne, elle eft fondatrice du Conuent & monaftere de l'Ordre fainct François dudit lieu.

Proche Ladon eft vn village dit Villemouftier, où y a vn beau & riche monaftere de la Magdelaine qui releue de Vezelay.

*Angluze Parroiffe de Nargy.*

*Antiquité de cette Abbaye.*

*Comment la Seigneurie de l'Angluze a esté vnée à l'Abbaye de Ferriere.*

LA Baronnie d'Angluze estoit vne tres-ancienne Abbaye de religieufes de l'Ordre de fainct Benoift, où le chef de faincte Montaine gifoit dans vne chappelle voutee en terre, fous leur Eglife de laquelle par laps de temps, le feruice y eftant delaiſſé, ledit chef de faincte Montaine fut transporté, & la Seigneurie, & Domaine, mis & vny à l'Abbaye de Ferrieres du meſme Ordre, & depuis pour la neceſſité il a esté aliené des biens d'Eglife. La terre d'Angluze a esté vendue à vn Gentilhomme que Madame la Duchefſe de Ferrare, lors Dame de Montargis & Nemours, auoit amené en ces quartiers

tiers, icy, vn des enfans duquel nommé Claude Thiballier, qui estoit pour lors mareschal des logis de la compagnie de gens d'armes de monsieur de Mariuault, & gentilhomme seruant de madame la Duchesse de Ferrare, prit le nom de ladite Seigneurie d'Angluze, & s'y habitua, s'estant fait de la Religion Huguenotte par la misere du temps. Et c'est remarqué par tous ceux du pays, & confessé par luy mesme, qu'ayant voulu mettre coucher & enfermer des chiens courans dans la chappelle pour en faire vn chieuin, ils deuinrent tous malades de la rage, dés la premiere nuit. Et depuis tant qu'il a vescu & possédé ladite maison, il est apparu des phantomes en diuerses formes, tantost en cheuaux trouuez dans les Escuries, qui se laissoient atteler à la charruë par les chartiers, & semblables aux autres cheuaux, & menez dans le champ pour labourer, disparoissoient & ne voyoit on que les coliers, scelles & harnois, tomber à terre, & mil autres fictions, & visions, que les payfans encores viuans, tesmoignent auoir veu, & s'estre adressé à eux, y en a vn entr'autres, qui est encore plein de vie, plus pitoyable que ridicule, lequel lors qu'il estoit ieune enfant, demeurant & seruant dans ledit logis, il le vit vn iour en forme de gros chat, se mit à luy ietter des pierres, & se mocquant & errant apres, incontins il fut enleué rapidement, & porté iusques dans la garrenne & bois, derriere la maison, dans vne fosse pleine d'eau, où l'on le trouua demi-mort, & aliené de son esprit, comme il est encores à present.

*Phantomes estranges.*

Depuis la ter-

*Seigneuries  
en la Par-  
roisse de  
Nargy, re-  
levant de  
l'Abbaye  
de Ferriere.*

re estant possedee par Samuel Thiballier, Escuyer, Gouverneur de Brecy, fils aîné dudit sieur d'Angluze, & de Damoiselle Marie du Drac, estât reuenu au giron de l'Eglise, & conuerty à la Religion Catholique, n'est plus apparu aucune chose, & la vesue dudit sieur de Brecy, qui est de la maison de Breunfay, alliee de messieurs les Marquis de Beauuais Nancy, & Palaifeau, & de Quincy y vit à present paisiblement sans trouble. Dans ladite Parroisse de Nargy, y a encore deux Seigneuries, celle de Coruou qui est vn chasteau flanqué de cinq tours, où y a Iustice, relevant de l'Abbaye de Ferrieres qu'un Gentilhomme qui auoit esté au voyage de la Terre sainte, avec le Roy saint Louys, fit bastir avec deux chapelles, dediees à saint Mathurin, l'une audit chasteau, & l'autre tenant au Chœur de l'Eglise de Nargy, où il est enterré, & ses armes s'y voyent, qui sont des croix telles que portent les Religieux Mathurins. Il est à present possédé par Damoiselle Louyse Thiballier, fille dudit sieur d'Angluze.

L'autre Seigneurie se nomme Toury, qui a appartenu à messieurs de Nancy, le moulin de la maison s'appelle Nancy, est à present à François Thiballier, Escuyer, sieur dudit Toury, qui est de la compagnie des chevaux legers de la garde du Roy, leurs armes sont vne chantepleure d'argent en champ d'azur.

### B R E C Y.

La Parroisse & Seigneurie de Brecy ou Burcy, proche Piseaux, est vn petit village sur le hault d'une petite montaigne, où est haute, basse & moyenne

Iustice, coustumes, champars & dismes, alienees autresfois de l'Abbaye de Ferrieres, à Claude Thiballier, Escuyer, sieur d'Angluze, & appartient à present aux sieurs de Brecy & Toury, ses enfans.

---

### DORDIVES.

DOrdiues est vn ancien Bourg scitué sur vn angle de deux riuieres, celle de Loing & de celle de Bee, sur le chemin & chaussee que l'on appelle le haut chemin, qui a esté tiré par les Romains, de Sens à Orleans, & esleué de terre si droit qu'il passe à trauers les marais de Sceaux, & coupe les mōtagnes & affin de ne se destourner de la ligne droicte, a esté fait vn tres beau pont de pierre de taille audit Dordiuues sur Loüain, qui se voit encores à present, toutefois demoly par les payfans dudit lieu, pour oster le passage des gens de guerre, de l'autre costé qui va à Nemours, y a vn autre pont & chaussee, qui trauerse l'autre riuiere appelée de Bee, qui a esté basty par le commandement du deffunct Roy Henry le Grand. Il y a eu autrefois quantité de bois qui ioignoient la forest de Montargis du costé du midy, & celle de Fontainebleau du costé du Septentrion, qui ont esté ruinez par les forges de fer, qui estoient audit Dordiuues, où il se trouue force mines, & y faisoit-on tel trafic de ce mestail, que ledit bourg en estoit si riche qu'il en a retenu le nom de Dordiuues *auri diues*. Est encores à present vn tres-beau pays ayant au bas les riuieres & prairies, sur les couttaux les vignes, & sur

*L'on tient  
que c'est Iu-  
les Cesar,  
autres Iu-  
lian l'A-  
postat.*

*Chateau  
du Mee le  
Mareschal.*

le haut les boys de Cerquanceau de saint Seuerin & de Bodinuille, & d'Esgreuille. Le fief qui s'appelle Dordiuës, avec celui de Bouuille, & de Bauregard, appartient à Jules Thiballier, Escuier sieur de Vilbourgeon Mareschal des logis du Roy, qui est à present au camp deuant la Rochelle, qui y a fait le logement du Roy, sa Majesté y arriuant, & de l'armée. La Iustice en est Royale, engagée avec le chateau du Mee le Mareschal au sieur de Thurin President au grand conseil, qui en est seul seigneur, qui y possède outre cela dans ladite paroisse de Dordiuës & de nostre Dame du Mee à present vnies ensemble: les fiefs Dormeau, de Morima, de Montasson & les Aulnoys.

Le chateau du Mee est vn tres-ancien bastiment, assis dans vn fond & sur la riuierre de Bee, flanqué de quatre grosses tours, fossé de larges fosses, au dedans duquel est vn gros donjon ruiné.

Dans ladite paroisse de Dordiuës est encores le fief de Tureles qui releue de Ferrieres, appartient au sieur d'Athis à cause de Damoysselle Marie Thiballier sa femme: il est de la maison des Violes.

## BOVENES EN GASTINOIS.

**B**Oüenes est vne petite ville champêtre pres Goëbertin, dont les habitans sont presque tous laboureurs : elle est fort sujette aux foudres. Il y a quelques vingt ans ou enuiron, que le tonnerre

tomba sur le clocher, & tua quelques personnes comme le Curé de là: Edme Pillé voulut aller à l'Eglise, il fut assez bon temps retenu d'un éclair venteux, qui l'empeschoit de marcher en avant ou arriere: mais comme il eut fait plusieurs fois le signe de la Croix il vint dans l'Eglise où il print son surply, & tenoit les clefs de l'Eglise & son Breuiare en ses mains. Voilà comme il se vouloit mettre à genoux, un tourbillon de feu l'enuironnant, luy emporta son surply, son Breuiare & les clefs de l'Eglise, & les porta sur l'estau d'un boucher, sans luy auoir fait aucun mal, luy se recommandant profondement à Dieu se leua, & vint pour prendre son surply, ses clefs & son Breuiare, qu'il trouua sur ledit estau, apres quoy il retourna à l'Eglise, & receut encore un grand soufflet de la tempeste qui le ietta à terre, l'exhalaison tres-enflammee tournoyant, monta au clocher, où il auoit desia tué les sonneurs, & quelques autres qui brusloient, le Curé monta à leur secours avec l'eau beniste, il esteignit le feu.

*Accident  
de foudres  
arriuez à  
Bouënes.*

Ledit Curé quelque temps apres fut Curé de Ferrieres, & luy ay plusieurs fois ouy reciter cette histoire la larme à l'œil, & croyoit que c'estoit le Diable qui vouloit empescher sa deuotion.

L'an 1626. le tonnerre tomba encore sur ledit clocher de Bouënes, & ruina vne bonne partie de la couuerture de l'Eglise.

Le territoire de Bouënes abonde en safran principalement, & les habitans des enuirs en font grand trafic, les Allemans y font tous les ans vne descente pour achepter de cette marchandise, & s'en

*Saffran  
excellent  
qui se trou-  
ue au terri-  
toire de  
Bouënes.*



vent pour plus de trois cens mil liures par an, il est autant estimé que celui qui croist sur le mont du Liban.

*Chasteau  
appellé de  
Môceaux*

Proche ledit Bouenes est vn Chasteau d'assez belle apparence nommé Monceaux, lequel appartient aux enfans de monsieur de Rhodes, anciennement il appartenoit aux seigneurs les Porchaires, antique maison fort estimée dās les annales de France. Maintenant il n'y a plus de cette maison de Porchaires que les enfans mineurs du sieur de la Plifonniere.



*DE LA VILLE DE LORRIS ET  
de sa grande antiquité.*

CHAPITRE SIXIESME.



LORRIS est vne ville Royale, assez estimée pour son antiquité, à present Chastellenie, despendante d'Orleans, à trois petites lieuës de Choisi. Cette ville est petite, mais bien peuplée. Sa scituation est dans des marescages, les habitans trauaillent en manufacture de draperie principalement. C'est vne eslection particuliere, & le maistre de la Gaule chaumontois y tient son siege.

*Prouerbe  
commun les  
battus fa-  
yēt l'améde  
d'où vient.*

De cette ville est forty cette coustume tant recommandee pour auoir autrefois seruy de reigle à la pluspart des villes de Beauffe, & du Gastinois, d'où

l'on a retenu encore le proverbe qu'il est de Lorris, où les battus payent l'amende, d'où ce quatrain a esté fait.

*C'est vn proverbe & commun ris,  
Qu'à la coustume de Lorris,  
Quoy qu'on ayt iuste demande :  
Le battu paye l'amende.*

Parce que la coustume des anciens François, & Allemans, estoit telle selon ce qui en estoit demeuré à Lorris, quant aucune question se presentoit en difficulté, fust en matiere criminelle, ou ciuile, l'on permettoit aux contendans de combattre, fust-ce personne à personne, ou de plusieurs contre plusieurs, mesmes les Seigneurs de France, disoient auoir ce droit, & en vsoient comme on dit (*suo iure*) pour faire guerre les vns aux autres, pour la defence, & repetition de leurs droits.

*Coustume  
ancienne de  
Lorris.*

On lit és histoires que du temps d'Othon Empereur, l'an 943. sur la question qui se presenta. Si le fils du fils aîné, deuoit estre preferé à son oncle fils puîné, en la succession d'un Seigneur Noble. C'est à dire si en succession de ligne directe, y a representation : le iugement en fut commis au combat, entre les deux contendans, oncle, & nepueu, & fut le nepueu vainqueur. Iason Docteur Milanois, & Bertrachin, dit que la question du Duché estoit entre le second fils, & le fils du fils aîné decedé, & que le nepueu en ligne directe du deffunct, vainquit par deux combats & fuiuant ce fut iugé, comme si le iugement fut venu de Dieu.

*Differents  
& procez  
uidez par  
ceste coustume  
de Lorris.  
Iason lib.  
Maximum.  
vitium. c.  
de liberis  
præteritis.*

Depuis le combat a esté moderé par deux reigles

*Reglemens  
pour les  
combats.*

l'vne que le combat à outrance, avec armes offencives, ne feroit permis finon en cas de crime. Trois choses concourantes, à ſçauoir crime capital autre que larçin. Commencement de preuue & grande coniecture & prefomption, & la preuue non entiere.

Les Cafuiſtes toutefois mettent ſeulement deux cauſes legitimes de duel.

La premiere eſt, quand vn Prince iniuſtement offencé, n'a pas argent ſuffiſant, ne aſſez de gens pour faire la guerre, lors il peut demander le combat ſingulier.

Le ſecond, quand quelqu'un calomnié à tort, preuoit par la depoſition des faux teſmoins, qu'il ſera mis à mort, ou aura quelque membre couppe, il luy eſt permis alors d'accepter le duel.

*Regle des  
combats.*

Le combat eſtoit ordonné au lieu de la queſtion par tourmens que l'on a accouſtumé d'appliquer contre les accuſez, quand les preuues ne ſont entieres.

L'autre reigle eſtoit qu'en matiere ciuile on ne combattoit à outrance, mais de perſonne à perſonne avec les poincts, & par la ſeule dexterité du corps ce qui eſtoit appliqué pour ſupplement de preuues, quand la preuue n'eſtoit pas entiere, & ſi l'un des legiſlateurs ſentoit l'un n'eſtre pas egal à l'autre en force, il pouuoit donner chāpion. C'eſt à dire vn ſubſtitut pour combattre en ſon lieu, & ſ'il y auoit debat ſur l'egalité, le iuge en arbitroit & combattoient en la preſence du iuge qui donnoit la cauſe gaignee au vainqueur, dont eſt venu le ſuſdit pro-  
uerbe

uerbe, qu'en la coustume de Loris le battu paye l'amende : car celuy qui estoit vaincu estoit battu & perdoit sa cause, & payoit à Iustice l'amende de sa folle litigation.

En l'an 1386. le combat à outrance fut ordonné en matiere criminelle par la Cour de Parlement, comme en iuridiction ordinaire entre Iacques le Gris, & Iean de Carouge, Cheualiers domestiques du Duc d'Allençon, & estoit l'accusation d'adultere commis avec force: les preuues n'estant suffisantes, la Cour iugea qu'ils combattroient à outrance.

D'effait ils combattirent au dedans les lices, qui furent dressees aupres de saint Martin des champs à Paris, & fut ledit le Gris vaincu & puny selon le delict. Pour ce que la femme dudit Carouge auoit dressé l'accusation, & auoit pressé son mary d'en demander, & faire la vengeance, disant auoir esté forcee par ledit le Gris. La Cour ordonna qu'elle assisteroit elle mesme au combat, & que si son mary estoit vaincu, elle seroit subiecte à la peine des calomniateurs, & faux accusateurs, qui est de souffrir semblable peine, que l'accusé souffriroit s'il estoit condamné: elle volontairement se soubmit à la peine, s'asseurant sur la Iustice de sa cause.

Ceux qui parlent de ceste histoire, & combat font Froissard, & maistre Iean Galli, il y eut pareil combat l'an 1547. à S. Germain en Laye, par permission du Roy Henry second le 4. Iuillet, entre François de Viuõne, seigneur de la Chastigneraye, & Guy Chabot, seigneur de Mont-lieu, fils du seigneur de Iarnac, ils estoient à pied avec l'espee, & le bouclier,

*Froissard.  
Iean Galli.*

*Combat à  
S. Germain  
en Laye.*

*octo dies nisi sponte. Si alius erga alium inimicitiam meminert absque castelli vel burgi in fractura & clamore præposito non facto concordauerit, nihil ob hoc nobis aut præposito nostro sit emendaturus, & si clamor inde factus fuerit licet illis concordare ex quo districtum persoluerint. Si alius de alio clamorem fecerit, & alter erga alterum nullam fecerit emendacionem, nihil pro ijs, nobis aut præposito nostro condemnaturus. Si aliquis alicui sacramentum facere debuerit condemnare ei liceat. Si homines de Loriaco vadia duelli temere dederint & præpositi assensu antequam tribuantur obsides concordauerint duos solidos & sex denarios persoluat vterque. Et si obsides dati fuerint septem solidos, & sex denarios vterque persoluat. Si de legitimis hominibus duellum factum fuerit obsides denuo centum, & duodecim solidos persoluent, nullus & eorum coruatam nobis faciat nisi semel in anno ad vinum nostrum adducendum ab Aurelianis, nec aliis qui autem faciant nisi illi qui equos, & quadrigas habuerint, & inde submoniti fuerint nec à nobis habuerint procuracionem. Villam autem ligna ad coquinam nostram adducent, nullus eorum captus teneatur. Si plegium veniendi ad ius dare potuerit eorum quilibet res suas si vendere voluerit vendat & redditus venditionibus suis si à villa recedere voluerit liber, & quietus recedat nisi in villa foris factum fecerit. Quicumque in parrochia Loriaci anno, & die manserit, nullo clamore eum sequente, neque per nos, siue per præpositum, reclusionem prohibuerit deinceps, liber & quietus permaneat, nullus enim aliquo placitabit, nisi causa reclusionis exequendæ. Quando homines de Loriaco, ibunt Aurelianis, cum mercatura sua, pro quadriga sua solum, vinum persoluent, in vrbs egressu scilicet quan-*

*do ibunt, non causa foria, & quando causa foriæ in martio ierint, in egressu Aurelianis quatuor denarios per soluent pro quadriga, & in ingressu, \* duos denarios in nuptiis Loriaci preco nihil consuetudine habebit, nec excubitor. Nullus agricola de parrochia Loriaci, qui terram collat, cum aratro plusquam vnam minam sili-ginis, omnibus de Loriaco seruientibus præbeat, quando necesse erit. Si miles aliquis, vel seruiens equos, vel animalia hominum de Loriaco, in nemoribus nostris, inuenerit non debet, illa ducere, nisi ad præpositum de Loriaco. Si aliquod animal de parrochia Loriaci à tau-ris fugatum, vel à muscis coactum, forestam nostram siue haiam intrauerit, nihil ideò debebit præposito emen-dare, ille cuius animal fuerit, si poterit iurare quod cu-stode inuito, illud intrasset. Et si aliquo custodiente scien-ter, inuentum fuerit duodecim, denarios pro illo dabit. Si plura fuerint totidem pro quolibet, persoluat. In fur-nis Loriaci, non erunt portatores consuetudine excubiæ, non erunt Loriaci consuetudine. Siquis & Loriaco du-xerit, sal vel vinum suum Aurelianis, pro quadriga, vnum denarium dabit tantum, nullus hominum Loriaci debet emendationem preposito stamparum, nec preposito pinere, nec in toto gastineto, nullus eorum dabit, touleum Fer-rariis, nec Castrinantonis, nec Puteolis, neque imbelli homines de Loriaco nemus mortuum ad vsum suum ex-tra forestam capiant. Quicumque in mercato Loriaci, emerit aliquid vel vendiderit, & per obliuionem tou-leum suum retinuerit, post octo dies illud persoluat, sine aliqua causa, si iurare poterit quod scienter, non retinui-set, nullus hominum de Loriaco habentium domum: vel vineam, vel pratum, aut agrum, aut ædificum aliquod in*

\* Droict  
qui se pren-  
noit lors  
que quel-  
qu'un se  
marioit.

Ferriere.

*terra sancti Benedicti iustitiabit. & pro Abbate sancti Benedicti. vel pro eius serviente. nisi de garba vel de censu suo forifecerit: & tunc de Loriaco non exhibit causa reſtitutionis tenendæ. Si aliquis hominum de Loriaco accusatus de aliquo fuerit: & teste comprobare non poterit contra probationem imponentis per solā manū suam se deculpabit: nullus etiam de eadem Parrochia: & quocumque vendiderit. vel emerit super septimanam & de quocumque emerit in die mercurii in mercatorio usu suo aliquam consuetudinem dabit. Hæ autem consuetudines hominibus de Loriaco similiter cōmunes sunt omnibus qui habuerint apud Corpales & Châtelou & in balliata Herpardi proinde constituimus: ut quotiens de villa mouebitur prepositus vnus post alterum iuret se stabiliter seruaturum omnes has consuetudines, & similiter noui quotiens mouebuntur seruientes. Quod ut ratum sit deinceps, & omnino inconcussum præsentem cartam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis caractere inferius annotato precipimus confirmari, actū publice Bithuris anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octuagesimo septimo Regni nostri anno octauo astantibus in Pallatio nostro, quorum nomina supposita sunt, & signa & comitis Theobaldi Dapiferi nostri S. Vuidonis buticularii S. Mothei Camerarii S. Radulphi constabularii data vacante cancellaria.*

Scellé de cire iaune, au lac de foye verte & iaune.

Les lieux qui sont sous la coustume de Lorris, se voyent dans le coustumier de la ville de Sens, ainsi qu'il fuit.

Par le Cardinal de Tournō Abbé de Ferrieres Religieux, Prieur, & Conuent d'icelle Abbaye, a esté

remonſtré par Dumez que les terres, Juſtices, & Chaſtellenies dudit Ferrieres, Nargy, Grifelles, Fontainay, la Celle ſur le Bied, Ouzoi, Thoraille, Courtemault, les Nouës, en la parroiffe de Roſoir le Viel, Bougligni, Aruille, Inuillier, Burcy, la Neufuille, Giurennnes, ſainct Pierre lez Puifeaux, Vvllaines, l'Eſpuys, & Sorques, en la parroiffe de Montigny ſur Loing, & auſſi les Prieures deſpendans d'icelle Abbaye à ſçauoir Brâſles, Pers, S. André lez Châteaulandon, la Celle ſur le Bied, Sainct Genoul, ſainct Pierre de Chon, & ſainct Loup de Bezard, ont de tout temps eſté mis & regis, & ſont de preſent regis & gouuernez ſoubs l'ancienne couſtume de Lorris Redigee, & accordee en la ville de Montargis, l'an 1531. en preſence du Procureur du Roy au Bailliage de Sens qui forma oppoſition; & ſur icelle y ont renuoy en ladite Cour.

*L'Abbaye  
& lieux de  
Ferrieres  
regis par la  
couſtume  
de Lorris.*

Depuis lequel temps en ont touſiours gardé la couſtume de Lorris, partant eſtoient mal appelez.

Pareille remonſtrance & declaration a eſté faiſte par les Seigneurs, Curez, & Habitans deſdites Chaſtellenies, terres, & Seigneuries.

Le Procureur du Roy a dict qu'il n'empeschoit que leſdites Chaſtellenies, terres, & Seigneuries fuſſent regis ſoubs la couſtume de Lorris, à neâtmoins requis qu'és cas obmis, & nō decides par ladite couſtume de Lorris, ils ayent recours à la generalité dudit baillage de Sens, attendu qu'ils ſont du reſfort.

Ce qui a eſté empesché par leſdits Cardinal, & Re-



ligieux, & autres deffusdits, qui ont dit que combien qu'ils fussent du reffort du Baillage de Sens, toutesfois n'estoient subiects vser d'autre coustume que dudit Lorris, & qu'en cas obmis, & non decidee par icelle. ils doiuent auoir recours à droict & raison.

Nous parties ouyes, auons ordonné que les deffusdits vseront & seront regis, & gouuernez par la Coustume de Lorris. La ville de Ferriere a vn pareil priuilege que celui-cy deffus de Lorris, qui est du Roy Philippes premier, comme l'auons rapporté, parlant de Ferriere. Il y a encore vn nombre qui seroit trop ennuyeux de rapporter icy, de chastellenie, bailliages, terres & seigneuries, qui sont gouuernees, & regies par la Coustume de Lorris, comme est porté plus amplement au liure intitulé la Coustume de Lorris, auquel ie renuoye le curieux.

*Guillaume  
de Lorris  
auteur du  
Romant de  
la Rose.*

De la ville de Lorris sous le regne du Roy saint Louis, est sorti Guillaume dit de Lorris, premier auteur du Romant de la Rose que Iean de Meun a pourfuiuy depuis sous Philippes le Bel, deux poëtes tres ingenieux, & qui surpassent en inuentiōs & iolietez tous les Poëtes d'Italie.

*Execution  
de Renaudeau  
fauteur de voleurs.*

Le 22. Iuin 1535. vn nommé Renaudeau, gardien de la leprosie de Lorris, fut condamné à estre brulé vif par sentence du Lieutenant Ciuil dudit lieu, & confirmé par arrest de Cour : parce que cetuy Renaudeau qui paroissoit homme simple & de bonne vie, retiroit en ladite leprosie des voleurs, qui portoient des cliquetes faignans estre ladres: mais quelqu'vns

qu'vns d'iceux voleurs furent prins, pillans l'Eglise & la maladrerie d'Egreuille, lesquels furent executez avec ledit Renaudeau, dont l'un s'appelloit Simon Cornet natif de Chalette pres Montargis, & trois autres.

Dans la ville de Lorris est vne tres-belle Eglise ornee d'un beau Iubé, laquelle est d'autât plus celebre & illustre, que par les faueurs & prieres de la sainte Vierge Marie Mere de Dieu (à l'honneur de laquelle ceste Eglise est dediee) se sont faicts quantité de signalez miracles, attestez, & certifiez par bonnes & antiques attestations, recueillies des Iurez & Prouiseurs de la Fabrique parrochiale de ladite Eglise, par Iean Floreau, Prestre Notaire de la Cour de Sens, commis à ce faire par la commission de l'Official de Sens, en datte du iour de saint André Apostre, l'an du Seigneur 1470. par lesquelles attestatiōs est verifié que les persōnes cy apres descrites ont esté guaries en ceste Eglise de Lorris par les faueurs, & prieres de la glorieuse Mere de Dieu, i'en rapporteray icy quelques vnes, comme.

*Miracles  
de nostre  
Dame de  
Lorris.*

Guillemette veufue de Iean Soulier, de la parroisse de Lorris aagée de 64. ans, declara l'an 1471. le 24. du mois de Septembre, auoir veu laquette Vrbine fort deuotieuse à la Vierge, qui fut menee par ses parens en ladite Eglise, estant agitee & possedee du malin esprit, elle y fit sa neufuaine pendant laquelle Messire Iean Naudot voyant qu'elle estoit tourmentee, la ceignit d'une estolle, & coniura le demon lequel par l'efficace de l'inuocation de la Vierge, fut contraint de sortir de ce corps.

*Enfant impotent guarry.*

Vn petit enfant aagé de cinq ans, impotent de ses membres porté en ladite Eglise de Lorris & mis sur l'Autel de la sainte Vierge où apres estre demeuré l'espace de deux heures on pensoit qu'il fust mort : car il n'auoit aucun mouuement, & l'emporterent en vne hostellerie, & au bout d'une demy heure le rapporterent en l'Eglise, où estant il commença à bien marcher, & s'ayder de ses membres.

*Femme percluse de ses membres guarie.*

Robine femme d'un nommé Iean le Blanc, demeurant à Lorris, ayant esté malade l'espace de quatre mois, dans laquelle maladie elle fut percluse de ses membres, & deuint muette, ce que voyant son mary, la voüa à la sacree Vierge, & dans le temps de sa neufaine elle recouura la parole & sa santé.

*Enfant resuscité.*

Vn enfant auorton de Chailly pres Lorris, qui auoit esté enterré l'espace de neuf iours, d'où le pere l'ayant tiré & voüé à la Vierge auant qu'il fust né, il le mit sur le grand Autel, où il demeura toute la nuit suiuite, & sur l'aube du iour l'enfant recouura la vie, & à la mesme heure receut le saint Baptême.

*Vn autre resuscité.*

Vn autre enfant mort, porté à la nostre Dame de Lorris, & présenté deuant son image, recouura aussi la vie.

Vne femme de Vimory fut aussi amenee en ladite Eglise de Lorris, laquelle estoit percluse de tous ses membres, s'en retourna sans potences & guarie.

Vn enfant d'un nommé Robin de Lorris estant tombé en vne fosse pleine d'eau où il se noya, porté en ladite Eglise deuant l'Image de la Vierge, où il resuscita.

Outre que ceste Eglise de Lorris est celebre pour la quantité des miracles qui s'y sont faicts par l'inuocation de la Vierge, elle est encores honoree de plusieurs belles reliques comme il se void par ce present certificat.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, «  
Pierres Deloince, Bachelier en loix, garde du seal «  
Royal estably aux contractz de la Preuosté & Cha- «  
stellenie de Lorris en Gastinois, Salut. Sçauoir fai- «  
sons que ce iourd'huy datte du present inuentai- «  
re de toutes les sainctes reliques de l'Eglise nostre «  
Dame de Lorris en Gastinois, trouuees en vne fe- «  
nestre estant au reuestier derriere le grand autel d'i- «  
celle Eglise, a esté fait par Antoine Couillard, Notai- «  
re institué sous Sebastien Fauuin Notaire Royal au- «  
dit Lorris, lesquelles ont ce iourd'huy par honne- «  
stes personnes Maistre Iean Fauuin, Denys Breton, «  
& Iullien Girard, n'aguieres prouiseurs de ladite «  
Eglise, esté monstrees & exhibees à honorable hom- «  
me maistre Antoine Tartas, honneste personne «  
Iean Foucques le ieune, & lesdites sainctes reliques «  
lesquelles lesdits Fauuin, Breton & Girard, estoient «  
chargez, cōme prouiseurs susdits, ils ont delaissees & «  
mises entre les mains, & d'icelles baillé les clefs aus- «  
dits Tartas, Foucques, à present Procureurs «  
& prouiseurs, & ledit Iullien Girard, rece- «  
ueur d'icelle Eglise, qui en ont prins & accepté la «  
charge & garde, & d'icelles promis rendre bon «  
compte & reliqua, quand & à qui il appartiendra, «  
lesquelles ont esté à la requeste desusdits Tartas, «  
Fauuin, Foucques, Breton, & Girard, inuentoriees

» en la forme & maniere qui s'enfuit.

» Et premierement le chef nostre Dame enchassé  
» en argent ainfi qu'il est d'ancienneté, vne Image de  
» saint André d'argent en partie doré d'or, vne ima-  
» ge de bois doré, tenant vne table de verre sous la-  
» quelle y a plusieurs reliques. Vn bras de bois doré  
» auquel y a plusieurs reliques. Deux croix dont il y  
» en a vne à deux croifons dorees, & l'autre à vn croi-  
» son d'argent avec deux petits oreillers pour mettre  
» sous lefdites reliques, ausquelles sont deux esclats de  
» la vraye croix. Vne autre croix d'argent en forme de  
» mirouers, où il y a deux reliquaires comme offe-  
» ments iusques au nombre de quatre petites pieces.  
» Item deux innocens de bois couverts d'argent  
» estans sur deux Lyons de bois ou de terre, deux  
» petites Burettes d'argent sans anses, vne autre  
» grande Croix d'argent doree que l'on porte à la  
» procession, vn encensoir d'argent, vne image  
» de saint Iean, auquel y a vne rotondité de  
» verre, dedans laquelle le iour du saint Sacrement,  
» on met la sainte Hostie. Vn Euangellier couuert  
» d'argent, où il y a d'un costé vn Crucifix, & vne  
» nostre Dame de l'autre, vn petit Ange d'argent,  
» vne Croix qui a la patte en forme de calice, auquel  
» est le reliquaire de saint Estienne. Vne autre Croix  
» d'argent en laquelle y a vne rotondité de verre, où  
» il y a du reliquaire de S. Luc, de sainte Catherine  
» & autres reliquaires. Vne autre Croix d'argent,  
» ayant la patte en forme de Calice, où il y a quelques  
» reliquaires. Trois Calices d'argent doré, dont il y en  
» a deux grands & vn petit, vn autre Calice d'argent

estant és mains de venerable & discrete personne, «  
messire François Gasset Prestre Curé de ladite Egli- «  
se, duquel Calice il a prins la garde entant que a luy «  
touche, & qu'il fera en sepmaine, & tenu dire le ser- «  
vice diuin. Vne coupe d'argent doré non beniste, «  
qui sert aux Apostres, le iour de la Feste Dieu. Vne «  
coupe estant au Ciboire au dessus du grand Autel «  
de ladite Eglise, en laquelle y a vn petit Calice d'ar- «  
gent doré seruāt à porter le *Corpus Domini* aux «  
malades, de laquelle à ce regard lesdits Procureur & «  
receueur n'ont prins la charge & garde, attendu «  
qu'elle n'est seurement audit Ciboire, vn baïsemain «  
d'argēt doré, seruant aux festes de l'ānee où il y a vne «  
nostre Dame azuree, & du reliquaire de la terre ou «  
fut affichee la sainte Croix de Iesus-Christ au mont «  
de Caluaire. Deux paix, l'vne d'argent, & l'autre «  
d'argent doré. Deux Corporaliers, l'vn fait en bro- «  
derie où y a vne annunciation Nostre Dame, & «  
l'autre de damars blanc, auquel y a vn Soleil, vne «  
petite croix de bois couuerte de cuiure doré, & vn «  
petit coffre de bois couuert de plastre, desquelles «  
choses dessusdites, lesdits Tartas, Fauuin, Fouques, «  
Breton & Girard ensemblement, & chacun d'eux «  
m'ont requis & demādē lettres, & leur ay octroyé «  
ces presentes pour leur seruir & valloir en temps & «  
lieu, ce que de raison. Es presences de venerables & «  
discrettes personnes, messire André Girard, Prestre, «  
Vicaire de ladite Eglise, & Estienne Accouffenay «  
dudit Lorris, tesmoins le deuxiesme iour d'Aoust, «  
l'an mil cinq cens trente quatre. Ainsi signé «  
Couillard. «

Ils se trouuent quelques marques d'antiquité dans certains logis dudit Lorris.

*Marques  
d'antiquité  
dās Lorris.*

Premierement au logis appelé les Tournemottes, assis en la grande ruë de ladite ville, appartenant à monsieur Bizet, se voit en pierres les armoiries d'un crapault qui est dessus la teste d'un mort, & luy mange l'oreille.

Au Prieuré S. Sulpice, à deux iets de pierres de la porte de Paris, il y a deux tours de pierres qui demonstrent que la ville de Lorris s'estendoit iadis iusques audit endroit, comme aussi se voit de l'autre costé de la porte d'Orleans, les anciens fossez de ladite ville qui s'estendent iusques à un petit chasteau appelé Beau-regard.

*Salles.*

Dans ladite ville en un lieu appelé les Salles, se voyent les anciens vestiges d'un superbe chasteau qui a apparence d'y auoir esté autrefois basti, & duquel releuent plusieurs belles terres, comme Choisi aux loges, à trois lieues de ladite ville. Prez ledit chasteau de Beauregard, l'Eglise est au milieu de ladite ville, bastie dans un endroit appelé le fort, elle est en un lieu fort bas & marescageux, à cause dequoy il y a plusieurs puits dessous ladite Eglise, afin d'y attirer l'eau.

*Beauregard.*

Dans la Chapelle du cimetiere hors ladite ville, il y a vne image de saint Michel tenant un dragon sous ses pieds tout ecaillé, & est si artistement fait, que les meilleurs Sculpteurs l'admirent.

Les murailles de ladite ville de Lorris du costé dudit cimetiere sont de pierres faictes en arcade, & sont les canonieres faictes à tirer, en forme d'arcs,

ouuertes d'une demie toise.

*Pluuiers, Piuuiers & Yeure.*

**P**luuiers, ou Putiuuiers est vne petite ville qui est frontiere de la Beauffe & du Gastinois, assize pres la forest d'Orleans, laquelle forest l'on dit auoir douze lieuës de longueur & plus, la grande forest laquelle est en Gastinois, & qui fournit incessamment des pastis à vn nombre presque innombrable de bestail, outre les bois que l'on en tire pour les bastimens & chauffage.

Proche de cette ville est vn autre lieu en Gastinois qui s'appelle Piuuiers le Chastel, distant d'un bon quart de lieuë de Yeure le chastel.

L'an 1574. les garnisons qui estoient dans Gergeau vinrēt camper deuant Pluuiers lequel fut prins & à son imitation toutes les places de la autour se rendirent en l'obeïssance du Roy.

*Siege de  
Pluuiers  
par les gar-  
nisons de  
Gergeau.*

Ce fut le Prince de Condé qui entra dedans & y fit pendre deux Capitaines, & vn Prestre, parce qu'ils auoient manqué de foy au Roy de Nauarre.

L'an 1598. le clocher de l'Eglise parochiale de Pluuiers fut brulé par vn qui faisoit le guet. Ce clocher estoit d'une admirable structure, & a esté refait en la mesme forme qu'il estoit.

Il y a vne eslection particuliere, & vn grenier à sel en ladite ville, & vn Preuost des Mareschaux & est venuë par engagement en la possession du sieur de Fosse de la maison de Montmorency.

*Officiers de  
Pluuiers.*

Yeure est vne autre villette à vne lieuë de Plu-



uiers seulement, & affiette tres forte : car elle a à dos vne montaigne qui luy sert de rempart, & est entourée de tous les autres costez de fortes murailles & y a vne grosse masse de pierre de taille, si haute qu'elle ne pourroit estre escaladee.

### COVRCELLES LE ROY.

*Famille de  
Braque il-  
lustre &  
ancienne.*

A Demy lieuë de Pitiuiers est vn chasteau appelé Courcelles le Roy, qui anciennement appartenoit aux Rois. Mais maintenant il est possédé par le sieur de Braque qui est issu d'une illustre & noble famille, dont les ancestres ont fait bastir l'Hostel de Braque à Paris parroisse saint Nicolas des champs & tient-on que Arnoul Braques fit bastir, ou pour le moins commencer ladite Eglise parrochiale de saint Nicolas, & vne autre chappelle appelée la chappelle du Braque en ladite parroisse aupres vne des anciènes portes de la premier closture de la ville, faicte du temps de Philippes Auguste, lequel lieu se nomme encore de present la porte Bracque, bien qu'il n'y ait plus aucune porte, ains seulement vne petite figure nostre Dame fort ancienne pour remarque dudit lieu, qui iadis estoit hors d'icelle porte.

Ledit Arnoul fut enseuely au milieu de ladite Chappelle, sous vn tombeau de pierre haut esleué, qui faict monstre de grande antiquité & estoit iadis orné de plusieurs figures & medailles antiques, lesquelles du depuis sont cheuttes ou ont esté rompuës

puës. L'on ne peut pas descouvir au vray l'annee de la fondation de ladite Chappelle.

Mais l'an 1388. se trouue que fut ensepulturé en ladite Chappelle Nicolas Bracque representé à main d'roicte auec sa femme sur vn tombeau hault esleué & cette escriture grauee à l'entour.

*Sepulchre  
de Nicolas  
Bracque.*

Cy gist noble & puissant Seigneur messire Nicolas Bracque, iadis Seigneur de saint Maurice & de Chastillon sur Loing, Conseiller maistre d'Hostel du Roy nostre Sire qui trespassa en l'an 1388. le treziesme iour d'Aoust, & madame leanne de Trambly, iadis femme dudit sieur qui trespassa l'an 1352. le treziesme iour de Septembre, & madame leanne de la Boutillere de Senlis, iadis femme du sieur qui trespassa l'an 1376. le quatorziesme iour de Mars.

Quelques vns ont voulu dire que la famille des Bracques en ligne masculine est faillie, & que des filles mariees sont descendus les sieurs de Vitry, de Choisi aux Loges & le sieur de sainte Mesme, & tous ceux de la maison de l'Hospital, ie trouue toutesfois vn ancien tiltre d'une decence pour visiter ledict chasteau de Courselles, par lequel appert que ce chasteau estoit au Roy.

## DE LA VILLE DE GYEN.

GYEN est vne ville tres-ancienne, bastie sur la riuere de Loyre, laquelle riuere prend son origine des hautes montagnes d'Auuergne, pres les

puits de nostre Dame de Velay, elle abõde en poifons naturels & marins, & principalement en alofes, lamproyes, faulmons, truittes, mulets; mais les pefcheurs difent que autrefois elle abondoit plus en faulmons qu'elle ne faiët de present, & que depuis que les mulets y ont abondé les faulmons n'y ont eûté fi frequens. Elle est fort fubieëte aux rauines d'eauës & desbordemens de la riuere de Loire qui luy porte grand dommage.

*Il n'y auoit  
iadis que  
des ponts de  
bois qui  
ayans eûté  
ruinez par  
l'eau on y  
en a fait  
vn beau de  
pierre.*

*Cause du  
desborde-  
ment de  
Loyre.*

Or pourquoy le Loire desborde plus fouuent au mois de May qu'en autre faison, comme il arriua l'an 1625. apres de grands tonnerres, la seconde feste de la Pentecoste, que la ville de Gien pensa estre toute fubmergee, que l'eau estoit plus de deux toifes de haut dans la grande ruë, & amena comme vne montaigne de Monbrifon iufques fur les murailles de la ville, & abatit entierement la maison du fieur Pommereau, Lieutenant dudit Gien, avec beaucoup d'autre degaft. La cause dif-ie de ce desbordement du Loyre est parce que les fappins des hautes montaignes d'Auuergne iettent beaucoup d'humidité & les neiges fe fondent. Or parce que fon fable est mouuant, & fa terre legere, est forte inconstante, le cours de la riuere la iette d'une part en l'autre & l'esleue quelquefois en butte, d'où vient qu'il faut que les mariniers foient fort experts pour cognoiftre fa creuë & de quelle part est le profond.

*Massonius  
comment  
appelle Gië.  
Des foires  
appellees  
cours de  
Gien.*

Massonius en sa description de la France par les fleuves appelle la ville de Gien *Gienium*, & ceux de la contree *Genienfes*, où il se fait tous les ans vne foire fort estimee à cause de toute sorte de bestiaux qui

s'y vendent, & c'est le cours de Gien qui dure douze iours, depuis le second Dimanche de Carefme consecutiuellement. C'est vne ville en tres-plaisante & agreable scituation, où il y a vn pont de tres grande estenduë, tout de pierre de tailles, au milieu duquel est vn bastiment qui faict la separation du Gastinois, & du Berry. Cette ville est tres marchande, & y viennent des marchans par la riuere d'Allier, du Dauphiné, Bourbonnois, & de Forest, Auuergne, Bourgonne, Charolois, Niuernois.

Quelqu'vns ont eu opinion que le Genabum, dont parle Iules Cesar en ses Commentaires, estoit la ville de Gien, en laquelle Cesar vint à grande traite pendant la nuit du siege de Vellaudunum, & ietta dedans deux legions pour empescher les habitants de sortir comme il en auoit eu le vent. Il ne peut toutefois si bien faire que lesdits habitants de Gyen ayans passé la riuere, ne s'assemblassent en corps d'armee pour dresser des pieges à Cesar, mais luy, au lieu de les pourfuiure, il mit le feu aux portes de la ville & entra dedans, où l'occision ne fut grande, mais il en print plusieurs prisonniers & pillla la ville, dont il donna la despouille à ses soldats, & de là il s'achemina à Bourges.

La ville de Gyen est vn des anciens Comtés de Sens, qui a esté possédé par des Seigneurs particuliers iusques à ce qu'il fut reduit au Domaine du Roy inalienable de la Couronne.

*Gyen ancië  
Comté des  
Senonois,  
reuny à la  
couronne.*

Le trouue que Mahaud Comtesse de Neuers, & Tonnerre Dame d'Auxerre, apres auoir esté quittee

par Philippes de Flandre Comte de Namur, auquel elle estoit fiâcee le Roy Philippes Auguste la donna en mariage à Hermieu fils de Geoffroy de Gyen sieur de Cosne sur Loire et Donziois, pour lesquelles terres il retira, & rachepta la Seigneurie de Gyen, & leur donna outre plus la Comté d'Auxerre.

Ladite Mahault ou Malthilde estoit fille vnique de Pierre de Courtenay Prince du sang Royal, & d'Agnez fille du Comte Hugues de Neuers, laquelle fut mariee à Herué Barron de Donzi, fils du Comte de Gyen, Geoffroy susdit Seigneur de Cosne, lequel auoit desherité son dit fils, pourquoy ledit Herué se ressentant de ce tort, il fit la guerre à Pierre de Courtenay, & y eut bataille pres de Cosne où il print prisonnier ledit Pierre, lequel pretendoit le comté de Gyen à cause de la cession que luy en auoit fait Geoffroy Pere du susdit Hugues, mais en fin traittant de leur appointment fut accordé le mariage entre ledit sieur de Donzi & Malthilde fille vnique du susdit Pierre de Courtenay, & d'Agnez de Neuers, laquelle par le decez de sa mere se trouua seule fille heritiere de la maison de Neuers, & par consequant la Seigneurie de Gyen leur demeura. Mais le susdit Roy Philippe second quelque temps apres retira ledit Comté de Gyen, & pour descharger Gyen du fief qu'il deuoit à l'Euesque d'Auxerre, le Roy quitta audit Euesque le droit qu'il auoit d'estre deffrayé par ledit Euesque, quand le Roy allant par pays se trouuoit au Diocese dudit Euesque, & par le mesme traicté l'Euesque d'Au-

xerre se referua vn Cierge de cent liures pesant sur le Comté de Gien qui se doit presenter en l'Eglise d'Auxerre, le troisieme d'Aoust, iour de l'Inuentiō saint Estienne. Et le Roy pour le Comté de Gyen, quitta le Comté d'Auxerre audit Herué, & Malthilde sa femme, fille de Pierre de Courtenay, à cause que sondit pere n'auoit que la iouissance à vie dudit Comté d'Auxerre. Sur le haut de ceste ville est vn chasteau ancien, ioignant lequel est l'Eglise Collegiale de S. Estienne. Et au dessus celle de S. Laurent paroisse de la ville.

Ez faux-bourgs de la porte qui va à Orleans il y a deux Conuents, l'un de Cordeliers, vn autre de Minimes.

---

### LA BVSSEIERE.

DV costé de Gien, sur le grand chemin de Lyon à Paris, est la Baronnie de la Bussiere, appartenante au sieur du Tillet Greffier en chef du Parlement son pere Iean du Tillet fit bastir le chasteau & la maison qui est tres-belle, & superbe, y a vn parc d'une lieue enuironné tout de fortes & hautes murailles, outre ce il y a iardins, prairies, fontaine, le tout encinct de murailles. En ce lieu l'an 1615. fust basti vn Conuent de peres de l'Oratoire par le sieur du Tillet, avec vne magnifique Eglise, & les a pourueus, & fondez de huit cens liures de reuenu pour les entretenir audit lieu, où ils sont au nombre de huit Prestres.

## CHATEAU RENARD.

*Appellatiō  
de ceste  
ville, d'oū  
vient.*

*On void fa  
vie ample  
& belle en  
ce lieu là.*

*Raynard  
Comte de  
Sens en est  
fondateur.*

CHasteau Raynard est vne petite ville du Gastinois, à quatre lieuës de Môtargis le Frâc, laquelle a prins son nom d'un ancien chasteau, que fit bastir le Comte de Sens, nommé Raynard, duquel nous dirōs plusieurs choses, parlant des Abbez de Ferriere. Car iceluy estant disgracié du Roy pour les excez de sa vie, & les iniures qu'il faisoit à son Archeuesque, il se retira vers ces quartiers avec son frere Stromôt, & ayant recogneu l'affiette du lieu fort propre pour fortifier, ledit Raynard fit bastir tout ce qui estoit au dessus de la montagne, mais son frere du depuis, estant rentré aux bonnes graces du Roy fit bastir tout ce qui estoit au bas de la montaigne. Le laisse sous silence, ce que quelqu'vns ont voulu oppiner que Chasteau Raynard estoit le Vellaudunū de Iules Cesar, pour le peu d'apparence qu'il y a d'auoir eu en ces quartiers vne si grande ville qu'estoit Vellaudunum, iaçoit que peu apres l'edifice du chasteau, la ville commença à se bastir, & quelle ait esté de beaucoup plus grande que de present: ledit chasteau fust demoly y a neuf ans au plus, par commandement de sa Maiesté, & du Conseil, & aduis du sieur de l'Isle son Lieutenant audit Chasteau Raynard, parce que les rebelles s'y estoient retirez, & dans Sancerre, laquelle ville & le chasteau avec toutes ses fortifications, fut pareillement demolie & ruinee, comme ledit cha-

teau Renard. Monsieur le Comte de saint Paul Gouverneur d'Orleans, ayant fait commandement à tous les habitans & circonuoifins de defmolir, & raser lefdites places l'an 1618.

*Ses ruynes  
par les re-  
belles de  
Sancerre.  
Ceste ville  
est fur la  
terre de  
Ferriere.*

Ce chasteau Raynard fut basti au dedās de la ville seulement, qui estoit appellé le Chastellet, qui auoit esté basti par l'Admiral de Chastillon & ledit Chastellet au dessus du chasteau, separé d'iceluy de fossez, & falloit monter dans ledit chasteau par de haults pilliers de pierres, qui portoient en l'air vn pont dormant pour gagner le pont leuis dudit Chastellet, il fut donc construit premiere-ment sur la terre de l'Abbaye de Ferrieres en Gastinois, par le susdit Comte Raynard, & estoit vn des sept chasteaux ou villes enclauées dans les limites desquels s'estend la Comté de Sens, & encore aujourd'huy, quand le Roy donne ses lettres de Gouverneur à vn Gouverneur du Senonois, ses lettres ne sont admises au Presidial de Sēs, si ces mots n'y sont expressement contenus, de la ville de Sens, & villes enclauées. Odorannus en sa Chronique remarque que Raynard Côte de Sens bailla en fief ledit chasteau Raynard au premier Comte de Joigny, Geoffroy de Feriolles, & ce par consentement du Roy Philippes.

Enuirō l'an 1100. le Roy Louys le Gros, au recit de Suggeres, destruisit le chasteau Renard. Voicy les termes dudit Suggeres, *Cum effet æger* (parlant du Roy Louys le Gros) *destruxit castrum Raynardi per homines suos quod erat de feodo comitis Theobaldi*. Ledit Thibault estoit Comte de Tonnerre & d'Auxerre.



Mais l'an mil deux cens trente Robert de Ioigny auquel appartenoit chasteau Raynard, le redressa & le fortifia de fortes murailles, & donjons, & tours, non sans la contradiction & oppositions de Gaucher de Ioigny son parent, lesquels neantmoins s'accorderent à telle condition que ledit Robert auroit ledit chasteau, en remboursant certaine somme de deniers au fufdit Gaucher, surquoy le Roy retira ledit chasteau, recompensant Robert, & Gaucher.

Isabeau de Courtenay sœur de Simon de Montfort femme de Pierre de France auoit vne sœur nommée Peronnelle, laquelle estoit Dame de chasteau Raynard, de laquelle est issu Henry sieur de Sully, lequel vendit au Roy de France Philippes ladite Seigneurie de Chasteau Raynard, l'an 1317. & le Roy luy donna en recompense Drinon ville chetive Maleroy, Arueau & autres lieux, & Seigneuries au Baillage de Sens suiuant les lettres qui furent expediees de ces eschanges l'an 1317.

*Patentes  
du Roy  
Philippes,  
touchant la  
concession  
du chastel  
& appartenances  
du  
chastel  
Raynard*

Philippe par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, sçauoir faisons à tous presens & aduenir, que comme nostre tres-cher sieur, & pere au temps qu'il viuoit eust prins pour certaine cause de nostre tres-cher & feal cousin, Henry sieur de Suilly, Bouteiller de France, le Chastel & appartenances du Chastel Raynard, & de nostre amé & feal, Iean Comte de Ioigny duquel ledit chastel & appartenances estoient & sont tenus en fief, & ce plusieurs fois requis à notre sieur & pere, & au Roy Louys, nostre tres-cher frere quand il viuoit, & depuis nous, que nous ostassions ledit Chastel & ses appartenances

tenances de nostre main, & l'en laissons iouyr, comme il eut mis sa main auant nostre cher sieur, & Pere. Nous qui ne voyons qu'aucun soit de France de son droict & que pour certaine cause, & par la grace & assentement dudit Comte, voulons, & auons retenu le Chastel & ses appartenances. Promettons en bonne foy, de faire tantost audit Comte suffisante satisfaction de sondit fief & de ses appartenances en la banlieuë de Sens, ou d'Orleans, au plus pres que l'on pourra faire bonnement, voulons qu'elle soit faite sans nul delay par nos amez & feaux Cheualiers Pierre de Buy, & Thomas de Malefontaine, lesquels nous establissons par la teneur de ces lettres, & leurs mandons & commençons qu'ils informent hastiuement & sans delay, de la valeur dudit fief de Chastel Raynard, & de ses appartenances, & en quel lieu, & en quelle chose en l'une desdites banlieuës de Sens, ou Orleans, recompensation aussi suffisante & aussi conuenable, en pourra estre faicte audit Comte de Ioiny, & en ladite recompensation luy bailler tantost de par nous sans attendre plus autre commandement de nous, & si ainsi estoit qu'il defaillit de l'un des deux, nous y mettrons autre du consentement dudit Comte en lieu d'eux, ou de celui lequel sera defaillly, & s'il aduenoit que lesdits Commissaires ne fissent accord sur ces choses, ou que nous, ou ledit Comte ne nous en teinsions, nous voulons que nostre amé, & feal Milet de Noyers, y ordonne, & tout ce que par luy en sera fait gardé & accompli, voulons encor, & octroyons audit Comte de Ioiny, pour luy &

CHASTEAU  
RAYNARD.

pour les hoirs que le fief qui baille luy fera pour cause de ladite recompensation fort des fiefs ou du ressort du Côte de loigny en la maniere que Chasteau Rainard en estoit, & du ressort & de l'arrieriefief de Champagne, & pour y faire garder & tenir, & accomplir lesdites choses, en tesmoing dequoy auons fait mettre le present seal à ces presentes lettres donnees à Paris, le septiesme Mars mil trois cens dix-sept.

*Quand le fief de Chasteau Raynard fut aliené par le Roy François I. à ceux de la maison de Colligny.*

*Fut prins sur les Heretiques par le sieur de Barbesieux l'an 1568.*

*Histoire tragique d'un enfant qui tua son pere.*

*Maistre Pierre Coquin rapporte cette histoire.*

Il y a pres de cent ans que ledit fief fut aliené par le Roy François I. du nom à ceux de la maison du sieur de Coligny, Admiral de France, & aujourdhuy il appartient à monsieur le Comte Henry de Nassau son petit fils, & en ces derniers temps ledit chasteau seruit de retraicte aux Huguenots, & de là ils faisoient des courses par tous les pays circonuoisins, avec milles insolences tuans sans remission les Prestres, pillant & brulant les Eglises, toutesfois ledit chasteau fut pris l'an 1568. par le sieur de Barbesieux qui de force en chassa les Huguenots apres vne grande deffaitte & occision d'iceux.

Il y a quelques annees qu'il arriua vne histoire fort triste & tragique à Chasteau Raynard, d'un enfant aagé de dixhuiet ans ou environ, qui tua son pere qui estoit Aduocat, parce que sondit pere le voulut frapper, luy disant qu'il allast chercher à soupper d'où il venoit si tard, le fils s'oppiniastrant contre son pere, luy dit que il vouloit soupper malgré luy, dequoy le pere se sentant offensé, print vn baston & le frappa, le fils se saisit d'une espee & en donna vn coup à son pere & le tua. Monsieur le

Mareschal de Chastillon apres les informations faites, le fit condamner à estre laceré, & deschiré par le menu peuple tout vif comme il fut, afin de donner terreur, & exemple aux enfans de n'offencer leurs parens.

CHASTEAU  
RAYNARD.

Les histoires font mention d'un Hatton, vaillant Capitaine Chastelain de Chateau Raynard, lequel fortifia grandement Courtenay: il y auoit anciennement prez la ville de Chateau Raynard de belles, & riches Eglises, & Abbayes, desquelles l'on voit encore les vestiges & premierement, à deux iets de pierres d'icelle, se voyent encore les reliques d'un bastiment d'un Monastere de Religieuses, ordre saint Benoit, lequel lieu se nomme auiourd'huy Cheneuau, & est situé dans vne prairie sur le chemin d'Auxerre, lequel Monastere est annexé au Prieuré de S. Estienne, qui est maintenant tombé en commande, qui estoit de l'ordre saint Augustin, où sont des Chanoines reguliers de saint Jean de Sens.

*Hatton excellent Capitaine de Chateau Raynard.*

Hors la porte dicté de Montargis, se voyent quelques restes de murs, d'un ancien Monastere de Chanoines reguliers de l'ordre saint Augustin à vne portee d'harquebuse de Chateau Raynard, les reuenus duquel sont auiourd'huy dependans de l'Abbaye des Eschaillis, de l'ordre de saint Bernard.

Hors la porte saint Nicolas, il y a un Prieuré à un jet de pierre, de saint Nicolas, qui est en commande, & à un Prieur particulier.

A un bon quart de lieuë de laditte ville, il y a un

CHASTEAU  
RAYNARD.

autre Prieuré fondé de saint Sebastien, dit Montigny, de l'Ordre saint Benoist, relevant de l'Abbaye de Molefme, où la deuotion y croist de iour à autre par l'intercession du patron, au subiect de la contagion.

*S. Pauace  
fort illustre  
en miracles.*

L'on a en tres grand honneur & recommandation saint Pauace, dans ce pays, pour vne chose miraculeuse arriuee en ladite ville. Car vn certain habitant s'estant emparé des reliques dudit Saint, furtivement, & les ayant caché secrettement en sa maison, les malades qui venoient pour reclamer saint Pauace en l'Eglise à leur retour passans pardeuant la maison où estoient lescdites reliques, ils s'arrestoient tout court & crioient, Pauace, Pauace, ce qui estant arriué à plusieurs par diuerses fois, les habitans prirent soupçon que lescdites reliques auoient esté desrobees par le maistre profane & sacrilege de cette maison, pource ils s'aduiferent de chercher en ladite maison, & trouuerent les reliques, lesquelles en tout honneur furent rapportees en ladite Eglise parrochiale de saint Pauace, où elles sont encores de present en vne chaffe, & y vont en deuotion ceux qui sont touchez du mal caduc.

Les miracles qui se font par l'intercession de saint Pauace, sont en nombre infini, qui seroient trop lōgs à reciter, seulemēt diray-ie ce que i'ay appris d'un Religieux natif dudit lieu, nommé le pere Finet, qui dit auoir veu & est à la cognoissance de tout le peuple circonuoisin, que preschant l'Aduent, & Carefme audit lieu de Chasteau Raynard, qu'un iour se trouuant là, voulut par deuotion avec

tous les compatriotes, accompagner la procession, à Chastillon sur Loing, vid que comme les chasses de saint Pauce, & sainte Potentienne, se ioignirent ensemble par leur propre mouvement sans aucun aide humain, & demurerent lesdictes chasses collees, & vnies ensemble, se donnant vn baiser d'amour par l'espace d'une heure. Et pouuoient dire les assistans. *Hæc est vera fraternitas quæ non potuit violari*, ayans estez ioints par affinité temporelle en ce monde, estois faits vne diuinité spirituelle en Paradis.

CHASTEAU  
RAYNARD.

---

DE L' ABBAYE DE FONTAINE Jean.

A Six lieuës de Montargis est vne belle Abbaye de l'Ordre de Citeaux, fondee & bastie l'an 1124. au 13. des Calendes d'Auril par Pierre de Courtenay, comme se voit par les tiltres & enseignemens de cette Abbaye, & par plusieurs lettres & gardes gardiennes par lesquelles est remarqué qu'elle est de fondation Royale & luy est attribuee iurisdiction pardeuant le Bailly de Montargis, ou son Lieutenant. Sur la table de pierre du maistre Autel sont escripts ces mots. *Ludouicus Dei gratia Rex Franc. & Petrus de Corten. fond. hanc Ecclesiam anno Domini 1133.* qui est l'annee que ladite Eglise fut parracheuee. Cette table est toute parsemee de fleurs de lys, les dortoüers estoient anciennement fort spacieux & contiennent quatre vingt chambres, ce qui mon-

Cette Abbaye est fondee par Pierre de Courtenay.

CHASTEAU  
RAYNARD.

stre que le nombre des Religieux estoit beaucoup plus grand qu'il n'est aujourd'huy.

L'an mil cinq cens soixante deux, cette Abbaye fut pillée & bruslée par les gens de l'Admiral de Coligny qui estoient huguenots, & escriurent en derision sur la porte d'icelle ces mots. *L'an 1562. les Moines de Fontaine-Jean furent bien honteux.*

*Sepulchres  
des Sei-  
gneurs de  
Courtenay.*

En l'Eglise de cette Abbaye est le tombeau de Gaspard de Courtenay, Seigneur de Bleneau, chef de la lignee de Courtenay, s'y voit aussi le superbe & magnifique tombeau du sieur de Cheuillon, puisné de la maison de Courtenay, où sont deux effigies representees en marbre, & ledit tombeau est tout parsemé de fleurs de lys & tourteaux de gueulle, qui sont les armes de la maison de Courtenay. La vou- te de cette sepulture est toute de brique, au dessus est vne table de marbre noir, rouge & blanc, releué de terre, le dessus est d'une pierre de Tonnerre, les effigies sont reuestuës de manteaux à la royalle, parse- mees de France & Courtenay, qui sont les armes de la maison de Bleneau, dont ledit sieur de Cheuillon estoit cadet, à costé droit du Maistre Autel est la ca- ue où sont enterrez les aînez de Courtenay, & n'y a pas long-temps que le cœur du sieur de Bleneau, chef de la maison y fust enterré. Miles & Guillaume de Courtenay sont aussi enterrez en ladite Eglise.

*Guillaume  
Archeuef-  
que de Bour-  
ges passa  
vne partie  
de sa vie*

Guillaume Archeuesque de Bourges descendu des Comtes de Neuers, Chanoine en l'Eglise de Pa- ris, & de Soissons, fuyant la grandeur du monde, se retira au Monastere de Pontigny, où ayant vescu tres austerement par quelques annees, il fut esleu

Abbé de Fontaine-Iean, & pour sa sainte reputation il fut promeu à l'Archeuesché de Bourges, & fit plusieurs grands miracles en sa vie, & apres sa mort, il viuoit encores l'an 1124.

CHASTEAU  
RAYNARD.

à l'Abbaye  
de Pontigny, puis  
fut Abbé  
de Fontaine Iean.

Nous trouuons dans nos Archiues de l'Abbaye de Ferrieres vne composition entre Guildin Abbé de Fontaine Iean, & Raynard Abbé de Ferrieres, sur la contestation qui estoit entre-eux sur les dixmes de certaines terres: fut accordé que à l'aduenir si l'une des deux Abbayes acqueroit quelques terres sur la Seigneurie de l'une & l'autre, que chacune dixmeroit sur la terre acquise. Voici la teneur de ladite Chartre.

Les miracles  
apres  
sa mort.

*In Dei nomine. ego frater Guildinus humilis Abbas Fontis-Ioannis omnibus fidelibus Pacem. Inter Ecclesiam nostram, & Ecclesiam Ferrariensem extitit controuersia de quibusdam decimis, duarum grangiarum scilicet Moisi & Trocheel pertinentibus ad Ecclesias Moliment, & Soraterra & de quadam terra; quas Gilbertus loci, ecclesiæ Ferrariensi donauerat, quæ infra terminos agriculturæ sita erat: causa ista consilio Landrici Abbatis de Scarleis, & Garnerii Abbatis Sancti Seuerini Castrinantonis & aliorum Religiosorum virorum hoc modo terminata est. Abbas Raynardus & omnis Conuentus Ferrariensis Ecclesiæ Fontis Ioannis præfatas decimas in prenominate terram in perpetuum sine reclamatione concesserint. Ego vero & Conuentus Fontis Ioannis concessimus eis quod si forte deinceps quocumque modo in sua decimatura acquireremus terram, vel decimam suam eis redderemus vel eis, & Ecclesiæ suæ satisfacere*



*remus aclum est Fonte Ioannis in communi capitulo. Affensu totius capituli anno Incarnationis Domini M. C. L. VII. tertio Nonas Ianuarii Regnante. LVDOVICO Rege Iuniore.*

Pierre de Courtenay du consentement de sa femme & de son fils, dōna à l'Abbaye de Fontaine-jean vne vigne qu'il auoit despendante de son chasteau à Montargis en l'Isle Damadoux, où maintenant sont des maisons qui y doibuēt rentes foncieres l'an 1170. & l'an 1179. le susdit Pierre de Courtenay allant en Ierusalem, laissa à ladite Abbaye dix liures de rente sur les fours & pressoirs banniers, & sur vn moulin qu'il auoit à Moissy.

Philippe Auguste a confirmé la donation que dessus l'an 1207. & leur donna le bois nommé Volantia, à la charge qu'on n'y pourroit edifier maisons.

Guy de Gyen leur donna la terre de Monceaux, lors qu'il fut en Ierusalem 1187.

L'Abbaye fut deschargée des terres qu'elle cultiue par Eugene le septiesme des id. d'Aoust 1143. de son Pontif. le 3.

Le mesme fit Alex. à Rome, le 7. des Calendes, le 4. de son Pontificat.

Plus se trouue vn Arrest de la Cour de Parlement de l'an mil six cens douze, le 4. iour d'Aoust en faueur des Religieux de Fontaine Jean, contre Anthoine Thibotot Seigneur Chastellain de saint Maurice sur Lauron qui leur detenoit le droit de Grurie & Grairie, le droit de Iustice, haute moyenne & basse, & le droit de chasse par tout ledit terroir.

*Arrest  
pour les  
Religieux  
de Fontai-  
ne Jean cō-  
tre Anthoi-  
ne Thibotot.*

roir. La Cour ayant veu les raisons de part & d'autre a maintenu & gardé lesdits Religieux, Abbé, Prieur & Conuent de Fontaine Jean, en possession & iouïssance de droict, de haute, moyenne & basse iustice, & ce qui appartient à icelle, profits, reuenus & emolumens au corps de laditte Abbaye, & en l'enclofture d'icelle, fuiuant les limites & confrontations particulièrement exprimez, par la transaction de penultiesme Nouembre mil cinq cens neuf, & au droict de chasse sur leurs terres, & estenduës de leur iustice, à la charge d'en bien vser suiuant les Edits & ordonnances, & a maintenu ledit Thibotot en son droict de haute, basse & moyenne iustice, sur toutes les terres appartenantes aux dits Religieux, Abbé & Conuent, enclauiez en la Chastellenie de saint Maurice & Bursoy, avec tout droict de chasse en toute l'estenduë de ladite Chastellenie, & sur les terres desdits Religieux, sans qu'il en puisse estre empesché par iceux.

Proche de Fontaine Jean est la Seigneurie & chasteau de saint Maurice sur Lauron, dit l'Enfernal d'enbas, lequel chasteau appartenoit iadis à Iacques Cœur duquel auons parlé cy deuant, & estoit venu des anciens Comtes de Puisaye, & fut sur luy confisquee avec la Seigneurie de Beaumont sous le Roy Charles septiesme, parce qu'il auoit eu intelligence avec les Anglois qui ruinoient la France.

Il y a vn autre chasteau en ladite Parroisse saint Maurice appelée l'Enfernal d'enhaut, basti par vn Regnaut de l'Enfernal Cheualier, dont le tombeau se voit en l'Eglise de saint Maurice sur Lauron, &

est representé en pierre ceinct d'une espee, & a vn chien à ses pieds.

Auiourd'huy elle appartient à Madame, fille de Monsieur frere du Roy, & de Madame Marie de Bourbon qui deceda à la grande perte & regret de toute la France, le 5. Iuin 1627. aagee de 23. ans au plus.

La maison Royale, de laquelle est icy inferree comme il fuit.

---

*GENEALOGIE DE LA MAISON  
de feuë Madame la Duchesse d'Orleans.*

**A**Nthoine de Chabanes, & Marguerite de Ma-  
theul, Comtesse de Dampmartin, d'où font if-  
fus vn fils & deux filles, le fils

Iean de Chabanes, fils & heritier des fufdits, An-  
thoine & Marguerite, les filles

Iacqueline mariee avec Claude d'Aymant, Vi-  
comte de Polignac, decedee fans enfans.

Ieanne mariee avec le Marquis de Camblat, dece-  
dee auffi fans enfans.

Dudit Iean de Chabanes a eu deux filles, Anthoi-  
nette son aînée, & Auoye mariee à messire Iacques  
de la Trimouille, & decedee fans enfans.

Anthoinette aînée fut mariee à messire René  
d'Anjou, Seigneur de Mezieres, duquel mariage  
font issus Nicolas d'Anjou, & François d'Anjou,  
de laquelle est forty Philippes de Boulinuilliers &  
Odoart de Rambures ses enfans & ses donataires.

Nicolas d'Anjou donataire de tous les biens de ladite Auoye, fut pere de Renee d'Anjou son vni- que heritiere, & de Dame Gabrielle de Mareul sa mere, espouse dudit Nicolas, laquelle Renee fut mariee à Thibault de Montpensier, duquel mariage est sorty tres-puissant Prince François de Bourbon Duc de Montpensier, & Seigneur de saint Fargeau d'où est sorty Henry de Bourbõ, Duc de Montpensier, leur fils vnique & heritier, dernier decedé qui espousa Henriette Catherine de Ioyeuse, pere & mere de Marie de Bourbon leur fille vnique & heritiere, espouse de Gaston de France, Duc d'Orleans, & de leur mariage est issuë vne fille qui est en bas aage.

Le corps de madite Dame fut porté sur la fin de Iuin à saint Denis en France, i'ay receu son Epytaph, faicte par vn des beaux esprits de ce temps, que i'ay fait inserer en ce lieu.

## E P I T A P H I V M.

NOBILISSIMÆ, CLARISSIMÆQVE  
PRINCIPIS Mariæ Henricæ Bor-  
boniæ Monpensiæ, Gastonis  
Avreliorum Ducis Ludovici  
Decimi Tertii, Regis Christia-  
nissimi, Fratris Vnici, Coniugis  
Charissimæ.

*A Cumbe supplex marmori viator quisquis es, nam  
A purissimus iste cinis, augustissimæ mortalitatis  
reliquiæ: diuinus est heroinæ spiritus qui locum seruat.*

*Quod natura potuit, sanguinem dedit & pulchritudinem : quod virtus exhibet, innocentiam dedit, & castitatem. Quod fortuna præfert, diuitias dedit, & subditos. Quod terra ostentat, gloriam dedit, & obsequium. Quod amor gignit, delicias dedit & prolem. Quod Cælum promittit, beatitudinem dedit, & immortalitatem. An vltra quis mortalium cupiat! ex istis, opinor, genus coniectas & nomen, sin rudis ad huc, ex dio in hunc orbem delatus ades, volens tumultum aperiam volenti. Maria heic quiescit Mon-penseria, quæ à Borbonia Ducum Montis-penserij origine in regium Borboniorum familiam transiens, Gastoni Aureliano-  
rum Duci Regis fratri nupsit Regum neptis : princeps principi, virgo viro, formosa amabili, forti generosa. Sic palma inoculatur palmæ furculus, sic lauro laurus insertus est : vnicam è viro filiam concepit, peperit : est vnica parentum proles adoleuêrunt : ita singulos singulæ melior conchæ ferunt : in nubū vixit amor supra viginti duos : marita, Heu dolor : cor tantum imenses, qui ad fœturam, & partum & supplicium maturant. Dis cedentem cum decisset lachrimis Rex profecutus est, stetitibus & lamentis gæsto Regium. Compleuit. Lachrimatur suis gallia principibus. Quin ipsa mors emittat lachrimas si habeat oculos vnde fluant. at superi. cæca est vsurea, imò si videat, non faciat rapinam eius quam adorescit, in Hospes, in alto quodam stupore ad casum sensus habent largis dolens imbribus saxum rigū, quod moerentis regni totius lachrimis impluitur : restare suspiriis pietatem, cultu reuerentiam, precibus amorem, & Vale.*

*SVIVENT MAINTENANT LES  
tîtres de la fondation de l'Eglise de Fontaine Jean,  
& de la moyenne & basse iustice qu'ils y ont.*



*EGO PETRVS REGIS FRATER, & Curtiniacensis Dominus. Omnibus communiter notum esse volo, quod præ cæteris locis Reliosi que in terra mea sunt. Monasterium Fontis Ioannis ad*

*Tiltres de  
ladite Ab-  
baye de  
Fontaine  
Jean pour  
sa iurisdic-  
tion.*

*Dei seruitium augere, & amplificare proposui. Vnde præter beneficia quæ eidem loco iam contuli. In presentia nominatim, ad Dei honorẽ & meam meorumque salutem, etiam in manu Domini. Gelduini Abbatis, fratribus illius loci dono in eleemosinã absolutam ab omni exactione inperpetuum, totum clausum vineæ quod ipsi fecerunt, & in fosseto cinxerunt in planchetio meo, quod quondam fuit firmitas castelli Montisfargi, antequam muro Clauderetur. Concedo eis etiam eadem libertate terram in qua celarium construxerunt, scilicet sedem ipsius celarij cum tota eschia illa quam Ramigrandus ante eos tenuerat. Constituo etiam vt quemcumque in suo celario hospitem vel hospitatoremposuerint, nemo ex meis super eum potestatem habeat nisi per Abbatem : Nec in aliquo ei violentiam faciat, quando per monachos se ad iustitiam verterit. Similiter volo vt qui per eos in illo celario vinum vendiderit, nec à præposito, nec ab alio seruiente me arguatur contra voluntatem vel utilitatem suam, vel ipsum vinum credere, vel bladium accipere, vel acceptum inuito reddere, sed liberum eis sit hoc donum*

*meum (vt dictum est) ab omni iniuria. Vt autem hoc donum meum firmum inuiolabile ad omnes dies perseueret laudauit hoc & concessit vxor mea Isabel, & primogenitus meus Petrus, Istis qui sub scripti sunt videntibus & audiētibus. Ex parte dominæ & pueri testes sunt Hugo Godard, Isembardus de Pontesia, Bartholomeus duclor prædicti pueri. Ex parte vero monachorum Gofridus de Monte Martini, Isembardus de Porta, Hebertus de la Forest, actum est publicè in aula mea ad Monteargis, Anno ab Incarnatione Domini, milesimo centesimo septuagesimo, volui etiam ad Maiorem atque diuturniorem meæ huius eleemosinæ firmitatem præsentem cartulam sigilli mei impressione muniri.*

**I**N NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ Trinitatis. Amen. Ludouicus Dei gratia Rex Francorum. Vniuersis literas presentes inspecturis salutem. Nouerint vniuersi nos literas inferius annotatas Fratris nostri Petri in commendationem Abbatis & Fratrum monasterij Beatæ Mariæ de fonte Ioannis vidisse & inspexisse sub hac forma. Ego Petrus filius Regis & Frater. Dominus de Monte Argis & de Curtiniaco ad omnium notitiam qui scripturam lecturi vel audituri sunt. Anno ab incarnatione Domini, M.C.LXXIX. Hierusalem in dei seruitio proficiscens, tanquam in extremis constitutus, inter cetera beneficia quæ alijs ecclesiis ob remedium animæ meæ & venerande memoriæ patris mei Ludouici Francorum Regis, & predecessorum meorum, ordinaui monasterio fontis Ioannis (cui specialiter prouidentiam & curam me debere profiteor & defensionem) quæ hic determinata sunt in eleemosinam hoc modo

*delegavi. Imprimis do ad luminare predictæ ecclesiæ omni anno determinatè ad festum beati Ioannis Baptistæ in censibus meis de Monteargi x. libras Parisienses. Deinde in furnis meis de Monteargi, quartam partem ubique. Deinde vineam & torcular de toto, quod antea habebant ad medium. Deinde concedo predicto loco partem meam molendini in stagno quod est ante grangiam de Mussi. Et dono ei piscaturam eiusdem stagni quotiens Abbas illo venerit. Deinde concedo predictis fratribus ut qui in qualibet habitatione eorum emit aut vendit theloneum vel aliam consuetudinem in posterum non persolvat. Sed omnia libere teneant sine exactione. Volo insuper ut quamlibet iustitiam habeant super dominium & totam terram, quam illis in eleemosinam dedi, nihil mihi, nec meis in posterum reservans. Deinde laudo eis atque concedo donum quod eis fecit de domo sua Matheus marescalus meus, laudavit vxor mea Isabel & filius meus Petrus. Istis adstantibus & testibus Huberto dextro, Rodolpho Cloisel, Gilone de Tornel, Bauduino des Barres, & Henrico sicco. Cum autem nobis, incumbat curam habere omnium in regno nostro commorantium (presertim religiosorum deo servientium) maxime tamen fratrum monasterij Fontis Ioannis. A fratre nostro supra dicto & predecessoribus nostris dotati & privilegiati. Ea propter præfatam eleemosinam approbamus & benignè assentimus omne dominium suum in manu mortua tenere. Et in omni terra & dominio suo quamlibet iustitiam altam & bassam exercere. Ac in omnibus locis & pertinentiis suis indemnes à theloneo & exactionibus servari. Assuerunt hic frater meus comes Robertus. Dro-*



*go de petrasfonte. Guido vicecomes de castro Nantonis. Et harduinus maior de Moreto. Quod vt perpetuum robur obtineat, sigilli nostri auctoritate, & regii nominis caractere, inferius annotato, presentem paginam confirmamus. Actum parisijs, anno incarnati verbi, M. C. oclg. regni nostri xliij. Mense Aprilis.*

Lesdicts Religieux ont iustificié au procès comme leur Abbaye a esté bruslee & pillée, & leurs tiltres perdus, & neantmoins ayans recouuert, ils ont produict les deux anciens tiltres cy dessus transcrits, l'un de l'an mil cens soixante & dix, l'autre des l'an mil cent soixante & dix-neuf, agreez & approuvez par le Roy Louys le ieune, en l'année suiuite, mil cent quatre vingt, lesquels portent expressement que ladite Abbaye de Fontaine-Jean, est de fondation, & dotation Royale, & que les Roys & Enfans de France, qui l'ont bastie & fondée, luy ont donné toute iustice, haute moyenne & basse.

Et ne peut ledit sieur de Thibotot, dire que lesdits tiltres ne se doiuent entendre, que pour ce qui a esté donné par Pierre de France, frere dudit Louys le ieune, par ledit tiltre, de l'an mil cent soixante & dix neuf, c'est à dire pour dix liures de censue, d'une partie de moulin, & un pressoir, auprès de Montargis. Car la lecture & les mots font cognoistre clairement que ladite iustice, haute, moyenne & basse, leur a esté donnée sur tout le Domaine & territoire de ladite Abbaye, & de faict, ces mots, *Volo in super vt quamlibet iustitiam habeant super Dominii & totam terram quam illis in eleemosinam dedi nihil mihi nec meis in posterum reseruans.* Ne se peuuent inter-

terpreter autrement. Bien plus il y en a encores d'autres autant & plus precis. Car l'approbation dudit Roy Louys le Jeune, contient ces termes, *ea propter præfatam eleemosinam approbamus, & benigne assentimus omne dominium suum in manu mortua tenere & in omni terra, & dominio suo, quamlibet iustitiam altam & bassam exercere*. Il n'y a pas d'apparence de pouvoir reduire ces mots: *totam terram, omni terra, & dominio suo*, qui sont generaux, & entre autres, ceux de ladite approbation, à certaines petites choses, auxquelles ils ne peuvent convenir. *Addendum*, que par le premier desdits tiltres dudit Pierre de Frâce, & dit que ladite Abbaye de Fontaine-Jean, est en la terre, ainsi non en ladite terre de saint Maurice, n'a iamais appartenu ausdits Roys, ny enfans de France, comme ledit Thibotot l'a soustenu au procès, & particulièrement en la production qu'il a faite, sur les lettres qu'il a obtenues pour articuler faits nouveaux.

On adioute qu'il est tout certain que les Rois & les enfans de France, voulans bastir & fonder des Monasteres, se sont bien gardez de les faire bastir, & les doter en terre, & iustice de quelques Seigneurs particuliers, d'autant qu'ils ont eu moyen de ce faire sur les leurs, & que s'ils le font, ils recompensent toujours d'ailleurs lesdits Seigneurs particuliers. En fin lesdites patentes du Roy Louys le Jeune, & conformement à icelles les Patentes de Philippe quatriesme, de l'an 1304. qui sont aussi produites, portent que laditte Abbaye de Fontaine-Jean, a toute iustice, *in omni terra, dominio suo, & possessionibus suis*. Et qu'ils leur en accordent l'exercice, sans que par là, il

FONTAINE-  
LEAN.

soit faict aucune reseruation du droit d'autrui, ce qui eust esté indubitablement faict, si quelque particulier y eust eu interest.

Outre ce leſdits Religieux, Abbé, Prieur & Conuent, ont la poſſeſſion & iouyſſance immémoriale de ladite iuſtice, haute, moyenne & baſſe, ſur toute leurdite terre & Seigneurie de Fontaine-lean, & peuuent dire que par ce moyen ils ont vne interpretation bien claire de leurſdits tiltres, pour ce regard, & qu'apres cela on n'y peut rien obiecter. *Quid pluribus.*

Il s'agit entre les parties d'une complainte formée par ledit ſieur de ſainct Maurice, pour raiſon du poſſeſſoire, du droit de ladite haute & moyenne iuſtice: & du droit de chaffe, ſur vne partie de ladite terre & Seigneurie de Fontaine-lean.

Et eſt à remarquer qu'en toutes les productions dudit complaignant, il ne ſe trouuera preuue quelconque, ny vocalle, ny literalle, que ſes officiers ayent faict aucun acte de haute iuſtice, ny moyenne pendant l'an & iour, auparauant ſa complainte, & non pas meſme, dix, vingt ny vingt-cinq ans auparavant, & de faict, ſi l'on conſidere les actes qu'il en a produits, on verra que le plus recent d'iceux, eſt de vingt-ſept ans & plus, auant ladicte complainte. D'auantage, on remarque qu'encore qu'il en ait produit fort peu, toutesfois, il n'y en a eu aucun fait avec les Religieux, Abbé, Prieur & Conuent qui eſtoient lors auquel ils ne ſe ſoient oppoſez, & ne l'ayent empeſché.

Bien plus, on cognoitra par la production deſ-

aits Religieux, par l'enqueste qu'ils ont fait faire, par les sentences que leur Preuost a renduës, de mort, de fouët, de bannissement, & autres peines, contre lesdits criminels, & encores par les baux, & autres preuues, comme ils ont disposé de toutes les confiscations, adiugees en leurdictè terre, on cognoistra dis-ie que non seulement, ils ont de tout temps fait exercer ladite haute & moyenne iustice: Mais a esté aussi recogneu qu'ils ont disposé librement de tout ce qui appartient à vn Seigneur haut & moyen iusticier. D'ailleurs ledit sieur de saint Maurice s'est tellement recogneu mal fondé, qu'en fin ayant veu l'enqueste, & les tiltres de ladite Abbaye de Fontaine-lean, il a restrainct ses conclusions indefinies, & persisté pour le regard d'une partie de ladite terre de Fontaine-lean, du costé qu'elle est attenante à la sienne de saint Maurice, & neantmoins qu'il n'ait rien représenté, faisant pour sadiète restriction, ny cotté aucun moyen pourquoy il doie auoir plustost droit, de chasse & de iustice sur ladiète pretenduë partie, comme sur le total. A quoy on adiousté qu'il n'a pas seulement peu specifier ny designer, iusqu'à où se doit estendre ladiète pretenduë partie. Il y a dauantage *scilicet*, que les fourches patibulaires de la iustice dudit bourg de saint Maurice, sont indubitablement plantées sur les limites d'icelle, & la distingue manifestement d'avec celle de ladiète terre & Seigneurie de Fontaine-lean. Et par ainsi ledit sieur de Thibotot ne peut estendre sadiète haute iustice dudit costé que iusques ausdictes fourches patibulaires.

PONTAINE-  
JEAN.

Au surplus, ledict sieur de Thibotot a voulu soutenir pendant ce procez & par vn autre, à l'encontre desdicts Religieux & Abbé qu'ils n'auoient encores droict de fief, à fin d'en tirer consequence, pour ledict droit de chasse, & s'est en cela trouué si mal fondé que par arrest donné au rapport de monsieur Damours le vingt-troisiesme de Mars, de l'annee 1611. il a perdu sa cause, mesme pour les lots & ventes d'une piece de vigne, scize en ladicte terre de Fontaine-lean, du costé & proche lesdictes fourches patibulaires.

*Monsieur de la Nauue Rapporteur.*



*DE LA VILLE DE CHASTILLON,  
& de la maison illustre des Seigneurs de Coligny, & de Chastillon.*

CHAPITRE SEPTIESME.



Chastillon sur Loing est vne ville distante de cinq lieuës de Montargis, de belle structure, bien fermee de murailles & fossez. Le chasteau est fort beau & releué, avec de grands parcs & iardins, & est enuironné d'un costé de belles prairies, & vignobles, des meilleurs de tout le Gastinois, il y a plus de six vingts ans que les Rois ont eu cette ville en singuliere affection à cause de la saincteté de l'Eglise, qui est

*Chastillon  
affectionnee  
de nos Rois.*

vn Doyenné, où il y a treize prebendes, Doyen, Tre-  
forier & Chanoines, lesquels ont esté fondez par  
Pierre Archeuesque de Sës, ainfi que Taueau l'a ob-  
ferué au catalogue des Archeuesques de Sens.

CHASTILLON.

*Doyenné de  
Chastillon.*

Se voyent en ladite Eglise plusieurs sainctes re-  
liques, entre autres le chef & vne coste de madame  
saincte Potentianne, ou Pudentiane de laquelle Ri-  
badeneira a escrit la vie, & est enfermee dans vn chef  
d'argent, enrichy de plusieurs autres reliques, com-  
me du sang d'une hostie qui saigna ayant esté frap-  
pee d'un cousteau par vn meschant Prestre incredule,  
qui celebrait en la chappelle du chasteau, du bois  
de la saincte croix, la machoire saint Loup, Arche-  
uesque de Sens.

*Reliques  
de l'Eglise  
de Chastil-  
lon.*

Des vestemens de sainte Appolonie, des offe-  
mens de saint Maurice, de saint Anastase Romain,  
de saint Anthoine, & du chef monsieur saint Blai-  
se, de saint Firmin, & ses compagnons, saint Mai-  
xant, de sainte Oliue, qui fut du nombre des vnze  
mille Vierges Martyres, du chef de S. Seuerin, de  
saint Barthelemy, de sainte Marguerite. Toutes  
lesquelles reliques, & plusieurs autres sont restees  
d'une grande quantité qui y estoient parauant l'an  
1559. que la ville de Chastillon fut bruslee par le sieur  
Perin Canoble Cheualier que quelqu'vnes des reli-  
ques furent esgarees. Mais l'an 1562. les huguenots  
s'estans rendus maistres de la ville de Chastillon, ils  
pillerent l'Eglise qui estoit fort riche, & bruslerent le  
tresor où estoient la plus grande partie desdites re-  
liques, dont Procez verbal fut fait le deuxiesme  
iour de Mars 1623. par Charles Grauot, Doyen

*Chastillon  
bruslee par  
les Hugue-  
nots & son  
Eglise pil-  
lee.*

CHASTILLON.

de l'Eglise Colegiale de sainct Pierre de Chastillon, assisté de Maistre Noël le Droiect Chantre, maistre François Meugin, & maistre Jean Guyard, Prestre & Chanoine. Ayant tué quelques Chanoines & traité fort indignement & cruellement les autres, & sur tout deux, dont ils en ietterent l'un sous la rouë d'un moulin nommé Jean Bretin, & ils en tirerent un autre à coup d'arquebuse, il s'appelloit Jean de l'Estant. En fin l'an 1569. apres auoir vaïscu cinq ans aux despens des Chanoines, le dernier iour d'Auril Martinangues, qui logeoit ordinairement avec un regiment à Gyen, campa le siege deuant Chastillon. Les Huguenots qui estoient dedans se retirerent au chasteau d'où ils lancerent plusieurs pots de feu sur la ville, & la bruslerent avec l'Eglise & la plus part des maisons, & ceux qui estoient dedans. Martinangues toutefois ne quitta sa poursuite, mais tenant de pres les assiegez, il les contraignit venir à capitulation. Sçauoir que les assiegez fortiroient bagues fauues, & emporteroient avec eux les meubles du Cardinal, qui estoient estimez à plus de quatre cens mil liures. Ce qui leur fut promis & qu'ils les renderoient & mettroient entre les mains de ses proches, mais Martinangues estant entré il fauca sa promesse, & pilla le chasteau apres auoir tué plusieurs des domestiques qui faisoient resistance.

La desolation de Chastillon fut deuancee d'un euenement prodigieux & effroyable, d'un lutin ou phantôme qui s'esleuoit du lieu le plus desert de la ville en forme d'un homme tout chargé de chesnes qu'il faisoit sonner espouuentablement, avec des

cris si horribles que plusieurs femmes en auortèrent de peur, & le cœur geloit de frayeur aux plus hardis. Il y a encore des habitans qui disent l'auoir veu, & que principalement la nuit il redoubloit ses cris, l'on tira maintefois sur luy mais le vain ne pouuoit estre frappé, & soudain que l'on l'approchoit il s'esuanoüissoit redoublant ses cris.

Vignon Peintre artiste & ingenieux qui a fait vne partie des peintures de Fontainebleau, ainsi qu'il se void par la lettre que m'a escrite monsieur Grauot Doyen dudit Chastillon, qui m'a enuoyé vne bonne partie de ces memoires inferez en sadite lettre que j'ay voulu faire voir au Lecteur pour plus grande assurance de ce qui est dit cy-dessus.

Monsieur, Satisfaisant à vostre desir, ie vous enuoye vne coppie de la fondation ou institution de nostre Chapitre, composé maintenant de treize prebendes, Doyen, Chantre, Tresorier & Chanoines, par nostre dicte institution, il vous apparoistra nostre fondateur auoir esté *vn Reuerend Archeuesque de Sens appelé Petrus*, qui se trouue auoir esté Pierre de Corbueil, par le liure composé par maistre Iacques Taueau, de la vie exacte des Archeuesques de Sens. En outre ie vous enuoye vn acte ou inuentaire de nos saintes Reliques, que vous recognoistrez estre venerables, pour estre de grands saints. Celles aussi de sainte Potentienne ou Pudencienne, dont la vie est descrite par Ribadenaira au dixneuuiésme de May. Nous auons attestation y a cent ans passez, d'une personne miraculeusement guarie de la maladie des gouttes, par l'intercession



CHASTILLON.

de ceste saincte Vierge, estant venuë par deçà visiter son corps sainct en nostre Eglise.

Les Huguenots s'estans rendus maistres de ceste ville l'an mil cinq cens soixante & deux, nous ont osté les moyens de vous en declarer dauantage de ce temps, ayant pour lors brulé sur la grande place de ceste ville, la chaffe où estoit enclos les corps saincts, & vn liure où estoient redigez ses miracles, si bien que il ne nous reste de ses reliques que ce que verrez par les inuentaires: depuis ce temps pourtant Dieu a operé merueilles par ceste dicte saincte. Du temps de mon predecesseur Doyen vne femme de la Parroisse de la Court de Marigny, percluse de ses membres & impotente, s'estant fait amener par charroy pour visiter ceste saincte relique, apres auoir inuocé Dieu, & demandé le secours de ceste saincte en nostre Eglise, elle fut à l'instant miraculeusement & entierement guarie, & delaisa ses bequiles dont elle n'eut plus de besoin pour cheminer. Mille & mille personnes peuuent tesmoigner auoir veu la Chaffe, de ladite saincte, & celle de monsieur sainct Pauace de chasteau Raynard s'incliner l'une contre l'autre & s'esleuer du costé des espaules de ceux qui les portent, pour se ioindre & vnir ensemble à l'admiration & estonnement, tant de ceux qui les portent que de ceux qui sont presents aux processions, qui se font annuellement de ville à autre, ce qu'ayant veu vn appelé Noel Bonnet heretique pour lors, y ayant apporté la main, & recognoissant que cela aduenoit sans aucun artifice d'homme, il se fit Catholique & est decedé tel. Quant aux choses remarquables

*Miracles  
faits de l'E-  
glise de  
Chastillon.*

quables de nostre Eglise, ie vous diray *qu'en l'Eglise de la ville où nous sommes habituez maintenant, des l'an mil cinq cens cinquante & vn, il n'y a point de tombes de Noblesse de remarque.* Et qu'en l'Eglise du chasteau de ceste ville, dont nous auons esté transmis, ça bas sont les tombes de feu *Monseigneur Messire Gaspard de Colligny, Seigneur dudit Chastillon, & Marechal de France, & de Dame Louyse de Montmorency son espouse, qui sont representez sur leur sepulchre, ladite Dame avec vn Chapelet, ou vng dizain pendant à sa ceinture.* Autres tombes remarquables ne m'ont apparu, iacoit que dès l'an mil quatre cens dix-sept, messire Blanchet Bracque en son viuant Cheualier, Seigneur de ladite ville de Chastillon, & de saint Maurice sur Lauron, Conseiller & maistre d'Hostel du Roy, y ait esleu sa sepulture par vn anniuersaire par luy fondé. Iacoit aussi que par autre anniuersaire fondé par feu maistre Louis de Meleun Cheualier dudit Chasteau dès l'an mil trois cens cinquante & huit, il apparaisse que feu monsieur Henry de Meleun son pere, & madame Marguerite fille du Viconte d'Orleans son espouse y ayent esté inhumez, & y ayent esleu leur sepulture, portez de deuotion (s'est dit-il) enuers Nostre Seigneur Iesus-Christ, la Vierge Marie, monsieur saint Pierre (Patron) & madame sainte Potentienne, reuerrez & honorez en l'Eglise Collegiale dudit Chastillon, pour lesquels ledit Louys de Meleun fonda les anniuersaires, & pour prier Dieu pour ceux qui peu auparauant estoient morts & na-

*Tombes  
des Mes-  
sieurs de  
Chastillon.*

CHASTILLON. urez en la deffence de son Chasteau dudit Chastillon il dit encore.

*Particularitez de la ville.*

Au surplus, pour les particularitez de nostre ville ie vous diray qu'elle merite louãge pour son enceinte de belles murailles, pour son chasteau bien esleuë & annobly d'un beau parc & iardin, qu'elle merite aussi pour son assiette, entouree d'une prairie agreable, arrousee d'une petite riuere, & pour son vignoble qui porte des vins, non gros & violents, mais des vins claires des meilleurs, plus nourrissans & naturels du pays, d'abondant qui a des champs autour fertiles en bleds, dont on fait du pain, que j'ay veu estimer par les estrangers, esloigné de ma patrie, & que ceux de Montargis & autres de nos voisins, sont curieux d'emporter s'en retournans de nos foires & marchez, ville qui a attiré de nos Roys, il y a cent & six vingts ans, soit pour sa beauté ou pour sa sainteté, par oblations faictes à l'assistance de la Messe, comme il m'a apparu par nos comptes de ce temps-là, & comme il se voit encore par quelque ordonnance de Roy, rendue & donnee à Chastillon sur Loing. Au reste ville petite, mais d'où sont sortis des hommes preux & valeureux, tels qu'ont esté les Seigneurs de Chastillon, d'où encore sont issus des hommes excellens es arts liberaux, tel qu'aujourd'huy monsieur François luif Chirurgien qui paroist dans Paris, & duquel entr'autres monsieur de Crequy peut donner tesmoignage, guaray par luy d'une bleffeur nompareille, & de plus, tel que monsieur Vignote, Peintre & issu de Chastillon, se fait cognoistre, par les Ta-

bleaux admirables s'espendans dans Paris, & au reste de la France, dont l'art se peut cognoistre aussi par vn tableau de la Transfiguration qu'il a enuoyé à nostre Eglise de Chastillon. Mais comme les plus belles fleurs de la terre semblent estre plustost attaquées du malheur que les autres, ainsi en est il arriué à nostre petite ville, qui est comme vne belle petite fleur du Gastinois. CHASTILLON.

Car nos Annales parlans du Roy Iean premier, disent que le deuxiesme iour de May mil cinq cens cinquante & neuf, nostre dicte ville de Chastillon fut bruslée par messire Perin Canoble Cheualier, & ses gents, qui emportoient leur part du butin de la pillerie d'Auxerre, & s'en alloyent à Chasteau-neuf. Du depuis l'an mil cinq cens soixante & deux, troisiemesme iour d'Aoust, les huguenots estans entrez en ladite ville, & s'en estans rendus maistres, ils pillerent, volerent & bruslerent le thresor de nostre dict Chapitre, les saintes reliques qu'ils peurent trouuer contenuës en vne Chasse plus difficile à destourner que le reste, & pillerent aussi la plus part de nos tiltres. Et leur persecution fut si violente qu'apres auoir traîné & mené honteusement par les ruës nos Chanoines, ils en firent mourir deux qui estoient Prestres, l'vn appellé maistre Iean Bretin qui fut ietté sous la rouë d'vn moulin du faux-bourg appellé le moulin neuf. Et l'autre appellé maistre Laurent de Lestang, qui fut arquebuzé à la barriere d'vne des portes de la ville appellee la porte aux bourgeois. Et les autres furent contraincts de s'esuader & s'absenter cinq ans durant. *Prestres  
martyrisez.*

CHASTILLON.

Et l'an mil cent soixante & neuf dernier iour d'Auril leſdits Huguenots ſe voyans preſſez du Comte Martināgues qui logé à Gyē, venoit les cheualer ſouuent & les menaçoit du ſiege ſ'eſtant campé & logé autour de ladite ville, leſdits Huguenots ſ'eſtant retirez au chasteau, ils ietterent ſur noſtre dicte ville vn feu artificiel, tel qu'en moins de deux heures toute ladite ville, Eglife, maiſons, & nombre de perſonnes furent conſommez & reduicts en cendres. Et leſquels malheurs furent predits & annoncez par \* vn lutin ou phātoſme eſpouuētable qui en ſes formes diuerſes, & ſes cris mugiffemēts, & en ſes cheſnes traifnees veu, & ouy les nuicts, & qui pour l'ordinaire ſortoit du lieu le plus deſert & plus triſte de la ville, & qui ſ'y en retournoit, ledit lieu appellé anciennement Vauuert, & maintenant Vannort, qui a donné lieu de prouerbe à la France, faire le diable de Vauuert, que l'on dit à ceux qui font vn vacarme & vn bruit extraordinaire. Et le quel phantoſme a eſté veu & ouy du depuis, mais toujours precurſeur d'infortune, de guerre, de mortalité ou de famine, par lequel ie croy que Dieu nous ſuſcite de faire penitence & de nous porter à taſcher d'appayſer ſon courroux, comme ie croy que telles choſes prodigieuſes ont precedé la deſtruction de Hieruſalē & des autres villes. Mais ville pourtāt qui par la grace de Dieu ſ'eſt reſtablie & ſubſiſte maintenant reſtablie, & repart (comme ie croy) par l'interceſſion de nos Saincts tutelaires, dont nous auons les reliques en depoſt. C'eſt ce que fidelement & veritablement i'ay colligé de nos tiltres, de pluſieurs

*Feu artificiel.*

*\* Ce prouerbe viēt encore & eſt plus ancien de l'hoſtel où ſont de preſent les Char treux de Paris, qui chaſſerent les Diables par leurs prieres de l'hoſtel de Vauuert, qui leur fut donné par le Roy S. Louys.*

enquestes & ay appris de vieillards de bonne foy, qui feroient prests encore de les affirmer par serment, & ce que ie vous fais sçauoir pour vous ayder à la recherche qu'avez entrepris de faire des particularitez du Gastinois, dessein que ie louë & estime, ie prie Dieu qu'il vous face la grace d'en veoir la fin, & qu'il me face la grace de les lire, faisant fin. Je me recommande humblement aux prieres de vostre religieuse maison, & particulierement des vostres, & m'offre de demeurer tousiours.

M O N S I E V R ,

*De Chastillon sur Loing,  
ce 2. de Decembre 1625.*

*Vostre tres-humble seruiteur  
GRAVOT, Doyen indigne.*

Ledit sieur Nicolas de Bracque, fut fondateur de la chappelle de Bracque deuant l'hostel de Guise à Paris, parroisse de sainct Nicolas des Champs, qui est auiourd'hui desseruié par les Religieux *de la Mercy*.

Iceluy Nicolas de Bracque fut enterré en icelle chappelle à main droicte en vn tombeau qui fut erigé pour luy & pour sa femme, sur lequel leurs figures sont representees couchees toutes plattes avec ceste inscription grauee autour.

Cy gist noble & puissant Seigneur Messire Nicolas de Bracque, jadis Seigneur de sainct Maurice, & de Chastillon sur Loin, Conseiller & Maistre d'Hostel du Roy nostre Sire, qui trespassa l'an 1388. le 15. Aoust, & madame Ieanne de Tremblay, iadis

CHASTILLON.

femme dudit sieur, qui trespaffa l'an 1352. le 15. iour de Septembre, & madame Ieanne de la Bouteillere, de Senlis, jadis femme dudit sieur, qui trespaffa l'an 1576. le 14. iour de Mars.

VOICY LA COPPIE DE L'INSTITUTION du Chapitre dudit Chastillon fur Loing.

**P**ETRVS DEI GRATIA SENONENSIS Archiepiscopus omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Nouerint vniuersi quod quando prebendas instituimus in Ecclesia Chastillionis, capitulo eiusdem Ecclesiæ concessimus quod in ea Decanus eandem iurisdictionem haberet quam habet Decanus Senonensis. Et Cantor Chastillionis eandem quam Precentor in Ecclesia senonensi. Et eodem modo instituetur ibi Decanus quo instituitur in Ecclesia Senonensi. Sed donatio Cantoriæ & aliarum dignitatum si fuerint institutæ, ad nos pertinebit. Cantor vnus prebendæ perceptione integræ & vnus dimidiæ gaudebit, cùm numerus, prebendarum reductus fuerit ad numerum quindecim prebendarum quadraginta solidos de redditibus capituli pro dimidia prebenda ratione Cātorix annuatim interim percepturus similiter Decanus vnā prebendam integram & dimidiam habebit cùm numerus prebendarum reductus fuerit ad numerum supradictum. Nihil interim percepturus ratione dignitatis nisi de nouo ex capituli voluntate. Archidiaconus vastinensis in eadem Ecclesia perpetuam & integram prebendam & vocem in capitulo sine residentia aliqua habebit exceptis minutis

*partitionibus quas etiam percipet si forte presens fuerit* CHASTILLON.  
*sexaginta solidos annuatim pro prebenda percepturus quousque ad dictum numerum redigantur prebendæ. Donatio cum ad dictum numerum fuerit redacta ad nos & successores nostros pertinebit: Canonici de licetia capituli in scholis commorantes integrè percipient prebendas secundum consuetudinem Ecclesiæ Senonensis: capitulum eiusdem Ecclesiæ Archiepiscopo cappellanum Ecclesiæ illius ad suscipiendam curam animarum presentabit. Nos vero eandem Ecclesiam ab omni curata, redditu synodali, & demanda, & procuratione tam Archidiaconi quam nostra liberam fecimus & immunem Factum anno gratiæ millesimo ducentesimo nono.*

**P***etrus Dei gratia Senonensis Archiepiscopus omnibus presentes litteras inspecturis in domino salutem. Notū facimus vniuersis quod quando Capitulo Chastillionis concessimus quod vsque ad sexaginta libras omnes reciperent qui in Ecclesia Chastillionis prebendam redditus sexaginta solidos instituerent vel eidem Ecclesiæ conferent sexaginta libras pro prebenda infra proximam natiuitatem Domini. Concessimus etiam quod quilibet Canonicus Ecclesiæ eiusdem qui prebendæ suæ sexaginta solidos instituerit vel dictæ Ecclesiæ sexaginta libras contulerit pro prebenda, prebendam illam qua fuerit Canonicus institutus cuicumque voluerit persona semel conferat ad communitatem aliarum prebendarum, deinceps redigendam quousque prebendæ dictæ Ecclesiæ ad numerum quindecim prebendarum sint redactæ. Factum anno gratiæ millesimo ducentesimo nono mensis Aprilis.*

Y a des las de fil de foye rouge fans feel à



CHASTILLON. l'original de la presente coppie.

L'an mil cinq cens soixante neuf, apres la mort de l'Admiral de Chastillon Gaspard de Colligny, la ville de Chastillon fust prinse, & ses meubles portez à Paris, & vendus parties à l'encan le plus precieux ayant esté pillé.

Voicy vne Epitaphe qui a esté faicte à la memoire dudit Seigneur Admiral de Chastillon, de laquelle ie laisse le iugement libre au lecteur, sans toutefois approuver ce qui est au preiudice de nostre Religiō Catholique, chacun se flatte en sa cause: mais la verité demeure salue dans les sains cerueaux & non presumptueux.

D.

O.

M.

Sacrum,

E T

**M**Emoriæ Gasparis Colliniaco comitis Colliniaci Domini Castellioni æquitis Torquati Regis turmæ centum æquitum Cathafractor præfecti magni Franciæ Amirali cuius memoria, per vim oppressi in integrum secundum amplissimi ordinis consultans restituta est optimi fortiss. prouidētiss. Que Ducis, puræ Religionis vindicis ac propagatoris, qui instincta pietatis atque animi magnitudine armis, pro asserenda religione ac libertate patriæ sumptis aduersus eos qui rempub. factionibus suis oprimebant Borbonior. Regi sanguinis principum Christianiss. Francor. regis maiestatem deffendentium auspiciis exigua. Manu virtute incomparabili numerosos hostium cuneos sæpe fudit, fugauit, profligauit ac post tot, sædifractorū hominū inusitatæ perfidiæ exēpla toties que bellum obstinatiſſ. eor. ferocia reparatum tandem illos in  
paciſ

*pacis conditiones descendere compulit unde amplificato* CHASTILLON.  
*tota Gallia veræ religionis cultu post res bene armis eius*  
*ac consiliis gestas & Repub. paccata, qui vim factiosorum*  
*toties aperto Marte fregerat eorum incidias ac Clandes-* Iules Cesar  
*tinas inopinatæ perfidiæ molitiones homo salutis patriæ* Scaliger est  
*quam suæ amantior declinare non potuit cuius anima* l'autheur  
*apud eum pro quo constantissimè pugnauit recepta est ossa* de cet Epi-  
*autem in spem Resurrectionis hîc sita sunt.* taphe.

*Ludouica Vuilelmi Nassauii Arausionensium principis*  
*Vidua.*

*Patri Pientiff. titulum memoriæ.*

P.

C.

## GENEALOGIE DE LA MAISON de Chastillon.

TOutant l'ancienne & tres-illustre grandeur de la noblesse de messieurs de Chastillon, conuient repeter ce que Cor. Tacite a redigé par escrit que la demeure des Bourguignons estoit de son temps aux confins de la Pologne du costé de la mer de Leuant d'où les chasserent les Sarmates peuples d'Asie (qui auoient esté deiettez de leur pays par les Scythes & Tartares) & se retirerent en la Pomeranie, de laquelle ils furent repoussez par les Goths, sous l'Empereur Valens, & trauerferent avec grande difficultez iusques à Hildelberg, où ils occuperent sur le Rhin les terres du Palatinat. Mais les Alains les en deietterent sous l'Empereur Theodose, & passerent en la Gaule Lyonnoise, où tenoient bon quelques legions Romaines, qu'ils contraignirent ceder à la

Ff

CHASTILLON.

force de leurs armes, & abandonner le pays qu'ils auoient occupé des le temps que Iules Cefar, conquit les Gaules, & recognoiffant que Stilico, gouverneur d'Arcade, & Honorius, tafchoit à les ruiner par ce stratageme, ils firent teste aux François de nouveau descendus en la Gaule; & que d'autre part Ætius Prefident Romain, les trauailloit par courfes infinies, encore qu'ils euffent vfurpé fur luy la Sauoye, la Prouence, & la Gaule Lyonnoife : ils furent contraincts de laiffer plusieurs villes & grande quātité de pays, qui s'estoient vaillāment deffendus en liberté par les Capitaines Romains, comme l'a escrit Marcelinus. Et entre les fortereffes que Marcellin excepte de la domination des Bourguignons nous pouons comprendre celles que les Capitaines de' la Colonie que L. Munatius auoit conduicte en Bresse, selon le tesmoignage de Pline, edifierent au pied du mont Iura pour leur resister s'estans retirez avec leurs Aigles, & leurs enseignes de Lyon & de Vienne dedans les montagnes. Que si quelqu'vn doubte de l'assignation de cette Colonie, l'inscription ancienne qui se trouue à Gayete en Italie, & de laquelle Beatus Rhenanus, fait mention l'en asseurera.

Or entre les forts qu'ils edifierent, ils nommerent le premier du nom de Colonie, Coliniacum, comme le fort & la retraicte pour conseruer les reliques de la Colonie des Romains contre la fureur des Bourguignons qui est celui qui se nomme encore auiourd'huy Cologniac le viel, l'vne de leur autres fortereffes fut du depuis appellé par les Bour-

guignons pour la liberté que les Romains y auoient CHASTILLON.  
entretenuë d'un vieil mot Gaulois, *Em aulod*, qui signifie comme dict Beatus Rhenanus, autant que ce mot corrompu, *Allodium*, c'est à dire Franc, & par succession de temps a esté appellé Andelot. Et que tout le pays de la terre de Coligniac ait esté tenu par cette ancienne colonie depuis l'vsurpation des Bourguignons, il y a là aux enuirs plusieurs lieux qui retiennent les noms des legions, ou des centurries, ou des pays des Capitaines, comme sont ces mots *terra quinta*, *Florentia*, *mons Iulu*.

Du depuis ce pays a esté tenu & possédé par deux nobles familles, sçauoir, celle de Coloniac, & par celle de Vienne.

Celle de Coloniac ou Coligny, a pour ses armes de gueule à l'Aigle d'argent, couronné, membré, & becqué d'azur, & lampassé d'or. Et auioird'huy encore est le bourg de Coligny, scitué sur les marches de la Comté de Bourgogne, & du Reuermont, pays de Sauoye, la moitié du Bourg est au Roy d'Espagne, & l'autre est au Duc de Sauoye. Dudit bourg sont descendus messieurs de Coligny, comme s'apprend par des lettres antiques de la fondation de l'Abbaye de Mireur scituée en la Vicomté d'Aufonne en laquelle sont ces mots, *Humbertus Coloniacensis, filius magni Regis Coloniacensis, construxit Abbatiam quæ Miratorum dicitur, esse, anno ab incarnatione M. C. XXXI*. En ceste Abbaye pour memoire à la posterité de cette noble famille les anciennes maisons de Bresse, de la Franche Comté, honorant ceux de Coligny, ont fait prendre les

CHASTILLON.

armoiries de ceux de Coligny, en l'Abbaye de Mireur, autour d'une grande Aigle couronnée, qui est au dessus, & se trouuent des Epitaphes en ladite Abbaye, où sont ces mots, tel est issu des fleurs de Cologniac nommez les seigneurs de l'Aigle.

*Son antiquité.*

Or pour monstrier l'antiquité de cette illustre famille nous trouuons parmy les archiues de nostre Abbaye de Ferriere de vieux tiltres de donations faicte à icelle Abbaye par Amadee de Coligni, où est vn sceau vert à l'entour duquel est escript *Sigillum Amadei de Coloniaco*, & est d'une part vn Cheualier armé, acru & son cheual, tenât l'espee nuë & le bras esleué, ce qu'ayant esté monstrier à monsieur Odet de Coligny Cardinal de Chastillô & Abbé de Ferriere, il luy print enuie de sceller toutes ses expéditions d'un pareil seau.

*Son Fondateur.*

Le premier & plus ancien que ie trouue de cette maison est vn nommé Humbert, fondateur de l'Abbaye de Mireur, lequel espousa Beatrix fille du Comte de Mascon.

De laquelle il eut six fils Giuric, Humbert, Guillaume, Guy, Delinace & Bernard.

Les trois premiers suiuirent l'Empereur Conrad second, & le Roy Louys en Orient contre les Infidelles.

De Humbert issirent, Aimé, Hugues, Gautier & Guillemette.

Le dernier espousa Alyx de Commercy, & la fille fut mariee à messire Guillaume Palatin.

Estienne l'aîné eut d'Isabel, fille du sieur de Forquaker, & d'Agnes de saint Jean du Mont, Jean,

Amé, Berault & Marguerite, mariee à messire Jean CHASTILLON.  
de la Baulme, sieur de Fourmentez.

Iean eut de Ieanne fille du sieur d'Araigne, Estienne, Iean & Iacques qui prirent le nom de Seigneur d'Andelot, à cause que la Seigneurie de Cologniac le vieil, estoit escheuë à Guillaume leur grand oncle, fils d'Amadee leur ayeul, qui l'auoit laissée par sa mort à Marguerite sa fille, qui fut mariee à Guy sieur de Montluet.

Estienne eut de Leonor de Villars, Iean & Louyse, qui fut mariee à Amé Seigneur de Montigny, & retourna par donation du sieur de Montluet la Seigneurie de Cologniac à Estienne.

Iean eut de Marie de Vergy fille de messire Iean de Vergy, & Gillette de Vienne, Iacquemar, Iean, Anthoine, Estienne, Guillemette, Catherine, Marguerite & Gillette.

A iceluy Iean retourna la Baronnie de Cologniac, le Neuf, à présent Comté, qui estoit entree par le mariage d'une fille du Duc d'Albret en la maison de Sauoye, & depuis en celle de Beauieu, avec telles prerogatiues, que Louys & Iacques de Sauoye auoient en leurs Seigneuries de Vaux & de Piedmont, Iacquemar eut de Huguette de la Baulme, fille de messire Hubert de la Baulme sieur de Fourmentez.

Guillaume, Claude, Estienne, Iean, Anthoinette & Marie.

Guillaume eut de Catherine fille de messire Lourdin de Saligny, Dame de Mont saint Iean en Bourgongne, & Ieanne de Bracque, Dame de Chastillon sur Loin.

CHASTILLON.

Iean , Iacques , Lourdin , Renault , Anthoine , Marie & Louyse.

Iean eut de Leonor de Courcelles, Iacques & Gaspar, & quatre filles, dont les trois furent mariees és maisons de Menton, la ferté Huseau & Aigreuille.

Iacques espoufa vne fille de la maison de Chabannes heritiere de la maison de Dampmartin, & fust Preuost de Paris, Capitaine de cent hommes d'armes, Chambellan des Roys Charles huitiesme & Louys douziesme. Cetuy cy mourut à l'affault de Rauenne, & fut enterré avec vne douleur commune de toute la France à Ferrare.

Gaspar frere de Iacques, sieur de Chastillon fur Loing, Colligny, Andelot &c. fut Marechal de France, & fut Seigneur fort estimé, non seulement au fait des armes, mais aussi es affaires de conseil, apres auoir bien & longuement seruy les Roys Louys douziesme & François premier, il mourut l'an M. D. XXII. General d'une armee, pour le rautaillement de Fontarabie, il auoit espousé la fille du sieur de Montmorency premier Baron de France, nommee Louyse, sœur de messire Anne de Montmorency, qui succeda audit sieur de Chastillon en sa dignité de Marechal de France, & à René Bastard de Sauoye, pere de sa femme en l'office de grand Maistre, & finalement fust Connestable.

D'eux deux sortirent Pierre qui mourut ieune.

Odet Cardinal de Chastillon, Comte & Euesque de Beauuais, Abbé de Ferrieres, Gaspar Admiral de France & sieur de Chastillon, & François Co-

lonel de l'Infanterie Françoisé, & Seigneur d'Andelot, ils eurent vne sœur Dame de Roye, mere de deux filles heritieres du sieur de Milly en Picardie, desquels l'aînée fut femme de Loys monsieur de Bourbon Prince de Condé: la seconde du sieur Côte de la Rochefoucaut.

Gaspard fut marié à Charlotte de Laual, dernière fille de Guy XVI. Cettuy Gaspard, eut de grands ennemis, & pour soutenir sa religion de Caluin duquel il auoit esté le deffenseur & le soustien, fut tué dans son liét à coups de poignards, & son corps traîné dans Paris par les ruës sur vne claye.

De Gaspard sont sortis François, Comte de Coligny, Seigneur de Chastillon, Admiral de Guyenne, Charles de Coligny, Seigneur d'Andelot, & Louyse de Coligny, femme de Charles de Taligny, & en secondes nopces elle espousa Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, dont est forty Henry Federic de Nassau.

François de Chastillon, de sa femme Marguerite Dailly, a eu Henry de Coligny, Seigneur de Chastillon, Admiral de Guyenne tué au siege d'Otende.

Et François de Coligny, à present Seigneur de Chastillon, Marechal de France, marié à Anne de Poligniac, fille du Seigneur de saint Germain Delan & a pour fils Gaspard de Coligny.

Ce Seigneur est digne de louange, en ce qu'il ne s'est iamais distraict du seruice du Roy, subiect de la haine que luy tesmoignerent les rebelles de la Religion pretenduë reformee de France, dans les fa-



CHASTILLON.

ctions desquelles il ne voulut entrer en l'an 1621. & pour ce subiect le Circle du bas Languedoc, Geauudam, Viuarés & les Seuenes, dont ledit Seigneur de Chastillon auoit esté pourueu General Prouincial, par l'assemblée de la Rochelle, il y eut bien de la diuision entre ceux de ceste religion : les zelez pour l'assemblée de la Rochelle l'emportoiet sur ceux qui eussent desiré rendre l'obeissance au Roy. En ces quatre Prouinces ces zelez establirent en chacune vn conseil, & des bureaux, en tous les endroiçts pour les imposts des marchandises, tant aux villes tenuës par eux sur le Rhosne, que sur les autres riuieres du Languedoc & à l'entree des villes.

En ce temps là se firent de grands remuëmens dans Montpellier, & dans Nyfmes, & principallement en celle-cy, où ils mirent tous les Catholiques dehors, & s'emparerent des biens des Ecclesiastiques tant meubles qu'immeubles & les contrainrent de se retirer à Beaucaire.

Or afin que l'on recognoisse mieux la diuision qu'il y eust entr'eux, aussi tost que Monsieur de Chastillon fut esleu General Prouincial, i'ay voulu mettre icy l'acte de l'assemblée tenuë à Nismes, le 21. Nouembre, contre ledit Seigneur de Chastillon, où sont nottees de temps en temps leurs protestations en leurs assemblees Prouinciales, preuue de leurs diuisions, & du sentiment que ledit Seigneur de Chastillon, & autres auoient au bien de l'estat, de la paix publique & du seruice du Roy.

Les deputez des Eglises Reformees du haut & bas Languedoc, Seuenes, Viuarets, & Dauphiné. A  
tous

tous ceux qui les presentes lettres verront, Salut. CHASTILLON.

Sçavoir faisons que sur la deposition faicte par les Deputez des Seuenes & Viurets, requerans au nom de leurs Prouinces, qu'il soit à present proceddé à la defauthorisation de monsieur de Chastillon, General pour les Prouinces du bas Languedoc, Seuenes, Geuaudan & Viurets, en l'assemblee de present seante en la ville de Nismes. Veu l'article de l'assemblee de la Rochelle du quatorziesme Iuin mil six cens vingt-vn sur les plaintes du bas Languedoc, portant par exprez que ladite assemblee generale autorise ladite Prouince de pouruoir à la conduite & direction de ses affaires, pour la deffence des Eglises que Dieu a recueillies en ladite Prouince. Autre article du 18. Iuin dressé sur la plainte reiteree de ladite Prouince : que les Prouinces des Seuenes & Viurets estoient dès lors autorisees de pouruoir à la conduite & direction de leurs affaires, tant pour l'ordre de la guerre, que des finances, & à ces fins establir telle personne qu'ils aduiferoient avec les charges generales & particulieres, selon la necessité : autres articles de l'assemblee de Viurets, tenuë au Poussin, le 17. Septembre, par laquelle ladicte Prouince representoit les iustes subiects qu'elle auoit de desirer la defauthorisation dudit Seigneur de Chastillon, donnant aux deputez de cette assemblee la charge de declarer sur ce le sentiment de ladite Prouince, & requerir qu'il y fust delibéré : autres articles de l'assemblee prouinciale de Seuenes, tenuë à Anduse le premier Octobre, se conformant aux resolutions de ladite Prouince de Vi-

*Actes de  
l'assemblee  
tenuë à  
Nismes par  
les deputez  
des Eglises  
pret. refor.  
du Languedoc,  
Dauphiné,  
Seuenes, haut  
& bas Vi-  
uares cõtre  
M. de Cha-  
stillon le 21  
Nouembre  
1621.*

CHASTILLON.

uarets : autres actes des assemblees du bas Languedoc, tenuës à Nîmes, Montpellier, & autres lieux de ladite Prouince, depuis le commencement de l'annee 1621. par lesquels apparoiſſoit du conſentement de ladite Prouince & du deſir qu'elle auoit depuis long-temps de iouyr d'une meilleure conduite, ayant à ces fins conuoqué la preſente aſſemblee pour avec plus d'autorité pouruoir à ſes maux. Veu auſſi les aduis de pluſieurs perſonnages entendus aux affaires, affectionnez au bien des Eglises de tant d'endroiçts, & particulièrement du bas Languedoc, & finalement les inclinations generales de toutes les Eglises : conſideré auſſi les deportemens dudit Seigneur de Chaſtillon, qui depuis ſon dernier retour de la Cour n'auoit eu autre but que de procurer ſon auantage particulier aux deſpens du public, deſtriment de l'Eſtat & preiudice des Eglises, ayant preuenu ſur l'occaſion de Bearn, eſmeu la Prouince & empesché tout le monde tant par bouche, que par l'entremiſe de ſes ſeruiteurs, à prendre des conſeils rigoureux & teſmoings des viſs reſentimens par fermes reſolutions & dans des memoires aduantageux à nos deputez enuoyez à la Rochelle, deſquels luy-meſme, plus que nul autre, auoit retardé le depart, n'obmettent rien de tout ce qu'il pouuoit rendre neceſſaire: & à ces fins armant à diuerſes fois & puiffamment, pluſtoſt pour ſçauoir les forces de la Prouince que pour procurer aucun auantage aux Eglises, leſquelles il a touſiours repuës de vaines promeſſes, cependant qu'il auoit eſpargné nos ennemis & prodigué les occaſions de

prendre auantage sur eux, liant les mains à ceux qui auoient le courage d'entreprendre quelque chose estouffant tous les desseins des gens de bien & decourageant ceux qui auoient quelque vigueur & bonne volonté, emouffant les esprits & faisant naistre mille confusions & empeschemens à tous affectionnez, pour rendre toutes choses impossibles, & qui pis est conserant avec nos ennemis, prenant ordre & aduis des plus rusez conseillers du party contraire, & quant aux autres ne faisant cas que des personnes supectes & corrompuës & qui estoient aux gages de la Cour, à laquelle ils rapportoient tous les desseins, enuoyant de quinze, en quinze iours des couriers pour continuer les secrettes intelligences & negotiations au grand scandale & detrimement des Eglises, ausquelles il a tousiours caché ses pensees, esloignant de luy ceux qu'il auoit cogneu affectionnez aux Eglises & les defauorisans, au lieu qu'il a tousiours aduantagé ceux qui auoient mal versé aux affaires des Eglises & qui n'auoient iamais gardé l'vnion avec icelles : nonobstant quoy il les a establis & tasché d'establir au gouuernement des places & charges importantes & permis à quelques Gouverneurs des places de seureté en sa generalité de faire defaueu de l'assemblée generale, sans auoir tasché de les ramener à leur debuoir, approuuant au contraire par vn tacite ressentiment leurs laschetes, tant que depuis leur separation, il s'est seruy d'eux pour cautionner les secrettes negotiations, & les a faicts participans de ses menees : comme aussi parlant avec mespris de l'assemblée generale de laquelle

CHASTILLON.

il furprint les conuocations & retenu long-temps le reglement general, le cuidant mesme eneruer en toutes ces choses, nonobstant les remonstrances des Prouinces desquelles il elude les deliberations, & ne peut estre porté à l'execution d'aucunes bonnes & importantes resolutions, non pas mesmes de celles qui auoient esté prises de son aduis, & qu'il auoit iuré souuent estre mises promptement à effect : ains ordonnant sous main & par des moyens occultes tout le contraire de ce qu'il feignoit d'accorder, d'aucuns des aduis secrets & reuoquant en particulier ceux qu'il auoit donnez au public & par tels artifices laissant perdre plusieurs de nos places & biens particuliers, permettant aux ennemis de prendre plusieurs aduantages sur nos places & biens particuliers, desquels il n'a daigné procurer la restitution, ores qu'il eust esté fort diligent de faire restituer aux ennemis ce qu'on auoit pris sur eux, & leur ait promis toute sorte de seureté, n'ayans pas aussi eu soing de faire obseruer la discipline militaire, ains permis toute sorte d'insolence, espargné la terre & les biens de nos ennemis, desolé les nostres, consommé les villages d'argent & de vins, espuisé les finances & munitions par diuerses annees, qu'il auoit mal mesnagé & employé, plus à nostre ruine qu'à nostre profit, ayant tousiours refusé d'agir, quoy que l'assemblee generale & les deliberations des Prouinces l'ayent porté, & les puissantes troupes qu'il a euës en main, qu'il a inutilement tenuës sur pied & en garnison dans les plus puissantes Eglises, l'espouuante de nos ennemis, le

courage & l'ardeur des foldats, le defir des capitaines, les proiets du peuple, les occasions & toutes chofes le requiffent, quoy que toutefois il n'ait eu deffein de fe feruir de nos troupes, & les a voulu rendre inutiles aux autres Prouinces, ayant empesché le fecours de faint Iean d'Angely, d'où s'est enfuiuie la perte de toute la Guyenne, deftourné en tant qu'il luy a esté poffible, & dilayé celui de Montauban, qu'il a mefme tafché de rappeler lors qu'il estoit en chemin, intimidé les Prouinces par deffences notables, ou par des espouuëtemens recherchez au poinct d'armee, defarmé & ce pour faciliter les paffages aux troupes qui alloient contre Montauban, aufquelles il n'a donné aucun empeschement, fe montrant ioyeux, en nos pertes, triftes de celles de nos ennemis, lefquels mefmes il a armé à nos depens, ne fe foucient de la perte de nos armes, entant qu'il n'en a voulu tirer aucune raifon fur ceux qui les detenoient, ores qu'il ait eu diuerfes commoditez de ce faire. Finalement ayant tafché de diuifer les Prouinces d'auec l'affemlee generale, & donné de pareilles inclinations à tous ceux qu'il a peu diuifer dans lefdites Prouinces, & faire vn party dans le party, iufques à donner toute forte de fupport à ceux qui vouloient defaduouër ladite affemlee, de laquelle aucuns fe font feparez des vnions defdites Eglifes par fon confeil, & les autres ont esté contrains par le refus qu'il en a faict de pouruoir à eux, felon l'ordre qu'ils en auoient, tant de ladicte affemlee generale que prouinciale, & a commis plusieurs autres actes contraires à fa charge, que la dif-

CHASTILLON.

cretion n'a permis mettre par escrit. Quoy considéré l'assemblée, avec l'autorité tât de l'assemblée generale, que des Prouinces cy-dessus, & suiuant le desir general des Eglises, à ce aussi contraintes par la neccessité des affaires d'icelles, à la seureté desquelles tous dilayemens seroient preiudiciables. Veu le traité que ledit Seigneur de Chastillon fait avec nos ennemis, les impressions qu'il a donné & donne en Cour, qu'il est en sa puissance, de liurer partie de nos villes, a déclaré ledit Seigneur de Chastillon descheu de toutes les charges & dignitez qu'il a possedees au nom desdites Eglises, & particulierement de la charge de General du bas Languedoc, des Seuenes, Geuaudan & Viualets, comme aussi du Gouvernement de Montpellier & Aiguemorte, reserué l'interest ciuil, qui le peut conseruer en la desistance desdites places, ausquelles sera pourueu à l'aduenir, selon qu'il sera iugé expedient, luy deffendans tres-expressément de plus exercer aucune fonction de General & Gouverneur, à peine d'estre déclaré ennemy descouuert, & comme tel, poursuiuy par toutes voyes legitimes & raisonnables, comme aussi est deffendu sur les mesmes peines, à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, faisans profession de la Religion, de le recognoistre pour General, ny prendre generalement aucun ordre de luy ou de personne de sa part, en fait de guerre & de finances: estant à ces fins cassées & annulees toutes commissions, mandemens & autres actes expediez par luy & par autres, sans l'ordre & expresse deliberation de la presente assemblée, laquelle en special reuoque le

pouuoir cy-deuant donné à toutes personnes résidentes pres de luy, au nom desdites Eglises, & a cassé les compagnies de cheuaux legers & Carabins & autres gens de guerre, entretenus sous son nom aux despens desdites Eglises, & toutes personnes qui demeurēt sous son ordre, & se separeront des résolutions de ladite assemblée, & cependant a esté deliberé qu'on agiroit par l'ordre d'icelle, estant deffendu à toutes personnes qui sont dans l'enclos de ladite Generalité, de rien entreprendre que par l'adueu exprez de ladite assemblée, ordonnant que la presente resolution sera leuë en la maison de ville & autres lieux publics, tenus par nos Eglises, à ce que personne n'en pretende cause d'ignorance. Donné à Nyfmes, le vingtiesme iour de Novembre 1621. le Pont President, Pantel adioint, de la Pize Secrétaire.

Tout ce qui a esté dit cy-dessus par les Heretiques, contre monsieur de Chastillon, ne sont que des témoignages pour luy, d'estre demeuré loüablement dans le seruice du Roy, sans auoir voulu autoriser leurs rebellions contre sa Maiesté, & toutefois ce que ie feray suiure fera cognoistre l'integrité de ses actions contraires aux calomnies qu'ils vomissent contre sa reputation.

Sur la fin de ceste annee 1621. fut imprimee vne Apologie, où l'auteur d'icelle refute le susdit acte, & dit que ce n'estoit qu'un ouurage de seditieux circulaires, ennemis de la paix (à laquelle le Roy condescendoit de vouloir entendre par le ministere de monsieur de Chastillon) & de perturbateurs de re-



CHASTILLON.

*Apologie  
pour mon-  
sieur de  
Chastillon,  
contre les  
calomnies  
de ses en-  
nemis.*

pos public, seulement zelez à s'enrichir & profiter dans le trouble: voicy comme parle cet Auteur.

La playe est presque incurable quand le patient s'irrite par vne opiniaftré à se mal faire, & par le rebut de tous bons remedes, nous sommes (ou peu s'en faut) reduits en cette perilleuse cōdition, nostre corps n'est pas seulement blessé en vn endroit, mais percé en plusieurs & bien loing de souffrir les medicamens, nous les dechirons & enfonçons nos mains dans la blessure le plus auant que nous pouuons, afin d'y irriter la gangrene. Nous sommes en pire estat que celuy d'un homme qui va mourir pour faire despit à son Medecin. Or si ce mal aduenoit à ceux qui le causent, il seroit aisé de s'accommoder à la patience, mais c'est vne contagion si subtile, qu'elle se glisse imperceptiblement sur toutes les parties pour estouffer plus facilement le corps. En tout cecy ie ne veux point mettre en auât les effects merueilleux de la Prouidence de Dieu, ny les coups de sa iustice animee contre nos pechez, mais non ennemie de ceux qui s'y soufmettent. Or ie l'appelle icy pour me faire souffrir sa seuerité, si i'ay autre but en cet escrit que de parler de la verité des actions vertueuses d'un homme de bien qui est malicieusement calomnié des ennemis de sa vertu & de sa fidelité, ie feray voir icy franchement de la conduite de monsieur de Chastillon, durant le temps que les rebelles Heretiques ont leué le masque contre le seruice du Roy, & qu'ils se sont portez à la desobeyssance.

Ie diray donc que nonobstant la ioye secrette qu'engendroient l'heureux succez du Bearn en l'ame  
de tous

de tous ceux qui ayment le desordre dans l'estat pour y profiter, & parroissoit parmy tout cela quantité de gens de bien & de qualité, bons Catholiques & fidelles seruiteurs du Roy, qui craignans que le Royaume ne tombast dans les symptomes de l'an 1592. & voyant que malgré les deffences du Roy, on ne laissoit pas de s'assembler dans la Rochelle, se rendoient sollicitateurs de plusieurs sortes d'accommodemens, quand voicy tout à coup pour leur fermer la bouche qu'on porta à sa Maiesté la verité de la surprise du chasteau de Priuas.

A l'ouye de ceste nouvelle tout s'esbranla, les plus sages en furent esmeuz, il n'y eut Predicateur qui ne liurast à la furie de ses auditeurs, les autheurs de ces troubles, ny courtisan qui n'acusast les peuples rebelles de tendre à mesme but que les Suisses du passé: ainsi cet accident acheua de ietter dans la haine publique, les pretendus reformez, rebelles, & donna occasion à monsieur de Montmorency d'armer à bon escient pour vanger l'iniure qu'on luy auoit faicte en la personne d'un Capitaine de ses gardes.

Surquoy la conference de Montpellier, Nymes & Vfez, s'estant assemblee, elle pria monsieur de Chastillon d'opposer la force à la force: il resista longuement à ceste resolution, remonstrant qu'il ne falloit se mouuoir si tost pour ne ruiner la Province par le rauage des gens de guerre, lesquels pouuans estre mis sur pied en peu de temps, il ne falloit faire qu'on ne vit l'ennemy attaché à quelque chose, qu'alors il iroit droit combattre avec des soldats fraiz, des troupes fatiguees, dont il asseuroit

CHASTILLON.

de rendre bon compte. Qu'il falloit cependant fonger de trauailler à se munir de toutes choses neceffaires à la guerre, ce dont il auoit continuellement follicité depuis cinq ou fix ans les trois villes fufdites fur les preuoyances de l'orage prefent, que fçachans le defaut qu'on auoit des munitions, il fe falloit contenter à n'entreprendre que la conseruation de Priuas, Baye & le Poufin dans le Viuarets, de peur que le Roy, dont monfieur de Montmorency auoit le nom, ne fust attiré en cette Prouince, & qu'estans furpris & de fa prefence & de fes forces, ils ne fuffent affaiffez d'un tel fardeau, qu'en fuitte le refte de la France ne fouffrit vn pareil ou pire malheur, eftant tres-euident que ces Prouinces fortes eftans abbatuës, ce qui refteroit ne feroit pas grande refiftance. Qu'ainfi il eftoit plus à propos de se tenir fur la deffèfue iufques à la neceffité, & pèdant cela se premunir, que non pas se mettre en campagne pour leur reputation, & rendre leur feureté douteufe, veu mefme que l'affemlee generale auoit fes deputez en Cour, qui traictoient & qu'il auoit des aduis tres-certains, des froidures qu'un chacun a veu d'une partie de leurs grands, & de la pluspart des hommes qualifiez.

A toutes ces conteftations il s'y passa quelques fepmaines, neantmoins Villeneuve le Berg, en Viuarets fut prins en la façon que tout le mōde fçait, monfieur de Chastillon fut pressé d'armer, mais il n'eut pas fi toft donné rendez vous à fes troupes que le fieur de Reaux arriua pres de luy de la part du Roy qui luy porta commandement de defar-

mer, avec serment que monsieur de Montmorency defarmeroit, & que Villeneuve le Berg seroit remis en l'estat precedent, que l'affaire de Priuas seroit renuoyé à la iustice par ordonnance du Roy en la Chambre de Castres, & que le tout seroit executé de bonne foy : sur ce traicté monsieur de Chastillon defarme, lors il n'y eut personne fors ceux qui n'ayment le public que pour en posseder le bien, qui ne chantaist, ne louäist & n'esleuäist, sa prudence & son affection enuers ceste prouince iusques au Ciel, sans qu'il se puisse trouuer assez de voix & de mains pour l'exalter.

Il part donc de Lunel, pour prendre le chemin d'Alez, & faire defarmer ce qui restoit. Arriué qu'il y fut, il eut aduis que monsieur de Montmorency, s'estoit aduancé avec son armee vers Vals en Viualets & le menaçoit de siege, ce qu'il croit difficilement, appuyé sur le traicté cy dessus, sur cet aduis il enuoye vers ledit sieur de Reaux, pour se plaindre de ce nouuel attentat & d'une si extraordinaire contrauention, & ne laisse pas d'armer de rechef le plus promptement qu'il peut. Mais qui ne iugera que n'ayant demeuré armé que trois iours, il n'est pas facile de remettre si tost sur pied des soldats scandalisez d'une si courte guerre.

Vals prins dans cinq iours, sans moyen ny apparence de le pouuoir secourir, quinze iours s'escoulerent à attendre que les troupes se peussent remettre à vn mesme rendez-vous : cependant les sieurs d'Autiege & Valescure, battoient la campagne avec sept ou huit cens hommes de pied, & leurs soldats

CHASTILLON.

viuoient sous la mesme licence que font ceux qui ne reçoient ny argent, ny pain de munition, & qui pourtant s'offroient de camper dans les champs d'Alez, pourueu qu'on leur distribuast du pain & de l'eau iusques à ce que tout fust sur pied. Voyant qu'on reculoit à cét office, il les enuoye vers le S<sup>r</sup>. Ambrois & Barjac, avec adresse aux Consuls de leur administrer viures iusques à ce que toutes les troupes fussent vnies, à quoy ils firent de grandes difficultez, & pour s'en soulager les presserent, voire forcerent de s'aller ietter dans Vallons, village sans fossez ny murailles, à demy lieuë de l'ennemy, la riuiera d'Ardeche fort grosse entr'eux.

Cette nouuelle apportee à monsieur de Chastillon l'offensa, d'autant plus que l'on s'estoit engagé sans son ordre & hors d'apparence de les pouuoir secourir: neantmoins il s'efforça de le faire & disposa son dessein en la sorte que les Consuls de Barjac & le sieur du Lac, Deputez d'Vzez, le virent par les billets, qu'il leur adressa pour faire tenir seurement au sieur d'Autiege, & au sieur de Blacon, à Priuas, lesquels ils ouurirent & en prindrent coppie. Mais le malheur fut tel, que la veille de l'exécution, ce qui estoit dans Vallons sortit. Et est à noter que monsieur de Chastillon, auoit trouué le moyen de les faire sortir honorablement le iour precedent par accommodement faict avec les sieurs de Faüre, & de Reaux, si le conseil abbregé des prouinces estant près de luy, l'eust trouué bon.

Cét accident adueni lors que monsieur de Chastillon y pensoit le moins, & se voyant hors de

moyen de pouuoir passer la riuere d'Ardeche, il se resolut d'aller entreprendre sur Bugnole, ou autre place, pour la prendre, ou attirer par deça la riuere l'ennemy par cette diuersion & le combattre : Mais comme nous sommes industrieux à nous procurer du mal, voicy arriuer des Deputez du Synode conuqué lors à Nismes, qui apres beaucoup de belles parolles luy font entendre que ladite assemblée vouloit qu'il allast droit en Viualets, sans plus differer ny entreprendre de diuersion, que le mal y estoit, par ainsi qu'il falloit passer la riuere.

Monsieur de Chastillon leur allegua l'impetuosité de ce torrent, qui n'estoit point gayable, & mesme que quand il le seroit, le peril euident qui se voyoit d'entreprendre de passer en desordre en vn lieu où l'on les attendoit de pied ferme, que dix, en battroient mille, & cent autres raisons valables, & veritables, à quoy lesdits Deputez n'opposèrent qu'une instance à le prier de passer, & prenans congé de luy, luy donnerent vn billet, le priant de le lire à part, par lequel ladite assemblée protestoit de se pourueoir par autre voye & d'autres personnes en cas qu'il n'executast ce dont on le requieroit. Ce memoire estoit *Signé Oliuier*, President.

Si ceste action est au delà des bornes de ce que l'on doit aux Superieurs, & s'il n'est pas monstrueux de voir des personnes de ceste condition parmy eux qui font profession de reformation, vsr de telles entreprises, ie le laisse à iuger aux non passionnez. Neantmoins ie n'entends point enuelopper avec les fautes des particuliers, tant de sages & iudicieux per-

CHASTILLON.

sonnages qui composent ou les Synodes ou les autres assemblees: aussi ceux qui auront sceu, quels scandaleux billets Oliuier semoit, & de quels insolens discours il vſa à vne pourmenade qu'il fit à Alez, ne douteront point de son audace. Mais quiconque aussi aura voulu se prendre garde de ses longues conferences avec vn sien proche allié, qui fut l'an precedent de Bordeaux en Languedoc, ne differera plus de croire le dessein pourpensé de faire perdre par irritation à sa patrie monsieur de Chastillon.

Or le pain, les munitions & l'occasion manquant de pouuoir executer quelque chose à Barjac, il fallut reuenir à Vſez, où cet emissaire de diuision auoit trauaillé de tout son pouuoir à beaucoup de changement, durant son ſejour de six iours à Vſez.

Monsieur de Chastillon vint au Pin trouuer M. de Vâtadour & les sieurs de Faüre, & de Reaux pour tascher de remettre les affaires en leur premier estat, ne niant point que son but principal n'ait tousiours esté la paix & le repos general: mais l'opiniastreté de ceux qui l'ont fait armer hors le temps, l'ont plus ruinee que les troupes ennemies.

En ceste entreueuë fut resolu que le traité faict à Lunel, touchant Priuas, & Villeneuve de Berg, s'excuteroit de bonne foy, & que Vals, qu'on auoit destruit, seroit pareillement reünny en sa premiere liberté sauf le bon plaisir du Roy, vers lequel on despescheroit promptement pour ſçauoir sa volonté, que cependant il ne se commettroit aucun acte d'hostilité.

Monfieur de Chaftillon reuenu du Pin, arriuent vers luy quelques deputez de la conference que le Synode auoit conuoquee pour parler d'affaires & le prier de paffer à Nyfmes où ils eftoient tous. Il y va avec vn efprit fort tranquille, quoy qu'il eult aduis des menees & factions de ces bons Pafteurs pour ruiner fon zele & fon autorité.

La réponfe de la Cour venuë, il falloit par neceffité que monfieur de Chaftillon vid celuy qui la portoit & qu'il debaftit avec luy des manquemens qu'il pouuoit y auoir pour les amender : car il le dict tousiours, & fuioit de tout fon pouuoir d'entrer dans la defolation ou rauage où les gens de guerre auoient ietté cefte Prouince, tres-experimenté en cefte maxime. *Qu'il eftoit impoffible de contenir des foldats non payez d'une discipline militaire, ny de faire la guerre avec les feules mains, fur tout en ces quartiers où il falloit du canon pour loger dans les moindres villages du party contraire.*

Ce fut donc fur ce fubieét que les plus dangereux reuers commencerent à fe donner, il n'y eult droit aucun qu'on ne s'efforçast de violer & de tant de licences & menees nafquit l'emotion de Montpellier fur le fieur de la Tour enuoyé du Roy.

Pendant ce conflit, la depesche & commiffion de la Rochelle furent portees à monfieur de Chaftillon, lesquelles il communiqua incontinent à l'affemblée. Ce fut lors que ces bons efprits fe frottoient les mains l'une à l'autre, & leur demangaifon eftoit fi chatoüilleufe, qu'ils n'en pouuoient taire le plaifir.



CHASTILLON.

Voyla donc deormais les courages tous dans les ardeurs martiales, il n'y a plus moyen de reculer, disoient-ils, il faut que monsieur de Chastillon se declare, & là dessus on luy porta vne declaration à signer: il la leut, la considera & en trouua le stile si delicat qu'il pria ceux qui la luy portèrent de differer cét acte pour quelques heures, qu'il en feroit dresser vne à son Secretaire de pareil sens, dont ils seroient fort contens : mais à toutes ces raisons point d'oreilles, on le presse, on le tourmente & en fin on gagne, on emporte sur son iugement & sur sa iustice tout ce qu'on desira.

Cette action ainsi passée, il faut trauailler à l'establissement d'un bon ordre & à l'execution entiere de celuy que l'assemblee de la Rochelle auoit enuoyé : on faict sous le nom de monsieur de Chastillon toute sorte de leuees de deniers du Roy, on y nomme des receueurs, on ordonne des Commissaires pour affermer les benefices (qui s'en sont acquittez en liurant ce qui est du chapitre de Montpellier affermé de tout temps à cinquante cinq mille liures par an, pour onze mille liures ou enuiron) plusieurs demandent & prennent, & celuy qui a plus d'inuentions pour en arracher bec ou aisles, est estimé le plus zelé. Si monsieur de Chastillon en refuse les mandemens, il est déclaré deferteur de la Foy: mais luy seul demeurât au croc, son nom & son autorité ne sont que pour les autres, & ne se peut verifier qu'il s'en soit preualeu en façon quelconque.

Ainsi estimant que le passage de ce Rubicō estoufferoit

feroit la hayne de ses calōniateurs, il ne tarda point de s'apprester pour aller rendre à ceux de Nyfmes, qui les premiers l'auoient offensé, le bien pour le mal, en les deliurant de l'oppression d'une armee plus forte que la sienne, logee & retranchee dans Marguerites avec Canon. Ne trouuant point de resistance, il s'aduanee plus auant, prest à passer outre, si on eust voulu faire fuiure des munitions de bouche & de guerre comme on luy auoit promis, ou si on ne l'eust prié de venir à Vauuert, pour fauoriser les moissons, & de là rendre à Montpellier les mesmes offices de deliurance contre les courfes du party contraire.

Sur ces occurances arriuent des deputez de monsieur de Rohan et du haut Languedoc pour demander secours à luy & à la prouince, au lieu d'y contredire, comme on a voulu publier, son consentement, preuint les dernieres paroles de leur harangue, offrant outre plus de le conduire en personne.

Pour cet effect il enuoya monsieur de Briquemault à Milhaud vers monsieur de Rohan, monsieur de Chauagnac fut aussi de sa part à l'assemblee qui estoit à Montpellier, leur faire entendre sa volonté & sa resolution d'accompagner ce secours. Mais c'est icy que les grands coups se donnerent pour priuer Montauban de ce salut, le general du bien que tout le monde en attendoit, & monsieur de Chastillon de ceste gloire, on bat directement contre de si bonnes intentions, & ny eut cauteleuse malice qui n'y fut employee.

Par les lettres interceptees du sieur Oliuier à plu-

CHASTILLON.

fieurs de ses confidents, il n'y a esprit si grossier qui ne voye vne Cabale toute formee pour faire vne diuision entr'eux, et telle que le party contraire n'en pourroit faire vne meilleure.

La modestie de monsieur de Chastillon priue le public de ces belles œuvres, voila comment le zele de la maison de Dieu les ronge, & comment Hierusalem fut mise en cendres, ie suis marry d'entrer en ceste verité, mais il faut desabuser les infirmes. Neantmoins voyant vne grande fermeté en monsieur de Chastillon à faire ce voyage, on depescha vers luy ce bon reformé le sieur Venturin, pour le faire fleschir par ceste remonstrance. Que ceste Prouince ne pouuoit estre sans vn chef, qu'il ne pouuoit ny debuoir l'esloigner, que sa presence y estoit reclamee de tous, & en vn mot, que s'il faisoit ce voyage on ne luy donneroit ny argent ny munitions. Il se laissa donc vaincre au regret de luy et de tous les gens de bien qui ne cessent encore de crier, que s'il y fust allé, ils iouïroient d'une bonne & seure paix, que ceux qui ne trouuent de l'employ que dans la confusiō esloigneront tant qu'ils pourront, ainsi monsieur de Chastillon depescha promptement ses commissiōs & tout ce qui dependoit de luy.

Mais comme le vipere fait venin de toute nourriture: voicy que monsieur de Chastillon voulant employer les troupes qu'il auoit sur pied pour chasser quelques picquoreurs qui incommodoient Montpellier, on luy impute que c'est pour d'autant affoiblir ce secours, là dessus il les licentie & procure vne trefue pour le labourage, afin que les autres ter-

res ne demeurassent pas incultes, on tourne encores cela à mauuais sens, & il porte le tout patiemment.

Cependant la conference, le Synode & le cercle estans conuoquez à Montpellier, & ledit sieur Oliuier deputé aux trois par ses brigues, par vne pieté extraordinaire s'aduise de faire la ronde & des prieres à chaque corps de garde d'un stile seditieusement guerrier : cela sceu on l'en reprit fort doucement, dans l'assemblée, avec clause de ne le plus souffrir : il s'abstint de ces rondes, mais il attire sous pretexte de prier Dieu, en son logis quantité de menu peuple, lesquels il endoctrina selon la Theologie qu'il sçauoit.

Monsieur de Chastillon appelle le Consistoire pour se plaindre ciuilement à eux de la continuatiō de ces malices, & le prie de mener ledit sieur Oliuier, qui se doutant de la reprimende s'excuse fort humblement : ie ne veux point dire que si monsieur de Chastillon eust voulu permettre qu'on denonçast au Synode toutes ses actions, il y eut plusieurs Pasteurs qui souffrirent de le faire remarquer plus noir qu'un Maure, & que par ce moyen estant iugé equitablement, il n'y alloit pas moins que d'une suspension : neantmoins il voulut derechef tollerer tout cela pour le respect qu'il a tousiours porté à ceux de sa robbe, dont plusieurs ne luy sçauent pas grand gré.

Oliuier voyant que l'on commençoit dans Montpellier à le descouurir en sa bonne vie, & mœurs, il impatiente d'en sortir sur de vains & fri-

CHASTILLON.

uoies pretextes, il fuscite le peu de deputez qu'il y auoit pour le cercle qui n'estoit point encore formé, de iouer au pis, & de disposer des affaires publiques comme des choux de leur iardin.

Ils se retirent donc à Anduze, d'où ils escriuent les friuoles excuses de leur depart aux Consuls de Montpellier, qui leur firent vne responce à laquelle il ne se pouuoit trouuer de raison pour repliche. En suite de cela ils composent vn libelle le plus scelerat contre monsieur de Chastillon, que l'enfer ait iamais produit, lequel ils adresserent aux villes & consistoires pour le faire courir par tous leurs colloques ce qui ne fut point approuué; tāt on y trouua d'imposture & d'iniustice.

Dés qu'ils eurent acheué de iouer leurs ieux à Anduze ils descendent à Nismes, où ayant les coudees franches, apres deux ou trois iours de repos, ils establirent vne Chambre qui decrette contre trente ou quarante gens de bien & d'honneur, eux cependant ordonnent, que la Messe seroit chassée des villes où s'estendoit leur pouuoir vsurpé. Que les Eglises seroient abbatuës, & pour remarquable catastrophe defauthorisent monsieur de Chastillon, le declarent descheu de ses gouuernemens qu'ils donnent au premier occupant, confisquent ses biens, detiennent prisonnier monsieur son fils & madame sa belle mere. Bref promettent recompense à ceux qui entreprendront sur sa vie, prescriuent tous ses amis & domestiques & publient leur decret farcy de toutes les malices que l'humaine nature peut inuenter. Voila les mauuais traitemens que monsieur de Chastil-

lon, a reçeus des rebelles pretendus reformez pour FLEVRY.  
 n'auoir voulu estre instrument de leurs entreprises,  
 & attentats, ny esclau de leurs passions : mais s'est  
 maintenu avec prudence dans la moderation des  
 affaires du temps, dont les loüanges qu'il en a acqui-  
 ses sont immortelles.



*DE FLEVRY VILLE SVR LOI-  
 re, & de la tres-celebre Abbaye de S. Benoist,  
 qui est au Chasteau d'icelle.*

CHAPITRE HVICTIESME.

**F**LEVRY est vne ville sur la riuere de  
 Loire, qui est bastie du costé du Gasti-  
 nois, entre Sully & Gergeau, à neuf  
 lieuës au dessus d'Orleans & treize de  
 Montargis. loignant ceste ville est un  
 chasteau fort ancien, dans lequel est la tres-celebre  
 Abbaye de saint Benoist sur Loyre, & d'autant  
 plus illustre qu'elle a esté non seulement la source de  
 plusieurs saints personages, mais pour le lieu où  
 reposent à present les ossemens du saint Patriarche  
 saint Benoist, & pour sçauoir de combien ce lieu  
 de Fleury est recommandable, tant pour ses Sei-  
 gneurs, antiquitez que pour ladite Abbaye, & com-  
 me le corps de saint Benoist y fut apporté du Mont  
 Cassin en Italie. l'ay faict inserer icy le discours qui

fuit, qui est l'histoire veritable dudit Fleury & Abbaye de saint Benoit sur Loire, par laquelle on verra que le corps de S. Benoit n'est point en Italie, mais qu'il repose en l'Eglise de ce Monastere.

---

*Commence-  
mēt du Mo-  
nastere de  
S. Maur  
des Fosseꝝ.*

PEv de temps apres le decez de saint Benoit, Totyla Badula Roy des Gots, rauagea estrange-ment l'Italie, la pillā, & saccagea sans aucune espar-  
gne, mesme la ville de Rome, sans aucun respect des lieux saints & sacrez : Puis toute la campagne, & Prouince de Beneuente, & destruit de fonds en comble le Monastere du bon pere saint Benoit, basti au sommet de la montagne appelee Cassin, qui demeura destruit, & sans estre habité par l'es-pace de cent dix ans. Avant ce miserable, S. Maur dis-  
ciple bien-aimé de saint Benoit, se retira en Fran-  
ce : Et par Clouis premier Roy tres-Chrestien, luy fut donné en la forest Charbonniere, ce lieu qui est au delà du bois de Vincennes, qu'on appelloit les fossez: Où il bastit vne cellule, & y a vesçu avec gran-  
de sainteté & austerité de vie, ayant premierement demeuré quelque temps avec Bertifranus lors Euesque du Mans, où le pere saint Benoit l'auoit enuoyé pour satisfaire à la petition dudit Euesque, qui vouloit bastir en son diocese vn monastere. Mais apres le deceds de l'Euesque, il persuada à l'E-uesque d'Orleans de bastir le monastere de saint Aygnan, où la vie Monastique fut si saintement pratquee, qu'il print enuie à plusieurs grands Sei-

gneurs de quitter le monde, pour mener vne vie plus Angelique qu'humaine : Entre lesquels fut ce grand & puissant Seigneur Florus, qui pendant son adolescence estoit grand amy de Lothaire Roy d'Orleans & apres son trespas, de Theodoret Roy de France. Il estoit proche parent de Arderard Seigneur du Mans. Et fut tellement touché au cœur par l'exemple des vies heureuses & saintes de Maur, Fausse, Simplicie, Antoine, & Constantin disciples de saint Benoit, & des moynes qui estoient en l'Abbaye de S. Aygnan, que quittant le monde, & disant adieu à la Cour des Rois, il se rendit moyne avec vn sien fils qui le suiuit en la profession monastique. Il laissa ses biens au monastere d'Orleans, à la charge que de sa maison & chasteau de Fleury en seroit fait vn Monastere. Ce qui fut executé de son viuant, & par luy. Car Leodebodus pour lors Abbé de saint Aygnan d'Orleans y enuoya des moynes qui dresserent ce lieu, & le firent propre & apte, pour y loger des Moynes. Ce fut en l'an de nostre Seigneur, six cens soixante, & le premier du regne de Lothaire. La profession monastique fut en ce lieu si saintement mise, & exactement pratiquée, que souuent Lothaire alloit d'Orleans visiter ce lieu de Fleury, distant l'un de l'autre de neuf lieux & sur la riuere de Loyre. En ce lieu Lothaire y resida long - temps, pendant qu'il vescu. Et Theodoret y alloit aussi souuent, pour l'amitié grande qu'ils portoient à Florus, & fut enuoyé là par Leodebodus Abbé, tant pour y procurer l'auancement du bastiment, & disposition

*Le seigneur  
de Fleury  
fondateur  
du Monastere.*



FLEVRY.

des lieux reguliers, que pour le beau & plaissant ordre, probité de vie, & deuotion grande, que Maurus & ses compagnons y auoient commencé de mettre. Enuiron l'an six cens soixante & quatre, Mommolus Abbé de l'Abbaye bastie dans le chasteau de Fleury, ayant entendu par la relation de Maur & ses compagnons venus de Mont-Cassin en France, la sainteté de vie l'exacte discipline, l'esprit prophetique, miracles faits par le bon pere saint Benoist. Et ayant aussi sçeu par ceux qui venoient nouuellement d'Italie en France, que le Monastere de Mont-Cassin, ou de son viuant se tenoit ce bon pere saint Benoist estoit incult, destruit, & profané, à raison de l'incursion des Gots sous Totyla leur Roy. Il delibera apres en auoir meurement traité avec les plus prudens & plus pieux de tous les moynes: & apres auoir eu particuliere reuelation de Dieu, estant grandement dolent, que le corps de ce saint personnage Benoist demouroit en ce lieu ruiné, & duquel on ne tenoit aucun compte, pour l'honneur & respect qu'il portoit à ce bon Pere, cōme pere & premier des Cœnobites & conuentuels de delà les monts, il delibera oster les ossemens de S. Benoist de ce lieu ruiné & destruit, & les transporter en son Monastere pour y estre reueréz & honorez, & pour exciter les Moynes à imiter ce bon saint Benoist, & plus parfaitement mettre en œuvre le contenu de sa reigle, ainsi qu'il l'a prescrite & donnée. Mommolus Abbé ia vieux & ancien donna cette charge à Aygulfe son Moyne, qui la print de bon cœur, & luy commanda d'aller en Italie, & apres auoir

auoir fait ses deuotions en la ville de Rome, passer en la Prouince de Beneuente & à Mont-Cassin sur l'ancien chemin de Rome à Naples, & là diligemment s'informer du lieu de la sepulture du bon Pere saint Benoit, prendre prudemment ses ossemens, & avec toute diligence & seureté, les apporter au Monastere de Fleury sur Loyre. Aucuns tiennent & disent que le bon Abbé Mommole fit le voyage en Italie.

Aygulfe faisant le chemin de Rome rencontra deux Pelerins de la ville du Mans, qui faisoient le mesme voyage de Rome, & vouloient par apres passer au Mont-Cassin, & là prendre les ossemens de sainte Scolastique sœur de saint Benoit, & les porter à la ville du Mans. Ces Pelerins & le Moyne Aygulfe allerent ensemble à Rome faire leurs deuotions, où ils seiournerent quelques iours : mais Aygulfe qui souuent pensoit à ce que le bon Abbé Mommole luy auoit donné en charge, laissa ces pelerins du Mans à Rome, & tout seul se partit de là. Et alla tout droict au Mont-Cassin, distant de Rome quatre iournees, où arriué, il s'informa avec quelques habitans de la ville de saint Germain, qui est à present vn Euesché, regie & gouuernée par les Abbez du Mont-Cassin, desquels il apprint le lieu de la sepulture de saint Benoit, & sceut par les anciens de saint Germain que saint Benoit fust mis en mesme sepulture avec Sainte Scolastique sa sœur, iumeaux au ventre de leur mere, & iumeaux en la sepulture : & pour remarquer les lieux & estre asseuré en son entreprise, il print vn vieux payfan du lieu, qui le conduist au haut de la mon-

*Rencontre  
des Pelerins  
du Mans  
par Aygulfe  
se allans à  
Rome.*

FLEVRY.

tagne, luy monstra le lieu où estoit basty le Monastere qu'il auoit de ses yeux veu bien basty & entier, du viuant de saint Benoit, luy monstra particulièrement les lieux reguliers, luy disant: en ce lieu estoit l'Eglise où auparauant on y adoroit Apollon : en ce lieu estoit l'Autel où l'on disoit Messe. Icy estoit le chœur des Moines, où ils chantoient, cy deffous y a vne belle & grande voûte, où saint Benoit descendoit souuēt, pour y faire ses prieres, & où il voulut estre enterré, dans le mesme tombeau, où quelque temps auparauant il auoit mis le corps de sa sœur sainte Scolastique: en ce lieu cy, disoit-il, ce bon pere saint Benoit tenoit son chapitre, remonstroit à ses Moines, carressoit les bons, & chastioit les rebelles. Icy les cloistres, icy où ils prenoient leur refection, en ce lieu estoient les malades : & de cet autre costé, on receuoit les hostes, & suruenans. Icy on retiroit les pauures & malades, qui venoient pour estre gueris & secourus par ce saint homme. Aygulfe à part soy, remarque soigneusement les lieux qui luy sont ainsi montrez par ce payfan, singulierement il aduise comme il pourroit venir à chef de son entreprise, & ainsi en meditant & oyāt discourir le payfan ils descendirent du Mont-Casfin. Il prioit & requieroit souuent à Dieu qu'il l'aidast & secourust en cet affaire : il inuoque le pere saint Benoit pour le fauoriser en cet œuvre : il fait prouision d'une houë ou pic : & la nuict toute close, il monte la montagne. Il fait plusieurs stations pour y faire priere : Souuent il se couche sur la terre & pressé du sommeil, & de lassitude, comme il estoit

*Comment  
Aygulfe  
trouua le  
sepulchre de  
S. Benoit.*

proche du coupeau & sommet de la montagne, à demy endormy il eut vne vision en laquelle il luy fut monsté le lieu par lequel il deuoit entrer au lieu de la sepulture, & comme il deuoit prendre ce sainct thresor & reliques du sainct Pere Benoist, il s'esueille & grandement estonné de cette vision, sur la pointe du iour il se met en priere : & comme il aduisoit çà & là, il vit le lieu de la descente pour entrer dans la sepulture ouuerte & apparente : & estant au dedans de la chapelle & voûte, il ouurit la terre avec la houë, il trouue les ossements de sainct Benoist & saincte Scolastique, il les prend & collige diligemment, & les met le plus dignement qu'il peut dans vn linge, puis dans vne Sporte ou petite balle qu'il chargea sur son dos, & estant descendu du Mont-Cassin il rend la houë ou pic, qu'il auoit emprunté, & en toute diligence il s'en retourna en France. Et comme il eust passé les montagnes de Sauoye, & fut entré en France, il rencontra les pellerins du Mans, qui à leur retour auoient passé Mont-Cassin, & auoient entendu & sçeu par reuelation à eux faite que Aygulfe auoit enleué de Mont-Cassin les ossements de sainct Benoist & de saincte Scolastique. Ils prierent Aygulfe de leur donner les ossements de saincte Scolastique, auxquels il fit responce qu'il ne se pouuoit faire, d'autant qu'il auoit trouué les deux corps du frere & sœur en vn mesme cercueil, ou tombeau, & qu'il ne pouuoit discerner les vns d'avec les autres, s'il n'en auoit quelque reuelation de Dieu particuliere. Ainsi disoit-il qu'ayant esté enuoyé par le pere Abbé Mommole pour enle-

FLEVRY.

*Vision apparue à Aygulfe.*

FLEVRY.

uer du cercueil les offemens qu'ils y trouueroyent pour les luy apporter fidelement, comme subiet & obeyffant à son Abbé, il ne leur pouuoit faire aucune promesse, ne donner quelque chose, sans le consentement de son Abbé : Partant les pria de passer par Fleury sur Loyre, & là estans arriuez à la bonne heure ils sçauroient de son Abbé Mommolus, s'il leur voudroit donner les offemens de sainte Scolastique. Les pelerins Manceaux creurent Aygulfe, luy firent compagnie iusques à Fleury: où estant arriuez, ils exposent à l'Abbé Mommolus la cause de leur voyage en Italie, & comme ils auoient esté preuenus par Aygulfe : le supplierent humblement leur vouloir donner les offemens de sainte Scolastique, qui estoit apparüe à quelques deuotes personnes, à qui elle auoit fait entendre le desir qu'elle auoit que ses offemens fussent portés en la ville du Mans. Le bon Pere Mommolus fut en bonne volonté de leur donner les offemens de sainte Scolastique, mais apres auoir fait ouuerture de la sporte ou balle, dans laquelle Aygulfe auoit mis tous les offemens, & qu'il vit que ceux de saint Benoit & sainte Scolastique estoient tellement mellez ensemble, qu'on ne pouuoit discerner, quels estoient ceux de saint Benoit, & quels ceux de sainte Scolastique, il s'aduifa de conuoquer tous les moynes, & faire prieres, afin qu'il pleust à Dieu leur demonstrier par quelque apparent signe, la distinction des offemens de l'un & de l'autre. Et comme la priere se faisoit d'une merueilleuse eleuation d'entendement

*Pelerins du  
Mans de-  
mandent le  
corps de  
sainte Sco-  
lastique.*

vers Dieu : il fut reuelé au bon pere Mommolus, que les plus grands offemens estoient ceux de saint Benoist, & les plus petits & moindres de sainte Scolastique. Partant le bon pere Abbé Mommolus commanda que les plus petits fussent mis à part, & pour sçauoir si la separation qu'ils en auoient faite, estoit bonne & veritable, afin qu'ils ne fussent deçus & trompez, il fit porter au monastere deux corps morts, l'un d'homme & l'autre de femme qui estoient morts la nuit precedente en la ville ou lieux circonuoisins de Fleury, & en premier lieu fit mettre le corps de l'homme mort, sur les petits offemens & sur le corps de la femme morte, les grands, lors il fait continuer & redoubler la priere à ses moynes, & apres que les offemens, comme dit est: separez, eussent demeuré sur les corps morts assez long tēps, le Pere Mommole se leuant du lieu où il faisoit sa priere, fit mettre les grands offemens sur le corps de l'homme mort, & les petits sur le corps de la femme morte. O bonté diuine pleine de merueilles ! le corps de l'homme mort ressuscita incontēt par l'attouchement des offemens & saintes reliques du corps de saint Benoist, & le corps de la femme ressuscita aussi par l'attouchement des offemens de sainte Scolastique comme fit soudainement le corps de celuy qui fut tué par les voleurs du temps de Ioas Roy d'Israel, & ietté sur les offemens du Prophete Elisee, par là ils creurent & cogneurent quels estoient les offemens du Pere saint Benoist, & quels ceux de sainte Scolastique. Le bon Abbé Mommolus donna lors les offemens de sainte Scolastique aux peles-

FLEVRY.

*Commēt les  
offemens de  
S. Benoist  
furent reco-  
gneus d'a-  
uec ceux de  
sainte Sco-  
lastique.*

*Miracles  
de deux  
morts ressu-  
scitez.*

FLEURY.

*Louange du  
Monastere  
de Fleury.*

*Bozo grād  
Seigneur,  
Religieux  
à Fleury  
puis Abbé  
dudit lieu.*

rins du Mans qui avec grande ioye & lieſſe allerent avec ce precieux threſor en la ville du Mans, & les mirent en l'Egliſe qui depuis a eſté conſacree au nom & memoire de ſaincte Scolaſtique, & les offemens de ſainct Benoift demeurerent en l'Abbaye de ſainct Benoift lez Fleury ſur Loyre par la reuerence deſquels l'Egliſe & le monaſtere ont eſté intituez de ſainct Benoift lez Fleury ſur Loire: qui depuis le temps de ſa tranſlation a ſeruy à la France d'eſcole publique par pluſieurs centenaires d'ans, principalement à la nobleſſe Françoisſe, duquel monaſtere comme d'vne ample & fertile pepiniere ſont ſortis de grands & ſçauans perſonnages. Bozo grand Seigneur en France fut auſſi un de ceux qui eſpris de l'amour & ſeruice de ſon Dieu ſe rendit moyne à ſainct Benoift lez Fleury, & comme il eſtoit fort riche & opulent il donna au monaſtere de grands biens & amples poſſeſſions. Trois ans apres qu'il eut fait ſa profeſſion monaſtique en l'Abbaye de Fleury, il y fut d'vn commun conſentement eſleu Abbé & Pere des Moines, où il y apporta vn merueilleux reglement, & augmenta de beaucoup les facultez de l'Abbaye. Il fit faire vne chaſſe de pur or, du poids de ſoixante & dix marcs, tres belle, & bien élabouree pour y mettre les offemens du bon Pere ſainct Benoift, & la colloqua & mit ſur l'autel, & pour honorer ce diuin threſor, & la memoire de ce bon Pere ſainct Benoift, vn Roy de France qu'aucuns diſent eſtre Philippe de Valois, qui decedant à Melun voulut eſtre inhumé en l'Abbaye de ſainct Benoift lez Fleury ſur Loyre, donna vn eſcarboucle

tres belle & grande que les moynes mirent au chef de la Chasse d'où rendoit vne lueur si grande dans l'Eglise, qu'en plein minuiet les moynes n'auoient besoin porter chandelles au chœur pour chanter leurs Matines. Ceste Chasse donnee par Bozo où estoient les ossemens du bon Pere fut portee de saint Benoit lez Fleury en la ville d'Orleãs, en l'an sept cens vingt cinq, lors que les Sarrazins & infideles descendirent d'Espagne, & vindrent en France par l'Aquitaine & Gascongne renuerfans les lieux saints, pillans & polluans les Eglises, & depeuplans les lieux par où ils passoient. Elle demeura dans la ville d'Orleans pour plus grande assurance, iusques apres que Charles Martel pour lors regnant en France, eut cette signalee victoire contre ces infideles Sarrazins, pres de la ville de Tours, où il demeura sur la place quatre vingts mille hommes de la part des infideles, & enuiron deux mille Chrestiens François. Or apres cette signalee victoire, le quatrieme de Decembre du susdit an 725. les moynes de S. Benoit lez Fleury voulurēt rapporter la Chasse où estoient les ossemens de S. Benoit en leur Monastere & apres longue contestation & dispute entre les Nautonniers & laboureurs par qui seroit portee la Chasse: en fin elle fust mise dans vne petite nasselle qui n'auoit aucun appareil, en laquelle entra seulement le maistre de la nasselle pour tenir le tymon d'icelle, sans aucune rame, voile, mast, ou autre equipage, laquelle il mist au milieu de l'eau & monta de telle viftesse la riuere du Loyre, que dans peu de temps elle fist contre le coulant des eaux neuf lieues

*Victoire de  
Charles  
Martel cõ-  
tre les Sar-  
razins.*



FLEVRY.

*Moisson  
double en  
vn an par  
les prieres  
de S. Be-  
noist au ter-  
ritoire de  
Fleury.*

qu'on conte d'Orleans à Fleury, & comme la petite nasselle avec l'excellent thresor des offemens de S. Benoist fut dans les terres & limites de l'Abbaye, les Parroisses qui sont dependantes & situees autour d'icelle, rendirent fruit & ample moisson deux fois en cet an: selon l'ordinaire au mois de Iuillet, & extraordinairement le quatriesme Decembre, tellement que depuis ce temps là pour la memoire de ce singulier miracle, & en action de graces de la superabondante moisson, les moynes de saint Benoist celebrent tous les ans à semblable iour l'Illation de S. Benoist. Depuis ce temps, la Chasse de saint Benoist a demeuré au Monastere & Abbaye de Fleury avec grand honneur & reuerence iusques à nostre siecle tres-fascheux & miserable qu'elle fut prise par ceux qui ont rauagé la France, & destruit les lieux saints lors que sainte Croix d'Orleans l'une des Eglises mieux estoiffées & somptueusement bastie de la France fut renuersee & mise par terre. Les offemens & saintes reliques de saint Benoist qui estoient dans vne layette au dedans de la Chasse, furent conseruez & prins par Monseigneur le Cardinal de Chastillon, pour lors Abbé commendataire de l'Abbaye de saint Benoist, & la layette où ils estoient, fut conseruee & mise és mains du Prieur & Religieux d'icelle. Et depuis l'an mil cinq cens quatre vingts & trois, par la liberalité & ordonnance de la tres-illustre & serenissime Princeesse Madame Diane de France, laquelle pour lors auoit sous sa protection l'Abbaye de S. Benoist lez Fleury, fut faite vne Chasse d'un beau & eslabouré ouurage, bien peinte & do-  
ree,

ree. Dans laquelle à l'instance du General de la Congregation des Benedictins du Royaume de France, la layette où estoient les ossements du bon Pere saint Benoist, y fut solennellement & deuotieusement mise, & y sont de present, par la grace de Dieu, conferuez & religieusement reueuez.

De ce saint Ordre & famille de saint Benoist sont sortis de grands & saints personnages, qui ont vertueusement & saintement vescu en ce monde, & par leur erudition & doctrine, ont merueilleusement acreu l'Eglise de nostre Dieu. Tritheme qui viuoit l'an mil quatre cens nonante quatre, au liure qu'il a fait du recueil des hommes Illustres, qui ont vescu sous l'habit & reigle de saint Benoist, dit que de cette sainte famille & Ordre sont sortis depuis la mort du bon Pere, iusques au temps du Concile de Constance dixhuiet souuerains Pontifes ou Papes de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Aucuns auteurs modernes en mettent vingt-quatre, plus de deux cens Cardinaux, plus de six cens Archeuesques en diuerses Prouinces : Plus de quatre mille Euesques, & plus de quinze mille Abbez tres-doctes & de sainte vie: Et la pieté & religion a si saintement reluy & flory és Monastres de cet Ordre, que l'Eglise vniuerselle & Romaine nostre cōmune mere, pour la vie sainte qu'elle a trouué que ces bons religieux ont menee pendant qu'ils ont vescu en ce monde, elle en a canonisé & redigé au Catalogue des saints, plus de quinze mil sept cens vingt Ordres de moynes qui ont vertueusement & heureusement combattu en ce monde

FLEVRY.

sous la regle de ce bon Pere S. Benoist, comme le mesme Tritheme a doctement escrit au liure premier des hommes illustres de son ordre qui ont esté erigez & distinguez l'un de l'autre selon les reformati-  
ons qui ont esté faites en diuers temps, comme l'ordre de Clugny en l'an neuf cens treize, des Chartreux, de Cisteaux, de sainte Justine, de Valombreuse, Camaldules & autres Ordres, qui ont vescu & vivent encore sous la regle de saint Benoist. Et la France a esté tant deuotieuse à ce S. Pere & a tant honoré & cheri les moynes de son ordre, qu'elle a fondé & basti, puis richement doué plus de quatre cens Abbayes dudit Ordre, sans mettre en ce conte les Abbayes des Nonnains & Moniales, & plus de seize cens Prieurez conuentuels qui despendent de ses Abbayes, partie desquels ont esté faits & erigez en Archeueschez & Eueschez, ou ont esté donnez aux autres ordres qui depuis sont venus en France, & sans aussi y comprendre les prieurez simples, où les vieillards & anciens moynes estoient enuoyez pour le soulagement de leur vieillesse, à la charge de rendre bon conte du reuenu aux monasteres d'où ils despendent, distrait de ce qu'ils auoient employé pour leur nourriture & entretien. Aucuns ont voulu dire que les ossements de S. Benoist que le moyne Aygulfe auoit apporté du Mont-Cassin en France ont esté rapportez en Italie au monastere du Mont-Cassin sous le Pape Zacharie selon la concession & permission qu'en auoit faite Charlemagne. Mais Volateran au liure 29. de la Philologie a escrit que ceux qui voulurent attenter & se mettre en

deuoir de transporter les offements de S. Benoist de France en Italie moururent miserablement. Et le Reuerend Euesque de Natalibus dit que lors que le Pape Zacharie par la permission de Charlemagne, voulut faire transporter les offements de S. Benoist de France en Italie, ceux à qui fut dōnée la charge & mandement de ce faire, furent tellement aueuglez & priuez de la veuë corporelle que l'vn ne pouuoit voir l'autre : Mais que la veuë leur fust renduë & restituee par les prieres qu'ils firent à S. Benoist, & lors qu'ils cognurent & confesserent que la volonté du pere S. Benoist estoit que ses offements demeurassent en ce lieu & dans le monastere de Fleury sur Loyre, & aussi apres que publiquement ils eurent protesté de ne vouloir enleuer & prendre les S<sup>cs</sup>. reliques de S. Benoist, ne de s'aider de la permission qu'ils auoient de ce faire, ils s'en allerent sains & sauues, & le mesme autheur Volateran dit que lean d'Arragon tres-illustre Cardinal encore d'aage florissant mourut en la mesme annee, qu'il fit fouiller & descouurer la sepulture du Pere S. Benoist au monastere du Mont-Cassin, pour sçauoir si ses offements y estoient : Et quand les moynes du Mont-Cassin par le commandement du Pape Zacharie voulurent fouir à l'endroit de la sepulture pour y chercher les offements & saintes reliques de S. Benoist, il se fit vn tres-grand tremblement de terre, ils ouyrent tant de tonnerres, & virent tant d'esclairs, que tant ceux qui fouilloient, que ceux qui faisoient fouir au lieu de la sepulture de S. Benoist furent contrains & forcez d'abandonner l'œuure, & ne passer plus

FLEVRY.

outré. Et quand ils eurent cessé de fouir & fouiller en ce lieu, ils eurent incontinent tres-grande serenité du Ciel, & vn temps fort beau & calme.

*Monsieur  
le Cardinal  
de Riche-  
lieu Abbé  
de Fleury.*

Celuy qui est aujourdhuy Abbé de saint Benoist sur Loyre de Fleury, est monsieur le Cardinal de Richelieu, chef du Conseil d'Estat, Grand Maistre, & Surintendant General du Commerce de France, qui par l'excellence de son rare esprit est maintenant admiré, non-seulement de la France, mais des nations estrangeres, comme vne colonne inflexible en ce qui est du seruice du Roy & du bien de l'estat, pour lesquelles choses il a vne passion, & vne iudicieuse Prudence, pour recognoistre & destourner toutes les mauuaises contestations & tempestes tant externes qu'internes, qui pourroient agiter cet Estat.

*Ses Eloges  
& vertus.*

Auec ce fort iugement est mariee en luy la doctrine & la pieté, ce qu'il a fait paroistre aux actes publics de Theologie, où il apparut comme vn vray Disciple de saint Thomas es solutions doctes & subtiles qu'il fournissoit aux difficultez plus espineuses de la Theologie Scolastique, & en l'escrit qu'il a mis en lumiere contre l'insolence des quatre Ministres de l'Eglise pretendue reformee de Charenton par lequel ayant rendu leurs raisons friuoles, il les a reduits aux abois, & sans langue comme l'Idole d'Apollon de Daphné.

Sa pieté qui a paru en plusieurs choses se fait singulierement cognoistre en ce beau & illustre College de Sorbone de Paris, lequel recognoissant come vne bonne source d'où il a tiré la pureté de l'eau,

de la science diuine, ainsi qu'un bon enfant d'une si FLEVRY.  
bonne mere, a fait paroistre enuers elle son amour,  
son affection & son insigne liberalité, par l'orne-  
ment des beaux edifices qui se conduisent mainte-  
nant à leur perfection à quoy il a affecté le reuenu  
qui luy appartient de ladite Abbaye de Fleury, ne  
croyant pas l'appliquer à un meilleur ouurage que  
cettuy-cy, qui est digne de sa grandeur & du repos  
de ceste illustre & sacro sainte Escole de la faculté de  
Theologie.

Sa fidelité reluit aussi par les glorieux trauaux de  
son esprit & de son corps indefatigable pour le ser-  
uice de son Roy, qu'il employe iournellement pour  
dompter la monstrueuse rebellion de la Rochelle,  
n'ayant espargné, soing aucun, vigilance & despen-  
ce pour reduire ceste ville rebelle à son deuoir, com-  
me il faict encores à present avec gloire & honneur.



*DE LA VILLE DE P V I S E A V X*  
*ou Puteaux, des Seigneurs d'icelle, & de*  
*ses antiquitez.*

CHAPITRE NEVFVIESME.

**P** V I S E A V X, est vne petite ville en Ga-  
stinois, ainsi nommee à cause des eaux qui  
y sont mauuaises, pour ce estoit iadis ap-  
pellee Pires-eaux.

PUISEAVX.

Proche ceste ville est vn bois dit bois Gaultier, enclos de murailles, qui donne vn grand proffit aux Seigneurs de Puiseaux, & abonde en Renards & Loups, pour ce fuiect le Roy Louys treiziesme, au-iourd'huy glorieusemēt regnant, s'y est quelquefois delecté à la chasse.

*Puiseaux  
appartient  
à l'Abbaye  
de saint  
Victor lez  
Paris.*

La terre appartient aux Religieux, Abbé & Conuent de saint Victor lez Paris, excepté le fauxbourg qui est des appartenances de nostre Abbaye de Ferrieres, auquel auons haute, moyenne & basse iustice, comme aussi l'ont messieurs de saint Victor dans l'enclos & banlieuë de ceste ville.

Ce pais est bon, & fertile en bleds & en vignes, l'Abbé de saint Victor en reçoit les dixmes, qui font de dix gerbes vne, & ce à cause de l'engagement d'une grande somme d'argent que les habitans de Puiseaux receurent de ladite Abbaye, pour la reparation de leurs murailles & portaux, qui font d'une assez belle structure.

Le peuple de ce pays s'est tousiours montré courageux & belliqueux, ayans souuentefois montré leur courage en la deffence de leur ville, contre les ennemis, ainsi qu'ils firent l'an 1568. lors que l'armée des huguenots Poicteuins qui alloient ioindre M. le Prince de Condé à Pons sur Seine, & attaquèrent ladite ville, laquelle se deffendit tres-bien & contraignit de leuer le siege.

*Le Roy  
Louys le  
Gros fon-  
dateur de  
l'Eglise de  
Puiseaux.*

L'Eglise a esté fondée par le Roy Louys le Gros, en l'honneur de nostre Dame, à laquelle il auoit singuliere deuotion, & dit on qu'il desnua S. Quentin de Beauuais pour enrichir ceste Eglise, il y mit des

Religieux de S. Victor lesquels sont des premiers de cest Ordre instalez en France, & les dota de grands & riches reuenus & possessions. PUISEAUX.

Ledit Roy Louys le Gros se plaisoit fort à la chasse aux Renards en ce lieu de Puiseaux, & y fit bastir vn fort chasteau, dont l'on voit encore aujourdhuy les demolitions.

Nos histoires toutefois font memoire d'vn Hugues de Puiseaux lequel eut grandes guerres contre ceux de Chartres, mais ayant faict sa paix avec eux il reedifia & rebastit son chasteau que Louys le Gros auoit rasé du temps de Philippe son pere, à quoy luy ayderent les Anglois de tout leur pouuoir. Apres cette fortification ledit Comte Hugues fit de grandes incursions sur le pays voisin. Le Roy pour reprimer son audace, & preuenir le mal qui croissoit de iour en iour par la multitude des homes de guerre, qui se mettoient de son party à l'ayde du Comte Baudouyn de Flandre, & de Raoul Comte de Vermandois, Thibault & Estienne Comte de Champagne, apres qu'il eut trouué moyen d'attirer ledit Hugues en vne plaine il luy liura bataille, & le deffit avec tous ses gens, dont quelqu'vns des plus signalez seigneurs se retirerent dans le chasteau de Puiseaux d'où ils fortirent par composition & se rendirent à Chartres. Le Roy fit de rechef raser le Chasteau. Hugues eut lors vn combat en camp clos contre vn appelé Ameau, & l'ayant vaincu il se retira en Asie où il finit ses iours comme en'exil, ce qui aduint l'an 1119. le Roy toutefois auoit long-temps tenu auparauant prisonnier ledit Comte de Pui-

*Le chasteau  
basti par  
Louys le  
Gros.*



PUISEAUX.

seaux & n'en fortit iusques apres la mort du Comte de Corbeil, duquel il estoit heritier, mais se retirant en Asie comme auons dit, toutes ses possessions vinrent au Roy, & du depuis Corbeil y a tousiours esté.

Du depuis les Religieux S. Victor de Puteaux ont esté transferez aux fauxbourg S. Victor lez Paris, qui estoit desia vne Abbaye auparauint ladite translation, qui ne fut que l'an 1113. toutefois ledit Roy fit commencer vne plus grande Eglise, & de plus amples bastimens que ceux qui y estoient, & parce que la premiere Eglise estoit dediee à S. Victor, & bastie par Guillaume de Champelles Archidiacre de Paris, l'Eglise & Abbaye garda tousiours le nom de saint Victor. Iceluy Roy Louys le Gros donna la ville de Puteaux ausdits Religieux & Abbaye de S. Victor, avec plusieurs autres grands heritages, & haute, moyenne & basse Iustice en ladite ville, avec vn marché toutes les sepmaines, avec droit de perche en la riuere d'Estampes ou Essone, vn moulin en la vieille ville d'Estampes, avec la moitié des decimes de toute ceste terre, & nombre d'autres beaux droits portee par la charte qu'il donna pour ce fuiet ausdits Religieux de S. Victor lez Paris, en datte 1113. le 5. de son regne, comme il se voit dans les antiquitez de Paris.

*Charte du  
Roy Char-  
les V. tou-  
chât la fon-  
dation Ro-  
yale des  
Religieux  
de Pui-  
seaux.*

Suit vne Charte du Roy Charles cinquiesme dit le Sage, par laquelle appert que les Religieux de S. Victor lez Paris ont premierement esté fondez à Puiseaux, & les recognoist estre de fondation Royale & en sa sauuegarde, à cause de leur fondateur

Louys

Louys le Gros Roy de France, lequel a donné à l'Eglise de Puiseaux & ausdits Religieux S. Victor qui y deseruent, vne foire & marché Royal, & leurs causes commises en la Cour de Parlement, avec toute cognoissance de tous cas fors de souueraineté, à cause de leur haute, moyenne & basse Iustice.

Iean le Boiteux Prieur de Puiseaux, par sa grande erudition fut Abbé de S. Victor lez Paris, ce fut luy qui associa spirituellement Messieurs les Chanoines de Chatillon pour dire reciproquement vn anniuersaire à perpetuité, tant pour leurs Religieux que pour leurs Chanoines decedez,

CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU  
ROY DE FRANCE. Au preuost de Paris ou à son Lieutenant, Salut, signifié nous ont en compleignant les Religieux Abbé & Conuent de S. Victor lez Paris, comme Louys le Gros iadis Roy de France, les eust premierement fondez à Puiseaux, & depuis translatez & fondez au lieu de S. Victor où ils sont à present reserué & denoncé à iceux Religieux en la ville dudit Puiseaux vn pauvre membre & fuiet de l'Eglise de S. Victor, & desdits Religieux, & de tout temps lesdits Religieux qui sont de fondation Royale, ayent esté & soient en la protection, sauuegarde & specialle garde de nous & de nos predecesseurs & le Preuost soit leur gardië & special cōmis à cognoistre de leurs causes & debats. Et à cause de leur fondation ledit Roy Louys entre les autres choses eust donné ladite ville de Puiseaux & ses appartenances avec toute iustice & Marché Royal, &

de royale puissance vn iour la sepmaine, & generale-  
ment tout ce qu'il y auoit, sans aucune chose y rete-  
nir, fors seulement la souueraineté & ressort, & de-  
puis en ayant paisiblement iouy & vſé, & pource  
que Louys de Maulonart Cheuallier auquel nous  
auions donné la terre et chastellenie de Chasteau-Lā-  
don, s'efforçoit fous ombre dudit nostre don,  
d'auoir & entreprendre iurisdiction & cognoissan-  
ce sur lesdits Religieux & leurs suites, & en attribuer  
à luy la souueraineté & ressort. Nous eussions na-  
guerres ordonné & octroyé ausdits Religieux de  
grace speciale que iceux Religieux, en chef & en  
membre & leurs suiets, tant de Puiseaux comme de  
leurs autres terres quelconques soient & demeurent  
nos suiets sans moyen & ressortissent perpetuelle-  
ment & à tousiours, pardeuant toy qui te auons  
ordonné leur gardien, comme & est au siege du  
Chastellet de Paris, sans auoir moyen en cas de sou-  
ueraineté & autres, dont la cognoissance nous doit  
appartenir, & sur ce leur ayons donné & octroyé  
nos lettres en las de foye.

Lesquelles ont  
esté veuës & verifiees en la chambre de nos Com-  
ptes, neantmoins pource que ledit de Maulonart &  
aussi Raymōd de Mannuel s'efforçoient d'auoir &  
entreprendre iurisdiction & cognoissance sur les  
Religieux de saint Seuerin de Chasteau-Landon, &  
sur lesdits de S. Victor & aucuns exempts, qui sou-  
loient ressortir de Chasteau-landon, et que des ter-  
res baillees ausdits Cheualliers, n'ont aucuns droits  
de bourgeoisie, & y font plusieurs de nous  
enclaeuz et rentrez deuoit, & aussi y en auoir autres

droits de souveraineté sur lesquels lesdits Cheualiers ont & prennent de iour en iour & certaine nos autres lettres & patentes adressent au Bailly de Melun, faisant de ce mention, ayant esté nagueres ordonnees & publiees audit lieu de Puisseaux & ailleurs, par lesquelles nous auons voulu & ordonné qu'il y ayt vn Preuost esdits exceptions, & en la terre des exempts, lequel sans preiudice d'eux, tiendra iurisdiction des cas de nouuelleté, par prononciation, & de tous autres, dont la cognoissance deura appartenir, & y auront scel & tabellionnage ainsi qu'en ladite ville de Puisseaux, laquelle fust donnee par ledit Roy Louys, & ausdits Religieux sans y rien retenir fors la souveraineté & ressort comme dit est, nous n'ayant aucun domaine, par quoy il seroit & grief à iceux Religieux que ledit Preuost des exemptions y veinst seoir ne tenir ses plaids, ce que oncques ne fust, & en pouuoir estre leur iustice grandement diminuee & eux & leurs suiets domagez, & ne fut oncques accoustumé de y auoir pour nous bourgeoisie ne place de bourgeoisie, mais y ont lesdits Religieux toute iustice & cognoissance, fors des cas de souveraineté & en faueur de leur Eglise, & afin que eux estant subiets soient & demeurent plus paisibles, sans estre par aucuns Officiers royaux ou autres molestez leur ayāt esté de tout tēps cōmis & de presēt gardiē special, & encores par les dernieres lettres à eux octroyee en las de foye encore verte, nous auons voulu & ordōné depuis le trāsport & bail par nous fait ausdits Cheualiers de ses terres, que lesdits Religieux & leurs subiects, tant de Puyseaux que

PUISEAVX.

d'ailleurs resfortissent sans moyen par deuant toy à tousiours. Mais au siege dudit Chastellet, lesquelles leur seroient de nul effect & valeur, s'ils resfortiffoient par deuant lesdits Preuosts des exempts où il auoit sur eux cognoissance, lesquelles lettres tant de don & octroy, faits ausdits Religieux de la terre de Puiseaux, en leur fondation par ledit Roy Louys le Gros, comme les autres derniers à eux par nous octroyee en las de foye & cyre verte, dont cy dessus est faict mention, lesdits Religieux ont faict porter en nostredite chambre, & icelles ont monstrees au bureau à nos amez & feaux, gens de nos comptes, pour plus plainement enfourner des choses dessusdites. Et apres ce que icelles lettres eurent esté veuës & visitees, par nos gens à bonne deliberation. Nous ont fait requerir, que sur ce leuës, voulons preuenir de remedes conuenables. POVRQVOY, nous te mandons & enioignons estroittement, si mestier est, que tu deffendes ou face deffendre au Bailly de Melun, au Preuost desdits exemptions, & à tous autres iusticiers, dont tu seras requis ou à leurs lieutenans, & à chacun d'eux ausdits noms : te deffendons par ces presentes, qu'ils ne s'entremettent d'entreprêdre ne auoir aucun ressort souveraineté, Iustice, ou cognoissance sur lesdits Religieux, & leurs subiets ou aucuns d'eux, audit lieu de Puiseaux ne autre part, ne de y tenir siege de iurisdiction ou plaids, mais s'en cessent & desistent du tout en rempellant & mettans au neant, ce faict en ont si en aucune maniere s'en sont entretenus, & lesdits Religieux & leurs subiects souffrent & laissent iouir

& vser paisiblement de leurs graces & octroy, & iceux resortir pardeuant toy audit siege de Chastellet sans leur y mettre d'oresnauant aucun debat ou empeschement, ny les molester, au contraire contre la teneur desdites lettres à eux octroyees, lesquelles tu leur face tenir & garder en cognoissance de leurs causes & debats, & en les maintenant, & gardant sous la souueraineté & ressort selon leur forme & teneur : car ainsi le voulons estre faict, & ausdits Religieux l'auons octroyé & octroyons de grace speciale, si mettier est par la teneur de ces presentes, eu esgard & consideration aux choses dessusdites : Nonobstant les dernieres lettres faites sur l'ordonnance dudit Preuost des exemptions & choses qui en sont ensuiuies, ou quelconques ausdites ordonnances, lettres ou mandemens au contraire n'en faisant expresse mention de presents, & desdites autres graces & octroys faits par nous & nos predecesseurs aux Religieux dessusdits. Donné à Paris le vnziesme iour d'Auril, l'an de Grace mil trois cens soixante & vnze, & de nostre regne le huictiesme, ainsi signé par les gens des Comptes & scellée de cire blanche sur simple queue en scel apparent.

Il y auoit iadis vn fort chasteau audit Puteaux qui comprenoit l'Eglise, le Prieuré, le rang des maisons qui sont du costé de l'Eglise sur la place du Marroy iusques au carrefour, & se voyent encore quelques vestiges & restes de vieilles murailles fort espousses.

Les portaux de la ville de Puiseaux sont des plus

*PUISEAUX.**Portaux de  
Puisseaux  
tres beaux.*

beaux qui se puissent voir, y ayant de grosses tours de pierre de tailles & gros pauillons couuers d'ardoise notamment la porte saint Jacques, qui a esté bastie par vn excellent Architecte, nommé Jacques de Bruges, dont elle a retenu le nom.

*Courage &  
valeur des  
habitans  
de Puisseaux*

Les habitans sont courageux d'où ils ont retenu cet epithete de Mutins, ils temoignerét leur courage pendant la ligue, ayant resisté au Duc de Bouillon, & Baron Daulme, qui la vinrent assieger apres auoir ruiné Chasteau-Landon, mais ils furent si viuement repoussez qu'ils furent contrains de se retirer sans luy rien faire.

### BRIARE.

*Riuiera  
d'Æuf.*

Une lieuë de Puteaux est vne villette nommee Briare, par où passe la riuiera qui descend de Putuiers, qui est la riuiera d'Oeuf, laquelle se vient ioindre dans celle de la Neufuille où elle commence d'estre capable de porter basteaux, si l'on l'auoit aucunement accommodee, luy dressant son cours à Oruille, Augeruille, & de là à Malesherbes, & à la Ferté Alais. Elle vient tomber dans celle d'Estampes, à quatre lieuës de la Ferté Alais. Ce seroit vne belle commodité pour mener vins, bleds, foins & autres marchandises à Paris.

### LA NEUFVILLE.

Le village de la Neufuille est vne Baronnie dependante de nostre Abbaye de Ferrieres sur la

riuiere d'Oeuf & celle de Remarde à vne lieue d'Y- PUISEAVX.  
eure le chafstel, autrefois il y auoit vn fort Chateau  
duquel refte encore vne groffe tour quarree & vne  
autre plus petite, à l'autre bout du village y a vn  
chateau feigneurial fort ancien, & y a de beaux lo-  
gemens qui font demeurez des ruines des guerres  
ciuiles avec vn grand efcallier tout de pierre qui fert  
pour monter aux chambres hautes, à chaque porte  
defquelles il y auoit pont leuis pour entrer en vn  
grand parc fermé de murailles, dans lequel y a vne  
fontaine d'eau viue qui y coule. Nous y auons hau-  
te, moyenne & baffe Iuftice comme diront cy apres,  
parlant des droits & terres feigneurialles de noltre  
Abbaye.

*Boeffe & Chelieures.*

A Vne lieuë de Puiseaux font deux petites villet-  
tes peu esloignees l'une de l'autre, ſçauoir Boef-  
ſe & Chelieures, leſquelles n'õt qu'une meſme iuriſ-  
diction, & toutes deux reſſortiffent nuëment & di-  
rectement à la Cour de Parlement. C'eſt vne pre-  
uoſté & ſiege Royal, dans Boeffe ſe voient les rui-  
nes d'un vieux chateau nommé le chateau de Crau-  
nes, qui eſtoit encor en ſon entier l'an 1560. c'e-  
ſtoit vn beau palais Royal, bien baſty, & très ample  
pour loger la cour d'un Roy, lequel lieu a eſté fort  
frequentedes Roys, leſquels ont donné les priuile-  
ges ſuſdits aux habitans deſdites villes pour le plai-  
ſir qu'ils prenoient en ces lieux. L'on void cinq  
ou ſix arpens tous couuers de demolitions, &



fondemens de ce Palais.

L'an 1602. vne troupe d'Irlandois chasserent quelques pastres & pauvres gens qui s'estoient retirez dans ces demolitions, & ils les desfroberent si bien qu'ils se retirerent dans la ville de Boesse de la parroisse de laquelle ils estoient.

Il y a vne belle fontaine qui iette gros comme vn sceau, & plusieurs malades qui en ont beu s'en sont bien trouuez, ladite fontaine a sa source sur la cyme d'un roc.

### *Chasteau Gaubertin.*

A Demie lieue de Boesse est vn chasteau qui s'appelle Gaubertin, lequel appartient au Sieur de Vertō Tresorier de Frāce à Orleans qui a naguere acquis ce chasteau, toutefois il est du domaine du Roy, & à luy entierement appartenāt : les habitās dudit Gaubertin ont droict d'vsages en la forest d'Orleans, & en la chartre qu'ils ont pour cēt effet des anciens Roys de France sont portez ces mots Latins, *Gaubertina quæ terra nostra est sine parte alterina*. Lesquels priuileges leur ont esté cōfirmez l'an 1600. en laquelle annee la mouuance & feodalité dudit Gaubertin qui estoit en contention, fut adiugee au Roy en consequence desdits anciens priuileges emologues, ne pouuant la feodalité estre alienee & le peuple dit ordinairement parlant de Gaubertin, Gaubertin le nostre.

*Priuilege de  
Gaubertin.*

*Beaune*

*Beaune en Gastinois.*

A Trois quarts de lieuë dudit Gaubertin tirant vers le Midy, y a vne petite ville nommee Beaune en Gastinois, avec ses fauxbourgs tout autour, tout ce lieu neantmoins est champestre, il y a quelque soixante ans qu'il y auoit de belles & grandes maisons, & a fauxbourg qui va à Bois commun, lesquelles maisons s'appelloient la Prouainuille, & souuent le Roy Louys vnzième y esbergeoit allant de la Mothe Egry à Bois commun, à Orleans & à Clery.

Cette villette de Beaune estoit lors plus grande qu'elle n'est pas de present, comme l'on a descouvert fouillant les murailles de la ville, où l'on a trouué les fondatiõs des vieilles murailles & des portaux bien fondez: & c'est l'opinion commune que les Anglois ruinerent cette ville à cause comme la remarque Gaguyn qu'elle auoit porté secours à la pucelle d'Orleans, lors qu'ils assiegeoient ladite ville d'Orleans.

*Beaune ruiné des Anglois.*

La ville de Beaune a esté premierement fondee par le Comte Roland, & donnee à messieurs de saint Denis en France, pour l'entretien de leurs chaufes & fouliers. Par sa chartre de don qu'il leur fit il promit de les maintenir & deffendre enuers tous & contre tous au tranchât de son espee, lesquels Seigneurs de S. Denis, sont hauts Seigneurs, & Iusticiers & Chastelains dudit Beaune, & comme tels leur fut adiugee les biens, & heritages de feu messire Odo

*Sa fondation premiere.*

BEAUNE.

Periou Prestre & Curé dudit Beaune, bastard & non legitime.

*Estendue de  
la Seigneurie  
de Beaune.*

Ladite terre & Seigneurie contient quatre lieuës d'estenduë, & 82. fiefs qui en releuent, outre ce Federic Comte de Gastinois donna l'Eglise de Bois commun, coustume de Beaune, avec 50. pieces de vin à l'Abbé de S. Denys.

*Nicole Gil-  
les en ses  
annales.*

Le fufdit Roland estoit Comte du Mans, Seigneur de Blaye, nepueu de Charlemaigne, fils de Berthe sa sœur, & Miles d'Angiers, & sont sur la porte de Preez trois lettres B. L. R. qui disent Beaune la Rolande, lequel nom luy demeure encore. Les autres tiennent que ce Roland qui donna Beaune à messieurs de saint Denys, estoit fils naturel de Charlemagne, & d'une sienne sœur.

*Beaune don-  
née à l'Ab-  
baye de S.  
Denys en  
France, par  
le Comte  
Roland.*

Se trouue vne chartre du Roy Charles VII. par laquelle se voit cōme iceluy Roy fit rebastir l'Eglise de Beaune qui auoit esté bruslee par les Anglois, & ladite chartre porte autorité comme le corps de nostre Seigneur en la sainte hostie fut trouué entier entre les cendres. Soubs le regne de François premier, ceste ville fut fermee de nouvelles murailles.

*Miracle ar-  
rîvé à  
Beaune.*

En la Parroisse de Beaune passe vn chemin nommé vulgairement le chemin Chauffé, qui auoit six carrieres, comme encore il y a eu quelques endroits & aucuns disent auoir esté fait par Iule Cesar, les autres disent que ce fut le Comte de Brie, & Champagne pour aller visiter les Comtes de Blois & d'Anjou, ce chemin prend dans les marais de Seaux,

mais il se retrouue bien plus auant & se continue en droite ligne iusques à S. Nicolas en Lorraine, & va iusques à Orleans.

BEAUNE.

La ville de Beaune est assise entre vn bon vignoble qui ne cedde rien à celuy de Champaigne, elle est bornee de murailles & fossez remplis la plus part d'eau, il y a cinq portes, il y a vn estang attenant aufdites murailles qui regarde droit au chasteau dudit lieu, dans lequel est vn colombier auquel l'on ne va que par basteau.

*Vignoble excellent de Beaune.*

Les patrons de ladite Eglise sont S. Martin, & S. Pipe, au dessous de ladite Eglise est vne soubasse Eglise, grande & spacieuse, où repose le corps de S. Pipe.

*Patrons de Beaune.*

Cetuy S. Pipe estoit natif de la ville de Beaune, & en ses ieunes ans menoit paistre les oüailles de son pere, apres la mort duquel luy estant escheu quelques heritages il les vendit & les donna aux pauvres, pour la meilleure partie s'en reseruant quelque chose seulement, pour aller aux estudes à Orleans, où il profita si bien en peu de temps qu'il se rendit capable d'estre promu aux Ordres de Diacre, avec S. Mathurin, sous Polycarpe Archeuesque de Sens, apres quoy il s'achemina vers Thoulouze pour y viure Hermite, & solitaire, où il demeura quelque temps iusques à ce que il fut affligé d'une grande maladie de laquelle toutefois estant guarý il s'achemina à Rome, où il fut tesmoing oculaire des miracles que faisoit le corps de S. Mathurin, qui naguere estoit decedé, & il procura enuers les Romains de luy rendre le corps dudit saint, ce qu'il obtint, & le

*Jeunesse de S. Pipe & sa charité.*

*Son voyage à Rome.*

BEAUNE.

rapporta en France en la maison du pere dudit S. & il procura qu'une chappelle fut bastie à Sens pour le placer.

*Sa mort.*

L'an 306. aux nones d'Octobre ledit S. Pipe ayant longuement esté aflagé d'une fiebure lente qui le consommoit petit à petit, se vit consoler par les Anges, & discourant du mystere du Paradis il rendit l'ame à Dieu, incontînêt qu'il fut deffunct, plusieurs tourmentez de fiebures & autres sortes de maladies receuoient santé, & en un grand temps de seicheresse

*Miracles de S. Pipe.*

les habitans porterent processionnellement son corps, apres laquelle procession le corps étant remis en sa place la pluye vint en abondance. L'an 1462. le

*Translatiō de son corps en l'Eglise de Beaune.*

4. de Iuin, Louys de Melun Archeuesque de Sens, transfera le corps dudit S. en la ville & Eglise de Beaune, au deuant accouroient les villages à la foule, & l'on faisoit toucher lescdites reliques aux malades de fiebures & langueurs, dont grand nombre reçeut la guarison. Nous auons retiré cecy des leçons de ladite Eglise de Beaune qui nous ont esté enuoyez par messire Jacques Boucher, maistres és Arts, & Curé de ladite Eglise. En ladite Eglise il y a encore d'autres reliques, comme du laiēt de la Vierge Marie & des ossements de Monsieur S. Iehan Baptiste.

*Fontaine de S. Pipe fort celebre.*

A une lieuë dudit Beaune sur une pente proche des lieux marefcageux est une tres belle & grande fontaine appelée la fontaine de S. Pipe, où le monde des villages d'alentour vient en procession en temps de seicheresse, affin que par la grace de Dieu la pluye soit enuoyée. En l'année 1610. au mois d'Aoust & de Ianuier, 1613. le 20. May. L'an

1619. le 9. de Iuin se trouuerent plus de soixante BEAUNE.  
 processions, entre autres celles de Nemours, Montargis, Piuiers, Larchant, Bois-commun & autres, apres la Messe celebree y eut tres grande pluye, dont procez verbal fut dressé par les Prestres, & Curés qui estoient venus en procession.

### BOIS - COMMUN.

Trant plus outre au midy est la petite ville de Bois-commun bien belle, & peuplee, où il y a BOIS-COMMUN  
 Iustice Royale, comme estant vn siege particulier du baillage d'Orleans, aussi y a grenier à sel, & vn Esleu particulier, & s'y fait grand trafic de toutes Siege Royal de Bois-commun.  
 marchandises, mesme de bois, car c'est attendant la forest d'Orleans, & le maistre de la garde de Vitry en ladite forest d'Orleans tient son siege ordinaire en ladite ville de Bois-commun.

Les Roys Louys & Philippe Auguste pere & fils, concederent exemption de tous subsidez avec autres amples priuileges contenus dans les Chartres de la ville de Bois-commun, d'une partie desquels les habitans iouissent encore à present.

Lors que le Roy Louys XI. frequentoit à la Mothe d'Egry, il s'esjournoit souuent audit Bois-commun où y auoit vn beau chasteau, dont vne Antiquité de Bois-commun.  
 partie est encore debout aujourd'huy, & où l'on exerce la Iustice, & tient on le siege d'icelle. Se voit encore des maisons basties à l'antique, que l'on tient auoir esté les estables du Roy, & où logeoient ses cheuaux, & le Roy alloit souuent à la chasse en la forest d'Orleans à Nesploy, auquel lieu de Nesploy Chasteau de Nesploy ruiné.  
 estoit vn petit chasteau, qui faute d'entretienement

BOIS-COMMUN

est en ruine, lequel chasteau appartient au Roy, à cause de sa chastellenie de Bois-cōmun, lequel avec le bois autour dudit chasteau, est possédé par engagement par Monsieur du Haillier.

Le Roy Louys XI. fonda vne chappelle S. Louys en l'Eglise dudit Bois cōmun, & vne Messe pour le Roy tous les Vendredis, & se doibt sonner soixante coups, & pource le Chappellain a quantité de bled à prendre sur le domaine de Lorris.

*Eglise de  
Bois-com-  
mun, & sa  
dedicace.*

L'Eglise en laquelle est ladite Chapelle S. Louys est d'une tres-belle structure, & y a en icelle vn des plus beaux lubez de France, il y a deux clochers sur l'Eglise, en l'un desquels est l'horloge toute couverte de plomb. Elle fut seulement dediee le troisieme iour d'Aoust 1516. par Iean de Medine de Sienne, suffragant de Tristant de Salezar Archeuesque de Sens, & il mit des Reliques de plusieurs Saints dans le creux de l'Autel, comme fut descouuert l'an 1623. au mois d'Auril que ledit autel fut leué: & avec lesdites reliques estoit enfermé vn tel certificat:

*Anno Domini millesimo, sexentesimo, decimo sexto, die Dominica tertia Mensis Augusti. Ego Ioannes de Medina Sienensis Episcopus, ac Reuerendissimi in Christo patris, & domini Tristandi de Salzar senonensis, Archiepiscopi, in pontificalibus suffraganeus, & eiusdem reuerendissimi Iussu Comerani Ecclesiam, & altare, hoc in honorem gloriosæ Virginis Mariæ, & reliquias beati Læti Martyris in eo inclusi singulis Christi fidelibus hodie, vnum annum & in die aniuersario, consecratis huiusmodi ipsam visitantibus quadraginta*

*dies de vera indulgentia in forma ecclesiæ infueta concedens subsignata.*

*De Medina Episcopus Sieniensis.*

Les murailles de ladite ville sont de carreaux, de pierre de taille & de brique, environnée de fosses jusques dessus les talus desquels, il y a des vignes plantées, tant le vignoble de ces quartiers est grand.

Le Roy Charles neuvième étant à Bois-commun où il se plaisoit, à cause de la chasse, il dit voyant le clocher qui est tout doré, voila une des belles pièces de tout mon Royaume.

*Dire du  
Roy Char-  
les IX. du  
Clocher de  
Bois-com-  
mun.*

*Saint Michel.*

Il y a proche Beaune une petite Paroisse nommée Saint Michel, en laquelle il y a un petit Chateau, mais d'une belle structure, & assez fort, qui appartient au sieur Louys de Longuyot, Escuyer descendant d'un Bertrand de Lōguyot, qui fut un des premiers Cheualiers de l'Ordre saint Michel, que fit le Roy Louys vnième: il a plusieurs freres, comme le sieur de Paruille, & le sieur de Clarambault, gen-d'arme de la Compagnie du Roy, de par leur mere, ils sont issus de la maison de Montmiral, naguieres que le sieur de Villebon a fait bastir proche de là une Chappelle, en l'honneur de Dieu & de monsieur saint Hubert, laquelle fut benistee par monsieur Bonnet, Prieur de Montargis le Franc.

*Chateau  
de S. Mi-  
chel.*

*F L O T T I N.*

EN la paroisse de Bois-commun & dans la forest il y a un Prieuré Conuentuel nommé le Prieuré de nostre dame de Flottin, qui est de belle apparence, iacoit ou que par les guerres, ou par la negligence

*Prieuré de  
nostre Da-  
me de Flot-  
tin.*



FLOTTIN.

des Prieurs, il soit tombé en ruine, il y a vn grand bois de haulte fustaye, au milieu duquel coullent des ruisseaux qui ferment deux estangs de belle estêduë. Dans l'Eglise se voyent des tombeaux de personnes qualifiees, lesquelles y ont esté enterrees. Sur lesquels il y a des figures d'icelles, & quelques vns sont couronnez, qui monstrent que ce sont de Roynes. Ce Prioré a plus de trois mil liures de reuenu, neantmoins il n'y a aucun Moyne, quoy qu'il y eut accoustumé d'y en auoir six, & quelques Nonnes seulement, y demeure vn pauvre Prestre, lequel pour viure va celebrer la Messe à Bois-commun, & autres parroisses voisines.

*L'Affilé  
Doyen de  
S. Honoré  
de Paris,  
Prieur de  
Flottin.*

*Tombeaux  
en l'Eglise  
de Flottin.*

*De Henry  
d'Aulury.*

Ce Prioré de Flottin est dependant de l'Abbaye de saint Iean de Sens, & sont plusieurs Chappelles & petits Benefices à la collation du Prieur, à cause dudit Prioré de Flottin. En ladite Eglise sont plusieurs tombes & tombeaux de personnages qualifiez. Premièrement derriere le maistre Autel est vn tombeau, autour duquel est escrit. Icy gist monsieur Henry d'Aulury Cheualier, qui trespassa l'an mil trois cens huit, la sepmaine de la Purification Nostre Dame, priez Dieu pour son ame.

*De Guillaume  
Abbé  
de S. Iean  
de Sens.*

A costé dextre dudit maistre Autel est vne tombe, autour de laquelle est escrit. *Hic iacet Guilelmus primum Miles, deinde Abbas sancti Ioannis senonensis. Postea successu ad Flotanum fundator istius loci cuius militis sanctitas multa beneficia Dominus loco illi contulit ibique miraculis coruscans gloriose vitam finiuit in Domino.*

Sous le Lutrín qui est deuant le maistre Autel,  
est

est vne autre tombe où est autour escrit.

FLOTTIN.

Cy gist Robert de Meulles qui mourut l'an de Grace 1272. le lendemain de la Magdelaine, Dieu aye mercy de son ame, Amen.

*De Robert de Meulles.*

Soubs le Crucifix autour d'une autre tombe sont ces mots, *Hic iacet Ioannes de Souppes anno Domini ducentesimo quinquagesimo octauo qui vitam finiuit.*

*De Iean de Souppes.*

Proche l'Autel S. Iean à costé droit, sont trois tombes sur l'une desquelles est representé vne femme couronnée & autour est escrit, *Hic iacet Margarita filia Domini Guillelmi militis de Tornello, Aue Maria.* Et ioignant celle cy est vne autre tombe où sont escrits ces mots.

*De Marguerite de Tournelle.*

Icy gist Guillaume Cheualier de Tornelles, Dieu ayt mercy & pitié de son ame.

*Du cheualier Guillaume de Tornelle.*

Et à l'autre, gist messire Simon de Tournelles, Dieu luy face mercy.

*De Simon de Tournelle*

Au bout de ces trois est vne autre où sont escrites ces paroles.

*Hic Gilo deposuit feliciter præpositi mundanos strepitus, transiit, diuersus Archidiaconum perfungens munificitio in muris vitio præfuit otiose contemnens fastum, atque grassile sic vincit demonis pastum, Anno Domini 1290. 2. Maij.*

Proche l'Autel saint Fiacre, à costé gauche est vne autre tombe, où ces mots sont escrits. *Hic iacet Hemericus de Boscomuni Quondam Cantor.* Au bout de laquelle sont deux autres, sur l'une desquelles est escrit. Icy gist mōseigneur Geoffroy Poquaire, cheualier qui trespassa l'an de grace, mil trois cens & fix au mois de Decembre, le Samedy apres Noël,

*De Emery de Bois-commun.*

*De Geoffroy Poquaire.*

FLOTTIN.

*De Madame Pierelle  
& de Madame de la  
Grange.*

priez Dieu pour l'ame de luy. En l'autre est, icy gist madame Pierelle. La Dame de la grange, iadis la femme de monseigneur Geoffroy Pocquaire Cheualier qui trespassa l'an de Grace mil trois cens & vingt trois, la veille de la saint Laurens, priez Dieu pour l'ame d'elle, que Dieu mercy luy face.

Est proche de celle cy vne autre où est escrit. *Hic iacet Philippus de majori curia quondam Miles, cuius anima requiescit cum Christo amen obiit anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo in festo sancti Bricij decimo secundo idus Nouembris.*

*De Guillaume Annis.*

Sous les Cloistres sont plusieurs autres tombes, entr'autres vne où est escrit. Cy gist maistre Guillaume Annis, iadis Escuyer de Maincourt Liquais & Crespi, qui trespassa l'ã de Grace 1309. la veille saint Thomas, priez Dieu pour son ame.

Se trouue vne bulle de la fondation du Prieuré de Flottin, qui est du Pape Alexandre troisieme, par laquelle il approuue l'Ordre des Religieux qui viuoient vne vie estroitte en ce Monastere, dependant de l'Abbaye saint Iean de Sens, & suiect à la visite & reformation dudit Abbé, comme membre dependant de sadite Abbaye saint Iean. Or dans le corps de la bulle suiuite se voit comme les Religieux de Flottin qui y estoient vn nombre compellant, estoient habillez par dessus leurs soubstannes de serge blanche, avec vn surply de lin, & le chaperon noir par dessus, & ne couchoient dans des draps de toile. Pour leur manger, ils s'abstenoient de chairs, quand ils estoient malades il leur estoit permis en manger, & auoient ieune perpetuel, depuis la sainte

Croix iufques à Pafques, excepté le iour de Touf-  
aincts, & depuis Noel iufques aux Roys, & gar-  
doient filence perpetuel & n'erroient point ny ne  
parloient aux femmes non pas mefme à leurs pro-  
ches.

**A**LLEXANDER EPISCOPVS SER- *Bulle de la  
fondatiõ du  
Prioré de  
Flottin.*  
*Auus feruorũ Dei dilectis filijs Guillelmo Priori Eccle-  
fiæ Beatæ Mariæ de Flottin, eiusque fratribus tã presen-  
tibus quam futuris regularem vitam Profefsſis religionis  
viris, & pietatis operibus deputatis publicum conuenit  
adeſſe preſidium ait tanto liberius obſequiis diuinis inſer-  
uiunt. Quanto ſe ſenſibus fortius Apoſtolica proteclione  
munitos. Quapropter dilectis in Domino filijs noſtris iu-  
ſtis poſtulationibus clémenter annuimus. Et præſatam  
Eccleſiam in qua diuino : mancipati eſtis obſequio ſub  
beati Petri & noſtra proteclione ſuſcipimus, & præſen-  
tis ſepti priuilegio communimus. In primis ſi quidem ſta-  
tuentes vt ordo canonicus qui in eadem Eccleſia per pro-  
uidentiam tuam fili dilecte, & aſſenſum filiorum noſtro-  
rum dilectorum Abbatis & fratrum ſancti Ioannis Se-  
nonenſis, nec non fauore & auctloritate venerabilis fra-  
ris noſtri G. Senonenſis Archiepiſcopi conſtitutis eſſe di-  
noſcitur, perpetuis ibidem temporibus inuiolabiliter ob-  
ſeruatis. Quẽ utique ordinem in præſenti carta duximus  
annotandum ſicut in autentica ſcripto eiufdem Archie-  
piſcopi plenius continetur & excepto, quod de priori an-  
no minimẽ duximus confirmandum, quia rationi du-  
ximus firmandum, quia & rationi contrarium eſt &  
ſacris obuiat inſtitutis cum columnas Eccleſiæ firmas eſſe  
ſtabilesque conueniat ne totum edificium, ex earum debi-*

*litate vacillet. In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis ego : G. Dei gratia Senonensis Archiepiscopus dilectis filijs nostris Petro Abbati Beati Ioannis, & fratri vuillelmo de Flotin omnibusque eorū fratribus, tam presentibus quam futuris salutem in perpetuum notum est vbiq̃ue & scitum ab omnibus quoniam sicut res paruæ scito per concordiam crescunt, ita & maxime vbi subintrat discordia breui dilabuntur. Quapropter videntes Ecclesiam diui Ioannis eiusque plantationem nouellam adhuc teneram Ecclesiam scilicet Beatæ Mariæ de Flo-tano, si non peruersio, auersio tamen aliquantulum tramite incedentes ne scintila latens in cineres quandoque per negligentiam subitum exhalaret incendium decreuimus eis occurrere matremque ad filiam filiamque ad matrem amicè & concorditer reuocare. Communicato itaque consilio, cum dilecto filio nostro vuillelmo aliisque fratribus de Flotin, simulque cum venerabili Petro Abbate sancti Ioannis & fratribus suis cæpimus de pace & concordia eorum sollicitè & diligenter agere & prouidere. Cum ergo audiremus prædictos fratres de Flotin, à bono & primo fundamento arctioris vitæ nolle omnino recedere, sed tenuem victum duramque cibi & potus abstinentiam desideranter amare grossamque & villem vestium consuetudinē trāquillā secularis vitæ viri contemptores, & Dei amatores auide sustinere, simulque vigilijs, orationibus, & psalmodijs ardentè insistentes bonum vitæ propositum quod incipient nequaquam mutare sed velle in melius consummare multum gauisi sumus & de numero fratrum quos ad amplificandum seruicium Dei augeri postulabant, ego & tota Ecclesia beati Ioannis letum probauimus assensum. Statuimus*

*itaque & decreuimus quatenus quos, & quantos vellent fratres ad seruitium Dei faciendum & pro voluntate sua & possibilitate loci sine omni contradictione Abbatis, & capituli sancti Ioannis. Porro Abbas sancti Ioannis cum voluerit & licuerit & veniet ad locum illum & fratres qui suscepti fuerint debitam & tanquam proprio Abbati & successoribus suis professionem faciens & tunc ab eo, in eodem loco canonicam benedictionem suscipient & amplius non licebit & eos amouere de loco si vero pro culpa sua aliquem de fratribus illis Prior qui preerit loco tanquam inobedientem & rebellem de Ecclesia illa amouerit vel ipse sponte sua sine licentia prioris inordinate inde exierit non licere Abbati suscipere illum in Ecclesia sancti Ioannis nisi spiritu Dei tactus vitam suam emendare & ordinem supradictæ Ecclesiæ suscipere voluerit ut fratres eiusdem loci suscipiant eum remota omni exactione Abbatis & capituli sancti Ioannis. Ita tamen si bonæ & laudabilis vitæ liberque & absolutus à primæ professionis subiectione fuit susceptus ante nouam Abbati sancti Ioannis sedem morem, & ordinem albus Ecclesiæ professionem faciet & stabilitatem corporis sui in loco illo promittet hoc autem ita factum est & ex utraque parte concessum ut quamdiu de susceptis fratribus Ecclesiæ sancti Ioannis ibidem viui tres inuenti fuerint quartus non suscipiatur, nisi voluntate & spontanea concessione Prioris & fratrum loci de constitutione autem Prioris in eodem loco ut iusque partis assensu, ita decretum est ut fratres de Flotin liberam electionem habeant vnum de collegio suo quem idoneum cognouerint Priorem constituent cui reliqui fratres debeant obedire ad cuius officii arbitrium pertinebit, cuius administratio totius*

B. 1. 1. 1.

*loci. Cum autem Abbas visitationis gratia locum adierit substitutū Priorem & presentabūt quem ipse cessante contradictione suscipiet eique totius administrationis curam imponet. Si vero de prioris substitutione ut malibus consuetum est discordia sub orta fuerit & fratres inter se conueniant, non poterit Abbas sancti Ioannis ad diem eligendi constitutū vocabitur, & si fratres tunc etiā non cōcordauerint Abbas meliori, & saniori parti cedens eorum consilio, & assensu Priorem ibidem constitutum. Vestimenta vero huiuscemodi erunt linea, vestibus exceptis superpelliciis & femoralibus non utant pelliceas, tunicas albas pallia candida cappas nigras habebūt similiter & lectisternia eorum culsitraque & linea stramenta non habebunt sed seruicalia tantum ad reuelationem capitis. Esus carnis & sanguinis apud eos nullus omnino erit nisi tantum infirmis oua & caseos comedendi potestas indulgebatur eis excepta quadragesima ante natale Domini à festo sanctæ Crucis vsque ad natiuitatem Domini quotidie ieiunabitur excepta festiuitate Omnium sanctorum à natiuitate Domini vsque ad Epiphaniam licebit eis bis comedere ab illo die vsque ad Pascha ieiunabunt excepta Purificatione beatæ Mariæ in Ecclesia silentium tenebunt semper nisi de confessione in mensa nulli fratrum permittitur loqui nisi soli magistro de necessariis à Completorio vsque ad capitulum post primum factum silentium vbique tenebunt nisi necessitate compellente, ad mensam eorum mulieres non comedent, nec consanguineæ nec extraneæ, nec infrà septa eorum nocte requiescent nec officinas sine legitimo teste ingredientur, animalia terras & decimas & quasunque alias possessiones in elemosinam datas vel quocunque alio modo inita acquisitas*

*licebit eis habere ad procuracionem fratrum pauperum & hospitum sustentationem Prior, & fratribus à Priore si iniunctum fuerit licebit ire & equitare secundū regulā sancti Augustini de prouētibus pratis & vineis aliisque Ecclesiæ redditibus nec priori, nec fratribus licebit aliquid vendere, nec inuadiare sine consilio Abbatis & capituli sancti Ioannis, & hoc propter maiorem loci utilitatem fratres vestros de Flotin, viginti solidos annuatim sancti Ioannis die festo inseruiantis olei annuatim persoluant. Vt ante hæc omnia supradicta ad honorem Dei & profectum loci firmiter & fideliter in perpetuum obseruentur. Mandamus, & precipimus, & ne ultra que à nobis scriptum & institutum est altera, contra alteram partium excedens, vel inquirere presumat sub anathematis prohibemus nisi ei nostro & utrumque partis assensu. Hec autem ut in concussa, & rata permaneant pontificali auctoritate, & sigilli nostri impressione firmamus & corroboramus. Actum publice in capitulo sancti Ioannis anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo undecimo. Ad hæc auctoritate apostolica constituimus, ut quasunque possessiones quæcunque bona eadem Ecclesia in presentiarum iuste, & canonice possidet aut in futurum concessione pontificum largitio de regum vel principum oblatione fidelium seu aliis iustis modis prestante Domino potenti adipisci firma vobis vestrisque successoribus & illibata permaneant. In quibus nec propriis duximus exprimenda vocabulis. Herueum de castellione decimam de la Naruille & tractū per singulos annos duas etiam partes decimæ de Monteleardo & vineas quas habetis in clauso de Montbleum semi arpentum vineæ apud Chaloereth quartam partem decimæ*



FLOTTIN.

*de frateuilla & duos tractus quartam partem decimæ de varennis & quartum tractum decimam in terra Buchardii Gononiis quæ est apud infermitū & ipsius decimæ tractum modium vnū frumenti ex dono Holifandis quondam Comitissæ de Ioniaco in grangia de amiliaco annuatim percipientum in clauso nobilis viri Gilonis de Soliaco modium vini vobis singulis annis conferendum, apud varennas in clauso Sustani modium vini annuatim, apud sanctum Lupum censum duodecim denariorum, apud Boënas ex dono Hugonis Godar quidquid cēsus habuit ibi ex dono Roberti Chiuilla & vxoris eius domum cum tota suppellectili quæ est apud Boscum communem & vineas eorum quæ sunt, apud sanctum Lupum & apud chasuetum, nec non & cætera quæ ab eis sunt Ecclesiæ vestræ per deuotionem collata grangias de lameruilla liberabam ab omni censu grangiam de monte leardo grangiam de feauille & pratum apud Nācietum ex dono Garrardi cognomine Vsurarii ex dono Pōtii militis de Sostiaco quique census habebat in allodio chalereth decimam panis & vini quod expenditur, apud boscum communem quotiēs Rex & Regina insimul, vel vnus sine altero ibi hospitatur qua vtique decimam recondendæ memoriæ Ludouicus illuster Francorum Rex vobis contulit in eleemosinam sigilli sui munimine roborauit. Sane noualium vestrorum quæ propriis manibus vel sumptibus colitis siue de instrumentis vestrorum animalium nullus à vobis decimas exigere vel extorquere presumat preterea liceat vobis clericos & laicos ē seculo fugientes liberos & absolutos ad conuersionem vestram recipere. & eos sine contradictione aliqua retinere. prohibemus insuper vt nulli fratrum vestrorum post factam, in eodem loco professionem*

*nem nisi obſtentu arctioris religionis ſine ſui ſuperioris licentia fas ſit ab eodem loco diſcedere, diſcedentem vero abſque communium litterarum cautione nullus audeat retinere. ſepulturam quoque ipſius loci liberam eſſe decreuimus, vt eorum deuotioni, & extremæ voluntati qui ſe illic ſepeliri deliberauerint niſi forte excommunicati, vel interdicti ſint nullus obſiſtat, ſalua tamen iuſticia illorum de Eccleſiarum à quibus mortuorum corpora aſſumuntur. Cum autem generale interdictum fuerit terræ, liceat vobis clauſis ianuis excluſis excommunicatis, & interdictis non pulſatis campanis ſuppreſſa voce diuinum officium celebrare. Paci quoque & tranquillitati veſtræ paterna ſollicitudine prouidere volentes auctoritate apoſtolica prohibemus, vt infra clauſuras locorum ſeu grangiarum veſtrarum nullus violentiam vel rapinam ſiue furtum committere aut ignem apponere ſeu hominem capere vel interficere audeat. Decernimus ergo vt nulli omnino hominū liceat præſatam Eccleſiā temere perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere arripere ſeu quibus libet vexationibus fatigare, ſed omnia integra & illibata ſeruentur eorum pro quorum gubernatione ac ſuſtentione conceſſa ſunt vſibus omnimodis profutura, ſalua ſedis auctoritate Apoſtolicæ præſati Archiepiſcopi canonica iuſtitia, & Eccleſia ſancti Ioannis debita reuerentia. Si qua ergo in futurum Eccleſiaſtica ſæculariſue perſona, hanc noſtram conſtitutionis paginam ſciens contra eam temere venire tentauerit ſecundo tertioſue commonita niſi reatum ſuum digna ſatisfactione correxerit poteſtatis honorisque ſui dignitate careat reumque ſe diuinio iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiffimo corpore & ſanguine*

*Dei & Domini Redemptoris nostri Iesu Christi aliena fiat itaque in extremo examine districtæ ultioni subiacet. Cunctis autem eidem loco sua iura seruantibus sit pax Domini nostri Iesu Christi, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum iudicem præmia eterne pacis inueniant. Sic signatum Petrus, Paulus, Alexander Papa tertius. Demonstravi vias tuas Domine, ego Alexander Catholicæ Ecclesiæ Episcopus, Ego Fibaldus Hæsten 7. vel Tienfis Episcopus. Ego Petrus Cardinalis Ecclesiæ sanctæ Rufinæ sedis Episcopus. Ego Petrus Cardinalis Ecclesiæ sanctæ Sufannæ. Ego Viuianus Presbyter Cardinalis Ecclesiæ sancti Stephani in Cælio mōte. Ego Cōtius Presbyter Cardinalis Ecclesiæ sanctæ Cæciliæ. Ego Hugo Presbyter Cardinalis sancti Clementis. Ego Harduinus Presbyter Cardinalis Ecclesiæ sanctæ Crucis merlun. Ego Matheus Presbyter Cardinalis Ecclesiæ sancti Marcelli. Ego Labiraus Presbyter Cardinalis sanctæ Mariæ trans-Tyberim Ecclesiæ Calixtæ. Ego Iacinctus sanctæ Mariæ à nicosmidum diaconus Cardinalis. Ego Ramerius Diaconus Cardinalis sancti Georgii ad vellum aureum. Ego Gratianus sanctorum Cosmæ & Damiani Diaconus Cardinalis. Ego Ioannes Diaconus Cardinalis vel ei angli. Ego Ramerius Diaconus Cardinalis S. Adriani. Ego Matheus sanctæ Mariæ Noue Diaconus Cardinalis datum tusculanis per manum, Alberq sancte Romane Ecclesiæ Presbyteri cardinalis & Cancellarii sexto Idus Martii indictione decima quarta incarnationis Dominicæ anno millezimo centezimo octuagezimo pontificatus vero Domini Alexandri Papæ tertii.*

## LA MOTHE D'EGRY.

LA MOTHE  
D'ÉGRY.*Étoit les  
delices de  
Louys XI.**Fontaine  
singuliere  
en sa ver-  
tu pour les  
maladies.*

Roche Bois-commun est vn bourg nommé vulgairement la Mothe d'Egry, auquel lieu se plaisoit grandement le Roy Louys vnzième, & trouuons plusieurs Chartres & patentes donnees du regne de ce Roy à la Mothe d'Egry, entre autres vne de l'an 1480. par laquelle appert comme il a donné aux Religieux de saint Denis en France plusieurs beaux droicts & priuileges.

Il y a vne fontaine dont l'eauë est singuliere à plusieurs maladies, & est appelée la fontaine Poisee, parce que le Roy en fit poiser l'eauë, pour iuger de sa bonté.

L'Eglise parrochiale est à la Collation de l'Archeuesque de Sens.

*Chemault & Hallier.**Chateau  
de Che-  
mault.*

Trant vers l'Occident, proche le Prieuré de Flottin est vne belle maison appelée le Chateau de Chemault sur le train de la forest d'Orleans, appartenant de present à madame de Bassompierre. Il y a audit lieu vn octroy tres remarquable, donné par les Roys audit Chateau que tous manans & marchans Chaudronniers, Brasilleurs, qui passent par Estampes, ou par le portail d'Orleans, & par la pierre lettree qui est prez le Cimetiere de Nainuille pres les Verueaux, doiuent par an cinq deniers parisis au Chateau de Chemault, il y a proche ce chateau vn estang, dans lequel passe la riuote de la Rimarde, & s'y escoulent plusieurs fontaines.

Nous trouuons par les annales vn Guyot Pot, Seigneur de Chemault, qui fut fils de Iean Pot Cornette du Roy, Preuost de l'Ordre, grand maistre des ceremonies de France, lequel espouza Damoiselle Georgette de Balzac. Cy apres aux Abbez de Ferrieres nous parlerons plus amplement de la genealogie de Pot, & des descendans de ceux de la maison de Rhodes.

*Chasteau  
du Hallier  
d'où sont  
descendus  
les Sei-  
gneurs du  
Hallier.*

A demi lieuë du Chasteau de Chemault, dans la forest d'Orleans, en la parroisse de Nibelle, est le chasteau du Hallier, qui appartient à mōsieur de l'Hospital, cadet de monsieur le Marechal de Vitry, qui portent pour leurs armes vn coq, auquel le Roy Henry le Grand donna vne fleur de lys penduë au col, pour tesmoignage des bons seruices que luy auoit rendus le feu Marechal de Vitry, pere dudit Seigneur du Hallier.



# HISTOIRE

GENERALE DV

Gastinois & Hurepois.

---

## LIVRE SECOND.

*De la ville & Duché de Nemours, ses antiquitez, singularitez & autres choses remarquables touchant ceste Ville.*

### CHAPITRE PREMIER.



A ville de Nemours, comme elle est à present, n'est pas beaucoup ancienne, car elle fust seulement fermee de murailles du temps qu'elle fust erigee en Duché sca- uoir l'an 1404.

*Quand  
Nemours  
erigé en  
duché.*

Il est toutefois certain par la lecture de quelques Auteurs de l'antiquité que en ce lieu auoit esté long-temps auparauant vne belle & populeuse ville, mesme du temps que Iule Cesar demouroit és Gaules.

NEMOURS.

*Charon en  
son Histoi-  
re vniver-  
selle.*

*Nemours  
par qui ba-  
stie.*

*Anciens  
noms de  
Nemours.*

*Corruption  
aux noms  
propres  
François.*

*Lupus Ab-  
bé de Fer-  
rieres ap-  
pelle Ne-  
mours fil-  
niacus à  
filuis. in  
Epl.*

Le sieur Charron en son histoire vniuerselle es-  
crit quelle fust premierement bastie par vn grand  
Prestre l'an du monde 1932. des anciens Druides  
nommé Magus, d'où elle en a porté longuement le  
nom, & estoit pour ce subiet appellee *Neomagus* :  
Il dit toutefois que les peuples Gaulois l'appelloient  
*Neomagiō*, parce qu'elle estoit habitee de neuf famil-  
les descendues de ce Roy ou grand Prestre Magus  
fils de Samothee qui fonda vne vniuersité en cette  
ville.

Quelques autres ont deduit le nom de Nemours  
à *Nemoribus*, parce qu'elle est toute enuironnee de  
bois, tant du costé de Moret que de Fontainebleau,  
dõt elle n'est esloignee que de 3. bōnes lieuës, le nō de  
*Nemosium*, que l'on trouue dās les dattes des chartes  
de nos Roys ou quelquefois *Nemorium*, sont  
mots corrompus du Latin, qui vallent autant que  
*vrbs Nemoris*, & qu'ainsi ne soit qu'elle aye esté *Ne-  
mosium* à *Nemore* : outre que c'est l'ordinaire aux Frā-  
çois de prononcer vne *ſ.* pour vne *r.* comme aupres  
de Paris les habitans prononcent *visi* pour *viri*, qui  
est vn village pres Corbeil, & au contraire pour di-  
re *Iuuisi* ils disent *Iuuiri*, mettant *ſ.* où il faut vne *r.*  
ainsi ils prononcèrent *Nemosium* pour *Nemorium*,  
ce qui a donné occasion à Lupus Conseiller du Roy  
Charles le Chauue Abbé de Ferrieres qui n'est qu'à  
4. lieuës de ladite ville, de l'appeller *filuiacus* à *filuis*,  
parce que de son temps elle estoit encore plus pro-  
che & enuirōnee de bois qu'elle n'est pas de present.  
L'on trouue aussi quelquefois *Nemursium* pour di-  
re Nemours, mais il est facile de cognoistre qu'il a

esté tiré de la mesme source, de ce que dessus.

NEMOURS.

Dans vn tres ancien registre en parchemin, i'ay trouué l'antiquité de Nemours en lettres Gottiques & ay recogneu que iadis elle s'appelloit *Nemoracum* & son territoire, *Nemoracensis ager*, & croy que ce nom luy fut donné du Roy qui s'appelloit *Nemoracus qui Dianæ Aricinæ sacrificiis præerat*.

Charron  
hist. uni-  
uer.

*In futili-  
bus hist.  
null. pag.  
nul. fol.  
fract.*

Depuis que Nemours de Payenne fut deuenüe Chrestienne, c'estoit vn Euesché qui auoit vn Euesque particulier, ainsi que ie l'ay trouué en vers latins composés par vn certain nepueu, qui dedie à l'Euesque son oncle, ceste Epigramme.

*Ad Reuerendissimum & Religiosissimū Arclurum  
Calphurnium sancti Georgii de Nemoraco  
Antistitem in Gastina plaga.*

*Semble plu-  
sost quececy  
doit s'entē-  
dre qu'il  
estoit Ab-  
bé de S.*

*Aspice Franciscum antistes generose nepotem  
Et mitem lassō porrige quæso manum,  
Ille est quem teneris bonitas tua fouit ab annis  
Ille est qui maius te nihil orbe tenet.  
Te duce me puerum Phebea Lutætia vidit  
Hactenus ipse tua sum releuatus ope,  
Non satis est fac sint ventura sanantia cæptis  
Fac temone tuo sit mea ducta ratis.*

*George les  
Bois, car à  
Nemours il  
ny a point  
de S. Geor-  
ge si ce n'est  
que l'Ab-  
baye de la  
Ioye portast  
ce nom, &  
fust tenue  
pour lors  
par des Re-  
ligieux de  
l'ordre de S.  
Benoist.*

La feste de S. George se solennise à l'Abbaye de la Ioye lez Nemours.

I'ay aussi trouué des vers latins à la louange d'un sage de Nemours en ces termes.

*Faut voir  
Gall. Chri-  
stians Abb.  
G. & de*



NEMOURS.

*fai& cestuy  
est dit Re-  
ligieux, &  
le mot An-  
tistes se  
prend quel-  
quefois pour  
Abbé qui a  
monachis  
Ante stat.*

*Ad Eruditissimum Nicolaus Corbinum Nemoraci  
agri  
In Gastina plaga iudicem.*

*Qui sacra Cæsarii fœcunda volumina iuris  
Et sophiæ calles dogmata sancta Deæ,  
Æquali dicimus lites & jurgia lance  
Quosque odium torquet, conciliare soles.  
Nulla tuos cædunt liuoris spicula sensus  
Nulla tuum nutrit pectus auaritia,  
Fraudibus exclusis omni pulsoque fauore  
Tu recte imposito fungeris officio.*

Pour prouuer que Nemours a esté tousiours nō-  
mé en latin *Nemoracum*, il se voit dans vn liure inti-  
tulé, *De Fortuna Gallorum dedié ad Illustrissimum Pa-  
risiorum præfulem Stephanum Pontehereum*, où loüant  
Gaston Comte de Foix Duc de Nemours, nepueu  
du Roy Louys XII. qui fut tué à la bataille de Ra-  
uenne, l'an 1510. & son corps enterré en la ville de  
Milan, l'an 1513. met en ces termes.

*Cui post cruentam eadem hispanorum Rauennæ  
partam victoriam Dux Nemoracus bellicosus ac pene  
Alexandro comparabilis suis in bello cæsus reliquit male  
conseruatam.*

Iay aussi trouué les loüanges du Gastinois en plu-  
sieurs vers latins fort anciens, desquels ie n'ay bien  
peu lire & recognoistre que les suiuaunts, les autres  
estant tous effacez.

*Floreat in totos orbes, populosque triumphet*

*GASTINA suppeditans patriæ multiferax,*

*Gastina*

*Gastinæstos, Eborisque decus laudabile Regni  
Patria Gallorum gemma nitens vireat.*

NEMOURS.

Il y a aussi dans les Chroniques de France, qu'en l'année 1332. sous le regne de Philippe sixiesme, la sœur dudit Roy femme de messire Robert d'Artois, Comte de Henault, fut menée prisonniere à Chinon, & ses enfans enuoyez prisonniers à Nemours.

En l'année 1358. du regne de Jean premier, la ville de Nemours fut bruslée avec toutes les places & villages d'enuiron par les gens du Roy de Nauarre.

En l'année 1405. du regne de Charles sixiesme fut la seigneurie de Nemours erigée en Duché, à laquelle furent adioustées plusieurs autres terres & seigneuries baillées à Charles Roy de Nauarre en échange de Cherbourg, le pays de Coutantin & autres terres que ledit Roy de Nauarre auoit en Normandie.

Cette ville doncques de Nemours est bastie en quarré dans vn fond qui est commandé de Collines à demy lieuë là autour. Elle est de mediocre grandeur, & a quatre portes & vn chasteau, qui n'est pas de grande deffence, elle est toute enceinte de murailles, ramparts & fossez, où la riuere de Loing qui passe par vn bout de la ville, se respand par des canaux qui ont esté faits à la main sur cette riuere, qui est assez large, en cet endroit est basti vn beau pont de pierre de tailles fort ancien. Ce pont du commencement duquel il n'y a point de memoire, fust rebasty sur ses vieux fondemens, lors que la ville fut enceinte de murailles, l'année cy-dessus.

Qq

NEMOURS.

*Comment  
Nemours  
fut faicte  
ville.*

*De la fon-  
dation de  
l'Eglise &  
Prieuré de  
S. Iean de  
Nemours,  
Diocèse de  
Sens, du  
Doyenné  
de Milly en  
Gastinois.*

*S. Hierof-  
me au pro-  
logue sur  
Abdias.*

*Sepulchre  
de S. Iean  
Baptiste, de  
Sebastie, en  
Samarie.*

*Pieté du  
Roy Louys  
7. enuers  
l'Eglise de  
Sebastie.*

Or pour traiter dignement comme Nemours fut faicte ville en ce temps là, il faut sçauoir qu'au-parauant que la grande Eglise fust bastie il n'y auoit que quelque petit nombre de maisons du costé de l'Abbaye de la loye, qui est tres-ancienne, du costé qu'est le fauxbourg saint Pierre, qui estoit l'ancienne Parroisse, & n'estoit ce lieu qu'un village sans deffence, ny de fossez, ny de murailles, pource il faut premierement sçauoir à quel subiect l'Eglise de Nemours appelée saint Iean, a esté bastie.

Le Roy Louys septiesme estant descendu en la terre Sainte pour visiter les Saints lieux, parueni en Samarie, region de Iudee proche Hierusalem, visita l'Eglise consacrée à monsieur saint Iean Baptiste, où estoit encore de ce temps là soigneusement gardé le tombeau de monsieur saint Iean, celuy qui baptiza nostre Seigneur dans le Iourdain, & vne partie de ses reliques & ossements à demy bruslez par la Barbarie de Iulian l'Apostat, saint Hierosme parle que de son temps ce lieu estoit grandement reueré des Chrestiens qui y accouroient de toutes les parties de la terre, pour prier sur le tombeau de saint Iean Baptiste, qui estoit en la ville de Sebastie, là estoit vne maison & ample Monastere, du temps que le visita le susdit Roy, & vne magnifique Eglise desseruié par de bons peres Religieux tres-deuots, lesquels receurent grande consolation de la venue du Roy, qui y s'esjourna plusieurs iours, tant pour l'affection & deuotion qu'il auoit à ce saint lieu, que pour le plaisir qu'il prennoit de la douce façon de viure de ces bons Peres, que de leur conuersation

sainte & pleine de consolation.

NEMOVR.

Quand doncques le Roy fut prest de partir de là, il supplia Rodolphe Euesque de Sebaſte de luy eslargir du precieux reliquaire de monsieur saint Iean qui estoit en leur Eglise, & de luy vouloir donner quatre de ses Religieux pour fonder en France vn Monastere de leur ordre, ce qu'il luy octroya facilement & de bon cœur. Mais auparauant que de partir le Roy Louys leur promet fonder, & dotter les Religieux qu'il amenoit avec soy de vingt liures de rente pour leur entretenemēt à prendre sur les censues de Chasteau-landon, & leur promet faire bastir vne Eglise à Nemours, & qu'en cas que lesdits Religieux vinsent à deceder auparauant la construction de ladite Eglise qu'il donnoit lesdits vingt liures à l'Eglise de Sebaſte en Samarie pour faire prier Dieu pour son ame, comme appert par la charte suiuant que nous auons tiree des Archiues du Prieu- ré de S. Iean de Nemours, laquelle il donna apres son retour en France,

*Comme le  
Roy Louys  
7. apporta  
quelques  
reliques de  
S. Iean à  
Nemours.*

*Fondation  
de l'Eglise  
de S. Iean  
de Nemours  
par le susdit  
Roy Louys.*

*Sa charte  
pour ladite  
fondation.*

In nomine sanctæ & Indiuiduæ Trinitatis, Amē. Ego Ludouicus Dei gratia Francorum Rex omnibus in perpetuum. Saluatorem adorauimus, in « terra vbi steterunt pedes eius, vbi in amore pariter « & timore sancta visitauius loca, & Ecclesiam Se- « bastæ ciuitatis vidimus, In qua præcursor Domini « Beatus Ioan. Baptista & cum eo multa corpora San- « ctorum requiescunt, Prætori nostro vehementer « insedit reuerendi Sanctitas loci, & ad diligendum « Ecclesiam & fratres, ipsorum fratrum religio, & ho- « nestæ conuersatio, & magnum in nobis feruorum «

NEMOVS

accendit in hac adhuc deuotione consistentes. Notum facimus vniuersis tam futuris quam presentibus quod amore Dei, & Beati Ioannis in cuius interuentu plurimum confidimus Ecclesia illi videlicet Sebastienſi & fratribus inde ad nos transmissis concedente filio nostro Philippo X X. libras in censu nostro apud Caſtrum-Nantonis die solito annuatim recipiendas in perpetuum donauimus, & inde inueſtiuimus. Fratres ita quidem liberè & abſolutè, vt cum aliquando in regno, ac poteſtate noſtra Eccleſiam eis contulerit Deus, fratres in ea ſeruientes hoc habebunt beneficium quamdiu vero nullam habebunt Eccleſiam nihilominus tamen ad Eccleſiam Sebaſtièſem tranſmittetur, ſi autem de viginti libris in censu illo defuerit nos in eodem Caſtro, in aliis redditibus noſtris reliquū eis competèter aſſignauerimus Eleemoſynas, & quas iuſte uſque ad preſentem diem largita eſt eis fidelium deuotio benigne concedimus, & preſentis ſcripti Patrocinio confirmamus. Quod vt ratum ſit in poſterum, ſcribi & ſigilli noſtri auctoritate communiri precepimus. Datum ſolenniter pariſius anno verbi Incarnati M. C. LXX. die ſancti Auguſtini in palatio noſtro quorum ſubſcripta ſunt nomina & ſigna. Comitſ Theobaldi Dapiferi noſtri. Mathæi Camerarii. Guydonis Cubicularii. Radulphi Conſtabularii.

Data per manum Hugonis Cancellarii.

Le ſceau eſt de cire rouge en lacs de ſoye verde. A l'imitation du Roy, pluſieurs Princes & Seigneurs donnerent de leurs biens, & fonderent les Religieux

de Sebaſte que le Roy auoit amenez en France.

NEMOURS.

Et ledit Roy quelque annee apres fit baſtir vne grãde Eglife pour les Religieux de Sebaſte, avec permifſion de receuoir nôbre de Religieux avec eux, pour entretenir à l'aduenir la deuotion & religion. Iceux eſtoient de l'ordre ſainct Auguſtin, ce pourquoy encore aujourd'huy le Prioré eſt dudit ordre ſainct Auguſtin, & les Religieux qui y ſont, gardent la Reigle des Chanoines ſainct Lazare és faux-bourgs ſainct Denis lez Paris.

*Religieux  
de S. Iean  
de Nemours  
de l'ordre  
de S. Au-  
guſtin.*

Les reliques doncques que le fuſdit Roy apporta en France de ſainct Iean Baptiſte furent vne partie du chef, non que ledit chef y ſoit tout entier, d'où vient que contre ce qu'a eſcrit fauſſement du Pleſſis Mornay en ſon Apologie. Ce n'eſt pas erreur quand l'on dit qu'à ſainct Iean d'Amiens eſt le chef ſainct Iean, & auſſi à ſainct Iean d'Angely & à Nemours, ce qui ſe doit entendre ſeulement prenant le tout pour dire vne partie, car à Amiës eſt le deuât de la face où paroïſt l'œil encor tout frais entre toutes les autres parties où Herodias dōna un coup de couſteau. A ſainct Iean d'Angely eſt la moitié de la machoire inferieure, & à Nemours eſt l'autre moitié du coſté gauche. Auparauant doncques que le Roy ſe departiſt de Sebaſte avec le ſainct Reliquaire de ſainct Iean, & quelques autres d'Helifee & Abdias Prophetes il les fit auctorifer par la Bulle & pardon que luy dōna ſur ce ſuieſt le Patriarche de Hieruſalem, par laquelle bulle eſt fait mention deſdites reliques trouuees par les Eueſques & Archeueſques des regions Tranſmaritimes, avec les meſmes In-

*Quelles re-  
liques de S.  
Iean ledit  
Roy Louys  
apporta en  
France.*

*Parties du  
Chef de S.  
Iean ſont à  
Amiens,  
Nemours,  
& à S. Iean  
d'Angely.*

NEMOVRS

accendit in hac adhuc deuotione consistentes. Notum facimus vniuersis tam futuris quam presentibus quod amore Dei, & Beati Ioannis in cuius interuentu plurimum confidimus Ecclesia illi videlicet Sebastienſi & fratribus inde ad nos transmissis concedente filio nostro Philippo X X. libras in censu nostro apud Caſtrum-Nantonis die solito annuatim recipiendas in perpetuum donauimus, & inde inueſtiuimus. Fratres ita quidem liberè & abſolutè, vt cum aliquando in regno, ac poteſtate noſtra Eccleſiam eis contulerit Deus, fratres in ea ſeruientes hoc habebunt beneficium quamdiu vero nullam habebunt Eccleſiam nihilominus tamen ad Eccleſiam Sebaſtiënſem tranſmittetur, ſi autem de viginti libris in censu illo defuerit nos in eodem Caſtro, in aliis redditibus noſtris reliquū eis competèter aſſignauerimus Eleemoſynas, & quas iuſte vſque ad preſentem diem largita eſt eis fidelium deuotio benigne concedimus, & preſentis ſcripti Patrocinio confirmamus. Quod vt ratum ſit in poſterum, ſcribi & ſigilli noſtri auctoritate communiri præcepimus. Datum ſolenniter pariſius anno verbi Incarnati M. C. LXX. die ſancti Auguſtini in palatio noſtro quorum ſubſcripta ſunt nomina & ſigna. Comitſ Theobaldi Dapiferi noſtri. Mathæi Camerarii. Guydonis Cubicularii. Radulphi Conſtabularii.

» Data per manum Hugonis Cancellarii.

Le ſceau eſt de cire rouge en lacs de ſoye verde. A l'imitation du Roy, pluſieurs Princes & Seigneurs donnerent de leurs biens, & fonderent les Religieux

NEMOVR

accendit in hac adhuc deuotione consistentes. Notum facimus vniuersis tam futuris quam presentibus quod amore Dei, & Beati Ioannis in cuius interuentu plurimum confidimus Ecclesia illi videlicet Sebastienſi & fratribus inde ad nos transmiſſis concedente filio nostro Philippo X X. libras in censu nostro apud Castrum-Nantonis die solito annuatim recipiendas in perpetuum donauimus, & inde inuestiuimus. Fratres ita quidem liberè & absolutè, vt cum aliquando in regno, ac potestate nostra Ecclesiam eis contulerit Deus, fratres in ea seruientes hoc habebunt beneficium quamdiu vero nullam habebunt Ecclesiam nihilominus tamen ad Ecclesiam Sebastienſem transmittetur, si autem de viginti libris in censu illo defuerit nos in eodem Castro, in aliis redditibus nostris reliquū eis competēter assignauerimus Eleemosynas, & quas iuste vsque ad presentem diem largita est eis fidelium deuotio benigne concedimus, & presentis scripti Patrocinio confirmamus. Quod vt ratum sit in posterum, scribi & sigilli nostri auctoritate communiri precepimus. Datum solenniter parisiis anno verbi Incarnati M. C. LXX. die sancti Augustini in palatio nostro quorum subscripta sunt nomina & signa. Comit̃s Theobaldi Dapiferi nostri. Mathæi Camerarii. Guydonis Cubicularii. Radulphi Constabularii.

» Data per manum Hugonis Cancellarii.

Le sceau est de cire rouge en lacs de soye verte. A l'imitation du Roy, plusieurs Princes & Seigneurs donnerent de leurs biens, & fonderent les Religieux



NEMOVR

accendit in hac adhuc deuotione consistentes. Notum facimus vniuersis tam futuris quam presentibus quod amore Dei, & Beati Ioannis in cuius interuentu plurimum confidimus Ecclesia illi videlicet Sebastienſi & fratribus inde ad nos transmissis concedente filio nostro Philippo X X. libras in censu nostro apud Castrum-Nantonis die solito annuatim recipiendas in perpetuum donauimus, & inde inuestiuimus. Fratres ita quidem liberè & absolutè, vt cum aliquando in regno, ac potestate nostra Ecclesiam eis contulerit Deus, fratres in ea seruientes hoc habebunt beneficium quamdiu vero nullam habebunt Ecclesiam nihilo minus tamen ad Ecclesiam Sebastienſem transmittetur, si autem de viginti libris in censu illo defuerit nos in eodem Castro, in aliis redditibus nostris reliquū eis competēter assignauerimus Eleemosynas, & quas iuste vsque ad presentem diem largita est eis fidelium deuotio benigne concedimus, & presentis scripti Patrocinio confirmamus. Quod vt ratum sit in posterum, scribi & sigilli nostri auctoritate communiri precepimus. Datum solenniter parisiis anno verbi Incarnati M. C. LXX. die sancti Augustini in palatio nostro quorum subscripta sunt nomina & signa. Comitis Theobaldi Dapiferi nostri. Mathæi Camerarii. Guydonis Cubicularii. Radulphi Constabularii.

Data per manum Hugonis Cancellarii.

Le sceau est de cire rouge en lacs de soye verde. A l'imitation du Roy, plusieurs Princes & Seigneurs donnerent de leurs biens, & fonderent les Religieux

NEMOURS.

dulgence, à ceux qui les visiteront de zele & affection au prieuré de Nemours, que s'ils faisoient le voyage en la terre sainte & à Sebaste. Se trouue vne bulle du Pape Innocent troisieme, par laquelle il approuue lescdites saintes reliques de saint Iean de Nemours apportees d'outre mer. Le sceau de cette Bulle est de plomb, & represente du costé le Baptisme de Nostre Seigneur, & est escrit, *Ioannes Christum Baptizans*, & de l'autre il y a la figure d'un Euesque, & au tour est escrit, *Rodolphus Sebastienfis Episcopus*.

Incontinent doncques que l'Eglise saint Iean de Nemours eust esté bastie, Guillaume Archeuesque de Sens Legat Apostolique, pour accroissement du reuenu dudit Prieuré, fist donation des Eglises S. Pierre de Nemours, & de l'Eglise parrochiale d'Ormesson près de Nemours, & l'annexa à ladite Cure avec le consentemēt de l'Abbé & Religieux, de S. Iean de Sens, desquels despēdoit ladite Parroisse & Eglise d'Ormesson & leurs mesmes priuileges l'an 1116. avec vn grand sceau en lacs de cire iaune. Les lettres de ce don sont en datte de l'an mil cent septante.

*Eglise annexee au Prieuré de saint Iean de Nemours, par Guillaume Archeuesque de Sens.*

Dés lors le Roy print en sa protection lescdits Religieux, & Philippes son fils estat paruenu à la Couronne print pareillement les Religieux en sa sauuegarde, comme membre despēdāt de saint Iean de Sebaste en Samarie, sa lettre est adressee aux bailifs, & Iusticiers des enuironns en datte de l'an mil cēt quatre vingt neuf, au mois de Feurier, & par vne autre de l'an mil cent soixante sept, il leur confirma

les fufdites vingt liures de rente que fon pere leur NEMOURS. auoit laiffées.

Du depuis le Pape Clement troiefme print en fa protection les Religieux du Prieuré de Nemours, comme appert par fa Bulle en datte du premier de fon Pontificat, le 13. des Kalend. de Feurier, par laquelle eft fait mention des reliques apportees de Samarie audit Prieuré.

Si toft que ladite Eglife fust baftie, & les Religieux instituez audit Prieuré, de toutes les parties de la France accourut grand nombre de pelerins vifiter les faintes reliques, & rendre leurs vœux & deuotions, principalement les malades d'épilepfie autrement appellé mal Caduc, ce qui fift qu'en peu de temps les habitans des lieux circonuoifins firent baftir plusieurs maifons pour y receuoir les pelerins afin de profiter avec eux.

*Eglife de  
S. Iean de  
Nemours  
fort fre-  
quentee de  
plusieurs  
pelerins.*

L'Hoftel Dieu de Nemours fust bafty par Gaultier grand Chambellan du Roy, fieur de Nemours, tant pour y loger & receuoir tous les malades dudit lieu que pour y retirer les pauvres pelerins qui venoient vifiter l'Eglife de faint Iean de Nemours.

*De l'Hoftel  
Dieu de  
Nemours,  
& fa fon-  
dation.*

Il y auoit des Religieufes qui defferuoient cet Hofpital, comme appert par la Bulle du Pape Clement troiefme de l'an 1189. le troiefme Feburier que Choppin a rapportee en fon liure 2. des Droits des Religieux, en ces mots, *Dilectis filiis & sororibus in Hospitali de Nemofio ad sustentationem infirmorum & Pauperum sub regulari proposito & habitu deputatis.*

NEMOURS.

Nous prenons sous la protection de saint Pierre & saint Paul, & gratifions du privilege contenu en ces presentes de vostre maison selon que vous nous en auez requis à l'instance de Philippes Roy de France, Thibault Comte de Blois & de Gauthier Chambellan du Roy, ordonnans pour cet effect que vous viuiez en communauté, obediencce, chasteté, receuant les estrangers & seruant les pauvres sous la reigle des freres Hospitaliers de saint Iean de Ierusalem, ou sous autre plus estroite. Le mesme Pape confirme audit Hostel-Dieu tous les biens qui luy furent donnez par Gauthier, & quant aux nouales ou fructs de vos iardins que vous cultuiez vous mesmes, & aux nourritures, ordonnons aussi que vous soyez exempts de payer les dixmes aux Laïques & en outre nous entendōs que vous ayez vn Chapelain esleu par vous pour administrer les saints Sacremens aux pauvres & malades detenus d'infirmité en vostre dite maison, tout ainsi que le Pape Lucius III. vous a octroyé, & que vous ayez aussi vn Cimetiere pour enterrer les morts.

Philippe Roy de France, donna audit Hostel-Dieu vingt liures de rente annuelle sur les fiefs & arrieriefiefs, & ce pour l'entretienement d'une Chapelle qu'il y bastit en l'honneur de la Vierge, comme paroist par la charte suiuite de l'an 1305. au mois de Iuillet. C'estoit le Roy Philippe.

*Charte du  
Roy Pilippe  
pour  
l'Hostel-  
Dieu de  
Nemours.*

*Philippus Dei gratia Francorum Rex, Notum facimus vniuersis tam presentibus quam futuris quod nos ad ea quæ diuini cultus augmentationem prospiciunt liben-*

*libenti animo ob nostrā ac predecessorum nostrorum animarum remedium, & salutem Magistro ac fratribus domus Dei de Nemofio Comēdimus per presentes quod ipsi quouis, iusto titulo viginti libratas terræ ad Parisiēsum annui & perpetui redditus in feodis & retrofeodis nostris, absque tamen iusticia pro fundatione cuiusdam Capellæ, quā in honore Dei, Beatæ Mariæ Virginis & gloriosissimū confessoris Ludouici quondā aui nostri apponunt in domo ipsorū fundare valeant acquirere, & terrā seu redditum ipsum tenere & perpetuo, ac pacifice possidere absque coactione vendendi vel extra manum suam ponendi seu prestandi financiam pro eisdem. Saluo in aliis iure nostro, & in omnibus alieno. Quod ut ratum & stabile perseveret fecimus nostrum presentibus apponi sigillum Actum apud Courianum. Anno Domini M. CCC. quinto. mensis Iulij.* Le sceau est de cire verte à l'escusson de fleurs de lys sans nombre & lacs de soye.

Le susdit Gaultier donna beaucoup de biens audit Hostel-Dieu, & iceluy fonda plusieurs seruces & Chapelles en l'Eglise S. Iean de Nemours dès l'an 1190. mesme l'on luy attribue l'entiere fondatiō de ladite Eglise S. Iean, parce qu'il la fist paracheuer. Ice-luy est encore fondateur de l'Abbaye N. Dame de la loye ordre de Cysteaux où il mist grand nombre de Religieuses. Nous en parlerons plus bas.

Le Pape Clement VII. annexa l'Hostel Dieu de Nemours au prieuré de S. Iean, comme il appert par sa Bulle du troisieme de son Pontificat, & du depuis il a tousiours esté administré, avec le reuenu temporel par ledit Prieur.

*Autres  
dōs & fon-  
datiōs fai-  
tes tant  
en l'Eglise  
du Prieuré  
de S. Iean  
de Ne-  
mours qu'à  
l'Hostel  
Dieu de la-  
dicte ville.*

NEMOURS.

Le Prioré de Nemours entretient fix Religieux dès sa premiere Institution de l'ordre sainct Augustin, & le Prieur peut donner l'habit sans autorité de l'Archeuesque Diocefain à vn Nouice de cét Ordre.

Plusieurs Seigneurs, & grandes Dames ont fondé des Chappelles en ladite Eglise, & donné de leurs biens, entr'autres Dom Henry Comte de Troye lequel visita l'Eglise sainct Iean en Samarie, il donna dix liures de rente à perpetuité, en voicy la Chartre.

*Don de  
Thibault,  
Comte de  
Troyes à  
S. Iean de  
Nemours.*

NOS Theobaldus Dei gratia Rex Nauarræ, Cāpaniæ, & Bryæ Comes Palatinus. Notum facimus vniuersis presentes litteras inspecturis nos litteras bonæ memoriæ Henrici quondam Trecensis, Comitis auunculi nostri vidisse in hæc verba.

- » Ego Henricus Trecasinum Comes Palatinusque.
- » Notum fieri volo tam presentibus, quam futuris
- » quod cum in terra Hierusalem moram faceremus
- » die quodam in Basilicam Sebastiensem precursoris
- » Domini orandi gratia peruenientes, & tam lo-
- » ci sanctitatem quam canonicorum ibidem Deo de-
- » uote seruientium Religionem considerans dedi &
- » concessi prædictis fratribus decem libras annui red-
- » ditus, quasque cum Deo iuuenta rediero vbi debeāt
- » accipi assignabo, si autem morte preuentus deceffe-
- » ro (quod absit) prædictas decē libras præfatis fratri-
- » bus concedo, & assigno annuatim habendas apud
- » Prouinum in Nundinis Maij, in portagio portæ
- » quæ dicitur sancti Ioannis, vnde volo & firmiter

percipio quod vxor mea, & filius meus, & custodes NEMOURS.  
 terræ meæ prænominatas decem libras post huius  
 meæ quartæ notitiam sine diminutione siue dila-  
 tione, & vexatione aliqua sicut iam dictum est præ-  
 dictis fratribus annuatim reddant. Hoc autem do-  
 num ideo dedi memoratis fratribus vt illi singulis  
 annis patris mei, & matris meæ, & filiorum meo-  
 rum faciant anniuersarium. Hoc ergo prædictum  
 munus vt notum permaneat, & vt ratum teneatur  
 sigilli mei impressione firmaui, testibus subscriptis  
 Henrico Comite Grādis Petri Guillelmo de sancta  
 Maura, Guillelmo Mareschallo, Roberto de Myl-  
 liaco, Artaudo Camerario Theobaldo de Tuniis  
 Magistro Philippo, Magistro Hugone Guillelmo  
 fratris miliciæ templi. Actum est hoc in vrbe Seba-  
 stienſi anno Incarnati verbi M. C. LXXIX.  
 data per manum Stephani Cancellarii. no-  
 ta Alberici. Nos vero dictam concessionem ap-  
 probantes, & ratam habentes ipsam sigilli nostri  
 duximus confirmandam. volentes vt dictæ de-  
 cem libræ fratribus de Nemofio ad Basilicam  
 Sebastienſem pertinentibus in perpetuum perſol-  
 uant datum apud Monſteriolum die lunæ, ante  
 ramos Palmarum anno Domini Milleſimo, Du-  
 centeſimo & quadrageſimo primo mense Apri-  
 li. Scellee de cire blanche où est le chasteau de  
 Troye.

La recepte ordinaire du domaine du Roy, doit  
 tous les ans à la ſainct Iean Baptiſte, ſoixante ſols  
 parifis, pour recompence que les droits de chauffage  
 que les Religieux de ſainct Iean de Nemours auoiēt

*Rente de S.  
 Iean de  
 Nemours  
 ſur le do-  
 maine du  
 Roy.*

NEMOURS.

en la forest de Bieure sçauoir, tant que deux che-  
uaux avec vne charrette pouuoient traifner toutes  
les sepmaines trois fois, ce qui fust premierement  
remis à quatre vingt dix moules par an, & mainte-  
nant a esté reduit à cent fols.

*Don à ladi-  
te Eglise de  
S. Iean de  
Nemours  
de la Du-  
chesse Eli-  
zabeth.*

La Duchesse Elisabeth femme du Seigneur Guil-  
laume de Graix ou Grez donna par la lettre qui fuit  
dix liures de rente annuelle aux Chanoines de Seba-  
ste, pour prier Dieu pour l'ame de son mary qui y  
fust enterré, estant mort visitant la terre saincte.

*Sa Chartre.*

Q Vonium ex temporum varietate hominum-  
que & rerum mutabilitate multa obliuioni  
» traduntur. Omnibus tam futuris quam presentibus  
» Notifico Ego Elizabetha ducissa vxor Vuillelmi Gre-  
» ti bonæ memoriæ. Quod consilio & assensu Heruæi  
» de gremio generis mei, & filiæ meæ Maltildis pro  
» redemptione animæ supra dicti Vuillelmi & meæ,  
» & successorum meorum fratribus & Canonicis Re-  
» gularibus sanctæ Sebastienfis Ecclesiæ, vbi præfatus  
» sepultus est Vuillelmus, Dare statuimus & Conces-  
» simus per annum decem libras Andegauenses tam in  
» annona quam in denariis, apud Baiorum quas in  
» banni nostri Redditibus annuatim habendas sine  
» vexatione aliaue diminutione, ibidem assignauimus  
» iam dictis fratribus & vnum arpentium vniuersi lo-  
» cum idoneum aut Ecclesiam aliquam in Francia ha-  
» buerint, si autem nec in Francia nec alibi citra mare  
» præfati fratres Mansionem certam habuerint præ-  
» dictæ Sebastienfi Ecclesiæ quatuor Marcas Argen-  
» teas singulis annis reddemus, donec certam in Fran-



cia habeant mansionem & tunc sicut supradictum  
est assignatam annuatim habeant Eleemosinam «  
quod ut firmum Ratumque permaneat auctorita- «  
te sigilli nostri confirmauimus, & testes idoneos «  
quorum consilio hoc fecimus ibi supposuimus. «  
Nicolaum de Bruertia Gofreium eius fratrem Gau- «  
fridum Cappellanum Odonem Rufum Villelmū de «  
Aloia, qui ad sepeliendum ipsum Villelmum inter «  
fuerunt. Reginaldum de aurea villa, Galerandus de «  
alneto. Simonem de sancto Germano & multos «  
alios quos enunciare longum esset, factum est hoc «  
apud Aloiam anno ab incarnat. Domini M. C. LX. «  
VIII. Le sceau est de cire blanche où est vne figure «  
debout & entiere, ayant le bras estendu en l'air, l'es- «  
criture du tour ne se peut lire. «

S'ensuiuent autres extraits des Tiltres concer-  
nans les droits du Prieuré de saint Ieā de Nemours  
tirez des Archiues dudit Prieuré, à la faueur de  
Monsieur Chenetarte Prieur dudit lieu & Eglise.

Par vne charte du Roy Philippes qui estoit l'an  
1292. au mois de May, appert comme Iean de la  
Chappelle Pannetier du Roy & Chastellain du cha-  
steau de Nemours, pour le salut de son ame & celle  
de sa femme Oliue, fonda vne Chappelle en l'Eglise  
S. Ieā de Nemours, de laquelle ceux de sa famille sont  
presentateurs: Est fondee en celle Chappelle vne  
Messe par chacun iour au leuer du Soleil, laquelle  
est tenu dire le Prieur, ou la faire dire par autres.

*Droits du  
Roy Char-  
les.*

Le Roy Charles l'an 1326. le 3. Aupil, admortit 3.  
arriere fiefs de 46. arpens de terre & vne maison af-

NEMOURS.

lîse en la seigneurie de Nemours des appartenances de l'Eglise & Prieuré.

*Du Roy  
Philippes.*

L'an 1278. au mois d'Auril le Roy Philippe donna audit Prieuré de S. Iean de Nemours, huit liures parisis sur les cens de Guercheuille à luy appartenans.

*Du Roy  
Iean.*

Au mois de Iuillet 1354. le Roy Iean admortit le Prieuré de Nemours, moyennant 20. liures parisis de rente.

*De Marguerite sa  
femme.*

Marguerite femme de Philippe Seigneur de Nemours donna audit Prieuré dix liures parisis de rente à prendre sur les peages & ponts d'Yonne en l'an 1230.

*Droits sur  
le Comté de  
Beaumont  
& sur la  
recepte de  
Meaux.*

Le Prieur de Nemours prend sur le Comté de Beaumont deux marcs d'argent, & sur la recepte de Meaux vn marc, & a iouy fort long temps de ce droit, maintenant cela est perdu.

*De Gaultier Cham-  
bellan.*

Gaultier Chambellan du Roy Louys, donna la Iustice & le village de Garentreuille au Prieuré de Nemours, l'an 1197.

Iceluy Gaultier donna encore audit Prieuré le droit de pesche dans les fosses du Chasteau par où passe la riuere de Loin, & ce iusques à la poterne où descend Loin en Loin.

*Pain de la  
table du  
Roy porté à  
l'Hofel-  
Dieu de  
Nemours.*

Nous apprenons par vne charte de l'an 1186. que quand le Roy venoit à Fontaine-beleau que tout le pain restant de sa table estoit porté & donné à l'Hofel-Dieu de Nemours.

Eftienne Euesque de Noyon a donné vne maison au Prieuré de Nemours, iceluy estoit fils d'une Dame de Nemours. Voyez *Gall. Christiana in Nouio-*

*nentibus Episcopis.* Il y a plusieurs autres droits appartenans audit Prieuré que ie n'ay trouué à propos de rapporter icy.

De plus se void vn acte touchant vn droit pretendu par les Religieux de saint Iean de Nemours & le Ministre de l'Hostel Dieu dudit Nemours, sur les grains de la recepte de Melun & de la ville de Grez lequel acte fuit.

A Tous ceux qui ces presentes lettres verront, Adam de Villemer, garde du seel de Nemours, Salut, sçauoir, faisons que l'an de grace mil quatre cens & huit, le vingtiesme iour de Decembre Louis Vaillant Clerc Tabellion iuré dudit seel, & de l'escriure de ladite preuosté, nous a rapporté qu'il vit, tint, & leut mot à mot vne lettre de mandement donnee de Nossseigneurs de Comptes & Tresorier du Roy de Nauarre Duc de Nemours signee de cire vermeille, & ausquelles lettres estoit attachée sous l'un desdits signes vne requeste ciuille, de laquelle requeste la teneur s'en fuit. A Nossseigneurs des Comptes, supplient humblement les Prieur & Religieux de saint Iean de Nemours, & le maistre de l'Hostel-Dieu dudit Nemours, comme iceluy Hostel-Dieu, ait droit & accoustumé de prendre, & d'auoir chacun an sur la recepte de Melun comme par le cōpte des grains de ladite recepte appert chacun an vn muid d'Auoine sur le reuenue des grains de la ville de Grez, dont les gens & Officiers du Roy de Nauarre à present Seigneur dudit Grez, ne veulent rien payer pource que de ce lestdits suppliants

NEMOVRs.

ne peuuent aucunement enseigner si ce n'est par vostre certification, qu'il vous plaïse de vostre grace faire voir les comptes desdits grains, de ladite recepte de Melun, pour le temps que Richard du Croc en estoit receueur, & auant que ladite terre fut audit Roy de Nauarre, & le faire certifier, & vous ferez bien & aumosne, à laquelle requeste est escrit en marge dessus, *Videantur compota de quibus infra & certificentur*, & en marge dessous, *Reperitur per compota granorum Meloduni quod domus Dei de Nemofio, consueuit capere super onbleos generales de gres annuatim, vnum Modium fauenæ. Scriptum xxvi. Nouembris, m. cccc. viij.* ainsi signé Dampmartin, & dudit mandement, la teneur s'ensuit. Les gens des Comptes & Tresoriers du Roy de Nauarre, Duc de Nemours à Paris, à Iean le Cuit, Receueur pour ledit sieur de Nemours salut. Nous vous mandons qu'au maistre de l'Hostel Dieu de Nemours, vous payez, baillez & deliurez des grains par vous receuz, ou à receuoir, à cause des onblees deuës chacun an, audit lieu de Grez audit Seigneur, vn muid d'auoine qu'ils ont droit de prendre, & auoir chacun an sur lesdites onblees deuës audit Grez, chacun an audit Seigneur, comme contenu, & certifié est de la main de la Chambre des Comptes du Roy nostre Sire, en le basse marge de la requeste par luy sur ce faicte, icy attachee, par laquelle requeste rapportans, avec ces presentes, le muid d'auoine sera alloüé d'oresnauant en vos comptes, pourueu que ladite recepte d'icelles onblees le puiſt porter, & en cas que non, payez les assignez, sur ce chacun par portion comme il appar-

appartiendra, escript à Paris le premier iour de Decembre, l'an mil quatre cens huit, ainsi signé Vitrei, & nōmez au rapport dudit luré, auons mis à ce present transcript le seel de ladicte Preuosté de Nemours. Donné l'an & iour premier deffusdit, signé Villain, & parafé, Et sur le dos est escrit.

L'ay Iean le Cuit, Receueur du Roy de Nauarre, Duc de Nemours, audit Nemours, confesse auoir eu & receu de messire Regnault de Marfilly, Prestre Prieur de saint Iean de Nemours, & maistre de l'Hostel Dieu dudit Nemours, vn mandement de Messieurs des Comptes, & Tresoriers de mondit Seigneur, signé de trois petits signes de cire vermeille, auquel estoit attachée sous l'un desdits signes vne requeste ciuile transcripée au blanc, lesquelles lettres j'ay retenuës par deuers moy, pour employer au compte de madite recepte finy le 15. iour d'Aoust, mil quatre cens & huit.

*F O N D A T I O N   D E   L ' A B B A Y E*  
*Nostre Dame de la Ioye, Ordre de Cisteaux aux*  
*fauxbourgs de Nemours.*

L'Abbaye nostre Dame de la Ioye, a eu pour fondateur le sus-nommé Gautier, Seigneur & Comte de Nemours, lequel y introduisit des filles de l'Ordre de Cisteaux, lequel Ordre ne commençoit qu'à fleurir en ce temps-là, & estoit commencé l'an mil nonante huit, sous l'Empire de Héry quatriesme & du regne de Philippe premier Roy de France.

*Gautier*  
*Chambellan*  
*du Roy*  
*Louys fon-*  
*dateur d'i-*  
*celle.*

NEMOURS.

*Sa fituatiō.**Son Eglise.**Sepulture  
en icelle de  
trois Sei-  
gneurs.*

Cette Abbaye est bien située au bas d'une Colline dans la prairie, qui est du costé de l'ancienne Paroisse saint Pierre. Les bastimens sont amples, & de beaux iardins, l'Eglise est haute esleuee, en icelle sont enterrez au cœur où chantent les Religieuses trois Seigneurs de Nemours, de l'une des tombes desquels l'on ne peut lire l'écriture : mais bien paroissent les armes qui sont un escuillon à six bandes et tymbre.

Sur la seconde tombe est escrit, Cy gist Monseigneur Gautier, Seigneur de Nemours, Cheualier, sire d'Achers, qui trespassa M. CC. LXXXVIII. priez Dieu pour son ame, & en une autre proche celle-cy est escrit. Cy gist messire Philippe de Nemours Chambellan de France, priez pour luy que Dieu bon mercy lui face. Le sieur de Ioinuille en son histoire a fait mention desdits Gautier & Philippes Comtes de Nemours, lequel assista le Roy saint Louys en ses voyages de la terre Sainte.

*Reliques  
de ceste  
Abbaye.**Maison de  
Porcheuse  
gouverne  
ceste Ab-  
baye.*

Ce fut luy lequel apporta, & mit en ladite Abbaye les Crefmes de sainte Marthe et de sainte Veronique, qui se voyent encore aujourd'huy.

L'Abbesse d'aujourd'huy est de la noble & antique maison de Porcheuse, elle porte en ses armes my party à trois bandes furchargé de demy escuillon au chef trois cercles, sous bassé d'Hermes sur le grad demy escuillon à chef de deux cerfs bandé, & cerf au dessous, & à l'Aigle en pied.

Parlons maintenant de la fondation de la ville de Nemours, comme elle est de present & de l'origine de la Duché & Pairie de Nemours, avec l'ordre

des Ducs de l'engagement d'iceluy Duché.

Comme nous auons touché cy deffus que ce fust la deuotion qui ietta les premiers fondemens de la ville de Nemours : car par le cours des pellerins qui venoient de toutes parts pour prier Dieu & monfieur fainct Iean Baptifte en l'Eglife de Nemours, où fes reliques eftoient precieufement gardees, & reuerrees chaque iour, arriuoit que quelqu'un recouura fa fanté & guarifon du mal caduc. Cela fit que ce lieu s'accreuft en forme de grande ville, par la quantité des maifons qui y furent balties en moins de fix vingts ans des demolitions de la ville de Grez.

*Comment  
s'est accruë  
la ville de  
Nemours.*

Pource l'an 1397. les habitans dudit lieu impetrent lettres de permiffion de fa Maiefté, de faire vne enceinte de murailles, & de s'enfermer de fortifications & foffez, & que d'oresnauant ils euſſent le droit de bourgeoifie comme en vne ville du Royaume de France.

Or en fouillant les murailles, pour monſtrer qu'il y auoit eu autrefois vne ville en ceste place, l'on trouua de vieux fondemens de tours & rempars parmy les demolitions defquelles furent trouuees pluſieurs Medailles d'argent, d'autres d'or, & les autres d'airain & de cuiure & autre aloy.

*Quand fermee de murailles.*

Il n'y a pas encore long temps que monſieur Hodelin Lieutenant general au bailliage de Nemours, homme docte & des plus curieux de ce temps, & qui chez luy a vne des grandes & rares bibliotheques de France, & autres ſingularitez en ſon cabinet, dans lequel il garde vn grand nombre de Medailles de toutes fortes tres antiques que l'on n'en fauroit trouuer

NEMOURS.

*Pièce anti-  
que trouuee  
en vn iar-  
din de Ne-  
mours.*

de plus. Iceluy faïſant fouïller en l'an 1610 proche les fondemēs de la ville en vn iardin qu'il a audit Nemours trouua entre autres choſes vne petite ſtatūe de bronze d'vn tiers de pied, laquelle eſt toute nuē. C'eſt vn Theocrite tenant vn ſiflet à neuf tuyaux que les anciens Grecs appelloient *Eneaphonon*, il a vne iambe en l'air, comme vn homme qui danſe, & à l'étour de ſa teſte & ſur ſes eſpaules il a vn *Sinus* qui eſtoit vn habillement qui ſe faiſoit tout d'vne pièce ſans couſture, & ſeruoit de chapeau & mâteau, les tailleurs ne ſçauroiēt plus trouuer le moyē de practiquer ceſte forte d'habillement qui eſt de tres belle inuention, au bout du pied qui touche la baſe eſt vn petit panier de fruitſ.

Or doncques pour reuenir à Nemours, faut ſçauoir que ceſte ville fuſt fermee de murailles, & erigee en Duché en meſme tēps, iaçoit que quelques vns ont eſcrit qu'elle fuſt ſeulement faiſte Duché & Pairie l'an 1404. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'auparauāt ce tēps Nemours eſtoit vn Chateau baſty dans l'Isle que faiſt la riuiera de Loin, & en nos hiſtoires eſt fait ſouuent mention des Seigneurs & Comtes de Nemours, tous hommes ſignalez, & des bonnes familles de France.

*Nemours  
n'eſtoit ia-  
dis qu'vn  
Chateau.*

*Comté de  
Nemours  
changé en  
Duché ſoubs  
Charles 6.  
Pourquoy  
le Roy Char-  
les de Nau-  
uarre fut  
appellé le  
mauuais.*

Mais du regne du Roy Charles fixiefme elle changea ce tiltre de Comté en Duché : ledit Charles la donna au Roy Charles de Nauarre en recompenſe de la Comté d'Eureux & autres terres qu'il auoit en Normandie. Ce Charles s'appelloit Charles le mauuais à cauſe des maux qu'il fit à la France durant qu'il eſtoit Regent, pēdant la priſon du Roy Iean en Angleter-



re, & la minorité de Charles Dauphin de Viennois. NEMOURS.  
 Comme le Roy de Nauarre se faisoit enfermer dans vn linceül trempé d'eauë de vie pour donner quelque soulagemēt aux gouttes qui le mangeoiēt, le Page approcha la chandelle pour brusler vn fil de la cousture du drap, auquel le feu print & ainsi Charles le mauuais Roy de Nauarre fust bruslé. Il est bien vray qu'il n'en iouyft pas de son viuant pour cēt accident qui suruint comme le Roy luy auoit promis & traicté avec luy : mais Charles second Roy de Nauarre dit le noble, fils du susdit, se souuenant de la promesse faicte par le Roy à son pere, il luy demanda les biens qui estoient de sa succession. Ce que le Roy ayant remis à son Conseil apres plusieurs contestations, fut resolu qu'il falloit ou restituer le Comté d'Eureux & la Normandie, ou recompenser ledit Roy de Nauarre.

Pour ce subiect luy fut donnee pour recompense la Seigneurie & Comté de Nemours de laquelle auoit esté traicté avec son pere, & afin de le faire valloir d'auantage le Roy l'erigea en Duché & Pairie avec le Bailliage ressortissant directement à la Cour de Parlement qui auparauant alloit par appel à Me-lun. Le Roy ioignit & incorpora à la Duché le Gastinois, Nogent, Pont sur Seine, Colommiers & autres terres iusques à la valeur de six mille liures, reserué toutesfois au Roy la souueraineté : Chasteau-landon qui releuoit parauant de Sens, fut mis du Bailliage de Nemours, & le Roy se reserua encore que rembourfant ladite somme de dix mil liures qu'il retourneroit audit Duché & le reüniroit à sa

*Comté de Nemours  
donnee au  
Roy Char-  
les de Na-  
uarre par  
Charles 6.  
pour recom-  
pense.  
Lieux vnīs  
à la Duché  
de Ne-  
mours.*

*Le capital  
de Buch Ga-  
scon ayant  
quitté le*

NEMOURS.

Couronne, comme estant de l'ancien domaine.

*party du*

*Prince de Galles, il fut recompensé par le Roy Charles cinquiesme, & inuesti du Duché de Nemours, peu de temps apres il remit ledit Duché es mains du Roy & le quitta reprenant le party du Prince de Galles. Froiff. vol. ch. 229. 310 & 328.*

Ce qui arriua incontinent apres: car nous trouuons que plusieurs fois, ledit Duché a esté reuuy au domaine & puis aliéné: car ledit Roy de Nauarre estant decedé sans hoirs. Ledit Duché fust donné au Comte Archambault de Grailly de la Marche, puis à Gaston de Foix, succeffiuent lequel auoit espousé Alienor de Bourbon, fille du Roy de Nauarre.

*Duché de  
Nemours  
donné par  
plusieurs  
Seigneurs.*

Alienor donna apres la mort de son mary le Duché de Nemours à Iacques d'Armaignac son fils, & à Louyse d'Anjou en mariage, à condition que les enfans qui naistroient d'eux, & Charles d'Anjou pere de ladite Louyse donneroit deux mil liures de rente qu'ils auoient droict de prendre sur ledit Duché, ce que voyant le Roy Louys vnziesme, leua sa main qui estoit sur ledit Duché par le moyen desdites donations qu'il ratiffia & approuua, voulant que le Duché leur demeurast.

Au commencement du regne de Louys vnziesme, Rion en Auvergne fut assiégué où estoient retirez les Ducs de Bourbon & Nemours, les Comtes d'Armaignac et d'Albret, qui en fin se rendirent au Roy & s'accorderent.

L'an mil quatre cens soixante deux, le Roy d'Aragon voyant que ceux de Barcelone & autres de ses subiects se rebelloient & s'efforçoient de le debouter de sa Seigneurie, il enuoya demander se-

cours au Roy, & n'ayant ledit Roy d'Arragon moyen de fournir aux fraiz de la guerre, il vendit au Roy de France les Comtez de Rouffillon, & de Sardaigne, pour le prix de trois cens mil escus d'or. Le Roy doncques luy enuoya grosse armee, & fit chef Jacques d'Armaignac Duc de Nemours, & furent prinſes les citez d'Eaulne, de Perpignan, Coulemine & autres, dont le Roy d'Eſpagne eſtant mal content il deſira parlementer avec le Roy qui eſtoit à Bordeaux, & là fut traicté le mariage de Madame Magdelaine ſa ſœur, avec Gaſton fils ainſné du Comte de Foix, Prince & heritier preſomptif de Navarre.

*Jacques  
d'Armai-  
gnac, Duc  
de Ne-  
mours.*

Et apres en l'an mil quatre cens ſeptante cinq, ledit Duc de Nemours, nommé Jacques d'Armaignac, s'eſtant reuolté eſt prins priſonnier par le Seigneur de Beaujeu, au Chateau de Carlan, & de là mené priſonnier à Paris, où ſon procez luy fut fait & parſaiſt, & fut condamné à eſtre decapité par Arreſt de la Cour de Parlemēt aux Halles à Paris quoy fait par permiſſion de la Cour, ſon corps fut enterré aux Cordeliers de Paris l'an 1477. il fut trouué coupable de crime de leze Maieſté, pour auoir eu intelligence avec les ennemis du Royaume depuis l'accord fait à Rion, telle a eſté la fin de Jacques d'Armaignac Duc de Nemours & Comte de la Marche. Apres la mort duquel le Duché de Nemours qui auoit eſté conſiſqué fut donné & diſtribué à pluſieurs Seigneurs.

*Fut deca-  
pité à Paris  
l'an 1477.*

Particulierement la ville & Chaſtellenie de Chateau-Landon, qui fut donnée à vn nommé de

NEMOURS.

Soupplainuille, Chambellan du Roy Louys XI. & Bailly de Montargis.

*Ville & Chastellenie de Chasteau Landon, donnee au feur de Soupplainuille Châbellan du Roy Louys vnzieme.*

Or est il que de Iacques d'Armaignac & Louyse d'Aniou estoient issus Iean & Louys d'Armaignac & des filles.

*Enfans du feu Iacques d'Armaignac remis au Duché de Nemours.*

Lesquels enfans furent depuis remis au Duché dudit Nemours, par le vouloir du Roy & en vertu des Arrests de Parlement, qui proposa au Roy de reuoquer l'arrest de mort contre leur pere. Finalement Iean d'Armaignac demeura Duc de Nemours, & transigea pour Chasteau-Landon avec ledict Soupplainuille, l'an 1491. luy succeda son frere Louys d'Armaignac, Vice-Roy de Naples 1503. lequel fut Duc de Nemours apres luy.

*Iean d'Armaignac, Duc de Nemours*

L'an 1512. sur le commencement du Printemps, les Espagnols & leurs alliez furent desfaits par les François à Rauenne, mais avec la mort de Gaston de Foix, Lieutenant General de l'armee pour le Roy François premier, & son nepueu propre qui se nommoit Duc de Nemours, & estoit vn Prince hardy, prudent & loyal, de sorte qu'à present les Lombards pour faire peur aux petits enfans, les menacent de Gaston, enuiron ce temps l'an 1514. le Duché de Nemours fut donné pour appanage à Phileberte de Sauoye, Duchesse d'Angoulemois, d'Aniou, & de Nemours, Mere du Roy François premier & sœur de Philippes de Sauoye.

*Duché de Nemours donné pour appanage à Phileberte de Sauoye.*

L'an 1528. le Roy François premier à la priere de ladite dame Phileberte sa mere dōna à son oncle Philippes de Sauoye, & en eschāge des terres, & Seigneuries de Mōtreal, Chasteau Girard & Chasteaux vieux, lesquels

lesquels ladite dame mere du Roy François auoit NEMOURS.  
 donné à fondit frere Philippes Comte de Geneue,  
 pour l'obliger à demeurer en France & rendre ser-  
 uice au Roy.

*Voicy la patente du Roy François.*

**F**Rançois par la grace de Dieu Roy de Frâce. A tous Duché de Nemours.  
 ceux qui ces presentes lettres verrôt, Salut. Côme  
 dès le vingtiesme de Septembre dernier passé, nous  
 considerans la proximité de lignage dont nous at-  
 tient nostre tres-cher & amé oncle Philippes de Sa-  
 uoye, Comte de Geneue, & la tres cordialle &  
 grand amour, & entiere affection qu'il porte à nous  
 & à nostre Couronne de France, moyennant la-  
 quelle il a abandonné & delaiissé tous autres partis,  
 & que pour nous complaire & satisfaire entiere-  
 ment à nostre vouloir, plaisir, & requeste, il a tres-  
 volontiers traicté & accordé le mariage de luy & de  
 nostre tres-chere & tres-amee cousine Charlotte  
 d'Orleans, sœur de nostre tres-cher & tres amé cou-  
 sin le Duc de Longueuille, luy pour lescdites causes,  
 & mesmement en faueur & contemplation dudit  
 mariage, & afin qu'il eust mieux dequoy plus hono-  
 rablement entretenir l'estat de luy & de nostre cou-  
 sine sa future espouze, & supporter les fraiz dudit  
 mariage, donné & octroyé par nos lettres patentes  
 lesquelles ont esté du depuis verifiees & entherinees  
 en nostre Chambre des Comptes à Dijon, la som-  
 me de soixante mil liures tournois payables à vne  
 fois: & d'autant que pour les grandes charges qu'a-  
 uions à conduire & supporter pour les affaires de  
 nostre Royaume, comme il est notoire, ne pou-

NEMOURS.

uions fatisfaire promptement de ladite fomme, & euffiôs pour feureté d'icelle obligé & hypothecqué à luy, fes hoirs, fucceffeurs, & ayans caufe, les terres Seigneuries de Montreal, Chafteau-girard, & Chafteau-vieux à nous appartenans, fituez & affis au Baillage d'Auxois en noftre Duché de Bourgongne ainfi qu'elles fe pourfuiuent & comportent, auec noftre droict de gabelle des greniers à fel de Saulieu & d'Auallon, le tout eſtimé à fix mil liures tournois de rente par chacun an, pour en iouyr & vſer par noſtredit oncle, ſeſdits hoirs, fucceffeurs, & ayans caufe, iufques à ce que luy ayons fait payer entiere-ment & à vne fois ladite fomme de foixante mil liures tournois, fans aucunement luy preſcompter ces fraiz en diminution du principal deſdits foixante mil liures tournois, & ſoit ainſi que noſtre tres-cherre & tres-amee dame & mere la Duchefſe d'Angoulmois, d'Anjou, & de Nemours, ſœur de noſtre dict oncle, nous ait preſentement dit & remonſtré, que pour donner meilleure affection, vouloir, & occaſion à noſtredit oncle ſon frere, de foy venir, habituer & reſider en noſtre Royaume, & ſ'entretenir d'oreſnauant en noſtre ſeruice, elle eſt tres-cōtente de nous bailler, quitter & delaiffer ſadite Duché de Nemours ſes appartenances & dependances y compris les Chaſtellenies, terres & Seigneuries, de Nogent & Pont ſur Seine, & autres choſes qu'elle tient & poſſede de preſent audit Duché, & dont elle doit iouyr & vſer ſa vie durant: le tout eſtimé à huit mil liures tournois par chacun an, en luy bail-  
lant pour recompenſe de ce, quelques autres pieces

de nostre domaine, si nostre plaisir estoit de bailler & delaisser à nostredit oncle son frere, au lieu desdites terres & Seigneuries de Montreal, Chasteau-girard, & Chasteau-vieux, que nous luy auons baillez & hypothecquez (cōme dit est) pour ladicte somme de soixante mil liures tournois, & en ce faisant nostredit oncle nous quittera & delaissera icelles terres & Seigneuries ainsi à luy baillees, pour en disposer à nostre plaisir, nous priant & requerant tres iustement sur ce, icelle nostre Dame & Mere, accepter lesdites offres, & bailler & delaisser à sondit frere ledit Duché de Nemours, & luy en faire expedier nos lettres. Sçauoir faisons que nous (les choses dessusdites considerees) desirans de tout nostre cœur, gratifier & complaire à nostredite Dame & mere, & en inclinant liberallement à sa priere & requeste accroistre & augmenter, & faire valoir le mariage de nostredit oncle son frere, iusques à la somme de cent mil liures tournois, tant pour la proximité de lignage dont il nous attient, qu'aussi en cōsideration de la tres-grande & tres-cordiale amour & entiere affection qu'il a demonsté & demonstre par effect auoir enuers nous, pour s'estre retiré par deça, & auoir delaissé & abandonné tous autres partis pour nous faire seruice & plaisir. A iceluy nostredit oncle le Comte de Geneue, pour ces causes à mesmement en faueur & contemplation dudit mariage, & pour autres bonnes & raisonnables considerations à ce nous mouuans, auons dōné & octroyé, donnons & octroyons de nostre grace speciale, plaine puissance & autorité Royale, par ces pre-

NEMOURS.

ſentes, ladite ſomme de cent mille liures tournois, payables pour vne fois: & d'autant que pour les gros & vrgens affaires de noſtre Royaume, ne pourrions à preſent payer icelle ſomme, nous luy auons à tiltre de benediſtion, baillé, cedé, transporté & delaiſſé, & par la teneur de ces preſentes, baillons, cedons, & transportons, vendons & delaiſſons ledit Duché de Nemours qu'auons retiré par eſchange de noſtre-dite Dame & mere, ainſi qu'il appert par autres lettres ce iourd'huy faites entre nous & elle avec toutes & chacunes ſes appartenances & dependances quelconques, y compris leſdites Chaſtellenies, terres & ſeigneuries de Chateau-Landon, Nogent, & Pont ſur Seine que tiét noſtre-dite Mere, ainſi qu'ils ſe pourſuiuent & comportent, en tous droicts de iuſtice & iuridiſtions, hautes, moyennes & baſſes, meres mixtes, imperes hommes, hommages, vaſſaux, vaſſelages, fiefs, arriere-fiefs, villes, Chateaux, maiſons, manoirs, fermes, bois, garennes, forests, paſſons, eauës, riuieres, eſtangs, peſcheries, cens, rentes, fours, moulins, diſmes, champarts, lots, ventes, arriere-vente, & ſaiſines, rachapts, reliefs, amendes, aubeines, forſaiſtures, & conſiſcations, peages, couſtumes, paſſages, & autres droits, profits, reuenus, & émolumens des greniers à ſel de Nemours & Nogent, & deux mil liures tournois par chacun an, que noſtre-dite Dame & Mere ſouloit auparauant ledit eſchange leuer ſur nos Aydes dudit Duché, ſi tant leſdites Aydes ſe peuuent monter pour deſdites choſes & chacunes d'icelles iouyr & vſer par noſtre-dit oncle ſeldits hoirs, ſucceſſeurs, & ayans cauſe en



tous droits, priuileges, authoritez, prerogatiues & preeminences desdits Duché, tels & semblables, & tout ainsi & par la forme & maniere qu'en a iouy & iouyffoit auparauât iceluy eschange nostredite Dame & mere, sans aucune chose en retenir, excepter ne reseruer à nous ou aux autres nostres, fors seulement les foy, & hommage, ressort & souueraineté, & à la charge de payer & acquitter par nostredit oncle & sesdits hoirs, les gages d'officiers, fiefs, aumosnes, & autres charges ordinaires, estans sur lesdits Duché, terres & Seigneuries & greniers dessusdits: & aussi à la charge & condition que nostredit oncle & sesdits heritiers seront tenus de laisser par chacun an entre les mains du grenetier dudit grenier à sel de Nemours present & aduenir, la somme de trois cens escus d'or soleil des premiers deniers qui prouientront du reuenue, & emolument dudit grenier à sel pour icelle somme de trois cēs escus soleil estre baillée & deliuree par ledit grenetier, à celuy ou ceux auxquels nous en ferons don cy apres, par autres nos patentes & ne pourra nostredit oncle ne sesdits heritiers, faire couper les bois taillis desdits Duché, terres & Seigneuries, que par les ventes ordinaires: ne pareillement seront des bois de haute fustaye sinon comme vn bon pere de famille doit & est tenu de faire, & pareillement nostredit oncle & sesdits heritiers seront tenus d'entretenir les places, Chasteaux, maisons & edifices à nous appartenans, en bon estat & reparation, ainsi qu'il sera necessaire, pour desdits Duché, terres, & seigneuries & leurs appartenances & dependances, telles que dessus iouyr & vser à tiltre

NEMOVRS.

de rachapt, cession & transport par nostredit oncle  
sefdits hoirs, heritiers & ayans cause, à condition &  
faculté de rachapt perpetuel, laquelle faculté de ra-  
chapt nous auons reserué, & reseruons à nous & à  
nos succeffeurs Roys, en payant pour vne fois ladite  
somme de cent mil liures tournois, sans precompter  
sur icelle les fruiçts. Et en outre par ces mesmes pre-  
sentes, nous auons donné & dōons plein pouuoir,  
& autorité à nostredit oncle, & à sefdits heritiers,  
tant qu'ils tiendront, & possederont lesdits Duché,  
terres & Seigneuries, de pouruoir & disposer à leur  
plaisir & volonté à tous & chacuns les benefices du-  
dit Duché, estans en patron lay & à nostre nomina-  
tion, collation & presentation : & pareillement à  
tous les offices ordinaires du domaine desdits Duché  
terres & Seigneuries : & quant aux autres offices  
Royaux comme gouuerneurs, esleus sur le faict de  
nos Aydes, Grenetiers, Controlleurs, & Receueurs  
d'Aydes & tailles, Greffiers & Procureurs de la Cour  
desdits Esleus, et autres officiers quelconques no-  
stredit oncle & sefdits heritiers y pourront nom-  
mer et presenter à nous ou à nosdits succeffeurs  
Roys, toutes & quantes fois que vacation y es-  
cherra, soit par mort, resignation, forfaicture,  
ou autrement en quelque maniere que ce soit,  
tels personnages suffisans que bon leur semblera,  
ausquels personnages qui ainsi seront nom-  
mez et presentez par nostredit oncle ou sefdits he-  
ritiers nous donnerons lesdits offices, & non à au-  
tres : et voulons aussi et nous plaist, que d'oresna-  
uant tous les Receueurs dudit domaine, rendent

leurs comptes à nostredit oncle ou à ses Officiers, à la charge qu'ils feront tenus en renuoyer les doubles signez & expediez en nostre Chambre des Comptes à Paris, pour la conseruation de nos droicts : voulons aussi que pour quelques reunions & reuocations faictes, ou qui pourroient estre faictes cy apres des choses alienees de nostre Domaine : ces choses dessusdites ainsi à nostredit oncle, baillez & transportez, n'y peuuent estre aucunement comprinses ny entendues, iusques à plein & entier payement, & satisfaction desdits cent mil liures tournois à vne fois payer, comme dit est, & moyennant cettuy present bail, cession, transport & delais, nostredit oncle nous a quitté & quitte & delaisse par cesdites presentes, l'hypothecque & droict que luy auions donné sur lesdites terres & Seigneuries de Montreal, Chasteau-girard & Chasteau-vieux, & à icelles hypothecques, & sommes de soixante mil liures tournois a renoncé & renonce par cesdites presentes, & nous en a rendu lesdites lettres patentes que luy en auions fait expedier : lesquelles nous auons ce iourd'huy fait rōpre contresceller, comme estās de nulle valeur, au moyen de ce que dessus. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes, à nos amez & feaux, les gens de nostre Cour de Parlement, de nos Comptes, Tresoriers de France, Generaux de nos Finances, & de nos Aydes à Paris, au Tresorier de nostre Espargne present & aduenir, & à tous nos autres Iusticiers & officiers, ou à leurs lieutenans, & chacun d'eux si comme à luy appartiendra: que de nos presens, don, ces-

NEMOVRS.

sion, transport & delais, & de tout l'effect & contenu en cesdites presentes, ils facent, souffrent & laissent nostredit oncle & seldits hoirs & succeffeurs, iouyr & vser plainement & paisiblement aux charges & conditions susdites, sans en ce leur faire, mettre et donner ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun arrest, destourbier ou empeschement, au contraire, lequel si fait, mis ou donné luy estoit, le mettent ou facent mettre incontinent & sans delay, à pleine & entiere deliurance, et par raportant esdites patentés signees de nostre main ou vidimus d'icelles, fait sous le sceel Royal, et quittance ou recognoissance de nostredit oncle, de la iouyssances des choses dessusdites declarees, nous voulons nos Receueurs, grenetiers et autres Officiers comptables, à qui ce pourroit toucher en estre tenus quittes & deschargez en leurs Comptes par tout où il appartiendra sans difficulté: car tel est nostre plaisir, nonobstant les ordonnances faictes par nos predecesseurs et sur les alienations de nostre domaine, & toutes reünions faictes ou à faire : ausquelles, attendu les favorables causes qui s'offrent à present, nous auons derogé & derogeons de nostre certaine science, plaine puissance et autorité Royale, & sans prendre d'icelles & autres choses, nonobstant aussi que la valeur & estimation du reuenu desdits Duché et terres dessusdites, ne soit cy déclaré, & quelconques autres ordonnances, restrictions mandemens ou deffences à ce contraires, & pour ce que de ces presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs lieux : nous voulons qu'au vidimus d'icelles, foy soit adjoustee

ioustee comme au present original : auquel en tef-  
moin de ce que nous auons fait mettre nostre sceel, dō-  
né à saint Germain en Laye, le vingt deuxiesme  
iour de Decembre, l'an de grace mil cinq cens vingt  
huiet, & de nostre regne le quatorziesme, ainsi si-  
gné François, et sur le reply par le Roy, Monsei-  
gneur le Cardinal de Sens Chancelier present, Bre-  
ton.

Les Gens des Comptes du Roy nostre Sire, veuës  
les lettres patentes dudit Seigneur, donnees à saint  
Germain en Laye, le vingt deuxiesme Decembre  
dernier passé, signé de sa main, & d'un Secretain de  
ses finances, ausquelles ces presentes sont attachees  
sous l'un de nos signes : par lesquelles et pour les  
causes y contenues, ledit sieur a baillé, cédé et tran-  
sporté, delassé à tiltre de vendition, à Monseigneur  
Philippe de Sauoye Comte de Geneue son oncle le  
Duché de Nemours avec toutes ses appartenances  
& dependances quelconques, y compris les Cha-  
stelleries, terres & Seigneuries, de Chateau-Lan-  
don, Nogent, & Pont sur Seine, ainsi que se pour-  
suiuent & portent en tous droits de Iustices & Ju-  
risdictions, hautes, moyennes & basses, avec le reue-  
nu & emolument des greniers à sel dudit Nemours  
& de Nogent, & deux mil liures tournois par cha-  
cun an sur les Aydes dudit Duché, si tant lesdits Ay-  
des se peuuent monter, pour desdits Duché, terres  
& Seigneuries, leur appartenace & dependance de-  
clarée esdites lettres patentes, & aux charges cōte-  
nuës en icelles, iouyr & vser à tiltre de rachapt, cessiō  
& transport par ledit Comte de Geneue, ses hoirs,

Vu

NEMOURS.

heritiers, & ayans cause à condition & faculté de rachapt perpetuel, laquelle faculté de rachapt, ledit sieur a reserué à luy & ses succeffeurs Roys, en payant pour vne fois la somme de cent mil liures tournois, comme plus à plein ces choses & autres sont au lōg declarees esdites lettres patētes, veu aussi certaine requeste à nous sur ce présentée par le sieur Cōte de Geneue, cy attachée comme dessus & considéré ce que en ceste partie fait à considérer, consentons de l'expres mandement & commandement dudit sieur, l'expedition desdites lettres, excepté toutefois les creuës ordinaires estre leuees desdits Greniers. Et pourueu que ledit Comte de Geneue ne coupera aucun bois de haute fustaye, & quant au bois taillis, en vsa cōme vn bon pere de famille, & desquels bois de haute fustaye, sera faicte visitatiō & aussi des edifices dudit Duché & autres lieux situez & contenuës esdites lettres par l'vn des Presidens ou Maistres desdits Comptes, & aussi à la charge que les Comptes d'iceux lieux se rēdront en la Chambre de ceans. Dōné sous nosdits signets le 8. iour de Mars l'an 1528. ainsi signé Cheualier, & plus bas est escrit et signé ce qui ensuit.

Je certifie à tous ceux qu'il appartiendra que madame la Duchesse de Nemours a fait mettre entre mes mains pareille coppie collationnee aux originaux, & signé Dormy pour icelle enregistrer au registre qui m'a esté commendé par le Roy et Messieurs de son Conseil en estre faite, laquelle presente coppie & la susdite, i'ay pareillement collationné ausdits originaux qui m'en ont esté representez

à cet effect à Paris le premier iour d'Octobre mil cinq cens quatre vingt dix-huict. Signé Combaud. NEMOURS.

Iceluy Philippe espousa la cousine du Roy François Charlotte d'Orleans, & fut mis en son contract de mariage, que outre les eschâges cy dessus la Duché de Nemours luy estoit donnee pour engagement de la somme de cent mille liures, payables à vne fois, de plus deux mil liures de rente sur les Aydes dudit Duché que ladite Mere fouloit auoir parauant lesdits eschanges & engagements, sans rien reseruer que les foy & hommages : car ledit Duché de Nemours auoit esté donné à la mere du Roy, pource qu'en vne necessité d'argent elle l'engagea pour la somme de soixante mil liures, & hypothecqua les terres de Montreal, Chasteau-grand & Chasteau-vieux, situees au Baillage d'Auxois en la Duché de Bourgogne avec le droit de gabelle & grenier à sel de Saulieu & Dauallon, le tout affermé à six mil liures. Pourquoy le Roy la recompensa du Duché de Nemours qui valloit 8000. liures, avec les Chastellenies, terres, & Seigneuries de Nogent, & Pont sur Seine, & autres despendances dudit Duché, & ce pour sa vie seulement : & icelle la donna à son frere au lieu des dessusdites terres, ou pour la somme de cent mil liures, comme dit est. Ladite Dame eut pour recompense du Roy la Comté d'Auvergne.

Le Duché doncques de Nemours fut donné audit Philippe à telles conditions, que luy & ses successeurs acquitteroient les gages d'officiers, aumosnes, & autres charges ordinaires estant sur lesdites terres & Seigneuries, et delaisser entre les mains du Grene-

*Duché de Nemours, donné à Philippes Comte de Geneue à quelles conditions.*

tier de Nemours, present & aduenir la somme de trois cens escus d'or soleil des premiers deniers prouenans pour en estre disposé par le Roy.

Qu'il ne pourroit luy ny ses successeurs faire couper les bois taillis dudit Duché, que par les ventes ordinaires, qu'ils feroient tenus faire entretenir les places, Chasteaux, maisons, edifices, appartenans au Roy, ainsi qu'il sera necessaire.

Les Ducs de Nemours par l'engagement dudit Duché, ont plain pouuoir de pouruoir & confirmer tous les benefices qui sont audit Duché en Patron lay, & qui estoient à la nomination, collation, & presentation du Roy, & à tous les offices du domaine ordinaire dudit Duché.

Les receueurs du domaine doiuent rendre leurs comptes pardeuant Monseigneur le Duc, à la charge de renuoyer les doubles à la chambre des Comptes à Paris, comme appert par lettres du Roy de l'an mil cinq cens vingt huit, le deuxiesme Decembre, signé François, & de son regne le quatorziesme, donné à saint Germain en Laye, signé de par le Roy Monseigneur le Cardinal de Sens, Chancelier present, Breton.

Depuis Philippes frere de Phileberte, mere de François premier le Duché de Nemours est demeuré à ses descendants, pourquoy plus facilement ie trouue à propos mettre icy apres la branche Genealogique des Ducs de Nemours de la maison de Sauoye iusques à Henry de Sauoye, à present Duc de Nemours.

Ceste ville de Nemours est celebre pour deux



notables traictez de paix qui s'y font faicts.

Le premier s'y fit lors que les Princes de la maison de Lorraine chefs de la ligue qui se fit en France cōtre le Roy Henry III. au commencement de Mars en l'annee 1585. s'estās emparez de Toul, Verdun, Chaa-lons & autres villes en diuerfes Prouinces de France. Par ce traicté de paix qui fut faict à Nemours en la-dite annee le 7. Iuillet lesdites places leurs furent de-laiſſees pour leur ſeureté, ſelon l'eſtat qui en fut preſenté au Roy ſigné par le Duc de Guiſe & contreſigné par Pericard, & ſur les remonſtrances & repreſentations qu'ils firent au Roy du deſſein de ſes predeceſſeurs qui auoient commencé de faire vne citadelle en la ville de Verdun, le Roy donna audit ſieur Duc de Guiſe cent mille eſcus d'or pour la faire continuer, comme il fut faict : mais les troubles aduenus depuis entre ledit Roy & leſdits Princes de la ligue, elle ne ſe continua plus, eux ſe contentans d'auoir pour Citadelle les cœurs de ceux de Verdun : mais elle fut continuee l'an 1626. & ſe continuë encore à preſent.

Le ſecond traicté faict à Nemours, fut le 15. Iuillet 1588. la Royne Catherine de Medicis mere du Roy Henry III. voyant tant d'accidens pendre à plomb ſur ſa teſte, qui apprehendoit que la grande & ſuperbe armee Eſpagnolle ne ſe iettaſt ſur la coſte de Bretagne, & que toutes les terreurs d'Italie ne vinſſent fondre ſur luy, pour defendre la Ligue Catholique, fait tant que le Roy diſſimule accortement l'vlcere de ſon cœur, & dit qu'il ne luy reſte rien de l'aigreur des offenſes paſſees, qu'il n'a autre

dessein que le dessein de la Ligue, pour extirper l'Herésie.

Sous ceste asseurance le Duc de Guise entre en traité avec la Royne Mere, & refout avec elle certains articles, le quinzième Iuillet, que le Roy approuua, & signa & receut trois iours apres en ceste sorte.

- I. **L**es articles accordez & signez à Nemours le 17. Iour de Iuillet 1585. l'Edit du Roy faict sur iceux, & les declarations que sa Maiesté a depuis faictes sur l'Edit, seront inuiolablement gardez & obseruez, selon leur forme & teneur.
- II. Et pour du tout oster & faire cesser à iamais les deffiances, partialitez & diuisions entre les Catholiques de ce Royaume, sera faict vn Edit perpetuel & irreuocable, par lequel le Roy ordonnera l'entiere & generale reünion d'iceux avec sa Majesté, dont elle fera & demeurera chef pour la defense & conseruation de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & de l'autorité de sadite Maiesté.
- III. A ces fins sera par ledit Edit promis & iuré, tant par sadite Majesté, que par lesdits subiets vnis, d'employer leurs moyens & personnes, iusques à leurs propres vies, pour extirper entierement les Heresies de ce Royaume, & des terres de l'obeyssance de sa Maiesté.
- IV. Ne receuoir à estre Roy, ny prester obeyssance apres le trespas de sadite Maiesté sans enfans, à Prince quelconque, qui soit heretique ou fauteur d'heresie, quelque droit & pretention qu'il y puisse auoir.

De defendre & conferuer la personne de sa Ma-  
iesté, son Estat, Couronne & authorité, & des en-  
fans qu'il plaira à Dieu luy donner, enuers tous, &  
contre tous sans nul excepter.

NEMOVR.  
V.

De proteger, deffendre & conferuer tous ceux  
qui rentreront en ladite reünion, & mesmement  
les princes, sieurs & autres Catholiques cy-deuant  
affociez, de toute violence & oppression, dont les  
Heretiques, leurs fauteurs & adherens voudroient  
vser contr'eux.

Se departir de toutes autres vnions, pratiques,  
intelligences, Ligues & affociations, tant dedans  
que dehors le Royaume, contraires & preiudicia-  
bles à la presente vnion, & à la personne & autori-  
té de sa Maiesté, & de son Estat & Couronne, &  
des enfans qu'il plaira à Dieu luy donner.

Sa Maiesté promettra & iurera l'obseruation  
dudit Edict, & la fera iurer & obseruer par les Prin-  
ces, Cardinaux Prelats, & autres du Clergé, Pairs de  
France, Officiers de la Couronne, Cheualiers du  
sainct Esprit, Conseillers de son Conseil d'Estat,  
Gouuerneurs & Lieutenans generaux de ses Pro-  
uinces, Presidens & Conseillers des Cours sou-  
ueraines, Baillifs, Seneschaux et autres ses Officiers,  
par les Maires & Escheuins, Corps et communau-  
tez des villes, desquels sermens, actes procez ver-  
baux seront dressez et mis és registres des Greffes  
desdites Cours, Baillages & corps des villes, pour  
y auoir recours quand besoin sera.

Et pour executer ledit Edict & proceder à l'extir-  
pation desdites heresies, sa Majesté dressera au plu-

IX.

NEMOURS.

ſtoſt, deux bonnes & fortes armées : pour enuoyer contre leſdits Heretiques, vne en Poictou & Xaintonge, qui ſera conduite & commandee par tel qu'il plaira à ſadite Maieſté aduiſer : l'autre en Dauphiné, dont elle donnera la charge à Monſieur de Mayenne.

- X. Le Concile de Trente ſera publié au pluſtoſt, ſans preiudice toutesfois des droicts & authoritez du Roy, & des libertez de l'Egliſe Gallicane, leſquels ſeront dans trois mois plus amplement ſpecificiez & eſclaircis par aucuns Prelats & officiers de ſa Cour de Parlement, & autres que ſa Maieſté deputera à ceſt effect.
- XI. Sera accordé pour ſeureté de l'oſeruacion des preſens articles, la garde des villes delaiſſees par ceux de Nemours, encores pour quatre ans, outre & par deſſus les deux qui reſtēt à expirer du terme accordé par iceux, & pareillement de la ville de Dourlans.  
Leſdits ſieurs, Princes, & autres qui auront la garde deſdites villes, promettront ſur leur foy, hōneur & obligation de tous leurs biens, tous enſemble, & chacun pour foy, de remettre és mains de ſadite Maieſté, ou de ceux qu'il luy plaira deputer dedans ſix ans, ſans aucun delay, excuſe, retardement ou difficulté quelconque pour quelque cauſe, et ſous quelque pretexte que ce ſoit, les fuſdites villes & places qui ſont baillees en garde pour la ſeureté fuſdite.
- XII. Dauantage, ſadite Maieſté accordera pour la meſme ſeureté de l'obligacion des preſens articles, & pour le meſme temps de ſix ans, que ſi les Capitaines &

& Gouverneurs des villes d'Orleans, Bourges, & Montreuil venoient à deceder pendant ledit temps, la Maiefté commettra à la garde d'icelles feulement, pour le temps qui reftera à expirer, ceux que lefdits Princes luy nommeront. NEMOVRS.

Mais ledit temps paſſé, leſdites villes ne demeureront plus engagees pour ladite ſeureté, ains ſeront delaiffées & maintenües en la meſme ſorte & condition qu'elles eſtoient auparavant. XIII.

Les ville & citadelle de Valence ſeront remiſes entre les mains du ſieur de Geſſans pour y commander pour le ſervice de ſa Maieſté, comme il faiſoit auparavant. XIV.

Le ſieur de Belloy ſera auſſi reintegré en ſa charge & capitainerie de Crottoy, pour en iouyr comme il faiſoit auparavant. XV.

Sa Maieſté fera fortir de la ville de Boulongne le Bernet, & en donnera la charge à vn Gentil-homme du pays de Picardie, tel qu'il luy plaira choiſir. Quoy faiſant, leſdits ſieurs Princes ſeront retirer des enuirs de ladite ville & du tout ſeparer leurs gens de guerre qui y ſont. XVI.

Et quant aux villes qui ſe ſont declarees, & declareront deuât la concluſion du preſent accord, vnies avec leſdits ſieurs Princes, elles demeureront en la protection & ſauuegarde du Roy, comme les autres villes, & ſeront delaiffées en l'eſtat qu'elles ſont, ſans qu'il y ſoit rien innoué, ny mis aucune garniſon ny furcharge, en conſideration des choſes paſſées. XVII.

Les Capitaines & Gouverneurs des places qui ont eſté depoffedez de leurs charges depuis le 12. XVIII

NEMOVRS.

May, seront reintegrez en icelles de part & d'autre, & seront les villes deschargees de gens de guerre, qui y ont esté mis en garnison depuis ledit iour.

XIX. Sera procedé à la vente des biens des heretiques, & de ceux qui portent les armes avec eux contre la Majesté, par les meilleurs, plus prompts & certains moyens que l'on pourra trouuer : afin que l'intention de la Majesté soit executee en ce point, selon les Edits & declarations susdictes, & qu'elle soit mieux secouruë des deniers qui en prouiendront, pour faire la guerre aux heretiques, qu'elle n'a esté cy-deuant.

XX. Les regimens de gens de pied de saint Paul & de feu Sacremore, estans en armes, seront payez comme les autres qui serviront. Et quand ils seront en garnison dans les Prouinces, sera baillé assignation au Thresorier de l'extraordinaire des guerres, dès le commencement de l'annee, pour les payer pour quatre mois pour le moins laquelle ne pourra estre diuertie.

XXI. Les garnisons de Thoul, Verdun & Marsal, ainsi qu'elles sont employees sur l'Estat du Roy, seront traictees, tant pour les monstres, que pour les prests, tout ainsi & en la mesme raison que sera celle de Mets.

XXII. Quand le Roy se seruira des compagnies de ses ordonnāces, il y emploiera celles dont lesdits sieurs Princes ont fait instance, pour estre traictees & payees comme les autres.

XXIII. Ceux qui exercent à present les charges de Preuoist des Marchands & Escheuins de la ville de Paris,

remettront presentement lesdites charges entre les mains de sa Maieſté. Laquelle ayant eſgard à la remonſtrance qui luy a eſté faiſte du beſoin qu'a ladite ville, qu'ils continuent à ſervir en icelles, ordonnera qu'ils en ſoient reintegrez & maintenus, tant iuſques à la noſtre Dame d'Aouſt prochain venant, que pour deux ans apres. NEMOVRS.

Et quant à Brigard, qui a eſté eſleu en l'Eſtat & XXIV. office de Procureur du Roy, le remettra pareillemēt entre les mains de ſadite Maieſté, laquelle ordonnera qu'il l'exercera iuſques à la my-Aouſt, mil cinq cens quatre vingts & dix. Et cependant Perrot iouyra des gages ordinaires que la ville a accouſtumé payer, & des penſions qu'il a pleu au Roy cy-deuant accorder pour ledit office. Et ſera remboursé pour celuy qui ſera eſleu pour exercer lediſt office apres lediſt iour de my-Aouſt, mil cinq cens quatre vingts & dix, de la ſomme de quatre mil eſcus, au cas qu'il plaiſe au Roy continuer audit nouveau Eſleu leſdictes penſions. Et où ſa Maieſté ne voudroit continuēr leſdites penſions, ſera ledit Perrot ſeulement remboursé de la ſomme de trois mil eſcus.

Le Chafteau de la Baſtille ſera remis entre les mains XXV. de ſa Maieſté, pour en diſpoſer ainſi qu'il luy plaira.

Sa Maieſté ſera election d'un perſonnage à elle agreable & à ladite ville, pour eſtre pourueu de l'Eſtat de Cheualier du guet.

Les Magiſtrats, Conſeillers, Capitaines & autres XXVI. Officiers des corps des villes, qui ont eſté changez és villes de ce Royaume, qui ont fuiuy le party

NEMOVR.

desdits fleurs Princes, se demettront pareillement entre les mains de sa Majesté desdites charges, laquelle les y fera reintegrer promptement, pour le bien & tranquillité d'icelles.

XXVII. Tous prisonniers faicts depuis le 12. de May à l'occasion des presens troubles, seront mis en liberté de part & d'autre, sans payer rançon.

XXVIII. L'artillerie prinse en L'Arsenac, y fera remise avec les autres munitions qui en ont esté enleuees, qui resteront en nature.

XXIX Si apres la conclusion du present accord, aucuns de quelque qualité & condition qu'ils soient, entreprennent contre les villes & places de sadiète Majesté, ils seront tenus pour infracteurs de paix, & comme tels poursuivis & chastiez, sans estre fauorisez & soustenus par lesdits fleurs Princes, ny par autres, sous quelque pretexte que ce soit.

XXX. Pareillement aussi si aucunes des villes & places baillees pour seureté, venoient à estre prinsees par quelques vns : ceux qui les auront prinsees seront punis & chastiez comme dessus, & estans lesdictes villes reprinsees seront remises entre les mains desdits fleurs Princes, pour le temps qui leur a esté accordé.

Sur lesquels articles, fut dressé l'Edict du Roy, non tant contre la religion du Roy de Nauarre, que contre ses esperances, & pour le forclorre du tout de ce qu'autre que Dieu ne lui pouuoit oster, qui cependant qu'on bastissoit ces accords, & en moins de quatre iours la deliberation à l'execution marchant d'un mesme pied en ses affaires, se fit maistre

*Prise de  
Marans.*



des Isles de Charron & de Marans.

NEMOVR.

L'Edict fut verifié au Parlement de Paris, le vingt vniesme Iuillet, portant en substance que sa Maiesté renouelleroit le ferment faict en son Sacre, de viure & mourir en la religion Catholique, employer sa vie & ses forces pour sa conseruation, extirper l'heresie, ne faire iamais paix ny trefue avec l'heretique, ne fauoriser ny auancer à la succession aucun Prince heretique, ou fauteur d'heresie, embrasser tous ceux qui se sont liguez contr'eux, ne pouruoir aux charges de Iustice ny de l'Estat que personnes de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, veut que ses subiects ainsi vnis iurent de se departir de toute sorte d'affociation & intelligence, tant dedans que dehors le Royaume, de se conseruer les vns les autres, contre les oppressions & violences des heretiques, d'exposer franchement leurs biens & personnes pour la conseruation de son authorité & des enfans qu'il plaira à Dieu luy donner: il abolit sous le silence d'une perpetuelle amnistie, la fureur, l'ingratitude: & declare criminels de leze Maiesté, ceux qui refuseront de signer ceste Vnion, ou qui l'ayant signee s'en departiront, en faueur de laquelle abolissant les excez de la Ligue depuis les baricades qu'il declare à la fin de l'Edict.

*Second Edict de Iuillet pour la Ligue.*

*Serment des suiets du Roy.*

Nous declarons (dit il) qu'il ne fera faict aucune recherche de toutes les intelligences, affociations & autres choses que nosdits subiects Catholiques pourroient auoir fait par ensemble, tant dedans que dehors nostre Royaume, attendu qu'ils nous ont fait entendre & informé que ce qu'ils ont faict n'a

NEMOVR.

*Declara-  
tion du  
Roy sur les  
desordres  
de la Ligue  
depuis le  
22. de  
May.*

esté que pour le zele qu'ils ont porté à la conseruation & manutention de la religion Catholique: Toutes lesquelles choses demeureront esteinctes, assoupies, & comme non aduenues : comme de fait nous les esteignons, assoupissons, & declaron telles par cesdites presentes, & semblablement tout ce qui est aduenu, & s'est passé le douze & treiziesme du mois de May dernier, & depuis en consequence de ce iusques à la publication des presentes en nostre Cour de Parlement de Paris, tant en nostredicte ville de Paris, qu'es autres villes & places de nostre Royaume, comme aussi tous actes d'hostilité qui pourroient auoir esté commis, prinſes de nos deniers, en nos receptes generales, particuliers ou ailleurs, viures, artilleries, & munitions, ports d'armes, ou enrollement de leuees d'hommes : & generally toutes autres choses faictes & executées pendant ledit temps, & qui se sont depuis ensuiuies à l'occasion & pour le fait desdits troubles, sans que nosdits subiects en puissent estre poursuiuis, inquietez, ny recherchez directement ou indirectement en quelque sorte & maniere que ce soit. Tous lesquels cas nous auons de rechef assoupis & declarez comme non aduenus, sans nul excepter, ores qu'il fut besoin les exprimer & specifier d'auantage.

GENEALOGIE DES DVCS  
*de Nemours.*

Charles huitiesme fils vnique & heritier de Louys vnzieme, espouza Anne de Bretagne fille vnique & heritiere du Duc de Bretagne.

Louys douziesme succeda en ligne collaterale, & espouza ladite Anne de Bretagne, delaissa mesdames Claude & Renee de France.

François premier espouza Claude fille aisnee des deffusdits.

Philippe de Sauoye Comte de Geneue, espouza Charlotte d'Orleans, & à luy ledit François a donné le Duché de Nemours, Nogent, Pont sur Seine en engagement & vsufruct de 1000. liures.

Dudit de Sauoye est descendu Iacques de Sauoye Duc de Nemours qui espouza Anne d'Est, veufue du feu sieur de Guise.

D'eux en secondes nopces de ladite Dame Anne d'Est est descendu Henry de Sauoye Duc à present dudit Nemours, de Chartres & de Geneuois qui a espouze Anne de Lorraine, Duc d'Aumale, qui se tira en Flandres, duquel mariage sont issus,

François Paule de Sauoye, Prince de Geneuois.

N. de Sauoye Duc d'Aumales.

Ladite Renee de France, fille de Louys douziesme, fut mariee à Dom Hercules d'Est Duc de Ferrare, ausquels Chartres, Montargis & Gisors, ont esté allienez par ledit François premier.

NEMOVRs.

D'eux est descenduë Anne d'Est qui espouza en premieres nopces monfieur de Guise le Balafre, & en secondes ledit Iacques de Sauoye Duc de Nemours.

D'eux sont descendus en premieres nopces les feux Cardinal & Duc de Guise, du Maine & autres.

Desquels sont descendus les Ducs de Guise, du Maine, & autres d'apresent, tous Nepueux dudit Duc de Nemours.

*Du Monastere des Recollects.*

LES R. R. Peres Recollects de l'Ordre saint François furent appelez en la ville de Nemours l'an 1625. & y planterent leur Croix, le iour de la Purification audit an aux fauxbourgs de la porte.

Mais du depuis leur ayant esté donnee vne place en la ville proche la porte pour bastir, ils y ont construiet vne Chappelle en attendant que leur Eglise & Monastere soit edifiee, & leur establissement a esté approuué en ladite ville de Nemours par lettres patentes de sa Maiesté donnees à Paris l'an de grace mil six cēs vingt six au mois de Ianuier, de son regne le seiziesme, & sur le reply de Lomenie, scellee en cire verte.

*Des villes & villages qui sont en la Banlieuë & Election de Nemours.*

LA Banlieuë de Nemours s'estend pres d'une lieuë à l'entour de la ville, l'election n'est pas des moindres

moindres de France : car il y a plus de tant de villes que villages qui en despendent. Ce qui m'oblige de parler ensuitte de ceste ville, des lieux les plus notables & dignes de remarque, & premierement de ce qui est dans la Banlieuë.

*LA COMMANDERIE DE  
Beauuais, à vn quart de lieuë  
de Nemours.*

**L**A Commanderie de Beauuais pres Nemours a esté fondée & bastie par du temps des Templiers. Icelle contient plusieurs beaux et antiques bastimens & Cours, entre autre vne de quelque trois quartiers de terre, toute enuironnée de bastimens : est en ceste commanderie vne Chapelle fort bië construite sepérée en nef & en chœur, où il y a des chaires de part & d'autre qui monstrent qu'il y a autrefois eu des Chanoines de S. Iean de Latran qui la deseruoient, elle est dediee en l'honneur de sainct Eloy.

*Là ont esté autrefois des Chanoines Religuliers de Latran.*

Se trouuent en ceste Chappelle, (qui a depuis la porte iusques au chœur de longueur vingt pas, & de large huit) plusieurs tombes des Commandeurs qui y ont esté enterrez.

*Tombes en la Chappelle de ceste Commaderie de plusieurs Commandeurs.*

Dans le Chœur vis à vis du maistre Autel, est vne tombe, autour de laquelle il y a ceste inscription. *Cy gist Noble & Religieuse personne Frere Nicolas Durand en son viuant sieur de Villegaignon, Cheualier de l'Ordre sainct Iean de Hierusalem, Commandeur de*

*Du commandeur Nicolas Durād, sieur de Villegaignon.*

NEMOVR.

*Ses faicts  
memora-  
bles & ses  
voyages.*

*Beauuais, lequel decedda le 9. iour de Ianuier 1571. Il est representé armé de pied en cap, osté le vestement de teste. Ce Villegaignon a fait parler de luy dans les hystoires pour auoir esté vn grand escumeur de mer, & auoir voyagé des premiers, en la nouuelle France sous le pole Antartique, en l'Amerique, aux Indes Occidentales à 1600. lieuës de Canada, où il fit bastir vne ville sous le nom d'Henry, & vn fort sous le nom de Coligny, à cause du mareschal de Coligny.*

A costé de ceste tombe en est vne autre, & ne peut on lire que ce qui suit. *Cy gist Anthoine de Chalemans 1552. Il a composé vn liure de Controuerse contre les Heresies de Caluin.*

La aupres sur vne autre tombe qui est à l'autre costé est escrit, *Hic iacet Galterus S. Situs de Nemosio dictus Neogemanus.*

*Frere Iacques de  
Censiers,  
Commandeur de  
Beauuais.*

Sur vn Autel qui est au costé de la Closture d'entre le Chœur & la Nef est vne tombe de dix pieds de long & quatre de large où est representé vn homme ioignant les mains & vestu d'une longue robe alentour escrit. *Cy gist Religieux homme Frere Iacques de Censiers, iadis Commandateur de Beauuais en Gastinois, & maistre des bois & eauës de l'Hospital ou Prieuré de France, qui trespassa à Doruielle l'Hospital le Lundy vnziesme iour du mois d'Auril l'an 1372.*

*Representation  
du  
sieur de S.  
Legeren  
vn tableau  
de ladiçte  
Chappelle.*

Il y a vn tableau sur l'Autel qui est vne nostre Dame qui tient son enfant, où est representé monsieur de saint Leger au naturel, qui tient les mains iointes vn Chappellet & son espee au costé, ce fut luy qui donna ce tableau.

De present la Commanderie de Beauuais appartient à noble homme frere Mydorge. NEMOVR.

*Du Chasteau du Fay.*

**L**E Fay est vn Chasteau & petit village à vne lieüe de Nemours sur vn haut, & vers la pente est l'Eglise parochiale.

Le Chasteau est basti à l'Antique & est fermé d'un costé de fossez & hautes murailles à deux des coins, desquelles est vne tour quarree en façon de courtines fort esleuees. Il y a cour basse et cour haute, la haute est toute enuironnee de bastimens. *Description dudit Chasteau.*

Anciennement la Chastellenie & Seigneurie du Fay deuoit aux Religieux, Abbé, & Monastere de Ferrieres six sols parisis, & quatre septiers de seigle, mesure de Ferrieres, comme nous trouuons en nos archiues, par vn accord passé entre lesdits Abbé, Religieux, & les Seigneurs du Fay, Estienne & Guillaume Barton freres, ledit Guillaume nommé Abbé de Dojat, l'an mil quatre cens quatre vingt huit le vingt & vniesme de May, signé le Barbier, & sur le reply Turueau, pardeuant Guillaume Moufinier Notaire à Montargis, tesmoins Iean de Iauczon, Guillaume de Creanger & Thomas Ferry, & ce à cause que de tout ancienneté lesdits Religieux ont eu droit de Feudalité, de certains fiefs, cens, rentes, heritages, pour raison d'un petit Monastere qui estoit audit Fay, despendant de leur Abbaye de Ferriere. *Ancien droit de l'Abbaye de Ferrieres sur les fiefs de du Fay.*

Les qualitez dudit Estienne Barton, sont noble

NEMOVR.

*Qualitez  
du fleur  
Estienne  
Bartô fleur  
de du Fay.*

*Tombeaux  
en l'Eglise  
dudit lieu*

*Dudi&  
Estienne  
Barton.*

homme Estienne Barton escuyer, Conseiller, Maître d'Hostel du Roy, nommé du Fay, maître des Eaües & Forests de Languedoc, Sieur du Fay, Glandelles, Baignon, la Magdelaine & Corbeual.

En la fufdite Eglise du Fay, sont plusieurs tombeaux & tombes dignes de remarque, & premiere-ment : au milieu de Chœur est vn tombeau esleué de trois pieds de terre, & dessus vne tombe, sur laquelle est représenté vn homme armé fors la teste, avec ceste escriture autour.

Estienne au monument, *Cy gist nommé Barton, de tous communement regretté, lequel en son viuant, du Fay fut Seigneur, De vertus, bonnes mœurs, Clarifique Cheualier, en tous ses saints, & noblesse antique, extraict, pieux, & discret Orateur authentique du Roy Charles feu, huitiesme de ce nom, Conseiller & d'Hostel Maître, de bon renom, aumosnier humain, benin, à tout homme, luy ieune, estant pelerin, fut à Rome & Ierusalem, où le sepulchre de Iesus, les saints lieux visita, tout remply de vertus, mais apres soustenu de douleurs excessifs, muni des Sacremens, de sainte foy Chrestienne, lendemain de Noel M. v. & vi. il rendit l'esprit le iour saint Estienne. Requiescat in pace. Amen.* Sont encore ces vers Latins sur la tombe.

*Quisquis ades, qui morte cades, sta, respice, plora.  
Si quod eris, modicum, tremaris. Pro me pretor ora  
Si probitas sensus, virtutum gratia, census  
Nobilitas ortus possint obfistere morti,  
Non foret hic heros extentus qui iacet intus.*

Sur la porte de ladite Eglise sont ses armes, ce qui monstre qu'Estienne estoit venu d'un cadet, &



que ladite Eglise a esté bastie par quelqu'un de ses Majeurs. NEMOURS.

Aux vitres de ladite Eglise sont encore d'autres armes, qui sont celles de l'Hospital.

Monfieur l'Archeuesque d'Aix, Paul Huraut de l'Hospital, frere du sieur du Fay, dernièrement decedé, est en vne Chappelle en ladite Eglise. Attendant que sa sepulture soit faicte, il fut apporté audit lieu au mois de Septembre 1624. Par son succeſſeur à l'Archeueſché d'Aix, Guy d'Hurault, nepueu dudit Paul d'Hurault, Maistre des Requeſtes, ſieur de Vallegrand, Archeueſque d'Aix, lequel fit la harangue de L'Empereur Matthias à Paris & appella à Aix les Ieſuiſtes, Vrfulines, & Peres Recolects.

*Corps de  
l'Arche-  
ueſque  
d'Aix,  
Paul Hu-  
rault de  
l'Hospital,  
en vne  
Chappelle  
de ladiçte  
Eglise*

En fuite de cecy ie mettray la Genealogie deſdits ſieurs de Hurault de l'Hospital, en quoy tout premierement faut remarquer qu'il y a difference entre la Maifon de l'Hospital, qui est de monſieur de Vitry, & celle des ſieurs de l'Hospital, qui ſont ceux cy deſcendus d'un Chancelier de France. Ie parleray premierement de celle-cy, ayant parlé de l'autre cy deuant. La Maifon d'Hurault dicte de l'Hospital est deſcendue d'un fils ainé du Comte de Chiuerny nommé Philippes d'Hurault, iſſu d'une noble & bien ancienne famille de Bretagne, lequel fut garde des Sceaux de France, ſous le Roy Charles IX.

*Portet d'or  
à la Croix  
d'Azur ac-  
compagnee  
de 4 ſoleils  
d'or, la de-  
uiſe eſt.*

*Certa ma-  
joribus  
aſtris.*

En fin apres le Cardinal de Birague, Milanois, fils puisné de Galeas de Birague, & de la fille de Theore Triuulce Mareſchal de Frâce, Chancelier de Frā-

*Ceſte mai-  
ſon du Fay  
alliee de cel-  
le de Chi-  
uerny.*

NEMOVR.

ce, ledit Philippe d'Hurault fut Chancellier en chef.

De ceste maison est auffi descendu feu messire Philippe Hurault, cy deuant Euesque de Chartre, & grand Aumosnier de la Royne Mere du Roy.

*Du chancelier de l'Hospital.*

Ledit Philippes Chancelier espousa la fille vnique du Châcellier de l'Hospital, & de Dame Marie Morin, pour conseruer le nom de celle famille, il print le furnom de sa femme Magdelaine de l'Hospital. Je ne m'estenderay point sur les rares vertus qui estoient en ce grand Chancellier, car sa renommee a esté assez grande sous le regne de Charles IX. qu'il a fidellement serui, ayant sans crainte aucune d'un respect humain dissimulé la verité lors qu'il a esté temps de faire offre d'un vray seruiteur & amy de l'Estat feullement.

Je rapporteray icy en passant quelques paroles bien pesées qu'il tint à la Royne Mere Catherine de Medicis, pour ce qui concernoit le bien de l'Estat, & sur ce que quelques mauuais Conseillers mettoient en teste à ladite Royne, d'exterminer et mettre à mort le Prince de Bearn, pere d'Henry le Grand d'heureuse memoire, prophetisant desia par prudence & bonté d'esprit, duquel il estoit doué par dessus tous les hommes qui l'ont precedé en la charge de Chancellier.

*Conseil du dit Chancelier à la Royne Catherine de Medicis.*

*Gardez vous bien Madame d'une preuoyance prepostere de mettre la France à la guerre contre vous, de faire mourir le premier Prince du sang, ayant qualité de Roy, sans forme de procez, veu le peril qu'il y a d'execter les Roys, mesme avec cause legitime. Que luy peut on mettre sus que la miserable fortune de son frere, si ce n'est*

*de l'auoir amené en ce lieu. Si vous le mettez iniuflement prifonnier, il le faudroit faire perir iniuflement, vous ne pourriez recôcilier que bien tard vn Prince trop offencé. Vous eftes puiffante de garder la balance entre les grands, & les faire debatre à qui mieux mieux vous feruira, ayant la fcience de regner, & vofre maifon pleine de Roys. Soyez maiftrefse & non ferfue de vos mauuais Confeillers, & tenez pour feur que fi vous efpandez vofre fang felon leur defir ou leur courroux, à cela mefme vous facrifiez vofre Couronne & vofre Eftat.*

NEMOVR.

Trois Roys fe trouuerent en fa chambre, à l'heure que Dieu le retiroit de ce monde pour luy donner vne vie meilleure, fçauoir en l'hoftel de Neuers à Paris, l'an 1573. Les Roys Charles IX. Roy de France, Henry Roy de Pologne, & Henry Roy de Nauarre, tous trois en mefme penfee & mefme termes, prononcerent, c'eft le feul Chancelier qui eft mort.

*Trois Roys  
fe trouuerēt  
en fa cham-  
bre le iour  
de fa mort.*

Ledit fieur deceda fans hoirs mafles, & ne laiffa qu'une fille vnique, laquelle fut premierement mariee au Marquis de Nefle, qui fut tué à la bataille d'Yury, en fecondes nopces elle efpoufa le fieur d'Anglure, fieur de Giury, qui mourut au fiege de Laon en Picardie.

Le fieur du Fay dit de Gomeruille eft defcendu d'un Robert Hurault, viuant Cheualier, Seigneur de Bel-esbat, Vallegrand, Boutigny, & d'une partie de la Ferté Alais, frere du fufdit Chancelier. Ce Robert eut plufieurs enfans, entre autre Paul d'Huraut Archeuefque d'Aix & Hurault Seigneur du Fay, lequel ne voulut point fe marier, & eft mort garçon, il eftoit homme de faincte vie, deuot, &

*Defcente  
du fieur du  
Fay & Hu-  
rault.*

NEMOURS.

grand aumosnier, docte & bien entendu és Mathématiques, au commencement des chaleurs de sa ieunesse il trempa dans la nouveauté du Calvinisme, mais en ayant cognu les erreurs & abus il en fust plus ferme à deffendre & embrasser la Religion Catholique & Romaine. Il a perseueré constamment toute sa vie. Il mourut en son Chasteau du Fay, le dernier Auril 1627. & est enterré proche son frere l'Archeuesque d'Aix, en l'Eglise dudit lieu. Sa terre est tombee entre les mains & en la possession d'un sien neveu.

*Fut heretique puis Catholique.*

Parauant que de mourir il fit son testament, par lequel il declara auoir vn extreme regret d'auoir esté quelque temps engagé en l'heresie, & il recommanda fort à ses heritiers de viure & mourir en la foy Catholique Apostolique & Romaine, il tint tousiours pres de foy vn Pere Gardien des R R. Peres Recollects de Nemours, ausquels il tint de tres-beaux & doctes discours de l'esperance de la Resurrection apres ceste vie, à la fin du Iugement, & ainsi se consolant foy mesme, & ceux qui le sollicitoient il rendit son ame à Dieu.

D E L A V I L L E S A I N C T M A -  
thurin de Larchant & des deuotions  
qui s'y font.

Sainct Mathurin de Larchant est vne villette fermee de fortes murailles & fosses, avec des tourelles & rempars à deux petites lieues de Nemours  
ainsi

ainſi appellé parce qu'il eſt baſty dans vne large campagne ou pluſtoſt à cauſe de Larchet de ſainct Mathurin qui eſtoit de ce lieu natif. Pource en latin Larchant eſt appellé *Lyrlicantus*.

NEMOVR.

Sainct Mathurin a donné la reputation à ce lieu non ſeulement parce qu'il y naſquit de parens nobles, car ſon pere ſe nommoit Marin qui eſtoit Payen & Gentilhomme perſecutant les Chreſtiens. Par le commandement de l'Empereur Galerius Maximian, qui de fils d'un berger atteignit au ſommet de la puiſſance terrienne, il eſtoit ſurnommé Armentarius, homme beau de corps & heureux guerrier, il viuoit l'an de grace trois cens trente deux.

*Ceſte ville  
reputée à  
cauſe de S.  
Mathurin.*

Mais encore ce lieu eſt eſtimé à cauſe des miracles que ſainct Mathurin y a faiſts de ſon viuant apres eſtre baptizé : car il chaffoit les Demons des corps des poſſedez à ſon ſeul regard, & rendoit l'eſprit aux deſuoyez d'entendement, & faiſoit pluſieurs beaux miracles, & du depuis apres ſa mort Dieu a continué ceſte grace au lieu où ſon corps eſt enterré. Il conuertit à la foy Chreſtienne premierement ſa mere, & par le moyen d'elle ſon pere, qui de perſecuteur de Chreſtiens fut fait apres deſſenſeur de la loy de Jeſus Chriſt.

*Miracles  
de S. Ma-  
thurin.*

*Conuertit à  
la foy ſon  
pere & ſa  
mere.*

Comme la fille de l'Empereur Maximiã fut poſſedee du Diable, lequel crioit par ſa bouche qu'il ne fortiroit point ſi Mathurin le Senonois ne l'en chaffoit, & que c'eſtoit luy qui par ſes prieres continues deliuroit le peuple Romain de peſtilence en laquelle il eſtoit.

NEMOVR.

*Vie de S.  
Mathurin.*

L'Empereur fit venir de la ville de Sens Mathurin, & le reçut avec grand honneur, mais parauant que de partir il se fit promettre par les siens, que s'il mourroit à Rome ou par le chemin, qu'ils rapporteroient son corps en son pays.

*Ses mira-  
cles dans  
Rome.*

Estant doncques paruenue à Rome il chassa du corps de la fille de l'Empereur le diable, & par oraison, il fit cesser la pestilence de Rome, ayant sejourné à Rome il y mourut & fut enterré par des Chrestiens, mais le lendemain l'on le trouua hors de terre, ce qui fist ressouuenir aux Chrestiens de la promesse qu'ils luy auoient faicte de le reporter en son pays, pource ils rapportèrent le corps és Gaules & l'enseuelirent honorablement en la ville de Sens, par le commandement de l'Empereur, & il fit plusieurs grands miracles à son arriuee, & a tousiours continué du depuis. Ce qui incita de bastir sous les auspices dudit Sainct, vne tres-magnifique Eglise au lieu qu'il fut né, & son corps fut tiré de Sens & mis en ceste Eglise où abordent de tous costez de la France les desuoyez d'esprit, & s'y font de grandes merueilles de iour en iour.

*Eglise de  
S. Mathu-  
rin de Lar-  
chant de-  
pend du  
Chapitre de  
l'Eglise de  
Paris.*

Ceste Eglise depend de Messieurs de l'Eglise Nostre Dame de Paris, comme membre dependant de leur maison, & y font procession le iour de la feste dudit Sainct, portans sa chasle en grande deuotion.

*Eglise de S.  
Mathurin,  
bruslee par  
les Hereti-  
ques.*

Par les guerres passees des huguenots, sçauoir l'an mil cinq cens soixante sept, l'Eglise a esté plus-que à moitié desolee, toutefois est demeuree vne belle tour bien droicte & haute avec les murs de

l'Eglise foustenuë d'arcs boutans de pierre de tail- NEMOVRS.  
les, & superbes pilliers, parquoy l'on cognoist que  
c'estoit vne tres-belle Eglise.

Le iour sainct Barnabé entre autres iours de l'an- *Processions  
qui vien-  
nent à S.  
Mathurin.*  
nee, l'on vient par deuotion de plus de huit lieux  
autour processionnellement, & s'y trouuent quel-  
quefois à ce iour plus de six vingts villages, ce qui  
fait que du costé de Paris l'on voit des reposoirs  
pour lesdites processions.

Il est à remarquer que la ville sainct Mathurin *Situatiō  
de la ville  
S. Mathu-  
rin.*  
d'un costé est au bas d'une montagne qui la com-  
mande, & elle a la face vers le Midy dans vne large  
campagne, toutefois vers le pied de la montaigne,  
auant que de venir en la plaine, ce sont toutes prai-  
ries, à present, qui iadis estoient marescaiges, où  
l'eauë estoit en tout temps de la hauteur de plus  
d'un homme, à cause des fontaines & eauës qui s'y  
escoulent de tous costez. Mais l'an mil six cens dou-  
ze, monsieur de Comant entrepreneur des desse-  
chemens des marais de France, par son industrie *Marais  
de S. Ma-  
thurin cō-  
ment des-  
seichez.*  
trouua le moyen d'espuiser le Marais en tirant for-  
ces Canaux de quarante en quarante arpens de ter-  
re, lesquels tous vont descendre & s'escouler en  
Loing. Il ne peut toutefois si biē faire qu'il n'y restast  
de l'eau. Mais monsieur du Four ayant acquis les  
marais par l'inuention d'un certain homme qui  
descouurit en ce marais vne fondriere & gouffre  
où l'eau prenoit sa pente & se perdoit sous terre, il  
fit tirer tous les canaux en cet endroit, & entoura  
ce lieu de chauffees, si bien par ceste inuention le  
marais a esté entierement desseiché, & rendu en

NEMOURS.

quinze cens arpens de prairie tout d'une piece tres-bon & de tres-grand reuenu, & se debite à Fontaine-bleau quand le Roy y fait sa demeure.

## IACQUEVILLE BOURG ET

*Chasteau à vne lieuë de Larchant.*

Iacqueuille est vn bourg enuironné de fossez à vne lieuë de Larchant, auquel il y a vn beau Chasteau qui appartient auiourd'huy à monsieur de Bourron Gentilhomme de Gastinois.

*Plusieurs  
personnes  
l'ont possédé.*

*Iean Boulenger sieur de Iacqueuille premier President de Paris.*

Ce lieu de Iacqueuille a esté possédé par plusieurs personnes de remarque qui en portent le nom, desquels, il y a vn sieur de Iacqueuille nommé messire Iean Boulenger, lequel estoit premier President au Parlement de Paris, & est enterré au Cymetiere S. Innocent, son Epitaphe porte telle inscription.

*Cy dessous gist noble & sage, messire Iean le Boulenger en son viuant Cheualier & Conseiller du Roy nostre Sire, & premier President en sa Cour de Parlement, Seigneur de Iacqueuille en Gastinois d'Isle & de Montigny en Brie qui trespassa le 21. Feurier en l'an 1482.*

*Aussy gist noble Dame Philippe de Cothereau sa femme & le fils dudit Seigneur est inhumé en ce mesme lieu tout ioignant le tombeau de ses peres & meres.*

*Iacqueuille grand Chambellan du Duc de Bourgogne.*

Il y a eu vn nommé Iacqueuille Gentilhomme de Gastinois grand Chambellan du Duc de Bourgogne, lequel soustint en duel vne querelle contre les sieurs de Bourdon, & Soligny, & monstra courageusement luy seul contre ces deux, sa valeur



mais comme ils estoient sur le pré à se battre para-  
uant qu'ils se fussent blesez le Duc de Bourgongne  
enuoya apres eux, & ils furent separez.

CHASTEAV-  
LONDON.



DESCRIPTION DES ANTI-  
quitez de la ville de Chasteau-Landon à  
deux lieuës de Nemours.

CHAPITRE DEUXIESME.



Chasteau-Landon est vn lieu fort ancien,  
& ville des premieres du Gastinois, si  
nous en voulons croire Charron en  
son Histoire Chronologique, qui rap-  
porte pour les premiers fondateurs Samothees,  
& Dryus Rois des Gaules arrieres fils du Pa-  
triarche Noë, elle estoit iadis nommee *Vellau-  
dunum* dont a parlé Cesar en ses Commentaires.  
Mais quoy que ce soit il est certain qu'en ce lieu  
où est maintenant Chasteau-Landon, l'ancienne vil-  
le du temps de Cesar, n'estoit au lieu où elle est de  
present : car elle estoit situee partie en la plaine du  
costé de Midy, & en quelque maniere sur la pente  
du mesme costé, d'où viët que toutes les vignes qui  
sont en ceste plage sont distribuees par ruës qui por-  
tent encore leur ancien nom, & se trouuent encore  
sous terre de beaux fondemens, & autres qui tes-  
moignent assez de la capacité de ceste ville &

Fondateurs  
premiers de  
Chasteau-  
Landon.

Situation  
ancienne de  
Chasteau-  
Landon.

ce que ce pouuoit estre.

Quelques-vns ont voulu appeller Chasteau-Landon, comme qui diroit *Castrum Lentuli* ou *Nantonis*, pource disent-ils que de toutes les ruines de l'ancienne ville ne resta que le Chasteau basti par *Lentulus* ou *Nanto Proconsul Romain*, long temps apres la desolation de ladicte ville & sous l'Empire.

Mais à faute d'autorité pertinente pour soustenir cela, ie croyray auoir assez fait si ie remarque du plus loin que nos histoires en font mention, que ceste villette estoit dez le temps de *Clouis* & des premiers Roys de France, mais que ce n'estoit pas encore grande chose, parce que en vne Charte que nous auons aux Archiues de nostre Abbaye de *Ferrieres* qui est du Roy *Sigebert*, fils du Roy *Clouis* premier Roy Chrestien en France, par laquelle il declare que la Chappelle, où *Paschal* & *Vrscin* auoient enterré saint *Seuerin*, estoit en fond de l'Abbaye de *Ferrieres*, donc pour lors estoit Abbé *Maurilius* : car ce petit lieu n'estoit basti que de bois & Chasteau Landō est nommé seulement bourg par ceste Chartre. *Fauchet* parlant de *Louys le Begue*, dict que le Roy *Charles le Chauue*, donna hebergement à Chasteau-Landon & tout le Gastinois à *Certrif* pour tenir en fief avec *Peronelle* fille de *Hugues Duc de Bourgogne*, & Abbé de saint *Martin Foulque Rechin*, celuy qui donna sa Comté de Gastinois au Roy *Philippe premier*, pour l'obliger à le secourir contre son frere Duc d'Anjou, demouroit ordinairement à Chasteau-Lan-

*Fauchet 2.  
vol. ch. II.*

don, qui estoit la capitale du Gastinois.

CHASTEAV-  
LANDON.

*De l'Abbaye & Monastere saint Seuerin de  
Chasteau-Landon.*

LA ville de Chasteau-Landon est diuisee en quatre parroisses, ce qui monstre assez qu'autrefois ce lieu a esté beaucoup peuplé, mais entre autres Eglises il y a celle de l'Abbaye construite en l'honneur de Dieu & de saint Seuerin, qui est vne des premieres Eglises basties en France, sous le regne du Roy Sigebert, comme appert par la Charte cy deuant alleguee en la vie du premier Abbé de Ferrieres Maurilius : car ce fut luy qui la bastit & fonda au lieu mesme où Vrsicin & Paschal Religieux de Bethleem l'auoient enterré, lors que par l'admonition de l'Ange de Dieu, ledit saint Seuerin retournant de Paris, où il auoit guarý le Roy Clouis qui estoit tourmenté, il y auoit trois ans d'une fiebure lente, vint en ce lieu de Chasteau-Landon en l'Hermitage, bastý de bois, de ces deux bons Peres, qui s'estoient estendus, & demeuroient là par permission de leur Abbé de Bethleem, afin d'y administrer les Sacremens aux Chrestiens, & ils faisoient la fonction des Cures d'aujourd'huy, ces choses se trouuent escrites en la vie dudit saint Seuerin qui est es archives de ladite Abbaye.

*Eglise de S.  
Seuerin de  
Chasteau-  
Landon ba-  
stie par le  
Roy Sigebert.*

En la vie de Maurilius Abbé de Ferrieres, est descrit que c'estoit saint Seuerin: pour obuier la batologie, ie renuoyeray le lecteur en son lieu.

Or comme il fut reuelé audit saint Seuerin qu'il

CHASTEAV-  
LANDON.

descend en iceluy apres y auoir vescu quelque temps, y laissa la despoüille mortelle, pour monter au Ciel, posseder l'heritage preparee aux Saints.

*Riuere du  
Fuzin d'oü  
sort.*

De ce lieu nous pouuons colliger la situation de Chateau-Landon, car il est vrayement sur vne haute montagne qui est forte à monter, le bas de la ville est arrousé de la riuere du Fuzin, laquelle descend dans vne spatieuse prairie, dans laquelle se rendent plusieurs claires fontaines. Ceste riuere est petite, & prend sa source des fontaines qui sont au deffous de Beaumont, elle se fourche en deux, depuis le pont Agasson iusques à la Magdelaine de Pont-frand, ce qui rend ceste habitation tres commode & plaisante. Sur ceste riuere est vn pont appelé le pont aux Changes.

*De l'Eglise  
de S. Seue-  
rin de Cha-  
teau-Lan-  
don & de  
son Ab-  
baye.*

L'Eglise saint Seuerin est située sur tout le haut de la montagne, & ce lieu est fort salubre & propre à la solitude.

En ceste Abbaye est la premiere des quatre paroisses de Chateau-Landon, ceste Eglise doncques fut bastie & fondee l'an 545. par Sigebert Roy de Mets, pour le subiet qu'auons dit cy dessus, cette Eglise est vn beau bastiment à l'antique, elle fust dediee par saint Thomas Archeuesque de Cantorbie, lors qu'il estoit refugié en France.

*Donations  
qu'y fit  
Sigebert.*

Sigebert ayant basti & edifié cette Eglise, il la fonda de rentes & grands biens, & donna vne meilleure partie de la Seigneurie de Chateau-Landon à des Clercs qu'il y mit pour faire le seruice cōme se voit par les leçons de la feste dudit saint Seuerin.

Le

Le meſme eſt expreſſement cotté en la charte de Sigebert en ces mots, *Qui etiam noſtris ſicut erat pius Piis obtemperans affectibus locum ſæpe dictum nobis conceſſit & capellam ad componendam in eandem Clericorum Cateruam.*

CHASTEAV-  
LONDON.

Ces Clercs eſtoient Chanoines ſeculiers qui vivoient en commun ſoubs vn Doyen ou Abbé.

Mais en l'an 1150. l'Abbé nommé Garnerius fiſt profeſſion entre les mains de l'Archeueſque de Sens, de viure ſelon l'Inſtitut Apoſtolic, & de garder la regle des Apoſtres & d'oſeruer bien exactement celle de ſainct Auguſtin. Leſdits Religieux qui ſont à cette heure ſont de l'ordre ſainct Auguſtin, & portent l'habit comme ceux de ſainct Victor de Paris.

En cette Eglife eſt le corps de ſainct Seuerin, qui iadis fuſt en vne chaſſe d'argent richement elaboree par les mains de ſainct Eloy.

Corps de S.  
Seuerin à  
Château-  
Landon.

L'Eglife a eſté deux fois ruinee, la premiere par la deſcente des Saxons, leſquels derobèrent ladite chaſſe, neantmoins les reliques auoient eſté cachees.

Ruine de  
l'Eglife de  
S. Seuerin,  
par les Sa-  
xons.

Du depuis l'Eglife fut ruinee par les Anglois. Quant auſdictes reliques dudit ſainct Seuerin, elles ont eſté approuuees par Triſtand de Salezar Archeueſque de Sens l'an 1505. trente ans apres que les Anglois eurent ruiné ladite Eglife, & y dōna pluſieurs pardons à tous ceux qui viſiteront ladite Eglife aux feſtes dudit Sainct.

Puis par  
les An-  
glois.

L'an 1127. fut fondee vne chappelle en l'honneur de ſainct Pelerin, où il y euſt 700. perſonnages qui firent pluſieurs miracles comme le remarque maĩſtre

Chappelle  
de S. Pele-  
rin, illuſtre  
pour ſes  
miracles.



CHASTEAV-  
LONDON.

Pierre Coquin Curé de Monstreuille, en son hist. Manuscrite.

Il y a encore à Chasteau-London vne parroisse dans le Chasteau qui porte partie en la montagne partie en la vallee, où autrefois estoient des Chanoines comme appert par vne charte de Louys le leune, par laquelle il annexe ladite Eglise à celle de saint Seuerin, de l'an 1151. & vne autre donnee à Orleans.

*Eglise de S.  
Vgal de  
Chasteau-  
London.*

Ceste parroisse fut premierement fondee en l'honneur du Proto-Martyr saint Estienne, mais depuis que le corps de saint Vgal y eut esté apporté, elle en a gardé le nom. Saint Vgal estoit Confesseur, Patron de l'Eglise Cathedrale de la Val, comme est porté en sa Legende, il estoit de nation Escossois, noble de race, laissant sa patrie & toute sa connoissance, il vint en basse Bretagne où regnoit pour lors Drocus Comte & cousin dudit saint Vgal, qui le receut humainement luy & tous ses Disciples qu'il auoit, comme nostre Seigneur au nombre de 72. Ceux du pais voyans les miracles qu'il opperoit ils le demanderent pour Euesque à Marcier en basse Bretagne, & du temps du Roy de France Chilperic, lequel confirma son eslection, en la presence du Roy descendit vne Colombe blanche sur ledit saint, & iceluy resuscita vn mort, il guarissoit les paralitiques, chassoit les diables des possedez, & deliuroit le pays de toute affliction.

*Miracles  
de S. Vgal.*

*Chappelle  
de sainte  
Croix.*

Se void encore en ladite ville vne Eglise bastie en l'honneur de la S<sup>e</sup>. Croix, qui auparauant n'estoit qu'une chappelle de saint Maurice, elle est aussi dans

le Chasteau sur le haut du fort, fondée par Philippe Dieu-donné Roy de France, comme est porté par vn tiltre donné à Chaumont, l'an 1188.

CHASTEAV-  
LANDON.

En ce Chasteau fut mis prisonnier Hugues Vicomte de Chartres, de la famille des Côtes de Gastiinois Seigneur de Puiset en Beaulce, pour les perfidies contre le Comte Thibaut, duquel il estoit tuteur, & pour ses rebellions contre le Roy Louys le Gros.

Sainct André de Chasteau-Landon est vn Prieuré proche voisin de la ville, qui est à la nomination de l'Abbé de Ferrieres, autrefois il y a eu des Religieux de sainct Benoist. Le Pape Innocent IV. qui viuoit l'an mil deux cens quarante trois donna vne Bulle, par laquelle il exempté ledit Prieuré de toute pension. Voicy la Bulle comme elle fuit.

*Innocentius Episcopus Seruus Seruorum Dei dilectis filiis Priori & Monachis de Capella iuxta Castrum Nantonis ad Parisiensis Monasteriū pertinente ordinis Sancti Benedicti Senonēsis Diocesis salutem, & Apostolicam benedictionem paci & tranquillitati vestræ ac Monasterij vestri paterna volentes in posterum sollicitudine prouidere auctoritate vobis presentiū indulgemus & ad receptionem vel prouisionem alicuius in pensionibus, seu Beneficijs Ecclesiasticis compelli auctoritate sedis Apostolicæ vel delegatorum ipsius minime valeatis absque speciali mandato sedis eiusdem faciente plenam de hac indulgentia mentionem. Nulli ergo hominum omnino liceat hanc paginam nostram concessionis infringere vel & ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumperit indignationem omnipotentis Dei & beato-*

CHASTEAV-  
LANDON.

*rum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incur-  
surum, Datum Lugduni secundo nonas Maij Pontifica-  
tus nostri Anno quarto.*

*Catalogue  
des Abbez  
de l'Ab-  
baye de S.  
Seuerin de  
Chateau-  
Landon.*

*Garnerius.*

Le premier Abbé de saint Seuerin de Chateau-Landon, depuis qu'il est de l'ordre de saint Augustin, a esté le Garnerius susdit, lequel obtint confirmation de son Ordre du Pape Adrian IV. & la confirmation que luy auoit fait auparavant Louys le ieune, des Eglises saint Vgual & autres dudit Chateau-Landon.

*Jean Vere.*

L'an mil cent soixante & treize, Jean Vere estant Abbé, le Roy Louys donna le Prieuré saint Sauueur de Melun à l'Hostel Dieu de Chateau-Landon basti & annexé à l'Abbaye par Guillaume Archeuesque de Sens, Legat du saint Siege, il y a vne Bulle pour ledit saint Sauueur & l'Hostel Dieu d'Alexandre troisieme, donnee à Latran, le troisieme des Calendes de Mars.

### *Eglises dependantes de Chateau-Landon.*

L'Eglise de Villeneuve la Dondague fut de ce mesme temps annexee par ledit Guillaume Archeuesque de Sens, Nostre Dame, saint Vgual Courton, saint Sauueur la Nozaie, qui d'Abbaye fut reduite en Prieuré du temps de Garnerius premier Abbé de Chateau-Landon, & annexé à ladite Abbaye, de Bertranuillier, l'Eglise S. Ambroise, de saint Michel de Melun, toutes lesquelles Eglises ont esté confirmees par la Bulle susdite d'Alexandre troisieme, & deffence à aucun Chanoine de



changer d'Ordre fans le consentement du Chapitre, deffence d'empieter ny vsurper la charge Abbatiale fans estre esleu par le Chapitre de S. Seuerin, la sepulture est libre pour quiconque voudra, mesme s'il estoit excommunié, l'excommunication est leuee par sa sepulture, les Religieux ont permission de celebrer les portes fermées & fans sonner les cloches, & tous ceux sont excommuniez qui vsurpent ou attendent iniustement sur les droicts, biens, possessions, & reuenus de l'Abbaye.

Du temps du susdit Abbé nous trouuons qu'il y auoit vne ruë aux Iuifs à Chasteau-Landon, comme il appert par vne Charte du Roy Louys le leune, par laquelle il leur fait quelque deffence, d'exercer leurs Synagogues, le Roy estant à Chasteau-Landon l'an 1174.

*Hugo Vere* l'an mil cent quatre vingt, obtint de Lucius troisieme Pape vne Bulle par laquelle il n'est permis à personne, fut-ce à l'Euesque Diocesain de construire ny bastir aucune Eglise, Chappelle ny Autel dans Chasteau-Landon, sans le consentement du Chapitre de saint Seuerin, donné à Anagau, le troisieme des nones de Decembre l'an 1182. les Iuifs furent chassés de Chasteau-Landon, deux ans auparavant les habitans de la ville furent mis sous la coustume de Lorris par le Roy Philippe Dieu-donné estant à Fontaine-bleau, Hugues estant Chancelier. Le mesme Roy octroye vne foire ou marché, le iour de l'Exaltation sainte Croix où la Iustice Royale n'a point de Iurisdiction : mais celle des Chanoines, & ce pour vingt quatre heures,

CHASTEAV-  
LONDON.

Eftienne Vere, l'an 1189. lequel acquit à l'Abbaye S. Seuerin, la Seigneurie de Bagneaux & fit renouveler par Clement III. la confirmation des Chanoines reguliers de saint Augustin en ladicte Abbaye.

Le Baillif de Gastinois & le Preuost de Chasteau-London vouloit entreprendre sur la iustice de saint Seuerin, car cette Abbaye a moyenne, haute & basse iustice, ce qui luy fut deffendu par le Roy Philippe, lequel la print en sa garde, à condition que ladite Abbaye luy rendroit par chacun an 50. liures.

*Baillage de  
Chasteau-  
Landon.*

Le Baillage donc a sous soy les Preuostez qui suiuent, Courtoing, Melreau, la Cheraudiere, Môt-court, Corbeual, Bonneual, le Bouchet & le Beau, la Nozaife, ceux qui viennent directement au baillage sous Chasteau-London, Cocheualot, Moulon, Chappellon, Ceriseaux, de ce baillage l'appel va directement à Melun.

*Iean Abbé  
de S. Seue-  
rin.*

En l'an mil deux cens dix huit, fut Abbé de S. Seuerin vn nommé Iean.

*Remigius.*

L'an 1233. se trouue vn nommé Remigius.

*Galterius.*

Galterius. 1244.

*Philippe de  
Sorciaco.*

L'an 1279. fut Abbé Philippe de Sorciaco, à la recommandation du Pape Nicolas III. & depuis il fut Abbé de S. Iean de Sens.

*Guillaume  
de Bello.*

L'an 1282. fut Abbé Guillaume de Bello de Prieur de saint Sauueur & mourut l'an 1288.

*Pierre de  
Surdolio.*

Pierre de Surdolio mourut l'an 1308. & luy succeda.

*Iean Ber-  
uoyne.*

Iean Beruoyne, lequel mourut 1310.

Clement de Vilaribus mourut 1312.

Eſtienne de Chartres mourut 1327. il y a vn intermede de 109. ans, depuis le dernier Abbé de ſainct Seuerin, dans lequel on ne peut ſçauoir les Abbez qui ont regi l'Abbaye.

CHASTEAV-LONDON.

*Eſtienne de Chartres.*

En l'an 1436. nous trouuons vn Iean Baccalarius lequel mourut le deuxieſme Mars audit an.

*Iean Baccalarius.*

En l'année 1440. les cloches furent abbatues avec le clocher de pierre par le grand vent qu'il fit.

Robert Iuuain Prieur de Ville-neufue la Don-dagne a eſté Abbé 32. ans & mourut l'an 1468.

*Robert Iuuain.*

Soubs ces temps de Iean & Robert les Anglois firent de grands degaſts en Gaſtinois, mais ſoubs Iean ils prindrent Chasteau-Landon d'affaut & mirent le feu par tout, excepté dans le chasteau, neantmoins le feu s'y mit par hazard, car ſi grand nombre d'habitâs des villages circonuoifins s'y eſtoient retirez avec quantité de fourage, ſi bien que l'on n'y pouuoit preſque allumer du feu, & ainſi que l'on en eut fait en quelque part, le feu s'y print & gaigna l'Eglife & toute la maiſon fut brullee : & ce qui ce peut faire fut de ſauuer les hommes & les ornemens. Vn Religieux, porté de zele & d'affectiō, ſe ietta dâs les feux, & print la chaffe ſainct Seuerin, laquelle il apporta iuſques ſur vn pan de muraille, & la laiſſa aller à ſes compagnons : & mourut de la flamme & fumee. Mais l'an 1437. le Roy avec le Coneſtable & le Comte de la Marche reprinrent la ville & le chasteau où il fit mourir pluſieurs François qui l'auoient trahi, & portoient les armes contre luy.

*Chasteau-Landon, prins par les Anglois.*

Parauant la deſolation de l'Eglife & ville de Chasteau-Landon : arriua choſe miraculeuſe, d'vn cru-

CHASTEAV-  
LONDON.

*Miracle  
d'un Cru-  
cifix iettant  
larmes.*

cifix, qui ietta quelques iours continuels des larmes : ceste histoire est escrite par vn Alleman Religieux dudit sainct Seuerin, lequel viuoit quarante ans apres que cela est arriué & dict l'auoir entendu des Religieux & des gens du pays, en ce liure il parle comme quelques Allemans vinrent en France reformer ladite Abbaye.

Deuant l'Autel de saincte Geneuiefue est enterré vn Cappitaine de la maison de Chaucepoix, en ces mots sur sa tombe. *Cy gist Bertrand de Tronjonce, en son viuant Escuyer sieur de Chaucepoix, Capitaine de Chasteau-London pour le Roy, qui mourut 1410.* c'est la sepulture ordinaire des sieurs de Chaucepoix.

Retournons aux Abbez.

Après Robert Iuuain fut esleu vn autre Abbé lequel n'estoit agreable aux Religieux, pource aupa-  
rauant qu'il fut confirmé par l'Archeuesque, ils en esleurent vn autre nommé Anthoine Cabrin ce premier cedita son eslection à Monsieur d'Aubuffon Protonotaire du sainct Siege, qui obtint l'Abbaye du sainct Pere, toutefois ce ne fut sans grande peine car Cabrin tint l'Abbaye, nonobstant toutes les poursuites de l'autre, depuis 68. iusques à 74. que le Prieur de sainct Sauueur mourut il s'accorda avec ledit d'Aubuffon auquel il laissa l'Abbaye en luy donnant le Prieuré S. Sauueur vaccant.

*d'Aubuf-  
son Abbé.*

*Repara les  
bastimens  
de l'Ab-  
baye.*

Monsieur d'Aubuffon estoit de la famille de la Feuillade en Lymosin, & iceluy restaura cette maison desolee & fit refaire & recourir les voultres, & le dortoir, & bastit de nouveau vn Cloistre & le logis Aobatial, & augmenta de beaucoup le reuenu de  
l'Ab-

l'Abbaye, quand il eut ainſi fait reedifier toute l'Abbaye, il introduiſit la reforme faiſant venir ſix Religieux d'Allemagne. Les Chanoines de ſainct Seuerin qui y eſtoient ne voulurent ſouffrir la reforme, pource leur fut donnee penſion pour ſe retirer l'an mil quatre cens octante vn.

CHASTEAV-  
LONDON.

Le premier Prieur en ceſte reformation fut vn Ioannes Mamburnus homme fort docte, & bien deuot. Ces ſix Religieux eſtoient bien choiſis, hommes de bonne doctrine & gens de bien. Ce Mamburnus eſtoit de grande auſterité, & ne couchoit que ſur des aïx, le cheuet de ſon liſt eſtoit bourré de balle de bled, eſtant couché il eut vne reuelation du Superieur de ſon Conuēt de Vuindecim en Allemagne, & y eut tremblement en ſa chambre, alors parut vne grande clarté de nuit, de ſorte que le Religieux preſt de luy fut eſueillé & craignant que quelque aduanture luy fut arriuee, il courut à ſa porte, par la fente de laquelle il vit ceſte lumiere, & luy qui prioit à genoux à ſon Oratoire. Le lendemain s'eſtant enquis du Prieur, il luy reſpondit que c'eſtoit le ſoubs Prieur de leur Monaſtere d'Allemagne qui eſtoit decedé, & luy eſtoit apparu, & luy auoit recommandé de ne reueler à perſonne ce qu'il luy auoit dit. Il a compoſé vn liure qui eſt imprimé intitulé *Rofetum*, liure contenāt en vers tous les points les plus myſterieux de la ſaincte Theologie: de Prieur de ſainct Seuerin il fut Abbé de Liury, où il eſt mort & enterré, & comme l'on le mettoit en terre vne perſonne grandement malade des fieures, ayans touché le poëlle, ſous lequel ſon corps eſtoit, recouura ſa ſanté.

*Ioannes  
Mambur-  
nus.*

*Liure qu'il  
a compoſé  
en vers des  
Myſteres  
diuins.*

*Fut Abbé  
de Liury,*

*Miracle à  
ſon enterre-  
ment.*

CHASTEAV-  
LANDON.

Pour reuenir à monsieur d'Aubuffon, il a donné beaucoup de biens aux Celestins de Sens, comme aussi il a fait faire à ses despens la troisieme cloche de nostre Dame de Chateau-Landon, & apres auoir esté Abbé quarante cinq ans, il mourut l'an mil cinq cens dix neuf, & est enterré sur les degrez du Sanctuaire contre les marches de l'Autel avec ceste Epitaphe,

*Epitaphe  
du fleur  
d'Aubuf-  
son.*

*Hoc mausoleo conductum membra Iacobi d'Aubussum vita nobilis ac genere Ecclesiæ Abbatis quondam venerabilis huius. Qui sero clausit lumina stante Deo millesimo quingentesimo nono decimo, anno Septēbris decima septima mensis erat canonicus dux Gueldros qui hic lege reformans Franciæ & hæc domus est prima reducta solo, & sur la liuree de la Croffe, dulcis amica Dei Virgo memento mei.*

*Noel Oso-  
rilo esleu  
chef des  
Chanoines  
de ladiçte  
Abbaye.*

Noel Oforilo Chanoine de saint Seuerin fut esleu par le Chapitre, & pourueu sur la resignation du fleur d'Aubuffon, l'an 1519. Ce fut luy qui fit vouter le Chapitre, & auoit dessein de continuer le refectoire & la cuisine, mais la mort preuint ses intentions : l'an 1527. il fut esleu general des Chanoines reguliers en France au Chapitre general celebré en l'Eglise Cathedrale de Seez de la Congregation de saint Augustin le vnzieme May, & mourut en ceste charge l'an mil cinq cens quarante, il est enterré au milieu du Chœur, avec cette Epitaphe sur sa tombe.

*Fut esleu  
general des  
Chanoines  
Reguliers  
en France.*

*Cy gist deuote & religieuse personne Reuerend Pere en Dieu F. Noel Oforilo Abbé de ceans & general des Chanoines reguliers reformez de l'Ordre saint*

*Augustin en France qui trespassa le XI. Mars 1540.* CHASTEAV-  
& sur la bande de la Croffe est escrit *Propitius esto mi-* LONDON.  
*hi peccatori.*

Pierre Iean de Monstier Commendataire prist possession le vingt septiesme Aoust 1541. de la maison de Saragosse en Espagne, Protonotaire du saint Siege, fils du Seigneur de Courtempierre Capitaine de Chateau-Landon, il traicta mal les Religieux. Apres plusieurs procez tant à la Cour qu'au grand Conseil l'an 1547. fut faicte la partition avec l'Abbé, & les Religieux de la Manse. Ledit Monstier deuint heretique du temps de la Duchesse de Ferrare Montargis, il vouloit faire tenir la presche dans vne gallerie du logis Abbatial, mais par vn temps serain furuint vn coup de tonnerre, & à l'instant le foudre tomba sur ce lieu qui les escarta, mais la Saincteté du lieu & les merites du saint Patron, leur donna espace & temps de penitence, & personne ne fut tué, le feu brusta la gallerie, toutefois du Monstier mourust heretique, & est enterré dans le iardin de la maison de Courtempierre.

*Pierre Iean  
de Môstier  
prieur Cômédataire.*

*Sa maison.*

*Il a esté  
Heretique.*

*Accident  
remarquable.*

De son temps l'an 1567. l'armée du Prince de Condé vint à Chateau-Landon dont tous les Religieux fuirent excepté deux, sçauoir Frere Caillac asez ieune qui fut tué à coups de pistolets & harquebuzes, & Raoul de la Mothe Chantre aagé de quatre vingts ans qu'ils prinrent & lierent à la queue d'un cheual, & le trainerent autour de Chateau-Landon par dehors, le bastoient avec bastons puis à la Croix du tēple, au chemin de Mazeuille luy passerent vn eschalat par le fondemēt qui luy venoit

*Abbaye de  
S. Seuerin  
pillé par  
les soldats  
du Prince  
de Condé.*

*Cruauté  
inouye des  
huguenots.*

CHASTEAV-  
LANDON.

rendre iufques à la gorge, n'estant encore mort ils le drefserent contre vn arbre & le tirerent à l'arquebuzze, ainfi il mourut endurant constamment le cruel martyre, les payfans enleuerent fon corps lequel ils enterrentent avec pleurs au pied de la Croix du cimetiere saint Seuerin.

*Trefors de  
ceste Eglise  
rauis en 4  
chariots.*

Tous les threfors de l'Eglise furent enleuez excepté la chaffe de saint Seuerin qui estoit cachee, il fut emmené 4. chariots à 4. cheuaux à chacun chargés d'ornemens de foye & d'argenterie, & fait on estat de la valeur de dix mille escus de meubles d'Eglise emportez & perdus en ce pillage.

*Chaffe de S.  
Vgal  
bruslee*

La chaffe saint Vgal fut pillée, les reliques bruslez excepté vn os de l'espaule qui fut retiré par vn Citoyen dans la maison duquel on commettoit ce sacrilege, & est encore reueré en cette Eglise ; fut aussi tué vn bon Prestre Chappelain de sainte Croix nommé Charles Bechereau, qui interrogé par ces meschans s'il estoit Prestre sans crainte de la mort dict que ouy, & receut à mesme instant vn coup de pistolet en la teste dont il mourut.

*Chaffe de S.  
Seuerin en-  
leuee de  
nuict par les  
voleurs du  
pays.*

Quelque peu apres que cette armee fut passée lors que chacun pensoit estre en repos dans Chasteau Landon, les voleurs du pays, sçachans que l'armee n'auoit trouué la chaffe de S. Seuerin, enleuerent de nuict trois Religieux & les menerent à Estampes & leur donnerent la torture, les autres qui estoient en la maison eurent pitié d'eux, & les mirent à composition de rançon de quinze cens liures, ce pourquoy payer fallut vendre l'argent dont ladi-



te chaffe estoit couuerte. Ces voleurs estoient le Cheualier du Boulay & la Tonelle & leurs compagnons.

CHASTEAV-  
LANDON.  
*Chef des-  
dits vo-  
leurs.*

Desia auparauant que l'armée du Prince de Condé eut desolé & pillé l'Abbaye, les mesmes voleurs estoient entrez dans l'Eglise furtiuement & estant descouverts ils n'eurent le loisir que de desrober le bras de saint Seuerin enchassé en argent, passant par la forest de Bierre ils vuiderent les reliques avec l'escriteau emportant l'argent, il arriua que des pasteurs & porchers qui auoient veu vuider les reliques, s'approcherent avec reuerence & furent incontinent estonnez qu'une grande lumiere fortit de ce bras, pource ils coururent au Curé de Sorques qui reconneut à l'escriteau que c'estoit l'os du bras de saint Seuerin, & avec grande assemblée de peuple il enleua ladite Relique & la rapporterent à Chasteau-Landon. Ceux de Nemours vinrent au deuant & la reconduisirent iusques en son Eglise, ce arriua l'an 1556. le 16. d'Octobre, le proces verbal fait sur ce subiet est en nos archiues de l'Abbaye de Ferriere : laquelle fut enleuee present Iean Courat Lieutenant general des Eauës & Forests de Melun, à la requeste du Procureur du Roy, signé Geruieule Greffier de Sorques & tefmoins, entr'autres vn Religieux de Ferriere nommé Richeuilain aagé de 30. ans.

*Bras de S.  
Seuerin en-  
chassé en  
argent dé-  
robé.*

Adrian de l'Hospital succeda à du Monstier, iceluy estoit fils de monsieur de Vitry, de son temps, qui estoit le Regne d'Henry 3. l'an 1587. les Reistres assiegerent Chasteau-Landon à coup de canō avec cinq pieces de batterie, tirans incessamēt.

*Adrian  
de l'Hospi-  
tal prieur  
de l'Ab-  
baye de S.  
Seuerin.*

CHASTEAV-  
LONDON

*Chasteau-  
Landon as-  
siegé par les  
Reistres.*

*Ne le peu-  
rent pren-  
dre.*

*Deffsein des  
Reistres de  
venger  
leur deffai-  
te de Vimo-  
ry.*

*Ce que dit  
le Duc de  
Mayenne  
au Duc de  
Guise sur la  
bataille que  
les Reistres  
deman-  
doient*

Du costé de Septentrion fut tiré quatre cens seize coups sans faire breche que pour passer deux hommes de front, la plus grosse de ces pieces se creua, & fut laissée en la campagne & menée du depuis à l'Arfenac de Paris, il ne fut tué que deux hommes de la ville. Il y auoit vne grande armee de Reistres à ce siege, & dans la ville seulement estoit le Capitaine l'Amour qui tenoit bon avec 25. soldats & 58. habitans, & quelque centaine de laboureurs du plat pays, & contraignirent vne armee que la plus forte ville de Frâce redoutoit à leur faire cōposition & de les prēdre à condition qu'ils fortiroiēt bagues sauues. Monsieur de la Chastre auoit fort enuie de s'y ietter avec son Regiment pour donner secours aux assiegez. Mais il recogneut que ce n'estoit pas tout le but des Reistres de prendre ceste villette, que cōme ils auoient desir de venir aux mains en bataille rangee pour se venger de la deffaicte de Vimory. Monsieur le Duc de Mayenne fut apres pour resoudre s'il deuoit, avec le gros de son armee, porter secours aux assiegez, mais il recogneut quelle estoit l'intention des Reistres, & qu'il estoit dangereux de commettre à vne bataille generale ce qui se pouoit emporter en dilayant, & dict on que ce grand Capitaine dict à Monsieur de Guise, frere, il faut faire comme le bucheron lequel ne pouuant fendre la buche par la moitié il la fend par esclats, en differāt nous trouuerons moyen de deffaire tousiours quelque partie de ceste puissante armee, laquelle s'affoiblit assez d'elle-mesme, pour les necessitez de viures qui est dans leur champ.

Le vingt-septiesme Septembre 1589. Chasteau-Landon fut encore prins par Tignonuille, ayant attaché vn petard à la poterne du costé du Midy il la pillâ & fit de grandes insolences.

CHASTEAV-  
LANDON.

*Tignonuil-  
le prit Cha-  
steau-Lan-  
don par vn  
petard.*

Charles Fougeu de present Abbé de sainct Seuerin & de sainct Euuerte d'Orleans par resignation de l'Hospital, a fait reparer le petit clocher & toute la charpenterie du Chœur l'an 1607. le tōnerre tōba dās l'Eglise sainct Seuerin à la veuë de tous les Religieux pendant les Vespres, & dans l'Eglise nostre Dame à la veuë de tous ceux de Chasteau-Landon, qui estoient assemblez le iour de l'Assomption de la Vierge comme l'on disoit le Cantique *Magnificat*, & n'y eut personne de blessé.

*Accident  
de tonnerre  
sur l'Eglise  
S. Seuerin.*

Ladite Eglise nostre Dame n'est qu'à demy bastie selon le dessein qui estoit de la faire ouale. C'eust esté vn beau vaisseau, ce qui est remarquable est vne tour qui est à l'entrée de cette Eglise bastie par le Patriarche d'Antioche Euesque de Poictiers, & du depuis Archeuesque de Rheims par les executions de feu Simon Samedy dict bon Temps, en son viuant seruiteur & maistre d'Hostel dudit Patriarche, natif de ceste Parroisse, ont donné pour faire le clocher de ceans la somme de trois cens cinquâte cinq liures dix sols. Ces termes sont escrits en vne pierre dudit clocher.

*La tour ba-  
stie par vn  
Patriarche  
d'Antio-  
che.*

L'an 1538. le huictiesme de May Iacques Aimery Docteur en Theologie Euesque de Chalcedoine consacra 8. Autels en l'Eglise de Nostre Dame de Chasteau Landon, le 1. en l'hōneur de la saincte Trinité & en l'hōneur de la Vierge, le second à sainct Iacques



CHASTEAV-  
LANDON.

Apostre. Le troisieme à saint Iean l'Euangeli-  
ste. Le quatrieme à saint Leonard. Le cinquieme  
à saint Nicolas. Le sixieme à saint Iean Baptiste.  
Le septieme à saint Seuerin. Le huitieme & der-  
nier à saint Eloy. Ce sont là les memoires que j'ay  
peu recueillir des archives de la ville & Abbaye S.  
Seuerin de Chateau Landon, à la diligence & par  
la faueur de frere Nicolas Modine Chanoine de cet-  
te Abbaye.

### P O N T - F R A N D.

**A**Vne lieue de Chateau-Landon est vne place  
Anommee Pont-Frand, où iadis estoit vne Ab-  
baye tres riche & florissante de filles ou Nonains.  
Fauchet dit que l'heritiere de Geofroy le Barba se  
rendit Religieuse audict Monastere. Apres qu'elle  
eut esté vengée de la calomnie que Guathra luy  
mettoit sus, d'auoir commis adultere & empoi-  
sonné son mary : par Ingelges fils de Tertulf, aagé  
seulement de seize ans lequel tua en duel ledit Gua-  
thra ayant leué le gage asseuré de l'innocence de la  
Comtesse de Gastinois, ce qui fut cause qu'elle se  
retirant du monde le Roy Louys le Begue donna la  
Côté de Gastinois audit Ingelges, à cause de sa ver-  
tu, & parce que il auoit deffendu l'innocente que  
tous ses parens auoient abandonnée.

L'on void encore en ce lieu les vieux vestiges  
d'un superbe Monastere ou Eglise, où maintenant  
n'est plus qu'une Chappelle en laquelle se voit une  
chafuble qu'auoit saint Thomas de Cantorbie  
quand il consacra ladicte Eglise.

*Fauchet  
chap. II.  
Louis le  
Begue.*

*Histoire re-  
marquable.*

*Comté de  
Gastinois  
donné à  
Monsieur  
d'Ingelges  
par le Roy  
Louis le  
Begue.*

*Chafuble  
de S. Tho-  
mas de Câ-  
torbie en  
l'Eglise de  
Pont-frand*

La

La foire de Pont-frand a esté transportee à Chasteaulandon. En ladite Eglise est enterree la fille du Roy Philippe premier, nommee Ieanne Duchesse de Bretagne & Comtesse de Chasteaulandō. Ledit Roy dōna aux sieurs de Pōt-frād la dixiesme partie des dixmes de tout le Comté du Gastinois. Ce lieu est situé sur vne petite riuiere nommee Fufin, & les Roys y ont donné plusieurs beaux & nobles priuileges.

L'an                      apres Vespres & que la predication fut faitte, tout le peuple estant retiré, la youte de ladite Eglise tomba tout d'un coup, ce qui donna grande espouuente à ceux de Chateau-Landon, aussi en ladite ville de Chateau-Landō l'an mil six cēs six & sept, la maladie contagieuse fut si grande, que la plupart des habitans moururent, & le reste abandonna la ville qui demeura entierement deserte.

*Cecy est de  
Chateau-  
Landon &  
de l'Eglise  
S. Vgual.*

## N E R O N V I L L E.

Deux lieues de Chasteaulandon, est vn lieu nommé Neronuille où autrefois estoient des Religieux de l'Ordre S. Benoist: mais depuis cinquante ans il n'y en a plus, à cause que le Monastere & Eglise ont esté ruinez. Paroissēt encore les cloistres, & dortoirs. Ledit lieu auoit ses vsages en la forest de Montargis, & l'on faisoit grand estat desdits Religieux pour leur sainteté de vie, auxquels les Rois de France ont donné plusieurs priuileges.

CCc



CHASTEAV-  
LONDON.

*L'Abbaye de Cercanceau.*

L'Abbaye de Cercanceau dict en Latin *Sacracella*, Lordre de Cisteaux, est à deux lieuës de Nemours & deux lieuës de Chasteaulandon, bastie dās des prairies entre deux collines.

*Situation  
de ceste  
Abbaye.*

*Mares-  
chaux de  
France.*

Ceste Abbaye est de fondation Royale, & fut bastie par le Roy Philippe Auguste l'annee 1190. ou plustost par Henry Clement sieur d'Argenton & Guillaume : ce Guillaume fut celui qui bastit le chasteau du Mee qui est à Monsieur le President de Turin, lequel, selon du Tillet, gist à Turpigni : c'est vne des belles Eglises selon son dessein, qui soit au reste de la France, avec des cloistres bien bastis & de belle longueur, mais ny l'un ne l'autre n'a esté paracheué.

*Description  
de ladite  
Abbaye.*

Or la description de ce qui se void est telle, tant la nef que le Chœur, iusques au cheuet de l'Eglise a vingt cinq toises de longueur, la largeur qui est vn trauerfant de croix a autant, vingt cinq toises.

La hauteur de la voute, depuis le paüé iusques à la cōcauté quatorze toises avec de beaux ceintres bien delicatement taillez, portez sur gros pilliers massifs de pierres larges & dures, les pilliers sont taillez en colonnes dans le corps, chascue pillier a vingt vn pieds de tour, il y en a quatre sur le long & huit de chascue costé de la nef où sont les chapelles, de belles & grādes fenestres, la nef a xviii. pieds de large: à quinze pieds de terre est vne galerie qui tourne tout à l'entour de l'Eglise par dedans

les pilliers, & à autre quinze pieds est vne autre pareille gallerie.

CHASTEAV-  
LONDON.

Les tables d'Autel des chapelles sont remarquables, il y en a six de dix pieds de long, chacune est de quatre pieds de large. Celle du grand Autel a douze pieds de longueur, & quatre & demi de large, & vn pied d'espoisseur, de belle pierre de liais bien polie.

*Les tables  
d'Autel  
des chapel-  
les fort g-â-  
des.*

Ceste Eglise est bastie dans vne prairie, au plus haut lieu d'icelle, & passe, costoyant ceste Eglise & la maison des Religieux, vne petite riuere qui abonde en truites nommee la riuere du Bec, dont parle Masson en sa description des fleuves.

*L'Eglise  
bastie en  
vne prai-  
rie.*

Dans le chœur de l'Eglise est enterré le cœur de la fufdite Ieanne Duchesse de Bretagne & Comtesse de Chasteau-London, son corps est à Ponfrand.

*Ieanne Du-  
chesse de  
Bretagne  
gist en ceste  
Eglise.*

Le Roy Philippe premier donna vn morceau de la vraye Croix à ladite Abbaye, laquelle vraye Croix fut preseruee, par miracle, des mains des Huguenots qui pillerent cette Eglise pendant les guerres Ciuiles. Les cloistres ont de long soixante pas de chasque face en quarré, & sont sous iceux plusieurs tombes de Princes, Princeffes, Seigneurs, dont nous auons remarqué seulement quelques vnes, les autres estans cassées & difficiles à lire.

*Piece de la  
vraye  
Croix que le  
Roy Philip-  
pes de Va-  
lois y dôna.*

Sur vne tombe vers le Chapitre est escrit, *Hic iacet Raynaldus de Codreto miles*: & tout cōtre sur vne autre tombe, *Ioanna Domina de Mesoncelle* avec ses armes. Et tout proche à costé est vne tombe où est escrit alentour, *Miles de grauiella*. En l'autre face du Cloistre, est vne autre tombe où est escrit, *Hic iacet Sacerdos Petri sancti Egidij de Stampis*. Et pres

*Tombes de  
Princes &  
Princeffes  
aux Cloi-  
stres de cet-  
te Abbaye.*

CHASTEAV-  
LONDON.

de celle-cy, est la tombe du Seigneur de Boulé avec cette esécriture. Cy gist le Seigneur du Boulé en l'annee 1287.

Les armes de Cercanceau font deux fleurs de lys & vne estoille au deffous. L'abbé d'aujourd'huy se nomme Monsieur Charles de Mansel frere de Monsieur saint Leger. Ledit Mansel a succédé à Monsieur l'Euesque de Digne Anthoine Herouet, iceluy a fait quelques reparations en ladite Abbaye, & l'on voit ses armes en plusieurs lieux, qui sont deux lys & vne bande cannelée ou ondee.

Qui voudroit paracheuer l'Eglise selon son dessein, il cousteroit plus de cent mille francs.

*Estendue de  
ses clos &  
iardins.*

Le clos avec l'Abbaye & les iardins, contient cinquante six arpens de closture, tant murailles que hayes viues, il y auoit vn moulin à eau dans l'enclos, mais il a esté ruiné.

*La banlieuë.*

*Estendue de  
la prairie.*

La banlieuë s'estend iusques à la croix Morin paroisse de Raimonuille. La prairie contient en tout trois cens arpens, depuis Dordieu iusques au pont d'Egreuille, & dans icelle estoit iadis vn estang contenant soixante arpens de terre, qui est vn bon pré à present.

*Engagemēt  
de ceste  
Abbaye.*

Ceste Abbaye est fort engagee, & plusieurs belles terres & Seigneuries ont esté données à vie à elle appartenantes en l'an 1564. Les Censues que l'Abbé a droit de prendre és bords de Brauslees, Frostres, Bertigni & Cannelle en la terre & comté de Madame Destampes avec deux muids de grain sur vn muid froment deub par le Seigneur de Mesonselle, & vn muid d'orge mesure de Chasteau-Ladon.



Le tout adiugé & aliené comme biens moins dōmageables à ladite Abbaye par les deputez du Clergé de Sens & le Bailly de Nemours pour les taxes que le Roy leuoit sur ledit Clergé, l'acte & proces verbal qui en fut fait est signé Gauuelet & Coquin Greffiers.

CHASTEAV-  
LONDON.

*Du village de Souppes & du Chasteau du Boulay.*

Souppes est vn village fort ancien & celebre, à cause du pont admirable qui y a esté basti par Iules Cesar, tandis qu'il estoit Proconsul és Gaules. Ce lieu mesme est fort renommé des Allemans, Anglois & Suisses, & autres gens de guerre estrangers, qui sont venus en France, & ont remporté chez eux le prouerbe, que nul n'est bon soldat qui n'ait passé par le pont de Souppes.

Pont admirable de  
Souppes basti par Cesar.

Les Latins appelloient ce fort *Pons Sulpicij* parce que Sulpicius capitaine Romain fut laissé en ce lieu par I. Cesar pour le faire bastir, & se voyent encores les fondemens d'une vieille tour quarree, bastie sur l'eau où ledit Sulpitius faisoit sa demeure.

Auiourd'huy ce lieu est fort estimé à cause de l'Eglise dediee à Monsieur saint Clair Archeuesque de Cologne, à laquelle viennent en deuotion tous les villages circonuoisins pour le mal des yeux.

Cette Eglise est vn Prioré-Cure, dependant de l'Abbaye saint Florentin de Bonneual, Ordre de saint Benoist : elle fut bastie au mesme temps que l'Eglise de Cercanceau, & le chasteau du Mee le Marechal, place des plus fortes du Gastinois, qui est

CHASTEAV-  
LONDON.

du Domaine du Roy, & laiffé & engagé feulement pour cinq mil liures, appartenant de prefent à Mōfieur de Turin Prefident du Parlement, fils du Cōfeiller Turin.

Ladite Eglife de Souppes a autrefois eſté vn Prioré Conuentuel de beau reuenu, & voit-on encore les veſtiges des dortoirs & du Monaftere : mais la plus part des tiltres ont eſté vollez & le bien vſurpé. Il deuoit le gros à la chapelle ſainct Iean de Paris, qui eſt en la baſſe Eglife de ladiſte Chapelle, de trente liures parifis, d'auoir aſſocié Sauigny ſur Launoy.

*Reliques en  
quantité en  
ceſte Eglife.*

Cette Eglife eſt toute recommandable pour la grande quantité de ſainctes Reliques qui ſ'y trouuent dās trois chaſſes de bois peinſt & doré, ſçauoir dans la premiere vne partie du corps de Mōfieur S. Clair Archeueſque de Cologne & Martyr.

Dans la ſeconde chaſſe ſont pluſieurs reliques de ſainct Barthelemy, de ſainct Ignace, & ſainct Eutacius.

Dans la troiſieſme eſt le corps de S. Leger Martyr Eueſque d'Eureux. La pluſpart de ces reliques ont eſté donnees par vne Roine Blanche, qui les fit venir d'Angleterre, icelle demeuroit à Pont-frād à cauſe qu'elle eſtoit touchee de meſelerie, comme appert par vne Chartre de l'an

Gauelon fit baſtir audit Souppes vne tour, dont l'on voit encore les demolitions, & les habitans l'appellent la tour de Gannes.

*Maiſons  
nobles de  
Souppes.*

Ce qui decore encore le village de Souppes ſont les maiſons nobles deſquelles il depend, comme eſt

le chasteau du Boulay à vne lieuë de là, ledit chasteau fut premierement basti par vn nommé N. du Boulay, & erigé en Chastellenie. Cette maison du Boulay a eu de braues personnages, & quelques autres aussi qui n'ont rien valu, & sont peris malheureusement : comme ce grand larron du Gastinois, lequel fut tué d'un coup de pistolet par vn page à Courtenay, & sa mere qui estoit vne vraye athee & obstinee heretique, car ainsi qu'il tonnoit, estant à table avec notable compagnie de bons Catholiques, qui se munirent du signe salutaire de la Croix, dequoy se mocquant, voilà à l'instant vn grand esclat de tonnerre qui cassa son verre entre tous les autres, sans nuire à aucun de la compagnie ny toucher à autres verres: ce que tous prenoient pour vn miracle & pour punitiõ aussi de ce que ladite Dame s'estoit mocquee d'eux & du signe de la Croix. Surquoy s'obstinant, & par derision, elle se leue de table, & dit, ie m'en vais chier à ce coup de tonnerre, & estant entree en sa garde robe, le tonnerre tomba de rechef sur elle, & luy tira tous les boyaux hors le ventre sans offencer autre partie de son corps: comme ceux qui estoient en la maison virent qu'elle ne reuenoit point ils allerent à elle ils la trouuerent morte estenduë, & ses boyaux espars par la garderobe, ce qui les fit penser aux iustes iugemens de Dieu : cette Histoire se conserue encore toute fresche audit Boulay & parmi les anciens du pais qui virent ladite Dame morte & ses entrailles esparses.

CHASTEAV-  
LONDON.

*Maison du  
Boulay.*

*Accident  
notable.*

*Effet mer-  
veilleux du  
tonnerre.*

La maison du Boulay estoit alliee de celle de

CHASTEAV-  
LONDON.

*Alliances  
de la mai-  
son du Bou-  
lay.*

*Seigneurs  
qui en font  
fortis.*

Chaufepoix dont celui qui fut tué aupres le pont de Chargon vers Corbeil, faisant vn conuoy pour enuitailler Paris, estoit le grand pere de ceux qui restent aujourd'huy.

Du Boullay font yffus trois vaillans Seigneurs & capitaines Le Sieur Guillaume de Beaumont, son frere Charles Cheualier de saint Iean de Hierusalem, & le sieur du Coudré & de Cotinuille en Beausse, Poligni, Frauille, l'Espuis, Rouffieres, qui eurent pour sœurs Damoiselle Isabeau de Beaumont Dame du Grignon, la Mothe l'huillier. Damoiselle Marie Odmon voisines, Escuyer seigneur de Chauffepoix, Mocquepois, Souppes, Cotinuille, Charmont, les grands & petits Croneaux.

Les filles yffues dudit Guillaume de Beaumont, ont esté mariees, la premiere au Seigneur de Tereau, la seconde au seigneur de Langles Escuyer, fils du Seigneur de Bronuille Cheurainuilliers, Moruile, Moulins & Langlee.

Duquel sieur de Langlee nommé Scipion de Rogier, ledit Boulay a esté possédé, & depuis quarante ans & plus, vendu à messire Pierre Bruillard, Cheualier, Conseiller du Roy en ses conseils d'Etat & priué l'un des quatre Secretaires des commandemens de sa Maiesté.

Depuis, ledit chasteau par succession est venu en la possession de Messire Nicolas Bruillard, Cheualier Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy Capitaine de deux cens hommes de pied pour le seruice de sa Maiesté au pais bas, nepueu du Chancelier Bruillard. Ledit Nicolas Bruillard Seigneur dudit

dudit Boulay est encore seigneur & Baron d'Orsonuille, Polligny, Rouffieres & Souppes en partie. BOVLAY.

La Seigneurie de la Mothe, Frauille & Lefpuis sont venues à lehan du Chaffin par la mort de la dame du Vignon à Messieurs de Challalte.

Ledit chasteau contient plusieurs beaux bastimens de grãde espace & iardins, & vn parc de vingt ou trente arpens, au sortir duquel l'on entre dans le bois qui a bien quinze cens arpens de haute fustaye.

Dans la cour dudit chasteau, est vne petite chapelle où sont les armes des Bruillards aux trois barilles, & aux vitres de la salle sont d'autres armes que ie crois estre les anciennes du Boulay.

Ces armes portent à l'escuffon au chef trois merlettes de sable en champ, & trois annelets de sable à la bande d'or, au fond de trois ailerons au chãp de gueule.

A vn demi iect de pierre hors ledict chasteau, est vne chapelle ruinee par les heretiques il y a soixante ans, d'une structure assez belle, qui estoit anciennement l'Eglise parochiale du Boullay, & se voyent encore ses fonds. Il y a vn reuenu de deux cens liures, & plus, dependant de ce Prieuré, & le service a esté transporté en la chappelle du chasteau : il est membre dependant de l'Abbaye de saint Iean du Iar lés Melun.

En ceste Eglise sont plusieurs tombeaux, & entre autres vne caue en laquelle se voyent trois corps encore assez frais coste à coste, mais l'on ne sçauoit

BOVLAY.

dire de qui ils sont. Deuant l'Autel est vne tombe sur laquelle est escrit en vieille lettre, *gens patriæ, lex debilium releuator clauditur hîc Stephanus Pacis lux vrbis amator.* *Hic quos fundauit sic Christo semper adhærens.* le croy que cestui-cy fut le fondateur de ladite chappelle, il est représenté avec vn manteau & vne soustanne. En la nef est vne tombe où est escrit : Cy gist Anne du Boulay, laquelle donna les dixmes de Frauille à ce Prieuré l'an 1520. le 20. Nouembre.

### S O I S Y M A L E S H E R B E S.

**M**Alesherbes est vn bourg à deux lieuës de Puisseaux, appartenant à la maison de Balsac, dits d'Enragues : Proche dudit Malesherbes à trois cens pas au plus est vn beau Conuent de Cordeliers de la prouince de France, au pied du chasteau sur la riuue d'une riuolte, où il y a trente quatre Religieux; il contient vne belle Eglise & vn grād corps de bastimens avec cours & iardins de grande estenduë. Il fut fondé par Louys de Grauille Admiral de France, & nommé de nostre Dame de Pitié l'an de l'Incarnation 1494. sous Charles VII. & cōfirmé par le Pape Alexandre sixiesme l'an 1495. cette Eglise fut peu apres consacrée, mais ne sçait on le nom de l'Archeuesque qui la dedia à cause des troubles & guerres des Huguenots, qui ont presque entierement ruiné ce Conuent & Monastere. Ledit Grauille est enteré à Malesherbes, son cœur à Grauille, ses entrailles à Marcouffis. Il fut réparé du depuis par Messieurs

*Conuent de  
Cordeliers  
de Males-  
herbes.*

d'Entragues, & autres bienfaicteurs, comme aussi par la munificence du Roy Louys le Iuste, & fut paracheué l'an 1622. & le grand autel fut dédié audit an par Messire Henry Clauffe nommé Euesque d'Auche, depuis Euesque de Chalon sur Marne Comte & Pair de France, le iour de sainte Croix, & furent mises plusieurs reliques de Saints sous le maistre Autel, entre autres le menton du tres-renommé & celebre deffenseur de la foy contre les heretiques saint Athanase le Grand, Euesque d'Alexandrie. Se font plusieurs grands pelerinages, & de la Beaulle & du Gastinois en ceste Eglise, principalement à la feste nostre Dame de Pitié qui se celebre le Vendredy auant le Dimanche des Rameaux.

MALESHERBES.

*Reliques de S. Athanase Patriarche d'Alexandrie en l'Eglise des Cordeliers de Malesherbes.*

De ceste maison sont fortis plusieurs grands & celebres personages en doctrine & pieté, entre autres le R. P. Tapereau de Melun & Pierre Boiteux de Puiseaux qui ont fait leurs estudes de Philosophie & Theologie audit Conuent.

Au Chasteau de Malesherbes se voit entre autres choses remarquables vn grād bois qui portoit contre, ce bois est memorable à cause d'une Biche laquelle fut chassée & prise par le Roy Louis vnzieme dans la garenne du vieux à demi lieuë dudit chasteau.

### *De la Comté de Beaumont lés Bois.*

Deux lieuës de Malesherbes est le Comté de Beaumont lés Bois, parce que au temps passé il estoit au milieu des bois, maintenant il en est à



BEAUMONT.

plus de deux lieuës, & a esté erigee en Comté par le Roy Henry quatriesme.

*Affiette du  
chasteau de  
Beaumont.*

*Parc de six  
vingt arpés  
de bois.*

Le chasteau de Beaumont est basti en belle & forte affiette, la face tournée à l'Occident où il y a vn tres-beau Dome regardant le iardin qui est carré à la largeur des fossez de la maison : en suite il y a vn parc de six vingts arpens de bois bien fourni, presque tout rond, au milieu duquel il y a vne estoille de huit allees, dans laquelle estoille il y a vne fontaine au deuant du rocher, comme aussi il y en a vne au milieu du iardin qui se va descharger dans vn canal destiné à nourrir des truites, l'eau de la fontaine iaillit & porte aussi haut que le premier estage des chambres : c'est ce que pourroit faire vn bon iouëur de paulme de pousser vn esteuf de bout en bout de la cour qui est carree.

En l'Eglise de Beaumont se voit le tombeau de Christophe du Harlay avec cest Epitaphe.

*Christophoro Harlæo Achillis F. Bellomontij in Gastin. comiti Aurel. Prouin. Præfidi Præfecturæ palat. Parisiens. præposito quinquaginta. Cataphractorū duci Legatione in Britannia per quinquen. prudentissimè functo Nepoti exp. F. R. Carolus Harlæus P. E. vixit annos xlv. obiit an. S. CIX. MDXV.*

Proche de cestuy-cy est pareillement le tombeau d'Achilles du Harlay premier President au Parlement de Paris.

*Achilli Harlæo Equiti Christophori sen. Paris. Præf. filio qui in ampliff. ordine per annos xxix. principem locum sic tenuit vt Senatoriæ seueritatis constantiam & populo & regibus venerandam semper præ*



*se tulerit, tum vero maxime cum oppressa Lutetia totaque parte Galliæ partium factionibus libertate in Bastil. arcem ductus animo intrepido & vultu heroici dignitate nefarios homines adeò pertulit, vt ipsos scelere dispuderet, tandemque dimissus cum ad Regem se recepisset collecto Cæsarodun. in Turonibus senatu prope deletam Regiæ Maiestatis memoriam reparauit. Atque vt sapientissimi iudicabant Henrico magno ad perduelliones in bonam mētem reducidos parium fuerat fortes habuisse exercitus nisi Harlæo Præside fortem quoque Senatum habuisset fratri opt. merito Carolus Harlæus doltij D.*

*Achilles Harlæus peccator hic iacet, vixit annos LXXIX. M. XD. viij. an. s. CIO. IDCXVI. V. Kal. Nouembris.*

D. O. M.

Epitaphe de Christophe du Harlay pere  
du President Achilles.

*Christophoro Harlæo V. Nobiliff. ampliff. honoribus in Curia Parisiens. XLIII. an. functo cum iam XXV. an. in eam Curiam conscriptus fuisset tandem ad ampliff. Præsidium purpuratorum ordinem cooptato, qui honor illi ob egregiam virtutem vitæque integritatem ultro delatus est Achilles præses patri suffertus, & Carolus vixit annos LXX. Menses iiij.*

Beaumont a appartenu du temps du Roy Charles septiesme au Comte de Dõpmartin grand maître de France auquel il fut donné par confiscation, sur Iacques Cœur Argentier de Messire Tanneguy

BEAUMONT.

*Iacques  
Cœur iadis  
Comte de  
Beaumont.*

du Chastel Seneschal de Prouence, lequel Iacques Cœur fut banny par Arrest du grand Conseil pour auoir eu quelques intelligences avec Daudid qui se nommoit Duc de Gennes au preiudice du seruice qu'il deuoit au Roy : du depuis toutesfois, la vefue obtint arrest de la Cour de Parlement, par lequel elle fit dire que la confiscation desdites terres n'auoit peu estre faicte au preiudice de ses droits matrimoniaux : pource ledit Grand Maistre fut condamné à luy restituer lesdits heritages, & les meubles qui estoient dedans dont il s'estoit aussi emparé. Mais parce que le Comte de Dommartin auoit faict plusieurs bastimens en ceste maison, il la rendit à ladite veufue, à condition qu'elle luy rembourseroit deux cens liures de remplasement, pour suppleer le plus qu'il auoit mis.

*Geofroy  
Cœur Com-  
te de Beau-  
mont.*

*Son allian-  
ce en la  
Maison de  
Harlay.*

*D'où vient  
la Maison  
de Harlay.*

*Noblesse de  
la Maison  
de Harlay.*

Du depuis la Seigneurie de Beaumont par succession vint à Geofroy Cœur, fils de la susdite femme de Iacques Cœur, & de luy. Dudit Geofroy sortit vne fille vnique, laquelle fut mariee à vn de la maison du Harlay, laquelle maison du Harlay viét d'vn Chasteau en la Franche-Comté, lequel les sieurs du Harlay ont basti, & appelé de leur nom, plus de deux cens ans auparauant que ceux de ladite famille du Harlay vinssent en France, quittans le party du Roy d'Espagne, pour seruir nos Roys. Voicy pour tesmoignage de la famille desdits du Harlay vne exacte recherche de leur Noblesse, cōme elle fut faicte en l'an six cens douze, lors que Achilles du Harlay voulut eriger ladite terre & Seigneurie en Comté. Monsieur de Souray Gou-

uerneur de sa Maieſté, ayant eſté commis à ceſte recherche. BEAUMONT.

Le douziefme iour de Decembre mil fix cens douze, auroit eſté preſenté à nous Sieur de Souuray & Liencourt, Conſeiller aux Conſeils d'Eſtat & Priué de deux Comiſſions, l'une du Roy dernier decedé, que Dieu abſolue, en datte du deuxiefme Iuin, mil fix cens quatre, contre-fignée de Laubefpine, & Lettres de ſa Maieſté, à preſent regnant du treiziefme Decembre. 1611. qui ſont contre-fignées Potier. Pour informer diligemment & par teſmoins, ſi Meſſire Nicolas du Harlay ſieur de Cezzy, de Sancy, de Gros-bois, Baron de Maule, Conſeiller en ſes Conſeils d'Eſtat & priué, eſt Gentilhōme de nom & d'armes de trois races paternelles, ſi l'eſcuſſon & les armes qu'il porte, ont eſté portees par ſes predeceſſeurs, & de quelles terres & ſeigneuries ils ont iouy & prins le titre, ſ'il n'eſt point atteint de cas ou crime contreuenant à Nobleſſe, & à cette fin mettre en nos mains les Contrac̃ts de Mariage eſtant de donations, tranſactions, adueuz, deſnōbrements, & hommages, ou extraic̃ts des fondateurs des ayeuls du ſieur de Sancy, ou bien les copies deuēment collatiōnees en ſa preſence, ou pour le moins de ſes ſubiẽcts, & proceder autant que beſoin fera pour la preuue de la Nobleſſe du ſieur de Sancy, la voir dreſſer aux procez verbaux que nous en aurions au pluſtoſt leuē, ſeellée & ſignée de nos mains à Meſſieurs les Cheualiers de l'Ordre du Saint Eſprit pour eſtre le tout repreſenté à ſa Maieſté ouuert & leu au prochain chapitre qui ſe tien-

*Information  
de la No-  
bleſſe de  
Nicolas du  
Harlay.*



BEAUMONT.

dra dudit ordre pour estre apres procedé à la ption d'iceluy dit sieur de Sanfy, ainsi que de son.

*Titres &  
papiers de  
Nicolas  
de Harlay  
sa descète.*

Pour proceder à l'exécution de ladicte mission de Maistre Nicolas de Harlay nous a mis entre les mains plusieurs tiltres & papie premierement,

*Robert de  
Harlay.*

Pour iustifier qu'il est fils de Robert de Harlay viuant sieur de Sanfi Baron de Monglat, & de me Iacqueline de Moruillier, Dame & Baronne Maule sa femme, nous a representé son contrat de Mariage, avec Dame Marie Moreau, fille de Messire Raoul Moreau, viuant Cheualier & seigneur d'Autheuil, & Tremblay, Boesle, Saulx & de Grosbois, Conseiller du Roy en son Conseil privé & de ses finances, Thresorier de France charge d'outre Seine & Yonne establee à Paris le 1. Feburier l'an 1575. par lequel paroist que ladicte Dame de Moruillier vefue de Robert de Harlay presente au contract de son fils les donations arrestees.

*Du baron  
de Maule.*

Et le contract de Mariage de Robert de Harlay sieur de Sanfy avec Dame Iacqueline de Moruillier fille de Guillaume de Moruillier viuant sieur de Maule, saint Mandre Montauille, Flacour Viuanuille Capitaine & Bailly de Maule, & de Dame Iacqueline de Galanterie sa femme, passé devant du Pré & Dorleans Notaires au Châtelet de Paris le 8. Decembre 1544.

*Robert fils  
de Louys de  
Harlay.*

Plus pour iustifier que ledit Robert estoit

Messire Louys du Harlay Cheualier viuant, Baron de Mōglat fleur de Sancy, Saizi, Beaumont, Lebois, Gernonuille, Ville-Neufue, le Parray, Champuallon, Sainct Aubin, Villiers sur Yonne, & Damoiselle Germaine Cœur sa femme. BEAUMONT.

Nous a ledit fleur de Sancy representé vn Contract en forme de tranfaction faicte & passée pardeuant Contillis & Trousebœuf Notaires en la Preuosté de Sezi du dernier Decembre mil cinq cens quarante quatre, par le fleur Christophe d'Harlay fleur de Beaumont le Bois. Robert de Harlay fleur de Sanci, Louis d'Harlay fleur de Champuallon, Nicolas d'Harlay fleur de sainct Aubin freres, ont composé & transigé sur les biens & successions desdits Louis d'Harlay, & dame Germaine Cœur leur pere & mere, qu'ils auoient à partager avec Messire Iacques d'Harlay Cheualier fleur de Sefy, Baron de Montglat leur frere aîné, & Damoiselle Louise d'Harlay leur sœur, femme du fleur de Plauy.

*Iacques de  
Harlay.*

Lequel contract du fleur de Sancy induit preuue suffisante que ledit Christophe, duquel Messire Achilles d'Harlay premier President au Parlement à Paris est fils. Robert duquel, luy Nicolas fleur de Sancy, Louis fleur de sainct Aubin Cheualier Gentilhomme de la chambre du Roy, gouverneur de la ville & Chasteau sainct Maixant.

*Achilles de  
Harlay fils  
de Robert  
de Harlay.*

Robert fleur Baron de Montglat, Cheualier Conseiller & premier maistre d'hostel du Roy, & Iacques Cheualier de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem sont freres, & Louis duquel Iean viuant

BEAUMONT.

*Ses descen-  
dans & al-  
liez.*

fieur de Sezi, Scipion fieur de sainct Quentin, Iacques fieur de Champualon son frere, sont enfans à Messire Louys de Harlay, lesquels trois, Christophe, Robert & Louis, qui ont fait trois branches en leur famille, qui ont laissé des enfans, ausquels tous les biens de ladite maison sont tombez, lesdits Iacques leur frere aîné, & Nicolas leur puîné estās decedez sans enfans.

*Iean de  
Harlay.*

Plus pour iustifier, que lesdits freres estoient fils de Messire Iehan de Harlay viuant Cheualier du Guet de la ville de Paris, qui fut en ses ieunes ans homme d'armes d'ordonance du Roy, sous la charge du fieur de Ceissol, Cheualier Seneschal en Poitou, & Damoiselle Louise l'Huillier sa femme.

*Contract  
de mariage  
de Louys de  
Harlay.*

Ledit fieur de Saisi nous a representé le Contract de mariage de Louis de Harlay & de Damoiselle Germaine Cœur, fille de Messire Geofroy Cœur Cheualier fieur de la Chauffee, & Damoiselle Isabeau Bureau sa femme, passé par deuant Robert & Iacques Allart Notaires au Chastelet de Paris le 17. Septembre 1493. par lequel appert que ladite Bureau vefue dudit Cœur a stipulé pour ladite Germaine sa fille. Ledit Iean de Harlay aussi a assisté le dit Louis son fils, & s'est obligé pour la fuitte des conuentions de mariage.

*Breuet de  
Ieā Duc de  
Bourbonnois  
& d'Au-  
uergne en  
faveur de  
Iean de  
Harlay.*

Vn breuet du vingt troisiésme Ianu. 1446. par tres-haut & puissant Prince Iean fils aîné du Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, [certifie qu'au voyage de Normandie pour la reduction d'icelui en l'obeissance de sadite Maïesté, il auoit prins sous sa charge & compagnie Messire Iean de Harlay, qui

auoit bien serui le Roy pendant ledit voyage, & que tenant le siege deuant la ville de Vire audit pais, lui donna l'ordre de Cheualier avec toute solemnité deu   : lequel breuet est signé dudit Prince Iean, & scellé de ses armes.

Vne sentence du Preuost de Paris du dixneufiesme Aoust 1461. signee Parhort sur lettre patente dudit an & mois, par laquelle le Roy Louis XI. a donné    Iean de Harlay l'Estat de Cheualier du Guet    Paris, pour ses prou  sses, vaillances, & autres bonnes qualitez : auquel office il a esté receu nonobstant l'opposition de Messire Iean de la Tour Cheualier, qui estoit auparauant pourueu dudit office.

Plus pour iustifier que ledit Iean de Harlay estoit fils de Nicolas de Harlay Escuyer & maistre d'Hostel du Duc de Bourgogne & Brabant, il nous a representé vne donation faite par ledit Nicolas de Harlay audit Iean de Harlay Escuyer son fils la chose    luy aduenue, par la succession de feu Damoiselle Famotte & Barbisi sa tante & sœur de la Damoiselle sa mere, du sixiesme Iuin 1462. signee de Harlay, & scellée des Armes qui sont deux bandes montant en haut tymbres, qui sont les mêmes armes que portent encore aujourd'hui ceux de la maison de Harlay, comme ont fait leurs predecesseurs, & se voient aux chappes & ornements de la Chapelle sainte Agnes, en l'Eglise dudit lieu de Harlay: comme est porté par les chartres du Parlement de Dol, ladite Eglise fondee par les sieurs de Harlay, & plusieurs priuileges    icelle concedez par Claude de Harlay l'an 1317.

BEAUMONT.

*Estat de  
Cheualier  
don   par le  
Roy Louys  
XI.    Iean  
de Harlay.*

*Nicolas de  
Harlay  
maistre  
d'Hostel du  
Duc de  
Bourgogne  
& de Bra-  
bant.*

*Armes de  
la maison  
de Harlay.*

BEAUMONT.

*François de  
Harlay Châ-  
bellan de  
France.*

*Qualitez  
de Nicolas  
de Harlay.*

Pour iustifier que Nicolas estoit fils de François de Harlay Conseiller & Chambellan du Roy sieur de Granuilliers & de Nogent, a representé vne trāsaction passée pardeuant le Camus & le Testu Notaires au Chastelet de Paris le vingt huiſtiesme A-uril mil quatre cēs quatorze, entre Frāçois de Harlay susdit & Damoiselle Louise de Barbefy sa femme d'une part, & Henry de Barbefy maistre d'Hostel du Duc de Bourgogne sieur de Cressi les Forges & Damoiselle Ieanne de la Beaune sa femme, & Iacques de Boulainuilliers Escuyer sieur de la Ville-neufue le Comte & de Nicolle de Barbefy sa femme d'autre part sur le partage des biens de deffunct André de Barbefy Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne Seigneur de Pouilly & de Vanuilliers, & Damoiselle Françoisse de la Guiche sa femme pere & mere desdits Iean, Louise & Nicole de Barbefy, ausquels partages lesdits de Harlay & ses freres pretendoient à cause de la donation à eux faite par Damoiselle Anne de la Guiche leur tante. Ledit Nicolas portoit en ses qualitez, *Haut & puissant Seigneur Messire Nicolas de Harlay Seigneur de Sanſy, Baron de Maule, de Monglat, Cheualier Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat & Priué, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances & premier maistre d'Hostel de sa maison.* Pareille donation se iustifie, que la mere de Nicolas de Harlay se nommoit Barbefy qui estoit fils de François de Harlay & de ladite Louise de Barbefy sa femme nommee en ladite tranſaction.

Plus pour iustifier que ledit François estoit fils de



Philebert de Harlay dernier de la maison sur lequel BEAUMONT.

la Barōnie de Harlay premiere du Comté de Bourgogne a esté confisquée, pour auoir porté les armes pour les Rois de France, contre Iean Duc & Comte de Bourgogne qui estoit son Seigneur souverain, & que ledit Philebert estoit fils de Baltazard Harlay Baron de Harlay, & ledit Baltazar fils de Claude de Harlay Baron dudit lieu : & Claude fils d'Estienne de Harlay Baron dudit lieu. *Baronnie de Harlay premiere du Comté de Bourgogne.*

Le sieur de Saify nous a présenté vne requeste faite de l'Ordonnance du Procureur General du Roy d'Espagne, en sa Cour de Parlement à Dol, par le Bailly de sa Maiesté au lieu & ville de Harlay le vnzième Decembre 1597. pour sçauoir la mouuance de ladite Baronnie de Harlay, la source & origine de ladite maison, & la felonnie commise par les premieres & dernieres, afin de conseruer ladite Baronnie és droits de sa Maiesté. *Requeste pour la mouuance de la Baronnie de Harlay*

Allegue les chartres anciennes de ladite ville, dont il produit les coppies collationnees par les Maire & Escheuins, Marguilliers & Vicaires de ladite ville de Harlay. Et que ladite Baronnie appartenoit par confiscation au Roy d'Espagne adiugee contre defunct Roland & Galons Prince d'Orange, auquel elle appartenoit, à cause de Catherine de Nassau sa femme, heritiere de Bernard de Nassau son pere, lequel auoit eu lettres de ses predecesseurs de l'adiudication à eux faite le vnzième Septembre 1390. sur Philebert d'Harlay Baron dudit lieu, les biens duquel auoient esté acquis & confisquez au profit de Iean Duc de Bourgogne, par droit de forfaitu-

*Philebert de Harlay.*

BEAUMONT.

re dudit de Harlay qui auoit porté les armes & ses enfans. Ledit Duc leur souuerain, comme appert par les anciens tiltres du Parlement de Dol: par lesquels se voit qu'un François de Harlay a basti le chasteau de Harlay, où ses armes à deux bādes montantes sont mises sur les portiques. En la chappelle sainte Agnes d'Harlay sont inhumez Estiēne, Baltazar, Claude de Harlay, Nicolas de Harlay sieur de Sanfy, qui a esté employé en plusieurs fois par les Rois de France à de grandes & honorables charges, tāt d'Ambassadeurs que és armées où il a eu charges de leuer hōmes, & a esté Lieutenant General d'une armée de quinze mille Allemans du regne de Henry troisiēme. Il assiegea le chasteau de Ripaille, dans lequel le Duc de Sauoye auoit retiré six Galeres pour assieger Gennes, & il tint teste avec les Suisses à l'armée du Duc, & luy tua quinze cens hommes sur la place, le contraignant se retirer.

*Chasteau de  
Harlay &  
ses armes.*

*Baltazar de  
Harlay.*

*Ses charges  
commande-  
mens, &  
exploits.*

Il amena douze mil hommes de pied deuant Pōtoise au Roy Henry troisiēme, & deux mil cheuaux tant Reitres que François. A l'entree de Henry quatriēme dans Paris, il conduisoit les cent gentilshommes armez : Il mit en l'obeyffance dudit Roy Henry quatriēme, le mont saint Bernard en Sauoye, & bloqua le fort sainte Catherine.

Ce proces verbal est signé du sieur de Souuray & de Liencourt, les iour & an cy dessus : ces memoires m'ont esté donnez par le sieur Iean de la Barre Preuost de Corbeil.

le trouue vn commandement faict à ceux de Ferrieres, de contribuer au magazin de Sens, de lac-

ques de Harlay seigneur de Chanuallō Gouverneur de Sens, Joigny, Villeneuve le Roy, Bray, Villeneuve l'Archeuesque, Auxerre, Creuā & audit pais, c'est le fils de Robert & mourut sans enfans, comme aussi Nicolas fils dudit Robert de Harlay du sixiesme luin 1589. pendant la Ligue.

L'an 1607. Achilles de Harlay le Caton de son aage, premier President du Parlement de Paris, fils de Christophe de Harlay, fit changer de forme à Beaumont, y faisant bastir de magnifiques chambres, & embellissant ses iardins, & y adiousta Bromeille & Beaune, il est enterré en l'Eglise de Beaumont, & sur son tombeau sont ces mots seulement.

*Hic iacet Achilles Harlæus peccator.*

Icelui a eu vn fils nommé de Harlay Comte de Beaumont, Guidon de Monsieur le Prince de Condé, Cornette de la Compagnie du Roy, lequel a esté Ambassadeur en Angleterre, Baillif du Palais, Lieutenant du gouvernement d'Orleans, en laquelle charge il est decedé & gist à Beaumont.

La Comté de Beaumont releue du Duché de Nemours à cause de Chasteau-landon, ç'a esté ledit Comte de Beaumont qui a embelli du tout ceste maison en la maniere qu'elle est de present.

## MILLY EN GASTINOIS.

MILLY est vne petite ville à deux lieuës de Fontaine-bleau, le chemin des postes de Paris



MILLY.

*Milly pris  
par les An-  
glois.*

à Lyon, laquelle selon aucuns a eu son commencement dès l'an 2895. auparauant nostre Seigneur par Dryus le 4. Roy des Gaules en l'annee 1422. selon nos histoires modernes, elle fut prise par les Anglois qui y mirent le siege assez bon temps, & l'an 1430. elle fut bruslee sous le regne de Charles VII.

Elle est en vne belle affiette dans vn fonds toutesfois sablonneux, & y croist quantité d'oignons: c'est l'vn des Doyennes du Gastinois, il y a vn beau grand Chasteau accompagné de bastions, & à la sortie sont de spacieux iardins artistement accommodez. Ceste ville est fort sujette au feu, & en cinquante ans elle a presque totalemēt esté bruslee par trois diuerfes fois.

Les habitans de ceste ville de Milly sont grands chasseurs, ce qui les rend du tout faineans, & peu soigneux de trauailler à cause des roches & des bois. Ce lieu est fort dangereux pour les passans qui y sont souuent volez, & s'y trouuent des hommes morts & assassinez quelquefois.

La parroisse est l'Eglise nostre Dame, qui est d'ancienne fondation & est au milieu de la ville, où sont des Chanoines & vn Doyen.

Au delà de la ville est la parroisse saint Pierre. A l'Eglise de nostre Dame il y a vn beau clocher, & le tombeau de la femme de Messire François Dauerton sieur de Bellin, & icelle a fondé en ladite Eglise vn seruice à perpetuité.

Ledit Seigneur de Bellin a esté Gouverneur de Paris pendant & apres la Ligue : ce fut luy qui receut le Roy Henry le Grand dans sadite ville avec le

Comte

Comte de Brissac, il estoit Seigneur de Milly, Che-  
ualier des Ordres de sa Maiesté, Capitaine de cin-  
quante hommes d'armes de ses Ordonnances, &  
Gouverneur de Hardre en Picardie, aussi Gouver-  
neur de Monsieur le Prince de Condé. Il a esté vn  
des bons & fidels seruiteurs de Henry le Grand, il  
auoit, pendant la Ligue, esté député pour eslire vn  
Roy tres Chrestien, mais en fin par ses persuations  
il se comporta dignement, ayant recogneu, entant  
que la Couronne appartenoit audit Roy.

Les habitans de Milly ont plusieurs beaux pri-  
uileges. pour la chasse, qu'Isabelle de Milan femme  
du Seigneur Guillaume de Mantenay Cheualier en  
son viuant Seigneur de Milly, lequel donna per-  
mission de chasser aux habitans de ladite ville à tou-  
tes manieres de bestes menues à toute sorte d'en-  
gins, lieures, oyseaux, & permis à eux de mener leurs  
bestiaux où il leur semblera bon. Elle fit confirmer  
ce priuilege par le Roy Charles l'an 1371. le quin-  
ziesme iour de May, de son regne le huitiesme, ex-  
cepté tousiours en la garenne Danuers, de Moigny,  
de Bersyle Repos, de Manutboilier, en reuenant  
à Minard, en recompense que lesdits habitans de  
Milly auoyent racheué de demolir les vignes & he-  
ritages & les auoient abonniees en terres laboura-  
bles, y ayant beaucoup consommé de leurs biens &  
substances, & pour la somme de quatre cens liures  
d'or vne fois payée, & pour ces considerations, la-  
dite ville ayant esté bruslee, & ruinee par le Roy de  
Nauarre & le Prince de Galles, les habitans vou-  
loient quitter & abandonner le païs & labourage :

MILLY.

c'est pourquoy ladite Dame, & afin de les obliger de demeurer, leur quitta tous droits de faifine de fonds & propriété, poffeffion & feigneurie qu'elle pouuoit auoir requerir & demander és choses fufdites.

Proche Milly eft vn village nommé Courance, où fe voit vn grand & fpacieux parc, tout enuironné de murailles, & y a vn bel eftang qui fait mou dre deux moulins, & descendent dans ce parc quantité de claires fontaines, entre autres vne qui iette par neuf tuyaux qui eft vne tres-belle piece.

Milly a esté poffédé par Louis de Grauille, Marcouffis, Malesherbes & autres Seigneuries, en sō uiuant Admiral de France qui mourut au chasteau de Marcouffis le 30. d'Octobre l'an mil cinq cens feize, quant à fes entrailles, fon cœur à Grauille & fon corps à Malesherbes.

### *DV LIEV DE VILLEROY.*

VILLEROY.

VILLEROY eft vn des beaux lieux de tout le Gastinois à deux lieuës de Corbeil, il y a deux grands corps de logis, l'un appellé la basse cour où font les offices & efcuries, puis le chasteau qui eft composé de belles falles, galleries & chambres, richement garnies, entre lesquelles font les chambres du Roy & de la Royne : s'y void auffi vne tres-belle Chappelle, au delà du Chasteau font les iardins de plaifance, où se voyent de belles fontaines, puis vn bois faict en allees, dans lesquelles se voyët de beaux cabinets de verre & de peintures excellentes, puis

vn tres-beau pallemaille, & vne longue garenne.

Ceste maison appartenoit à feu Monsieur de Villeroy premier Secretaire d'Estat, personnage fort celebre pour son experience grande aux affaires d'Estat, vne partie de sa vie & de ses louanges se void dans vn discours qui s'est faict, lequel pour estre plein de belles remarques d'Estat, i'ay voulu inferer icy.

### REMARQUES D'ESTAT.

**P**OUR viue & forte que soit l'apprehension d'un noble esprit; il a besoin de secours & de conduite, & les plus grands hommes se font de la main de ceux qui les ont precedez, en la profession qu'ils veulent suiure : C'est monter au plus haut degré de l'admiration de n'imiter personne, & estre imité de tous. Satirius Rufus suiuit Ciceron, cestui-cy trouua les fleurs de l'Eloquence Grecque dans les Actions de Demosthene, qui faisoit gloire d'imiter Pericles, Pericles auoit pour Patron Pisistrate, & i'estime qu'il n'y a homme d'Estat qui refuse d'aller au maniement des affaires sur les brisees de M. de VILLEROY, & ne tire du profit de ses experiences.

Ce nom d'homme d'Estat a l'estenduë si grande, & prend des qualitez si hautes & excellentes qu'il réconte peu de sujets qui en soient dignes. Il n'appartient qu'à celuy qui n'a iamais flestry sa reputation par quelque acte d'infidelité ; a cognoissance

VILLEROY.

parfaicte des hommes, des affaires & des païs, est ſça-  
uant à toutes fortes d'occurrences, & neantmoins  
n'eſtime pas les autres ignorans, ne preſume de ſça-  
voir tout, ne va pas touſiours meſme train, & ne ſe  
deſtourne iamais du bon chemin, ne monſtre en ſes  
opinions rien qui reſſente l'impudence de la flatte-  
rie, ny la laſcheté de la ſeruitude, ne permet que ſon  
intereſt marche deuant le public, ne reſout rien par  
deſpit, chagrin, colere & ſoudaineté, quatre dange-  
reux eſcueils des eſprits prompts, & ſubtils. Il a en  
fin l'ordre en ſes diſcours, le iugement en ſes eſcrits,  
la ſincerité en ſes opinions, la conſtance & le ſecret  
aux commandemens, & la diligence & facilité aux  
reſolutions.

*Raiſõ d'E-  
ſtat appellee  
ſcience Ro-  
yale.*

La ſcience Royale qu'on appelle la raiſon d'E-  
ſtat ou la Prudence Politique, conſiſte en vne vi-  
goureuſe force d'eſprit, & vne experience conſom-  
mee au maniement des affaires publiques, dont la  
cognoiſſance eſt ſi difficile, que la vie eſt trop cour-  
te pour l'apprendre. La ſageſſe comprend les cho-  
ſes qui vont à la demonſtration & à la conſtance, la  
Prudence s'exerce dans les changemens & les reuo-  
lutions, celle-là tient touſiours le grand chemin de  
la Loy, & de la raiſon, celle cy s'en eſcarte & deroge  
au droit commun.

Pource HENRY LE GRAND peu de temps auât  
ſa mort perpetuellement deplorable, diſoit qu'il  
comméçoit de ſçauoir que c'eſtoit que de regner,  
& ne l'auoit appris que dans l'experience qu'il ap-  
pelloit ſon grand liure, où l'on eſtudie long temps  
*ſans eſtre ſçauant.*



Tellement que comme il est impossible de treu- VILLEROY.  
 uer vne Republique telle que Platon l'a bastie, ny  
 un Orateur tel que Ciceron le represente, ny vn ca-  
 pitaine de la main de Xenophon, aussi est il impos-  
 sible de trouuer vn homme d'Estat de la perfection  
 qu'il le faut pour conseiller vn grand Prince, ou as-  
 sister le regime d'une puissante Republique.

La France qui n'a iamais esté sterile en la produ- *M. de Vil-  
leroy est  
plus exercé  
aux affai-  
res.*  
 ction des hommes de ceste science n'en a point veu  
 qui ayt commencé la profession plustost, & l'ayt  
 exercé plus longuement que M. DE VILLEROY,  
 & si en ce dernier acte de la Vie le desir de ioindre à  
 l'Eternité luy a permis de penser au monde, ie ne  
 doute point qu'il n'ayt ressenty ceste consolation,  
 qu'il ne laissoit rien apres luy qui eust serui le Roy  
 & l'Estat, plus de temps, auec plus de creance ny en  
 de plus grandes occasions que luy. *Qui est admiré de  
 tous ne peut estre en sa profession comparé à personne.*  
 Il faut estre monté bien haut pour atteindre à des  
 qualitez si releuees.

Il a serui cinq Rois, a trauaillé cinquante six ans,  
 en a vescu soixâte & quatorze, a veu la fin des guer- *A seruy  
cinq Rois*  
 res estrangeres, le commencement des ciuiles, les es-  
 perances, & les faueurs croistre, monter & descen-  
 dre. *La Cour monstre à deux cœurs et deux langues,*  
 si seconde aux changemens, si constante en son in-  
 constance, luy fournit des exemples qu'il pouuoit  
 rapporter à toutes sortes d'euenevements.

Il ne vint pas seul à la Cour, ny sans conduite *Riche de  
par sō pere.*  
 pour y faire fortune. Les richesses que son Grand  
 Pere luy auoit laissées, & la consideration des serui-

VILLEROY.

ces par luy meſme rendus au Roy François en Italie, à la Regente ſa Mere en ſon abſence, l'auoyent deſia tiré hors du commun. Puis la liberalité de ſon Pere, & ſon mariage à dix-huiſt ans avec la fille de l'Aubefpine, Secretaire des commandemens, & le plus confident des ſeruiteurs de la Royne Mere l'aſſeurerent, que rien que le temps ne s'oppoſeroit à ſa fortune.

*Eſt venu  
ieune aux  
affaires.*

Il tira encores vn autre grand aduantage d'eſtre venu aux affaires en ceſte premiere ieuneſſe.

*Eſt cheri  
par la Roy-  
ne Catheri-  
ne de Me-  
dicis.*

La Royne Catherine qui auoit tant de iugement à choiſir les eſprits, tant de liberalité pour les obliger, l'employa aux affaires, l'enuoya en Eſpagne pour l'exécution de quelques articles de la Paix de l'annee M. D. LIX. & à Rome vers le Pape Pie IV. pour le differend de la preſeance, qui n'auoit iamais eſté diſputée à la Couronne tres-Chreſtienne. l'ay regret eſcriuant cecy d'eſtre eſlongné de plus de cent lieuës de l'Original d'vne lettre de ſa main ſur le ſujet de ſa legation : ſi i'auois moyen d'en rapporter quelques traits, on verroit que ſon entendement alloit deſia d'vn air tout autre que les communs.

*Va en Ef-  
pagne &  
à Rome.*

En ce commencement il eut l'œil fort ouuert de ne rien commettre contre la bonne opinion. Telle qu'on void naiſtre la reputation elle croiſt ou ſ'abaiſſe. Sur tout il faut deſirer celle de la probité, car toutes les vertus ſeruent de peu, ſi elle manque.

*A la ſurui-  
uance du  
ſieur de  
l'Aubefpi-  
ne.*

A ſon retour du voyage d'Italie la Royne Mere le fit receuoir en la ſuruiuance de la charge de l'Aubefpine ſon beau Pere, & recommanda ſa fidelité

& sa vigilance au Roy Charles IX. qui l'appelloit VILLEROY.  
 son Secretaire, luy confioit ses plus intimes pen-  
 sées, luy dicta vn liure de la Chasse, & quelques  
 Poemes, & entreautres celuy qu'il adressa à Ron-  
 fard, où il dit :

*Ton esprit est Ronfard plus gaillard que le mien,  
 Mais mon corps est plus ieune & plus fort que le  
 tien.*

La réponse de Ronfard commençoit en ceste  
 forte :

*Charles, tel que ie suis vous serez quelque iour ;  
 L'aage vole tousiours sans espoir de retour.*

Mais comme rien ne manque où la grace de Dieu  
 abonde, ie tiens que rien n'ayda tant à son aduance-  
 ment que le zele ferme & constant qu'il conserua en  
 l'ancienne Religion au temps que les plus grands  
 entendemens prenoient la trauerse, que la nouveau-  
 té, qui a des charmes si puissants sur les François,  
 auoit desbauché plusieurs beaux esprits dans les Es-  
 coles, & les Parlements. Car apres le Colloque de  
 Poissy, l'Edict de Ianuier ayant ouuert le Temple,  
 & permis autel contre autel, les principales villes du  
 Royaume surprises, il y eust vn tel esbranlement,  
 que i'ay ouy dire au Roy HENRY LE GRAND,  
 & à des plus vieux que luy, que la Royne Mere  
 pour s'accommoder au temps, & complaire aux  
 plus forts, faisoit contenance de n'estre pas enne-  
 mie de ceste nouveauté, & permettoit en son cabi-  
 net des marques de son affection. *La necessité est vne  
 violente & rude conseilliere aux affaires.*

*Demeura  
 ferme en sa  
 Religion.*

Ce ieune homme demeurant ferme au train de



VILLEROY.

*Estoit aymé  
du Roy  
Charles*

l'antiquité, & abhorrant ce renuersement de l'ancienne discipline & hierarchie, estoit mocqué de ceux qui croyoient que le chemin qu'ils tenoient estoit le plus asseuré pour le salut, & le plus court pour la fortune, ayant en la Cour des protections si puissantes, mais ceste constance augmenta ceste premiere affection que le Roy Charles luy portoit. La bien-veillance des Roys est acquise ou cultiuee par ceux qui s'accommodent aux premieres inclinations de leur ieunesse, ou aux exercices & passions de leurs plaisirs, ou à l'accroissement de leurs finances, ou à l'estenduë de leurs conquestes. Tous les autres chemins ne sont pas asseurez, & quand on y est arriuë le meilleur est celuy de la Fidelité & de la Modestie.

*Est faict  
Secretaire  
d'Estat.*

A l'aage de vingt-quatre ans il exerça seul la charge de Secretaire d'Estat & celle de Sauue estant vacante y fust vnüe. On ne la voyoit pas en ce temps là en telle splendeur & consideration que elle se treuve maintenant. l'ay faict voir ailleurs que sous Louys XI. il n'y auoit point de Secretaire des commandemens, & que le premier qui se trouuoit à la chambre receuoit celuy de l'expedition qui estoit resoluë & ordonnee entre le Roy, & les principaux Seigneurs de son Conseil, de maniere qu'on trouue plusieurs grandes actions soubscrites & signees par diuers Secretaires. Mais tousiours il y auoit aupres du Prince quelque homme confident qui auoit le soin des resolutions plus secretes, & l'expedition des plus importantes. Tel fut la Balue sous Louys XI. Briçonnet sous Charles VIII.

Le Cardinal

Le Cardinal d'Amboise & Robertet sous Louys VILLEROY douziesme.

Le Chancelier de l'Hospital & Moruilliers Euesque d'Orleans Garde des Seaux, & l'Aube-espine Euesque de Limoges, trois grands hommes de ce siecle, qui auoient le premier soin des affaires du Roy, luy firent part de leurs experiences, & le rendirent capable *d'admirer peu de choses & d'en sçauoir beaucoup*. Les Diamans se polissent par les Diamãs, & les esprits se raffinent par les esprits, & dans les affaires, qui pressent & rauissent les naturels plus pesans & stupides, comme les torrens emportent & destachent les plus lourds cailloux. Et comme pour estre eloquent il se faut proposer l'imitation des plus parfaites pieces des anciens orateurs, de mesme pour dresser vn braue esprit aux affaires d'Estat, le plus court chemin est sur l'exemple de ceux qui les ont traittez longuement. *On aduance plus sur l'exemple & le trauail mesme, que sur les preceptes & les discours.*

*Fut instruit  
par trois  
grands hô-  
mes aux  
affaires  
d'Estat*

Il commença ses labeurs sur les grands ouurages, & deslors son esprit ne rampant aux choses vulgaires, se guinda à tire d'aisle aux plus hautes, cōme à son centre. *Il faut qu'un homme d'Estat cognoisse la portee de son esprit, & iusques où il peut aller.* Il y en a que plus ils sont esleuez moins ils paroissent, & d'autres qui ne veulent auoir tant de iour pour bien paroistre, car les charges & les affaires descouurent les hommes. *Tel les a qui en seroit estimé digne s'il ne les auoit point.*

*Commence-  
ment de ses  
labeurs.*

Il n'y auoit point de petites affaires au Conseil

GGg

VILLEROY.

*Fit l'Edict  
de Pacifica-  
tion des pre-  
miers trou-  
bles.*

du Roy en ce temps-là, toutes les depesches tenoient du grand, & tous les conseils alloient aux batailles, & aux victoires. Le luy ay ouy dire qu'il s'estoit aydé à faire l'Edict de Pacification des premiers troubles, l'an M. D. LXIII. Le differend de la Religion qui auoit diuisé les François au seruice de Dieu les tenoit encores diuisez en l'obeïssance du Roy.

De là s'estoient formees deux grandes parties desquelles la Religion estoit le pretexte, & le Gouvernement la cause. Le Concile de Trente tenoit tout le monde aux escoutes. Le passage du Duc d'Albe en Flandres donnoit de la peur aux vns, & de l'audace aux autres. Apres que la Royne Mere eut remis le pouuoir de la Regence au Roy, elle luy fit voir les Prouinces de son Royaume. L'entreueuë de ce Prince avec la Royne d'Espagne à Bayonne; & les conseils secrets entre la Royne Mere, & le Duc d'Albe formerent de grands desseins. Le Roy estant à Meaux vid les forces du Prince de Condé si proches, qu'il fut conseillé de se couler à Paris de nuit sous la conduite des Suisses. Il y eut vne conference à saint Denis entre les Deputez du Roy, le Chancelier de l'Hospital, l'Euesque d'Orleãs, Limoges, S. Sulpice, avec Monsieur le Prince de Condé, & Villeroy s'y trouua. Elle fut suiuite de la bataille où le Conestable mourut, Monsieur le Duc d'Anjou fust declaré Chef & Lieutenant de l'armee, l'Aubespine mourut le lendemain, & Villeroy entra seul en la charge, & le temps y mit encores plus de besongne que l'on ne luy en auoit laissé.

Le Roy Charles IX. l'enuoya vers l'Empereur Maximilian, pour le traitté de son mariage, avec la Princeſſe Elizabeth. Ce troiſieſme voyage, ayda bié à luy former & fortifier le iugement, auſſi faut-il que ceux qui veulent eſtre employez aux grandes affaires, ayent veu les Prouinces eſtrāgeres, & principalement les voiſines qui peuuent eſtre ennemies. Mais ſi la curioſité de voir n'eſt accompagnée de l'affection de iuger & de retenir ce qui ſe void, tout le proffit ſe fond & reſout en pure vanité.

VILLEROY.  
*Fut enuoyé  
uers l'Em-  
pereur Ma-  
ximilian.*

Le Roy preuoyant que la courſe de ſa vie ne ſeroit pas longue, le recommanda à ſon frere allant en Pologne. Il mourut au bois de Vincennes, & l'affection qu'il luy portoit le remit en ſa memoire, lors meſme qu'il n'en auoit plus pour les choſes du monde. Si ce Prince eut des conſeils extremes Villeroy ne les luy donna pas : car il luy dit ſouuent que le Prince qui auoit plus de ſoin de ſe faire craindre qu'aymer eſtoit aſſeuré d'eſtre à la fin plus hay que craint. *La crainte eſt vne mauuiſe eſcole du deuoir.* Ceſte parole cruelle & abominable, QV'ILS HAISSENT POVRVEV QV'ILS CRAIGNENT, n'eſt pas Chreſtienne, les Romains meſmes ne l'ont cognuë que du temps de Scylla.

*Fut recom-  
mandé par  
le Roy Char-  
les à ſon  
frere Hen-  
ry III.*

Le ſeruice de VILLEROY eſtoit deſia ſi neceſſaire qu'apres la mort de ſon premier Maiſtre, il ne fut moins chery du ſecond. Deſcouurant ceſte noire nuee, qui ſe creua en prodiges de reuolte & ſedition, il donna au Roy ce iuſte conſeil, de reunir la maiſon Royale en meſme creance & meſme deſſein, & de ne diuiſer les Catholiques, afin qu'ils ne reco-

*Ses bons  
Conſeils.*

VILLEROY.

gneussent pour chef autre Prince que le legitime.

*Fit reuenir  
en Cour  
deux grâds  
Princes.*

Il l'employa pour faire reuenir à la Cour les deux personnes qui luy estoient les plus cheres, le Duc d'Alençon, & le Roy de Nauarre. *L'Ambition qui considere plus l'estendue du desir que du deuoir*, lui auoit desrobé l'affection de l'un, & les nouvelles opinions contre l'ancienne creance, auoient desbauché la conscience de l'autre. Il leur enuoya la Royne sa Mere, & voulut qu'elle fust assistee de VILLEROY en ceste negociation. *C'est vn grand bon-heur à vn seruiteur, quand il est employé à faire l'accord des enfans de la maison.*

*Il eut le pre-  
mier co-  
gnissance  
du dessein  
de faire  
l'Ordre des  
Cheualiers.*

Il fust le premier qui eust cognoissance du dessein qu'il auoit de faire vn ordre nouveau de Cheualiers. Peut estre eust il mieux fait de remettre celui de saint Michel en honneur, comme l'Empereur Maximilian a esté loué, d'auoir releué celui de la Toison. Ce Prince ayant d'autres pensees institua celui du Saint Esprit & creut Villeroy lui representant que le communiquant à peu de personnes, il en seroit plus illustre. *Le Prince doit estre fort retenu au departement des marques d'honneur, qui sont les vrayes recompenses du merite.* Il n'y a point d'apparence de refuser la Couronne à Themistocles qui vainquit les Perfes, à la iournee de Salamine, & l'accorder à Demosthenes qui s'enfuit du combat.

On sçait comme les passions se desbriderent & desborderent sur ce Prince, & combien d'escrits insolemment libres se publierent contre luy, il en fit punir les auteurs, mais ce fut contre l'aduis de Villeroy, qui auoit appris des Sages, que le papier en-



dure tout, & que *plus les Satyres sont defendues plus on les recherche.* VILLEROY.

Ce n'est pas le deuoir d'un homme d'Estat de bleffer l'esprit de son Prince de toutes sortes de bruits, ny enflammer son courroux contre ceux qui les inuentent ou les troublent, au preiudice de sa reputation. Il n'y a sorte d'offence qui se doie plus diffimuler que celle des langues, des plumes, & des impressions.

Les Ames genereuses se tiennent assez vengees de faire cognoistre qu'elles se peuuent venger. Alexandre s'en mocquoit, Auguste les recompensoit, Tibere les diffimuloit, Tite les mesprisoit. *Il n'appartient qu'aux grands Rois de bien faire, & ouyr mal parler.* Trois bons Empereurs Theodose, Arcadius & Honorius Pere, Fils, & Neveu, ont laissé sur cela vne Loy si diuine, qu'il semble qu'elle ait esté dictée au Ciel. La voicy en François, telle qu'elle est en Latin au VII. Tiltre du Neufiesme liure du Code : *Si quelqu'un par defect de Modestie, & excès d'impudence croit qu'il luy soit permis d'attaquer nostre reputation par des mesdisances malignes & insolentes, & enyuré de sa passion se rendre detracteur de nostre Gouuernement, nous voulons que pour cela il ne soit subiect à aucune peine, ne qu'il souffre rien de rude & rigoureux, car si c'est par legereté il le faut pardonner : si par fureur, il y a de la pitié: si par iniure, on le doit remettre: & partant nous voulons qu'on nous en reserue l'entiere cognoissance, afin qu'en considerant la qualité des paroles par celle des personnes nous aduisions s'il les faut ou poursuiure, ou diffimuler.* *Loy de trois bons Empereurs*

VILLEROY.

*Complaisance commune en Cour.*

La complaisance est si cômune aupres des ces, qu'il faut auoir l'ame bien religieuse, pour mer mieux complaire avec la verité, qu'estre a ble par la flatterie. Il n'y a rien aux Cours des de si rare ny dangereux que la simple Verité. Archeuesque de France disoit vn iour à la Mere durant l'assemblée des Estats Generaux d ris, *Qu'il y auoit cinquante ans que la verité n passé par la porte de son cabinet, & vn autre Eu preschant au Louure l'annee passée disoit au Qu'elle n'entroit dans les maisons des Rois qu'à l robe, & par les fenestres:* Le Prince est bien o à vn fidelle seruiteur qui la luy dit avec hardie discretion, & pour estre bien seruy il deueroi donner des honneurs & des recompenses affe aux veritez qu'on luy diroit, en chose douter importante, dont la retenue est preiudiciable.

*Auis qu'il donna à la Royne Catherine.*

La Royne Catherine aymoît quelque Seig de sa nation, VILLEROY, cognoissant que les ces & grands du Royaume s'en plaignoient, & tousiours telles plaintes sont les semences des tialitez, eust la hardiesse de la supplier de mo ceste affection, ce qu'elle fit, & celui qu'elle affe noit y apporta tant de modestie & de bonne duite, que sa fortune ne fust iamais subiette aux uaises rencontres qui viennent tousiours au deua: ceux qui abusent de leur faueur.

Le Roy Henry III. apres son retour de l gne, s'ennuya bien tost des exercices militaires laisser fondre cet humeur guerrier dans les d & vanitez qu'apporte la Paix. Il institua diu

compagnies de seculiers qui viuoyent non tousiours, mais à certaines heures regulierement. La principale retraite estoit au bois de Vincennes, où il attira les Grands: & d'autant que les affaires le sui-uoient par tout, il voulut que Villeroy qui auoit le soin de celles qui difficilement se remettent au lendemain, prist l'habit comme les autres, & qu'il y eust vn lieu particulier, comme vn parloir pour recevoir les pacquets & entendre les Courriers. Mais comme il s'apperceut que les expeditions en estoient retardees, il luy dit aussi veritablement que genereusement, Sire, *les deuoirs & les obligations sont considerees selon les temps, & pource on doit payer les vieilles debtes deuaut les nouuelles. Vous avez esté Roy de France, premier que chef de ceste compagnie, vostre conscience vous oblige rendre à la Royauté ce que vous luy deuez, premier qu'à la Congregation ce que vous luy avez promis. Vous pouuez vous dispenser de l'un & non de l'autre. Vous ne portez le sac que quand il vous plaist, mais vous avez tousiours la couronne sur la teste: & n'est moins pesante en ceste solitude que dans les affaires. C'est parler.*

*Ce qu'il dit  
au Roy Hé-  
ry III.*

Vn Prince ne scauroit donner trop de temps à la Pieté, mais *il faut quelquefois quitter Dieu pour Dieu*, qui permet qu'on le trouue dans les affaires, & que la seule bonne intention le serue. Que le Ciel soit de bronze pour la France tant que la Pieté viura au cœur de ses Rois, elle n'a que faire d'autre pluye, nō plus que l'Egypte qui s'en passe tāt qu'elle a l'eau du Nil qui engraisse & refreschit ses terres.

VILLEROY.

Mais il la leur faut souhaiter toute pure, sans artifice & sans contrainte, marchant la teste droite sans la coucher ny deçà ny delà. Elle suit ces deux extremes, l'impieté & la superstitiō. Plusieurs Princes par celle là ont braué Dieu, & ont mal pensé de luy par l'autre. L'impieté aueugle l'ame, la superstition la rend louche. *La Pieté ayme Dieu, l'impieté le mesprise, comme s'il estoit homme, la superstitiō le craint, comme s'il n'estoit pas Dieu.*

*Autre conseil de M. de Villeroy.*

Voyant que ce Prince aymoît la solitude, & faisoit sa demeure ordinaire à Paris, il luy donna ce conseil d'enuoyer par les Prouinces des principaux Seigneurs de son Conseil pour y faire voir sa Maïesté par les effects de sa Iustice, puis qu'elles estoient priuees du contentement de sa presence, imitant le Soleil qui ne bougeant du Ciel enuoye ses rayons par tout le monde. Quand ce sont gens de bien, & de qualité ils releuent par tout le seruice du Prince, leurs paroles sont autant de fiesches ardentes qui fondent la glace qui se forme quelquefois dans les parties eslongnees de la chaleur.

Vn Prince ne scaurait mieux cultiuer la bienueillance publique qu'en y employant des personnes qui n'affectionnent que le bien public. De tous les Preceptes que l'Empereur Charles laissa à son fils Philippe II. on remarque cestui-cy pour le meilleur, *Que ne pouuant estre en tant de Prouinces eslongnees & separees, il fit en sorte qu'il y fust veu tousiours par son authorité & sa Iustice, les deposant entre les mains de personnes de si grande innocence & vertu,*  
que

*que ses subiets n'eussent occasion de regretter son esloignement.* VILLEROY.

Le Roy, qui pour se venger proposoit de finir tragiquement l'assemblée des Estats de Blois, luy enuoya le billet de retraite, non pour autre raison que pour la crainte que lui & Belieure ne le destournassent de ce precipice, & que dependant fort des volontez de la Roynne Mere ils ne luy en donnassent quelque cognoissance. Car il redoutoit le Demon de ceste Mere qui auoit vn grand pouuoir sur le sien, & luy ne voyoit pas clair dans ces artifices : *Henry 3. le fait retirer.*  
*Les esprits des hommes sont mal aisez à cognoistre, mais on ne cogneut iamais celui d'une femme.*

Il pensoit que le sang de ces deux Princes esteindroit le feu qu'ils auoient allumé, & il le renflamma d'auantage, car peu apres on vit vne reuolte quasi generale. On renouuella les Saturnales, où les valets faisoient les maistres, & les forçats ne quittent pas plus viste la rame au signal du Comite 'que les plus obligez se detraquerent de leur deuoir. Il offrit lors au Roy la continuation de son seruice que ses principaux seruiteurs abandonnoient, mais ne cognoissant la foiblesse de ses conseils, il creut qu'il se pouuoit passer d'une personne si necessaire & cōfidente.

Vn Prince se poche les yeux, quand inconsiderement il se desfait d'un seruiteur qui sçait ses affaires. Quasi toute la Polongne auoit conçu vne haine implacable contre Gauaric le plus fidelle Conseiller du Roy. Lescus le Blanc le menaçant d'eslire vn autre Roy, s'il ne le chassoit, Gauaric en estoit

HHh

VILLEROY.

content, & prioit le Roy de le ietter dans la mer puis qu'il estoit cause de la tempeste, protestant que non seulement il perdrait volontiers sa patrie, mais la vie mesme pour le salut de son Prince & le repos de son Estat. Lescus declara *qu'il aymoît mieux se retirer & viure en personne priuee, que demeurer au regne sous vne condition tant inique, & defraisonnable.*

*M. de Villeroi se iette au party de son Pere*

Villeroi donc n'esperant ny seureté, ny protection de ce costé, se ietta dans le party où estoit son Pere, son fils, sa femme, sa famille & ses biens. Il eust bien desiré d'attendre en l'une de ses maisons que ce broüillas tombast, mais n'y pouuât demeurer qu'à la discretion de la violéce du temps, il fut contraint de quitter le chemin de la Iustice pour celuy de la Prudence. *Aux esmotions ciuiles le pire party est de n'en auoir point* : aux querelles particulieres c'est sagesse d'estre neutre. Qui regarde le ieu s'en va quand il veut, qui est de la partie n'est pas receu à la quitter sans la perdre.

Et neantmoins il fut en telle consideration dans les deux, qu'encores que la discretion & l'equité ne parussent en ces confusions qu'à la lueur des Arquebusades, tout ce qui luy appartenoit fut respecté, sa famille ne se ressentit des miseres du siege de Paris, ses amis luy faisoient tenir des viures secrettement, & quelquefois dans des tambours ; la maison de Conflans fust conseruee par vn Seigneur qui honoroit le Pere & auoit esté instruit avec le fils.

A la prinse de Pontoyse vn Grand de ce Royau-

me eust le soin de faire conduire en vne ville forte de son Gouuernement tous les meubles de sa maison d'Halincourt, & apres la paix les luy renuoya sur des chariots comme par inuētaire, sans que l'on s'apperceust de l'esgarement de la moindre piece. Jugement & preuoyance admirable d'auoir veu de si loin & contre les apparences que cela luy deuoit estre rendu, & que sa charge de Secretaire d'Estat lui feroit aussi rendue.

VILLEROY.

*Soin qu'il  
eut en la  
prinse de  
Pontoise.*

Quelque rigoureux traictement qu'il receust de son Roy, son affection enuers sa memoire n'en fut iamais vlcerée. HENRY LE GRAND me disoit vn iour l'estrange resolution que ce Prince auoit eu contre le Duc d'Alençon son frere, & me commanda de ne l'oublier en son Histoire, disant estre *necessaire de remarquer les fautes des Princes, afin que ceux qui viennent apres eux ne s'esgarent au chemin où ils se sont perdus.* l'en dresseay le discours & le monstray à VILLEROY, pour le sousmettre à son iugement. Il me dit n'auoir iamais ouy parler de cela ; Le Roy sçachant ceste responce me dit, *Vous me deuez croire par ce que ie dis la verité, & deuez louer* MONSIEVR DE VILLEROY *qui ne l'a voulu dire au preiudice de l'honneur de son maistre.* A cela se rapporte la repartie qu'il fit à Tinte-ville, luy disant qu'autre que luy n'estoit capable de faire l'Histoire de ce temps-là, *Je suis, dit-il, trop obligé à la memoire de Henry III. pour l'entreprendre.*

*La Prudēce  
louee.*

Après la mort effroyable & tragique de ce Prince, & dès le lendemain il enuoya vers l'un des plus confidens de son successeur homme expres qui luy re-

VILLEROY

*Ce qu'il dit  
au Duc de  
Mayenne  
apres la  
mort du  
Roy Hen-  
ry III.*

presentaſt que la duree de la guerre feroit la diſſipation de l'Eſtat, & ne diſſimula point au Duc de Mayenne qu'elle ruinerait la religion, & aduanceroit le party de ceux qui la vouloient reformer.

Ce deſir de Paix le rendit odieux à ceux qui vouloyent profiter à la guerre, les Eſpagnols deſcrierent ſes bonnes intentions, les mauuais François l'appellerent Politique, & quoy que les villes en ceſte furieuſe licence receuſſent beaucoup de miſeres par la guerre, & s'en fiſſent encores d'auantage par leurs partialitez, le nom de Paix eſtoit parmy elles ſi odieux que l'on tenoit les eſprits pacifiques, pour Maheutres.

Ce fuſt en la fermeté de ſon eſprit, & d'un autre grand courage & grand entendement que le Duc de Mayenne trouua le meilleur & le plus hardy cōſeil qui ayt iamais eſté donné à Prince de faire pendre quatre des Seize, qui par vn furieux traiçt d'Iniuſtice auoient deshonoré cét Auguſte Parlement. Par le meſme aduis il chaſſa vn petit Tyran de la Baſtille qu'il auoit rendu l'arcenac de ſes volleries, & en fia le Gouuernement à vn braue homme, de qui HENRY LE GRAND a loué la conſtance & inuariable fidelité, car il priſoit vn homme de bien en quelque party qu'il le rencontraſt.

Comme il n'eſt pas difficile de conduire vn vaiſſeau qui a le vent en poupe, il n'eſt malaiſé de donner conſeil où il n'y a ny difficulté ny peril, mais les rudes tempeſtes eſpreuent les bons Pilotes, & les grandes affaires les forts entendemens. Tel parut celuy de Villeroy en ce grand orage, où il y auoit



du peril & à donner son aduis, & à le refuser.

VILLEROY.

Il dit franchement au Duc de Mayenne qu'il n'y auoit que l'un de ces trois moyens pour pacifier le Royaume, ou de s'accorder avec le Roy : ou de reunir tous les Catholiques sous vn chef contre luy : ou de se ietter sous la protection du Roy d'Espagne. *3. Moyens qu'il proposa pour la paix.* Le troisieme estant perilleux contre les loix du Royaume, & l'humeur des François, & le second fort difficile, les Princes du sang demeurans estroitement vnis pour l'interest de leur maison, il conseilloit le premier avec ceste condition que le Roy entreroit dans l'Eglise Catholique, & que celuy qui en a les clefs luy en ouvroiroit la porte ; Que sa Majesté en seroit suppliee par vne grande & celebre legation ; & publiquement, pour iustifier ses armes au cas qu'elle ne voulust entendre à ce iuste moyen de la Paix. Le temps a fait veoir combien on eust euité de miseres en suiuant cet aduis. Ces ruisseaux de sang que l'on a tiré de toutes les veines du corps de la France eussent seruy à cimenter de grands rampars pour la couvrir contre ses ennemis.

Ce seroit escrire l'Histoire que de représenter ce qu'il fit en ce temps-là, il suffit de dire que le fruit de sa negociation fut la conference de Surenne qui aduancea la conuersion du Roy, puis la Trefue qui fut suiue de la Paix, comme la fille de la Mere. Les peuples ayant gousté la douceur du repos ne voulurent plus de trouble, le party du Duc de Mayenne se trouua foible, & le secours manquant chacun pensa à son salut.

Après la conuersion du Roy, il entra au seruice

VILLEROY.  
*Entre au  
 service du  
 Roy Henry  
 IV.*

de sa Maiefté, & comme Enee fortant du fac de Troye, apporta avec luy son Pere, son fils, & vne place importante qui seruit à la reduction des autres. Les plus sages blasmoient lors les opiniaftres qui fermoient les yeux à ceste naiffante lumie-re, & demandoient plus de ceremonie, à se reduire au deuoir, qu'ils n'en auoyent apporté pour s'en separer.

*Le Roy le  
 remit en sa  
 charge.*

Le Roy lui rendit sa charge de premier Secretaire d'Estat, & du mesme iour qu'il y rentra s'apperceut que l'ordre reuenoit aux affaires au grand allegement de son esprit. Il ne cessoit de dire : *I'ay fait aujourd'huy plus d'affaires avec M. DE VILLEROY, que ie n'en auois fait avec les autres en six mois.* Il ne luy parloit iamais d'aucun accident pour estrange & inopiné qu'il fust, qu'il n'en dist son aduis, fondé sur la raison ou sur l'exemple.

Il s'estonnoit qu'une telle teste sceust tant de choses sans y auoir rien mis en sa ieunesse de ce qui s'apprend par l'estude, ou de ce qui se tire des liures. Bien est-il certain que si cét entendement si fort & si vif eust esté cultiué par l'art & la science, il fust reussy encores à plus grande perfection, car quoy qu'on sçache dire, la Theorie marche plus fermement que la Practique, & *les liures monstrent en peu de temps ce que l'experience n'enseigne qu'aux despens de plusieurs annees.*

Il n'a iamais negocié avec personne qu'il n'ayt gaigné le haut du paué. Nous auons veu des Ambassadeurs estrangers qui estoient tenus en leur pays pour Intelligence & Demons en l'esclaircisse-

ment & discussion des affaires qui s'abouchans avec luy trouuoient que leurs subtilitez n'estoient que pointes d'arrestes ou d'espics, chocquant la solidité d'un tel iugement ; leurs discours que caprices, leurs artifices que formalités. Ceux qui manient les affaires, se proposent tous un mesme but, mais ils y vont par diuerses routes, & les uns plustost que les autres. Les Italiens par des discours profonds donnent bien auant dans l'aduenir : les Espagnols tirent leurs meilleures resolutions des exemples du passé : Les François s'arrestent au present : mais la Prudence regarde les trois temps, & forme tousiours ses raisons sur la necessité du present, l'utilité ou le dommage du passé, & la preuoyance de l'aduenir.

VILLEROY.

*La prudence  
regarde les  
trois temps.*

Ceux mesmes qui n'ont esté ses amis qu'à demy, auoient qu'il auoit des qualités peu communes, une grande integrité espuree de toute auarice, une grande modestie, une exquise propriété, une vigilance incroyable, ennemy du luxe, des nouueautés, & dissolutiōs. Il lisoit tout ce qu'on luy presentoit, ne remettoit les affaires au lendemain ; nettoyoit tous les iours le tapis, & les iours & les nuits ne font pas plus egaux sous l'Equinoxe que ses paroles & ses actiōs. Il apportoit dās les brouilleries plus presātes, le mesme visage qu'il mōstrois aux plus grands contentemēts de la Cour. Le bruit ne l'estōnoit point, ne prestant son apprehension qu'aux craintes iustes & apparentes. Craindre tout c'est lascheté, ne craindre rien, stupidité. De la mesme main qu'il presentoit le mal il donnoit le remede. Le Roy considerant ceste grace & dexterité disoit souuent : *Il faut*

*Coustume de  
Monsieur de  
Villeroy.*

*aduoïer que M. DE VILLEROY est un bon seruiteur & bien agreable.*

Il donnoit audience sans trouble, sans confusion, sans impatience. Ceste grauité que l'on rencontre de premier abord, s'adouciſſoit en vne grande affabilité ſi neceſſaire à vn homme d'Eſtat, car les ames fortes ſe payent & ſe contentent de bonnes paroles qui n'eſcorchent iamais la langue, & ſe rebutent par la rudeſſe. Ceux qui ſe rendent difficiles & rabroüants, qui n'eſcoutent avec attention & patience, & ne reſpondent qu'en colere, deſtruïſent le ſeruite du Prince, qui eſt obligé ou de veoir & ouyr par ſoy-meſme ou par ſes Miniſtres qui ſont ſes yeux & ſes oreilles. *Penſez vous, diſoit Rodolphe, fondateur de la puiſſante maiſon d'Auſtriche, que l'on m'ait eſleu Empereur pour me tenir toujours enfermé dans vne boüette ?*

Il auoit vne grande retenuë à ne precipiter ſes conſeils. HENRY LE GRAND luy propoſoit vn affaire fort preſſant, & voyant ſa froideur luy demanda pourquoy il ne parloit, Parce, dit-il, que j'ay creu qu'il eſtoit queſtion de commander, non de parler. Il voulut auoir ſon aduis ſur quelque occurrence qui regardoit vn Prince du ſang, il reſpondit, Quand les Roys delibèrent ſur ce qui touche leurs proches, ils ne doiuent conſulter que la Nature. *L'homme d'Eſtat doit ſçauoir ſur quoy, & comme il faut donner & reſuſer le Conſeil.* En certaines choſes c'eſt laſcheté de ſe taire, en d'autres c'eſt temerité de parler, mais il n'y en a point qui permette de donner ſon aduis auant qu'on le demande.

Il donna

Il donna au Roy ce bon conseil qui seruit grandement à fonder la Paix & destruire les pretextes de la Guerre faisant venir à la Cour, & esleuer en la Religión Catholique, M. le Prince, qui estoit à saint Iean d'Angeli, afin que l'on vît clair en la legitime succession, car ceste incertitude mettoit dans les esprits la frayeur, & entretenoit la partialité dans les Prouinces.

Quand il fut paisible, ceux qui auoyent vescu dans l'indifference, eurent peine de reuenir aux distinctions, & se remettre dans l'ordre : l'insolente presumption & l'orgueilleuse fierté, symptomes ordinaires des esprits indociles & remuants ne se pouuoient ranger sous les loix de la modestie & du respect.

Le Roy s'apperceuoit bien du preiudice qu'il luy en reuenoit, car comme vne grande seuerité esfarouche les affections, aussi trop de facilité abaisse l'autorité. VILLEROY luy dit, qu'un Prince qui n'estoit ialoux des respects de sa Majesté en permettoit l'offence & le mespris: Que les Rois ses predecesseurs dans les plus grandes confusions auoient tousiours fait les Rois : qu'il estoit temps qu'il parlât, escriuist & commandât en Roy. Cela ne s'estoit pas tousiours fait, il y auoit auparauant trop de respect aux paroles, trop de retenuë aux depesches, trop de considerations aux commandemens. Il auoit souuent prié ceux qu'il deuoit menacer, recompensé ceux qui meritoient d'estre punis, & apaisé ceux qui l'auoient mis en colere.

*Sage aduis  
qu'il luy  
donnoit.*

Deffors le Roy fit le Roy à bon escient, mit les

VILLEROY.

plus difficiles sous la discipline, & plusieurs se trouuerent au dessous de ceux qu'ils vouloient preceder. Sa Maiesté qui souffroit si librement qu'on s'approchast d'elle & qu'on la pressast deuint si delicate que pour peu qu'elle fust touchée, elle monstroït d'estre blessée. C'est pourquoy le Roy disoit que VILLEROY luy auoit appris à faire le Roy, & luy en auoit plus montré en six mois qu'il n'en auoit sçeu en six ans. Comme on luy demandoit quelque temps apres s'il vouloit faire le festin des Rois au commencement de l'année, il se souuint de ce que VILLEROY luy auoit dit, & adiouta: On n'a que trop fait les Rois. Antiochus Epiphanes Roy d'Asie pour auoir mesprisé la Maiesté & ne sçauoir faire le Roy fust surnommé l'Insensé.

*Ce que le  
Roy disoit  
de luy.*

Il ne pouuoit apprendre ceste leçon d'un meilleur Maistre, car les Preceptes pour faire le Roy, ne se tirent que du regne, & il en faut voir plusieurs pour sçauoir quelles en sont les fonctions. Celles des personnes priuees s'effuyent tous les iours, les royales ne naissent & n'esclattent qu'aux grandes occasions.

Comme Adaldague pour auoir esté Secretaire d'Estat cinquante ans des trois Othons Empeurs, & Gaspard Schlick, de Sigismond, d'Albert, & Frideric III. ont esté iugez capables de tous les deuoirs des Empereurs, VILLEROY qui auoit desia veu la Cour sous le regne de François II. & qui estoit entré aux affaires sous Charles IX. auoit manié les plus importantes sous Henry III. n'ignoroit rien des plus grands sous Henry IIII.

pouuoit feul faire ceste Instruction.

VILLEROY.

Traictant avec les estrangers il a tousiours montré la generosité de son esprit. Ne dit-il pas au Patriarche de Constantinople qui fit la premiere ouverture de la Paix entre les deux Rois, pourfuiue & acheuee si glorieusement par les Chanceliers de Belieure & de Sillery, que l'Espagne ne la pouuoit esperer sans restitution, & *parler aux Princes de restituer, n'est ce pas augmenter la noyse?*

*Comme il  
traisoit  
avec les  
Estrangers.*

Qu'eust Roncas de luy, en proposant le desir que le Duc de Sauoye auoit de venir en France, sinon qu'il n'y seroit pas le bien venu, s'il auoit intention de retenir ce qu'il deuoit rendre. Apres le traité de Paris il disoit, Nous attendons tousiours si ce Prince accouchera d'un bon mot. Et là dessus ses Ministres disans que le Roy d'Espagne passeroit en Italie pour deffendre l'heritage de ses neveux, il repartit: *C'est ce que nous desirons, car s'il faut rompre, la cause est iuste, & la partie en sera mieux faite & plus entiere.*

*Ce qu'il dit  
à Roncas.*

Ceste louable Passion de la grandeur de ceste Couronne le rendit des plus difficiles à l'eschange du Marquisat de Saluce pour la Bresse, ne pouuant conseiller au Roy le raccourcissement de sa frontiere. Il consideroit que Henry III. s'estoit souuent repenty d'auoir rendu au Duc de Sauoye les villes de Pinerol, Sauillan & la Perouse, qui estoient les clefs du Dauphiné & Piedmont, & que le Duc de Neuers pour ne sembler consentir à un acte si contraire à la grandeur de ceste Couronne auoit demandé d'estre deschargé du Gouuernemēt des Pro-

VILLEROY.

uinces de delà les Monts. Ce braue Prince deslors preuit & predict que auffi tost que ceste porte seroit fermee aux François, celle des Grifons ne demeureroit pas long temps ouuerte.

*Ramenant  
les subiets  
du Roy à  
leur deuoir.*

Comme il a monsté la fermeté de son courage aux estrangers, il a fait veoir sa mesme generosité, en ramenant les sujets du Roy à leur deuoir : Il a mōsté aux plus grands du Royaume que leur grandeur n'estoit qu'en s'humiliant aux volontez du Roy : qu'il n'y auoit autre salut pour eux que leur fidelité, que la qualité de premier Prince ne les dispensoit de celle de premier seruiteur du Roy.

*Ce que dit  
le roy à M.  
de Villeroy  
qu'il enuo-  
ya au Duc  
de Bouillon.*

Quand le Roy entreprit le voyage de Sedan, le Seigneur de ceste place se fiant plus en la bonté du Roy, & en la considération de ses seruices, qu'en la deffence de sa forteresse, desira de parler à VILLEROY, qui l'alla treuuer à Torcy. Le Roy durant leur conference, disoit ces mots, ie luy ay enuoyé vn ruede leurier. Il ne le flatta point, luy disant que son malheur & sa ruine estoient en la resistance, son salut & son espoir en l'humilité & obeissance. Il rēdit la place, & ce fut vn grand coup de l'esprit de VILLEROY : car l'interest particulier se rendoit general en la passion de ceux qui disoient n'apprehender autre peril pour ce Seigneur sinon qu'il eust apres du Roy des ennemis qui le conseilleroient de faire fumer de son sang les autels de Rome, en haine de sa Religion.

En tout temps VILLEROY a preferé le seruice du Roy à toute autre pensee, oubliant ses propres affaires pour celles de l'Estat, & de là est venuë ceste



grande preuue d'integrité qu'il n'a augmenté que de peu les biens que ses Peres luy auoient laissés. VILLEROY.

Ses longs seruices, son trauail assidu, la bienueillance de cinq Rois, pouuoient combler sa maison de si grandes richesses qu'on les comparast à celles de ce Citoyen Romain qui voyoit naistre & passer les riuieres dans ses terres. Son Pere estoit Gouverneur de Pontoise, Meulan, & Mantes. Henry III. auoit donné à son fils la Lieutenance au Gouvernement de Lyon, le Roy HENRY LE GRAND la luy rendit apres la mort de M. de la Guiche, le parangon des ames nobles, franches & genereuses, il a eu depuis le Gouuernement en chef, que M. de Vendosme tenoit : Et tout cela rapporté aux labeurs d'un tel seruiteur monstre qu'aux maisons des Rois les recognoissances n'esgalent pas tousiours les grands seruices. *Charge de son Pere.*

Et la dessus HENRY LE GRAND disoit, *Les Princes ont des seruiteurs à tout prix & de toute façon : Les vns font leurs affaires premier que celles de leurs Maistres, les autres font celles du Maistre, & n'oublient les leurs, mais VILLEROY croit que celles de son Maistre sont les siennes, & y apporte la mesme passion qu'un autre en sollicitant son proces, ou trauillant à sa vigne.* *Ce que le Roy disoit de luy.*

Il ne faut esperer ny grandeur ny accroissement d'un Estat qui est gouuerné par des personnes plus soigneuses de leur particulier que du public. Aussi faut-il que le Prince fasse les affaires de celuy qui sert, afin qu'il ayt l'esprit libre qui toutesfois ne le peut estre ayant en sa fantaisie ce monstre de pau-

VILLEROY.

ureté. Philippe II. Roy d'Espagne disoit à Ruy Gomes son confident seruiteur : *Faites mes affaires, & ie feray les vostres*, comme apres sa mort on parloit des grandes richesses qu'il auoit laïssées, il dit : l'ay creu luy auoir fait encore plus de bien.

*Eloit passionné pour la reputation de l'Estat.*

Iamais homme n'eust plus de passion pour la reputation de l'Estat, que Villeroy. Le premier point de ses instructions aux Ambassadeurs, qui alloient seruir le Roy hors le Royaume estoit *de conseruer religieusement le respect de la Majesté*, de ne rien dire imprudemment ny escouter laschement contre elle, & faisoit tousiours parler le Roy en ses depeches en Prince grand & redoutable, en termes elegans, mais tel qu'il faut pour estre bien-seans aux Rois. En ses lettres particulieres il y auoit tousiours quelque trait de gentil & qui sentoient son homme bien né, & nourry longuement dans le cabinet des Rois.

*N'abusoit de l'amour de son maistre.*

Quelque grand credit qu'il eust, il n'abusoit de la bienveillance de son maistre, & ne l'ennuyoit de demandes importunes. Aussi quand il parloit pour quelqu'un, sa seule recommandation estoit vne preuue certaine de merite. Comme il n'auoit pas l'humeur porté à faire bien à plusieurs, aussi ne vouloit-il nuire à personne, & ne se mettoit iamais au deuant de la liberalité du Prince pour la destourner. *Ne faire bien à personne c'est auarice, mais empescher qu'un autre ne le fasse c'est cruauté.*

Plusieurs beaux esprits fussent demeurez incogneus, s'il ne les eust fait cognoistre & recognoistre. Il en a esleué aux premiers honneurs de l'Eglise, &

entre plusieurs ie n'ë veux choisir que deux pour l'exemple, parce qu'ils furent de mesme promotion, & arriuerent là par deux diuerfes routes, l'un par le merite des lettres, l'autre par la cognoissance des affaires. VILLEROY.

VILLEROY qui estoit aduerty de tout, recommandant le premier au Roy HENRY LE GRAND luy dit que sa grande doctrine auoit esté tellement admiree à Rome, au premier voyage qu'il fit apres celuy du Duc de Neuers, que s'il y eust voulu demeurer, le Pape luy donnoit esperance de grands biens & de grands honneurs. Il n'en fallut pas dire d'auantage pour resoudre le Roy qui auoit eu cognoissance de ceste verité en sa Conuersion, & en la conference de Fontainebleau.

L'autre estoit en telle estime à Rome que sans l'opposition du Peché Originel, il eut esté esleu Pape. Il disoit à ses amis qu'il estoit obligé du Chapeau de Cardinal à Villeroy qui n'auoit pas tant considéré son merite que son desir de bien seruir le Roy, afin que ceux qui auroient la mesme intention fussent asseurez de pareilles recompenses. Trois grands ornemens de la France qui ont eu les sceaux marque sacree de la Iustice du Roy, n'ont pas celé que la recommandation de Villeroy auoit seruy à leur merite.

Il ne louoit point ceste vehemente passion à rechercher ny à corriger le passé. Il se teust au commencement de la poursuite qui se fit contre les Financiers, mais apres que la premiere ardeur fut rallentie, il frappa dextrement son coup pour l'estour-

VILLEROY.

dir, & dit au Roy qu'il auoit tousiours remarqué plus de trouble que de fruit en telles recherches, qui pour estre trop generales, enueloppent souuent l'innocent & le coupable, & troublent le repos des familles. Ce n'estoit pas qu'il ne desirast de veoir les abus corrigez & les éponges pressées, mais il y a des remedes qui empirent la maladie.

Il souhaitoit que le peuple eut moyen de respirer, & nos Rois si riches & puissans que tous les moyens extraordinaires pour auoir l'argent fussent abolis. Nos seditions & reuoltes ont multiplié les miseres du dedans & attiré les fureurs du dehors, ont causé les guerres qui ne se peuuent entreprendre sans argent, ne se finissent que par la Paix, & la Paix ne se pouuant acquerir que par les armes, on n'entretient les armes que par l'argent, & l'argent ne se peut auoir que par les tributs.

*Son integrité.*

L'opinion veritable de son integrité, luy auoit acquis vne si grande creance, que non seulement ses paroles estoient confiderees, mais encore on prenoit garde à son silence. Ceux qui flattent les Princes & tiennent que leurs vices sont des Vertus imparfaites appreuuoient par leurs discours vn dessein que Villeroy dissuadoit par son silence. Ce Prince reuenant à foy, disoit que Villeroy en ne disant mot luy auoit dit beaucoup de choses. Voila comme la seule contenance d'un homme de bien a du pouuoir.

*Le Roy le semond de son aduis.*

Il n'a iamais rien fait d'important que sur son aduis, duquel il tiroit la cognoissance, & de ce qu'il deuoit faire, & de ce qui en arriueroit quād il seroit fait.

fait. Combien de fois luy a-on ouy dire, VILLE-  
ROY, *me l'auoit bien dit, cela s'est fait tout comme* VILLEROY *l'auoit preueu.* On luy apporta l'aduis  
que le Duc de Sauoye auoit fait arrester Roncas,  
*Sire, dit VILLEROY, D'Albigny receura le contre*  
*coup.* La prediſtion fut veritable, & marquoit la  
force d'un grand iugement.

Il voyoit ſi clair dans l'aduenir, qu'il y a plus de  
quinze ans, qu'il dit que les plus grands tiendroient  
vn iour à honneur de ſe trouuer au leuer d'un hom-  
me qui s'eſt perdu pour n'auoir eu vn amy qui luy  
dit à l'oreille ce que Pericles diſoit tous les iours à  
foy meſme, *Prends garde à toy Pericles, tu comman-*  
*des à des hommes libres, tu as affaire à des Atheniens.*

Son Cabinet a eſté comme vne carte vniuerſelle,  
on y a veu le plan des plus grandes entrepriſes de la  
Chreſtienté; il y a peu de Monarchie & de Republi-  
que au monde qui n'y ayt eu affaire, ç'a eſté l'Acade-  
mie où les Princes du ſang, & les autres Princes ſe  
font rendus capables des choſes dont l'ignorance  
ne s'eſcuſe point.

*Son beau  
Cabinet.*

On y a eu recours comme à vn Regiſtre certain  
pour vuides les diſputes des Grâds, ordôner les ce-  
remonies des actions plus ſolennelles de la Maieſté.  
Nul n'y eſt entré qui n'en ſoit ſorty plus ſçauant,  
les hômes d'affaires y ont appris les Maximes d'E-  
ſtat, les Ambaſſadeurs y ont pris leurs inſtructions,  
les chefs d'armees y ont receu l'ordre des deſſeins,  
les Gouverneurs des Prouinces, leur pouuoir.

Ses conſeils ont ſi bien ſeruy à la conſeruation &  
duree de la Paix qu'il eſt à craindre qu'elle ne le trou-

VILLEROY.

ue à dire comme le Pape Sixte IV. disoit que la paix d'Italie estoit morte avec Galeas Duc de Milan.

En ce Cabinet HENRY LE GRAND a renouvelé ses alliances avec ses voisins, a esteint la guerre ciuile en l'Italie, a fondé le repos des Hollandois, a secouru ses alliez en Allemagne, a considéré tant de diuerses propositions pour la gloire de ceste Couronne, & la vengeance de ses iniures.

C'est en ce Cabinet que fut proposé le mariage d'éternelle benediction qui a donné à HENRY LE GRAND des enfans, les colonnes asseurees de ceste Couronne, les desirs & l'ornement des estrangeres. Le Ciel auoit ordonné que nostre Hercule apres tant de glorieux labeurs se reposeroit au chaste sein de la princesse MARIE fille de François Grand Duc de Florence, & de Ieanne d'Austriche fille de l'Empereur Ferdinand, honoree des deux plus hautes qualitez qui puissent orner vne ame genereuse estant femme de HENRY LE GRAND, & MERE DE LOVYS LE IVSTE.

Il ne tint qu'à elle que sa teste desia courōnee des lauriers immortels de la Vertu ne le fust encores de la premiere Couronne du monde, mais Dieu qui l'auoit deliuree au mesme temps d'une grande maladie la reseruoit pour la plus ancienne de la Chrestienté.

VILLEROY a esté l'un des trois, que HENRY LE GRAND recommanda avec tant d'affection & d'estime à ceste Princesse, & qui contre les discours & apparences humaines ont maintenu l'ordre aux

affaires, le repos au Royaume durant sa Regence. VILLEROY.  
 Tant qu'elle a autorisé leur conseil, & soutenu leurs bonnes intentions, la Tranquillité, l'Abondance, & l'Obeissance, trois marques de la félicité des Empires *ont fait fleurir le Royaume*. Constantin le Grand s'estonnant qu'Alexandre Seuerus eust régné si heureusement étant venu à l'Empire ieune, & étranger, car il estoit Syrien, on luy respondit que Mammée sa Mere auoit esté conduite & conseillée par des personnages de grande expérience & probité, Vlpian, Iulius Paulus, Fabius Sabinus, Pōponius. Ce fust sur l'assistance des hommes de ceste qualité & sur la bonne conduite que Plotine femme de Trajan dit en entrant au Palais Imperial, & se retournant deuers le peuple, *Telle que i'entre ceans, telle ie souhaite d'en sortir.*

Vne teste coupee en la place de Greue estourdit & estonna la sedition, & affermit l'autorité de la Regence qui ne faisoit que naistre, & Villeroy iugea cet exemple nécessaire, quoy que l'alliance l'obligea de rechercher plustost l'abolition que la punition du crime.

Elle eut au commencement tant de confiance en ses conseils, qu'elle les estimoit faire vne partie de la prospérité de la Regence comme Athenes appelloit Aristide la félicité de la Grece. Si on les eut fuius le premier mouuement qui s'esleua contre le Gouvernement se fust estouffé en sa naissance, & le second n'eust passé onze riuieres, si on n'eust rompu sa conférence avec M. le Prince.

*Ses seruices  
en la Regē-  
ce de la  
Royne.*

Elle luy tesmoigna ceste grande & iuste affectiō

VILLEROY.

lors qu'elle le visita en vne grande maladie, disant qu'en ses deuotions apres qu'elle auoit prié pour l'ame du Mary, la vie du fils, elle prioit pour la santé de Villeroy.

Il me souuient sur cela, que lors que la Royne Mere l'enuoya l'an M. DC. XII. vers Monsieur le Prince, & Monsieur le Comte pour les coniuurer de reuenir à la Cour, ils disoient de luy, *qu'il estoit seul capable au monde de donner à vn grand Prince vn HARDI, FRANC ET BON CONSEIL, mais qu'il auoit tant accoustumé d'aller deuant qu'il luy faschoit de suiure.* Qui est des premiers sur le theatre se fasche de descendre pour les derniers venus. Il est bien rude à ceux qui sont vieillis au seruice du Prince de ceder aux autres, ils ont tousiours en la pensee, ce que Ctesiphon disoit à Æschines, *Vous iouyez les jeux, & i'en faisois la despence: vous escriuiez, & ie parlois: vous estiez luttteur, & i'estois spectateur: vous failliez & ie sifflais, vous faisiez vos affaires au Gouuernement, & moy celles du public.*

Les Traictez des mariages du Roy & de Madame le rendirent odieux à ceux qui considerent la Couronne d'Espagne comme vn Comete à leur party. Ce fut lors que ses bonnes intentions furent decritees des vns, suspectes aux autres, & que la calomnie commença de les attaquer.

Comme Hercule quoy que fils de Iupiter n'a esté mis au nombre des Dieux premier que d'auoir combattu l'hydre, il n'arriua à ceste grande reputation d'estre l'Oracle de cet Estat sans auoir colleté ce monstre. Mais comme Hercule faisoit si peu de



compte des mesdisances qu'il ordonna vn sacrifice, où il ne seroit adoré que par iniures, il s'en mocquoit, & disoit à ses amis que *ceste sorte de Demons ne se chassoit que par le mespris.* VILLEROY.

On luy apporta vn paquet surpris à Orleans, qui alloit à l'assemblée de Thoneins tout farcy de plaintes & de reproches contre son honneur, estant blasmé pour auoir cōseillé ces mariages, & en presfer l'execution.

Il le monstra à la Royne encores qu'il fust en son pouuoir de le faire esuanouyr sans qu'on le vist. Leçon aux autres de ne supprimer ny depesche ny aduis quelque preiudice que leur honneur ou la fortune de leurs amis en puissent ressentir, car il faut que le Prince soit informé de tout, & son seruice emporte tous les respects & interests particuliers.

Il fut leu au Cabinet, & chacun admira la fermeté de son ame qui ne branla & ne s'esmeut à de si rudes attaques aux yeux du Roy, & de la Royne, des Princes & des autres Ministres. *C'est foiblesse d'esprit ou confession de crime d'auoir du ressentiment pour vne iniure que l'on sçait ne nous pouuoir atteindre ny blesser.* Vn dementy couurit tout cela.

La fortune qui esprouua la constance de Sceuola par le feu; de Fabricius, par la pauureté, de Rutilius, par le bannissement : tenta le courage de Villeroiy par des moyens qui le deuoient maintenir, & ses ennemis tirerent contre luy les flesches qu'ils deuoient reseruer pour le deffendre. Comme il estoit odieux aux vns pour auoir conseillé l'alliance d'E-

VILLEROY.

spagne, il fut blasmé des autres pour en vouloir reculer l'accomplissement, & n'approuuant l'eschâge du Gouuernement de Picardie à celuy de Normandie, il veit en vn moment la faueur eclipsée.

Il se retira en sa maison de Conflans se proposant d'acheuer au port les annees qu'il auoit vées dans le flux & le reflux. Il auoit souhaité ceste retraite, & ce souhait entre rarement aux pensees des Courtisans, qui plus ils vieillissent plus ils sont ioux de la Cour; car ils sçauent que quand ces Estoilles tombent de leur Sphere elles perdent non seulement l'influence & le mouuement, mais encores la lumiere.

On ne luy laissa pas gouster les delices de la solitude, on luy fit cognoistre que son absence preiudicoit aux affaires, & que l'assemblee Generale des Estats qui se tenoit lors à Paris estoit scandalisée de ce qu'on eslongnoit du fils vn homme qui auoit si bien seruy le pere.

Les gens de bien disoient que le salut du vaisseau estoit en doute puis que les bons Pilotes n'y estoient pas asseurez: Quelle seureté y a-il en ces confusions? Et qui se meslera d'un Estat où Aristide est iniurié, Socrate y est condamné, Aristote a peur de l'estre.

*Son retour  
en Cour.*

Il reuint au premier commandement de la Reine, protestant qu'il ne seroit iamais cause du retardement du seruice du Roy, & que le ressentiment de l'offence ne luy ostoit celuy du deuoir. Il disoit que *le seruiteur n'estoit pas bien aduisé qui se retiroit sur la colere de son Maistre.*

Il reuint doncques, mais il ne ramena pas ceste premiere creance, & demeura long temps que sa patience rongeoit ce que son courage deuoit deuorer, estant quelquesfois precedé par ceux qui auparauant eussent tenu à honneur de le suiure : Mais comme il est mal-aisé de se passer de personnes si necessaires la Royne l'enuoya à Creil & à Clermôt lors que le second mouuement commença à pouffer & le mena en Guienne.

Il n'est pas raisonnable de laisser reposer vn grād entendement né pour l'action, & la vieillesse exige vne chose iniuste quand elle le fait retirer de la suite du Prince, mais s'il n'est permis de se reposer à soixante treize ans, si on n'est dispensé d'aller à vn voyage de deux cens lieuës, par les chaleurs plus violentes, à trauers les frayeurs des surprises, & des desseins ennemis, & d'en reuenir par les froidures plus extremes & insupportables, ie ne sçay en quel aage il faut sacrifier au repos.

Ayant fait l'annee precedente le voyage de Poitou & de Bretagne, la vieillesse & ses indispositiōs le deuoient excuser de cestui-cy, mais l'ocasiō estoit trop belle, le trauail trop honorable, le seruice trop necessaire pour en excuser vn homme qui disoit que le seruiteur ne se deuoit informer où l'on l'enuoyoit, se contétant de l'honneur du commandement ou de la suite, car il ne peut estre mal, pourueu que le maistre soit bien.

Les premieres ouuertures de finir la guerre s'estant faites à Bordeaux par sa dexterité, il fut employé à Poitiers pour faire la Trefue; & alla de

*Est employé  
pour la  
paix.*

VILLEROY.

Tours à Lodun pour y traicter la Paix. Negociation la plus scabreuse & difficile qui ayt iamais esté sur le tapis pour la diuersité des interests & la multitude des intereffez.

Vn Mareſchal de France le preceda en ceste legation, deux Seigneurs du Conſeil l'affiſterent. Tous ſes diſcours eſtoient des leçons & des Commentaires pour l'eſclairciſſement des occurrêces plus douteuſes. La louable curioſité de l'un a remarqué & eſcrit ce qu'il diſoit aux conferences & publiques & familiares, & le recueil qu'il en a fait contient des choſes ſi rares & ſingulieres, que l'ignorance feroit tort à l'Histoire.

Reuenant de Lodun à Tours pour monſtrer à la Royne les eſpines qui accrochoient le traicté, il ne luy cela pas que les Princes ſe plaignoient de ce que l'õ ne dõnoit au Roy plus de cognoiſſance des affaires, & parlât à ſa M. luy dit qu'il eſtoit tẽps qu'il en euſt le ſoin, & preferaſt *les plus importantes aux moins ſerieuſes*, adiouſtant que quand les Rois negligeoient leurs affaires il ſe trouuoit touſiours quelqu'un qui les broüilloit, pour entreprendre de les faire.

Ce fuſt l'une des eſtincelles qui tombant en ceste ame royale y allumerent la reſolution d'eſtre ce que Dieu l'auoit fait naiſtre. *Il eſt impoſſible que le Prince faſſe tout, & honteux qu'il ne faſſe rien.* Le Grand Chambellan du Roy de Perſe en tirant le rideau diſoit : *Leuez vous Sire, & donnez ordre aux affaires dont Dieu vous a chargé.* L'hifoire marque iudicieuſement le matin, car ce n'eſt pas veiller aux affaires que d'y venir ſur le tard.

Si les

Si les contentemens que la Cour donne estoient tout purs, sans estre broüillez d'enuies, de soupçons & d'ennuis, celuy de VILLEROY apres le traitté de Lodun deuoit estre tres parfait, ayant finy vne miserable guerre, que les gens de bien, & par raison & par commiseration detestoient. Toute guerre doit estre tenuë pour le mal et la maladie, & la Paix pour le vray naturel & salutaire temperament de l'Estat. *Le Prince ne fait pas moins de faute en laissant passer l'occasion d'une seure & honorable Paix*, qu'en se precipitant cruëment & impudemment en vne iniuste guerre.

Mais pour auoir plus consideré au Traitté de Lodun l'intereft public, que celuy d'un particulier, il se vit au retour en telle desfaueur qu'il fut contraint de souffrir qu'on disposast de ses charges cōme l'on voulut ; il retint en ce precipice sa constance ordinaire comme les colosses pour estre iettez dans vn fossé ne perdent point leur grandeur.

Après ce memorable coup qui a mis au port d'une parfaite tranquillité le vaisseau qui auoit trop long temps nagé sur le fer, on vit tomber en vn instant les armes des mains des Princes, & les desseins d'un troisieme party arrestez. Le Roy l'en aduertit incontinent, le fit venir au Louure, & comme se iettant entre ses bras luy mit le soin entier de ses affaires & de son Estat.

Il luy monstra les lettres qu'il auoit fait dresser & que l'on tenoit toutes prestes sur ceste occasion pour les enuoyer aux Gouverneurs des Prouinces. Il les approuua : aussi estoient-elles du stile d'une bō-

VILLEROY.

ne plume & d'un noble esprit, qui preferant la fidelité deuë au Roy & à la Patrie, à toute autre obligation, auoit deux ans durant conduit sagement & courageusement vne partie de ce grand & hazardeux dessein.

On auoit eslongné les vieux Ministres des affaires, ou plustost on auoit priué les affaires de leur bonne conduite, & les trois principales fonctions de l'Estat estoient coulees & fondues en vne seule personne, le premier conseil que VILLEROY donna au Roy fust de les remettre en leurs charges, & reestabli le premier ordre.

Le Roy s'esliouyt du retour de M. le Chancelier comme il auoit ploré son depart, & les grosses larmes qui tomberent des yeux de la Roynes quand il prit congé d'elle à Blois, monstrerent la violence que son ame auoit souffert pour consentir à ce changement. Monsieur le Garde des Sceaux qui les auoit rendus plus librement qu'il ne les auoit acceptez, les reçut pour la seconde fois de la main du Roy, qui loüa sa vertu, & sa Iustice, laquelle semble à l'Euphrate qui ne destourne iamais son cours par la rencontre des plus hautes montagnes. Le Surintendant des Finances continua sa charge avec la mesme integrité, mais plus de pouuoir qu'au parauant : Le Contrerolle general des Finances fut rendu à celui auquel HENRY LE GRAND l'auoit fié, & qui a tant de rondeur, de prud'hommie & d'honneur en ceste charge, que les souhaits ne peuuent rien adiouter au contentement que le public & sa conscience luy en donnent.

Il alla à l'assemblée de Rouën, & y porta de bonnes pensées & de salutaires conseils pour le service du Roy & le bien de l'Estat, ne celant point son dessein de veoir qu'après ceste grande crise la maladie ne s'en estoit allée du tout. Il fit ce voyage à condition qu'au retour il ne penseroit plus qu'à en faire un plus grand, & quitteroit les importunités de la Cour, & le bruit de la ville.

*Mariage de  
son fils.*

Ses plus sensibles contentements parurent au mariage du Marquis de Villeroy son petit fils avec la fille de Monsieur de Crequy. Il n'a jamais rien tant recommandé à ce jeune Seigneur que le service du Roy, estimant que ce commandement comprenoit tous les autres.

Incontinent après l'ouverture de l'assemblée, la mort attaqua violemment VILLEROY, mais elle ne le surprit pas, car il s'estoit de longue main préparé à ceste journée, la dernière de l'âge, la première de l'Eternité, & auoit veu mourir devant luy tout ce qui trouble le contentement d'une douce mort. Il n'y a que ceux qui se sont bien disposés à mourir qui vont alegrement & constamment à la rencontre de la mort.

Sa violence ne dura que deux fois vingt quatre heures, sans qu'elle luy ostast rien de la fermeté de son jugement, ny de la force de sa patience, expirant doucement dans l'espérance & les vœux de la vie éternelle, & les preuves de la Piété, qu'il auoit cultivées si religieusement toute sa vie. Son corps étant ouvert pour estre embaumé & conduit à Magny en la sépulture de ses Peres, on n'y trouva point de

*CORBEIL.  
Ses diuers  
noms en di-  
uers temps.*

*tiosedum* : mais depuis que le Chasteau fut basti, il porta le nom de *Castrum Coruolium*, & la ville a esté appelée *Coruolium*, d'où a esté deriué le mot François *Corbeil*, changeant l'*V* en *B* : Ce qui est fort frequent entre les François. Ceux du païs tiennent que la tour qui sert encore aujourd'huy de *Citadelle* audit lieu & ville de *Corbeil* a esté bastie par *Iules Cæsar*.

*Citadelle  
de Corbeil.*

*Son anciē-  
ne Comté.*

*Corbeil* est vne Comté des premieres erigees en ce titre, reuny maintenant à la Couronne, nous trouuons vn Comte d'*Aymon*, lequel fit bastir l'Eglise saint *Spire*, y assit la premiere pierre, & y fonda vn College de Chanoines, il est enterré au costé du maistre Autel à fenestre.

*Comte Ay-  
mon fonda-  
teur de l'E-  
glise saint  
Spire.*

*Fit bastir  
le Pont.*

Le mesme Comte *Aymon* fit encore bastir le Pont de *Corbeil* sur la riuiera de *Seine* : il estoit puissant Seigneur de tout le païs d'*Ardaines*, de luy sont sortis ces quatre Preux Cheualiers, dont le *Roman* des quatre fils *Aymons* a esté fait : car les *Historiens* ne pouuās assez exprimer leurs grands faits d'armee, & leur vnanimité fraternele, plus que celle des *Geryons* d'*Espagne*, ils ont eu recours aux fables, destruisans ainsi la vraye gloire & reputation de tant de genereux & excellens Cheualiers : son effigie est en ladite Eglise *S. Spire* en marbre blanc, il viuoit encore en l'an sept cens vn du Regne de *Pepin*. *Charon* en son Histoire en a fait memoire. Ledit *Aymon* estoit yssu d'un Comte de *Champagne*, *Brie*, *Chartres* & *Blois*. L'an 963. le corps de saint *Spire* fut apporté de *Bayeux* à *Corbeil*, & premierement à *Palluu* sur *Essones*, & en l'an 1315.

*De luy sont  
sortis ces 4.  
Cheualiers  
dits les 4.  
fils Aymōs.*

& 1318.



& 1318. il fit de grands miracles qui se continuent CORBEIL.  
encores aujourd'huy.

La Royne Issembourg espouse du Roy Philippe Dieu-donné, auoit iadis vne maison de plaifance pres Corbeil de laquelle restent encore quelques anciens vestiges le long de la riuere d'Essone, elle se retira en ce Chasteau, apres qu'elle eust esté repudiee par le Roy son Mary, lequel print pour pretexte qu'elle luy estoit liee d'un trop estroit lien de parentage, elle est enterree en la Commanderie saint Iean de Corbeil, où se voit dans l'Eglise son tombeau releué de terre, & elle couchee toute plate en effigie de pierre.

*Maison de la Royne Issembourg, femme du Roy Philippe Dieu-donné. Pourquoi fut repudiee par son mary.*

Ce fut le mesme Roy Philippe qui fit bastir la Maladrerie proche de Corbeil l'an neuf cës quarante deux.

*Ce roy fit bastir la maladrerie de Corbeil.*

Le Roy Philippe dit le Long, fut marié à Corbeil l'an 1306. à Ieanne fille de Hugues Comte de Bourgogne & de Mahaut fille de Robert Comte d'Artois, l'an 1290. le lendemain de la mi-Aoust fut marié Monsieur Charles de France Comte de Valois à Corbeil à Marguerite de Sicile fille de Charles deuxiesme du nom Roy de Sicile, du Tillet en ses Memoires.

Louis le Gros voyant que Thibault Comte de Champagne projettoit & formoit quelques desseins sur le fort de Corbeil, pour luy seruir de rempart & defences contre les attaques de sa Maiesté, fit tant enuers Hue de Crecy, qu'il en prit possession par la mort du Comte Eude son oncle, qui luy en quitta tous les droits, & depuis ce tēps a tousiours

*Citadelle de Corbeil retiree des mains du Comte de Châpaigne par le Roy Louys le Gros.*

CORBEIL.

esté Ville tres-estroittement vnne au Domaine de nos Rois: depuis a esté erigee en Preuosté & Chastellenie, ayant Procureur du Roy & autres Officiers pour iuger les subiets d'icelle en premier ressort.

*Siege de  
Corbeil par  
le Duc de  
Bourgogne.*

Le Duc de Bourgogne mit le siege deuant Corbeil l'an 1418. lors que la Royne Isabelle de Bauieres espouse de Charles VI. femme malicieuse & vindicative luy enuoya seurement vn homme fidelle, qui luy fit abandonner assez temerairement la poursuite de son entreprise : mais il consideroit sagement, qu'ayant la Royne de son party elle luy vaudroit mieux que trente villes de Corbeil.

*Ponts de  
Corbeil rompus  
par les  
Bouchers  
de Paris.*

Cinq ans auparauant, les bouchers de Paris armez en sa faueur, s'y estoient acheminez, & auoient rompu les ponts.

*Corbeil pris  
par le feu  
Roy Henry  
le Grand*

Pendant les grandes guerres ciuiles de ce Royaume, Henry le Grand ayant leué le siege de deuant Sens, il vint prendre Melun, puis Corbeil pour descendre à Paris, & laissa en garnison dans ledit Corbeil vn braue Capitaine nommé Rigault. Mais le Prince de Parme apres auoir fait leuer le siege de deuant Paris, il vint assieger Corbeil, & y fut trois sepmaines, en fin la print, & le Capitaine Rigault y fut tué avec toute la garnison : & les Espagnols se monstrerent si inhumains, qu'ils tuerent iusques aux enfans qu'ils iettoient au coulant de l'eau de la riuere de Seine. Le Prince de Parme partant de là y laissa sept cens cheuaux & mille hommes de pied.

*Corbeil assiege  
par le  
Prince de  
Parme.  
Inhumani-  
tez qu'exer-  
cerent les  
Espagnols.*

Quelques iours apres Monsieur de la Grange gouuerneur de Melun, avec les sieurs de Parabel &

Chanterac Lieutenant de Monsieur de Giury, firent vn dessein de reprendre Corbeil, & de nuit à l'improuiste. Comme ceux de dedans ne se doubtoient en aucune façon, ils donnerent l'assaut par la mesme breche que les Espagnols l'auoient prinse, & ils mirent tout au tranchant de l'espee, & se retirant le sieur de la Grange, pour la garde de la ville il laissa quinze cens hommes de pied, & fit fortifier diligemment la ville de gabions & leuees, & de là print son chemin vers Villeroy, pour rencontrer le gros de l'armee de Monsieur de Giury : sur les chemins il rencontra Chauffepoix hardy & vaillant Capitaine de la Ligue, Gouverneur de Chasteau-Landon, lequel menoit vn conuoy de dix mil bestes à corne, cinquante mil moutons, quinze cens charettes de bleds & plusieurs cheuaux de fourage, soustenu de huit mil hommes. Le sieur de la Grange approchant d'un costé, Monsieur de Giury qui n'estoit qu'à demi-lieuë de là vint donner sur les gens de Chauffepoix, lesquels se deffendoient fort courageusement : & Chauffepoix les animant faisoit le deuoir d'un grand chef de guerre, tuant & mettant en route ceux qu'il rencontroit, mais Monsieur de Giury à cause de son armee, qui estoit de grand nombre de cauallerie & gens de pied, deffit les gens de Chauffepoix, & comme ses gës tuoyent sans remission il crioit, sauue Chauffepoix & les gës de Giury luy dirent, rends toy Chauffepoix, ie ne te veux point perdre: mais Chauffepoix ne voulant entendre à se rendre, il tuoit & frappoit tousiours, si bië que le sieur de Giury luy fit tirer forces mous-

*Reprinse  
par les gens  
du Roy, qui  
taillerent en  
pieces la  
garnison  
Espagnole.*

*Gens de  
Chauffe-  
poix def-  
faits par  
M. de Gi-  
ury.*

ESSONE.

*Chaussepoix  
tué par son  
opiniaistreté*

quetades dont il fut tué & mourut sur la place, & Monsieur de Giury gaigna tout le conuoy, qui estoit prisé à plus de deux millions de liures : toutesfois il regretta grandement la mort de Chaussepoix, & son dessein estoit de le rendre bon seruiteur du Roy : car il estoit vaillant homme, & de haute entreprise.

## E S S O N E.

*Effone donné à l'Abbaye de S. Denis en France par le Roy Clotaire III. Fut ruiné par Hugues Comte de Corbeil.*

*Antiq. de S. Denis li. 1. chap. 32.*

ESSONE est vn village sur le grand chemin de Paris à Lyon à vne petite lieuë de Corbeil, lequel fut donné par le Roy Clotaire troisieme, & confirmee par le Roy Clouis troisieme à l'Abbaye de saint Denis : mais du depuis le Comte de Corbeil Hugues, grand ennemy des Religieux de saint Denis, ruina & desmolit tout ce village, & pilla l'Eglise sainte Marie, Prieuré dependant de ladite Abbaye saint Denis : mais du depuis l'Abbé Suger de saint Denis fit reparer ledit Bourg, & rebastit l'Eglise nostre Dame, l'enrichissant de beaux & precieux ornemens. Or y vit de ses yeux plusieurs miracles estre faits en ceste Eglise, de sorte que le peuple de tous costez y abordoit pour la sainteté du lieu. Lesdits Seigneurs de saint Denis ont à Effone, haute, moyenne, & basse iustice.

Il arriua que le Comte Hugues, qui auoit tant fait de maux aux Religieux saint Denis à cause du Comte Rauchon qu'il soustenoit, & ayant pillé & raui de force & violence le cofre où estoit le thresor & reuenu du Prieuré susdit de nostre Dame

d'Essone, fut atteint d'une grieve maladie, de quoy ayant cognoissance, & se repentant de sa faute, estant deliuré de l'excommunication qu'il auoit encouruë, il donna à tousiours audit Prieuré, & aux Religieux d'iceluy, les Coustumes & droits de Fresegaiges & Fenaiges, voicy la Chartre.

ESSONE.  
Punitiō di-  
uine sur le  
Côte Hu-  
gues pour  
ses sacrile-  
ges.

Pour peni-  
tence don-  
na plusieurs  
droits aux  
Religieux  
de Nostre  
Dame d'Es-  
sone.  
Sa Chartre.

*Ego Odo Comes Corboliensis, notum fieri volo fide-  
lium vniuersitati, quod illeclus cupiditate humanæ fra-  
gilitatis & quorundam intimorum meorum instinctu  
Consilij, Cellam beati Dionysij iuxta Corbolum sitam  
in honorem sanctæ Mariæ semper virginis nouiter con-  
structam, iniuste appetierim, atrium & dormitorium  
Monachorum introierim, ibique sancti Dionysij cen-  
sum in arca positum violenter acceperim, ac proinde ab  
Abbate, & Monachis primum vocatus & post excom-  
municatus fuerim, nec multo post grauis infirmitas mi-  
hi accidit, in qua recognoscens & timens Dei iudicium,  
pro fratribus quos offenderam, misi, & per eos Deo ac  
Sanctis eius rectum faciens absolutionem petiui & im-  
petraui. Denique pro salute animæ & corporis mei, &  
pro censu quæ abstuleram Consilio cum meis inito de-  
creui, & concessi, in perpetuum dimisi, Sanctæ Mariæ  
sanctoque Dionysio, ac fratribus in eadem cella moran-  
tibus & moraturis, dimisi, inquā, quasdam consuetudi-  
nes quas ibi accipiebam scilicet frescengagium & fena-  
tores. Actum Incarnati verbi Anno iiij. Indi. quinta,  
Epacta 20. concurrente 2. anno Regis Francorum Lu-  
douici. Hanc rem concessit vxor Comitis Odonis filia  
Andreæ de Baldemente, & eiusdem rei testes sunt Fre-  
dericus de Beluaio & Balduinus frater eius, Hugo  
Vvirredus, Héricus filius Ful. Paganus filius Rotberti.*

ESSONE.

*Miracle en  
la Chapelle  
d'Essone.*

Après que ceste chappelle eut esté ruinee au rapport de Suggest Abbé de saint Denis, l'on vit dedans des torches & chandelles allumées sur l'autel, & d'autres tout autour des murailles le iour de Samedi, ce qu'estant obserué par les villageois qui passoient, allans ou reuenans du marché, & grand nombre s'arrestant pour voir cette merueille, & voulant prendre ou toucher ces cierges l'on ne touchoit riē: la foule de peuple y accourust pour y faire les prieres, & receuoir consolation & guarison de leurs maux, ce qui arriua à plusieurs, parquoy ledit Comte de Corbeil estant venu à resipiscence, & recognoissance de sa faute, l'Abbé Suggest au 7. chapitre de ses Gestes, fit rebastir ceste Eglise nommée nostre Dame des Champs, & y mit des Religieux & vn Prieur nommé Herué. Plusieurs sourds, boiteux, aueugles, etyques, fieureux, & autres tourmentez de diuerfes sortes de maladies y recouurerent la santé, & ces merueilles ont esté frequentes par longue suite d'annees.

Ris est vn village sur le chemin de Paris à deux lieuës d'Essone, la voye des postes de Paris à Lyon, dont est Seigneur

*Ris dependant de la  
famille des  
Faulcons  
Presidents.*

Faulcon premier President du Parlement de Roüen, fils de Claude Faulcon sieur de Ris, lequel de Conseiller au Parlement de Paris, fut President aux Enquestes, & en fin Conseiller d'Estat & premier President de Rennes en Bretagne, lequel après auoir fidelement serui les Rois, Charles neufiesme & Henry troisieme & quatrieme, mourut à Paris l'an 1601. aagé de soixante cinq ans.

Lesdits fleurs de Faulcon sont descendus d'une famille tres-noble de Florence, dont le premier qui descendit en France pour s'habiter en Prouence, & de là à Montpellier en Languedoc, estoit vn nommé Falco de Falconi, mary de Charlotte Bucelli qui laisserent plusieurs enfans, entre autres François Faulcon qui nasquit à Montpellier, & fut homme de rare & singulier esprit & memoire admirable, qui suiuit l'Eglise, & fut Euesque d'Orleans, & depuis de Mascon: dès sa ieunesse il fut employé en de grandes affaires & negotiations par le Roy François premier, & les Papes Leon dixiesme, & Clement huitiesme, il deceda en Septembre l'an 1565. ayant vescu glorieusement quatre vingts vn an, il estoit oncle du susdit Claude Faulcon President de Bretagne, lequel outre le President de Ris, laissa vne fille nommee N. Faulcon Dame de la Busiere vefue de feu Elie du Tillet sieur de la Busiere, lequel President mourut l'an 1627. au mois de Feburier à Rouën, & luy a succédé son fils.

RIS.

*Descente de  
ceste famille.*

## A T H I S.

**A**THIS est vn village à quatre lieuës de Paris, dont la Seigneurie appartient en partie à Messieurs les Religieux de saint Victor de Paris, & l'autre est aux heritiers de feu Monsieur le President d'Athis.

ATHIS.

En ce village il y a vn Prieuré dont le patron est saint Denis, & lequel fut donné à l'Abbaye saint Victor, par Estienne Euesque de Paris, & aupara-

ATHIS.

*Athis de-  
pendant en  
partie de  
l'Abbaye  
de S. Vi-  
dor lez  
Paris.*

uant Chancelier de Louys le Gros Roy de France, & approuué par le Pape Innocent II. en la Bulle qu'il adressa à Guildin premier Abbé de saint Victor. Pierre Lombart maistre des Sentences, au tiltre sur ce donné l'an 1159. le premier de son Pontificat, Louis VII. Roy de France, Maurice Euesque de Paris l'an 1182. le 22. de son Pontificat, Innocent troisiésme par sa Bulle dōnee à Tyberic, & plusieurs autres qui font preuue asseuree de la iuste possession dudit benefice par ladite Abbaye de saint Victor.

*Hermitage  
d'Athis.*

Attenant le village d'Athis est vne belle maison bien bastie, & enuironnee de Parcs & iardins de grāde estendue par feu le President d'Athis. Et proche de là est vne hermitage, bastie par vn de ses enfans, lequel y est retiré en solitude, & meine la vie des Peres de la mort, instituez depuis peu pour nettoyer les maisons infectees de Contagion, leur habit est minime & la Colle noire sur laquelle est vne teste de mort.

Et puis que ce lieu d'Athis appartenoit à la maison de Violes, il faut voir quels ont esté ses ancestres & succeffeurs.

Genealogie



*A PITHIVIERS*  
DES PRESSES DE H. LAURENT  
*Imprimeur*

—

MDCCCLXXXIII

